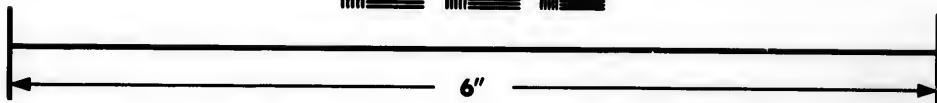
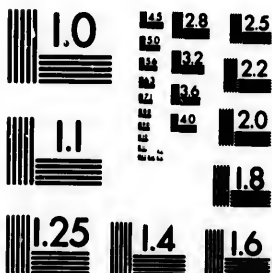


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

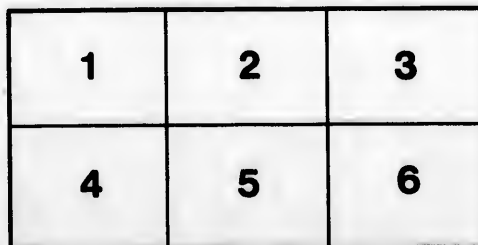
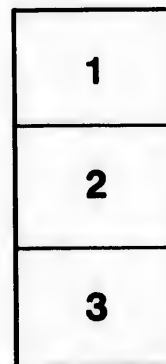
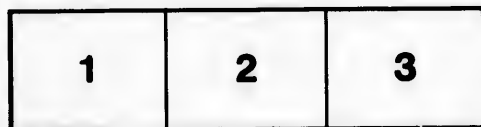
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

*

S

L

U

C

M

*

HISTOIRE

DE LA

NAVIGATION,

SON COMMENCEMENT,

son Progrès & ses Découvertes

jusqu'à présent.

par John Locke
Traduit de l'Anglois.

LE COMMERCE DES INDES

OCCIDENTALES.

AVEC

Un Catalogue des meilleures Cartes Geo-
graphiques & des meilleurs Livres de Voya-
ges, & le caractère de leurs Auteurs.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, rue S.
Jacques, vis à-vis la Fontaine S. Severin,
aux Armes de Dombes.

MDCCXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

70.

1722

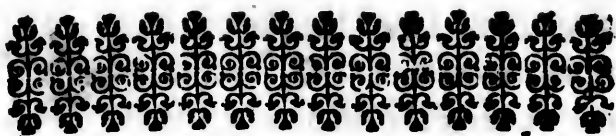
G 80

L 79

V. 1

g
e
l
f
f
l
m
fr
m
c
ti
c
f
b
P

P
&



P R E F A C E.

DANS un temps comme celui-ci qu'on aime tant les Voyages, soit pour en faire, soit pour en entendre parler, ou pour en lire les Livres qui en parlent, on a crû faire plaisir au Public de lui présenter cet Ouvrage; car il y verra l'Histoire de ceux qui ont commencé les Voyages, qui en ont frayé le chemin, & donné les moyens de les faire. Il y louëra leur curiosité; il admirera leur résolution, leur courage & leur constance; il plaindra leurs peines & leurs fatigues, & les remerciera des biens que leurs découvertes lui ont procuré.

Si ces Voyages n'avoient été que par terre, on ne seroit pas allé loin, & nous n'en serions pas beaucoup.

P R E F A C E.

avancez. Les Isles seroient demeurées inconnues, & il auroit fallu se contenter de ce que nous connoissons dans nôtre Hémisphere. L'autre nous seroit demeuré caché, comme il l'a été pendant tant de siècles. Mais enfin Dieu n'a pas voulu que nous ignorassions plus long-temps qu'il y avoit une autre belle & grande Partie du genre humain, qui tout barbare que nous le trouverions, étoit enfant d'Adam comme nous, & que nous devions en regarder les Habitans comme nos freres & nos soeurs. Les vastes Mers qui nous séparoient, la peur de nous y confier, & les moyens que nous ne sçavions pas, pour tenter le passage, nous tenoient dans cette ignorance. C'est par la Navigation que la bonté Divine y a pourvû, elle nous en a inspiré l'art, nous a porté à la pratique, & nous y a dirigé, en nous donnant la connoissance de la Boussolle, sans laquelle la Navigation seroit restée peu sûre.

P R E F A C E.

difficile, & très-bornée.

Quelles graces ne devons-nous pas rendre à celui qui nous a fait ce présent si admirable & si utile, sans compter tous les avantages temporels que nous en tirons, & qui sont infinis, pour le corps & pour l'esprit : quelle gloire n'en revient-il pas à Dieu, pour laquelle seule nous sommes tous obligez de travailler ? C'est la Navigation qui nous a donné lieu de le faire connoître & servir par des Nations innombrables, qui ne connoissoient pas son nom, & qui à présent le glorifient comme leur Créateur & leur Redempteur; mais outre cela, quel mérite pour les Chrétiens Européens, eux qui sans craindre les routes inconnuës, ont porté la lumière de l'Evangile à ces Peuples ensevelis dans l'ombre de la mort. Ils leur ont fait connoître leur Créateur, leur ont appris les moyens de le servir; ils les ont tiré de l'esclavage du Démon, & les

P R E F A C E.

ont mis dans la voie du salut : on pourroit même dire qu'ils ont achevé ce que les Apôtres ont commencé ; car J E S U S-CHRIST aiant ordonné à ses Apôtres d'aller par-tout le monde prêcher l'Evangile ; ils n'en ont parcouru qu'une partie, l'autre a été réservée à nos Navigateurs Missionnaires, & ils ont même enchéri sur les Missions des premiers, qui n'ont pas été si difficiles, ni si éloignées que les leurs.

Tous ceux qui ont contribué à ces grandes & saintes entreprises, méritent sans doute leur récompense devant Dieu & devant les hommes ; mais on peut dire que les Portugais & les Espagnols la méritent à plus juste titre, comme ceux qui en ont été les premiers auteurs, quoique ces derniers aient prévariqué dans leur conduite au Pérou & au Mexique, par leur avarice & leur cruauté envers les Indiens ; la tentation

P R E F A C E.

étoit grande à la vuë de tant de richesses, & il étoit difficile d'user de modération à l'égard des hommes qui ne l'étoient que par la figure ; au reste on a fait de ces Sauvages des hommes comme les autres, & de ces animaux on en a fait des Chrétiens, Dieu est connu & adoré où il ne l'étoit point. La Mission à la vérité n'a pas été comme celle des premiers Apôtres ; mais l'Evangile a été prêché & reçu : ainsi nous pouvons ici faire une application très-juste de ce mot d'un Poëte : *Seclera ista nefasque, hac mercede placent.*

C'est donc ici une Histoire abrégée de la Navigation, qui nous a fait enfin connoître les deux Hémispheres du Globe de la Terre, à nous, qui pendant plus de cinq mil ans ne connoissions que le nôtre ; qui nous a découvert les Mers & les terres inconnuës, au Nord, au Sud, à l'Orient, à l'Occident, & enfin tout le genre humain,

P R E F A C E.

dont nous ne connoissons qu'une partie.

Que le Lecteur se serve de cet abregé, pour s'épargner les frais & la peine d'avoir & de lire une infinité de volumes d'où cette Histoire est tirée. L'Auteur est un Anglois, qui l'a mise pour servir de discours préliminaire à un Recueil en quatre volumes *in folio*, qu'il a fait imprimer à Londres, il y a dix ou douze ans : on a crû qu'elle méritoit d'être traduite en nôtre Langue pour l'instruction & le divertissement de ceux qui aiment les Voyages : mais quoique ceci soit une Traduction, les libertés qu'on s'y est donné, ne gâtent point l'Original, on l'a relevé, redressé, éclairci, & corrigé en plusieurs endroits, parce qu'on étoit mieux informé que l'Auteur, qui ne desaproveroit pas même beaucoup d'additions qu'on y a faites, sur-tout au Catalogue des Livres de Voyages, &

P R E F A C E.

aux avis qu'il donne aux Voya-
geurs.

Lecteur, instruisez-vous donc,
& vous divertissez dans ce grand
nombre, cette suite, & cette va-
riété de faits & d'avantures extra-
ordinaires de cette Histoire, ou
plûtôt de ces Mémoires, mais con-
tentez-vous de l'exposé, le sujet
n'étant gueres susceptible d'orne-
ment, ni de politesse; le Narré
vous doit suffire; on a tâché de le
rendre suivi & net, autant qu'un
composé de pièces si détachées, l'a-
pû permettre; celui qui le donne,
espere que vous excuserez le reste.
On a crû que le Public ne seroit
pas fâché de voir joint à cet Ou-
vrage le Commerce des Indes Oc-
cidentales, qui est une des pié-
ces des plus interessantes qui ait
paru.

A P P R O B A T I O N .

JA y lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , *cette Histoire de la Navigation* , & je n'ai rien trouvé qui en empêchât l'impression. Fait à Paris le 24. Mars 1720.

R A G U E T .



P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos Amis & seaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand-Conseil , prévôts de Paris , Baillifs , Seneschaux , leurs Lieutenans ; Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé ESTIENNE G I N E A U , Libraire à Paris , nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public , un Ouvrage qui a pour titre , *l'Histoire de la Navigation , & le Commerce des Indes Occidentales* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : A ces Causes. Voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , de faire imprimer ledit Livre en tels volumes , forme , marge , caractère , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semble.

N.

onseigneur
te Histoire
rien trou-
on. Fait à

T.

ROY.

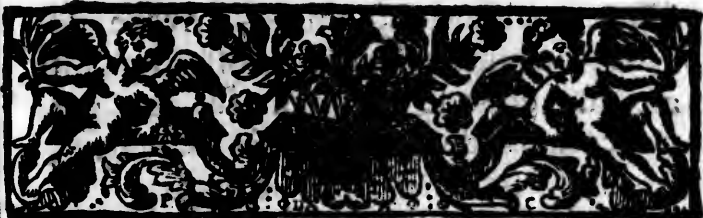
oy de Fran-
: & feaux
rs de Par-
es de nô-
e Paris,
s Civils,
indra: Sa-
NEAU,
er qu'il
au Public,
toire de la
ndes Occi-
er nos Let-
ces Causes:
fant, Nous
Présentes,
volumes,
ent ou sé-
ui semble-

ra, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-dessus expliqué, en tout & ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposéant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer Paulmy Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux.

de nôtre Ordre Militaire de S. Louïs ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson , Grand Croix , Chancelier & Garde des sceaux de nôtre Ordre Militaire de S. Louïs ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conseillers & Secretaires , soy soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte-Normande , & Lettres à ce contraires ; Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le dix-neuvième jour du mois d'Avril , l'an de grace mil sept cens vingt , & de nôtre Regne le cinquième. Par le Roy en son Conseil.

DE SAINT-HILAIRE.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 584. num. 625. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 22. Avril 1720. Signé, G. MARTIN , Adjoint du Syndic,



HISTOIRE
DE LA
NAVIGATION,
SON COMMENCEMENT,
SON PROGRES,
ET SES DECOUVERTES.



DE tout ce que l'esprit & l'industrie des hommes ont découvert & perfectionné dans la nature & dans l'art, rien ne leur est peut-être ni plus utile ni plus nécessaire que la Navigation. Il y a eu même des gens (a) qui ne voudroient pas qu'on l'appellât une invention humaine, mais plutôt une entreprise conduite sous la direction du

(a) *Pancir.* Part. 2. tit. 10.

& qu'il en
dans nôtre
de nôtre
de nôtre-
des Sceaux
Almy Mar-
ancelier &
itaire de S.
Présentes ;
& enjoi-
ses ayans
ns souffrir
empêche-
Présentes,
commence-
venuë pour
s collation-
Conseillers
ne à l'Ori-
re Huissier
on d'icelles
s demander
eur de Ha-
ce contrai-
NE' à Pa-
Avril, l'an
ôtre Regne
seil.
I R E.

la Com-
rs de Pa-
ment aux
du Con-
22. Avril
du Syndic,

E H I S T O I R E

Tout-puissant ; comme l'Arche de Noé, qui fut le premier vaisseau qu'on ait vû, dont le bâtiment fut fait par un commandement exprès de Dieu, & sur le modèle qu'il en donna.

Plusieurs (a) demandent pourquoi on ne devoit pas croire qu'il y avoit des navires aussi bien avant qu'après le Déluge, puisque ces premiers hommes, dont la vie s'étendoit jusqu'à huit & neuf cens ans, étoient bien plus en état d'enrichir le monde de toutes les Découvertes nécessaires, comme l'est celle de la Navigation, que des hommes dont les jours sont bornez à quatre-vingt ans, au dessus desquels il n'y a que misere & foiblesse de corps & d'esprit; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une discussion de cette nature, il seroit même hors de propos de perdre le tems à examiner tous les raisonnemens que l'on fait sur une question si incertaine ; d'autant plus que la plupart de tous ces raisonnemens sont ou fondez sur l'opinion des hommes sujets à se tromper, ou sont l'effet de la bizarrerie de celui qui les avance.

(a) Scheffer. de Mil. Nav. vet. p. 191

DE LA NAVIGATION. 5

Si nous voulons donc nous en rapporter à l'histoire, de laquelle seule dépend entierement toute la connoissance que nous avons des choses passées, nous trouverons que la Navigation, aussi bien que les autres Arts, n'a eu qu'un foible commencement, & qu'elle ne s'est perfectionnée que par degrez, peu à peu, & lentement; puisqu'il est constant, que pendant plusieurs siècles, ceux qui s'embarquoient sur les eaux, n'osoient pas presque quitter la terre de vuë, & que c'est dans ces derniers siècles que la Navigation a eu enfin sa perfection; si toutefois cela se peut dire d'une chose qui peut encore en recevoir de nouveaux degrez; car quand je dis que la Navigation est aujourd'hui dans toute sa perfection, & qu'elle ne l'a eu que dans ces derniers siècles, je le dis par rapport au grand progres qu'elle a fait dans ces derniers tems, & même de nos jours. Et il semble même qu'il ne lui manque rien, ou peu de chose à present, si ce n'est la connoissance des *longitudes*, pour s'assurer des distances d'Orient en Occident, car celles du Nord au Sud que l'on appelle *latitude* se peuvent fort

4 HISTOIRE

bien connoître ; on a perfectionné les vaisseaux des anciens , on a fait de meilleures Galeres , on en a fait de doubles , que les Venitiens appellent *Galeasses* , & les Turcs *Maones* , on en a fait de petites fort legeres appellez *Brigantins*. Ces bâtimens sont pour la mer Mediterranée , aussi bien que les *Barques* , les *Tartanes* , les *Sayques* , dont les voiles sont latines ou triangulaires ; car sur les experiences de la Navigation , on a raffiné sur la structure des vaisseaux qui y servent , les construisant propres pour les pais & pour les mers , pour la guerre , pour le commerce & pour les découvertes , les Portugais firent leurs *Caragues* Villes ambulantes pour les Indes ; leur énorme grandeur , & leur masse incommode & difficile à remuer , les a fait quitter. Les Anglois voulurent pendant la guerre avoir des *Ranberges* pour faire peur ; on a trouvé que de beaux & bons Navires , & des *Fregates* valaient mieux , on a fait des *Flutes* , & pour le transport , des *Paquebots* & des *Yachts* , des *Pinques* & des *Heus* pour le négoce , à cause qu'on peut loger dans leur ventre très long & très large beaucoup de mar-

DE LA NAVIGATION. 5

chandises. Pour tous ces grands bâtimens on a inventé mille autre sorte de petits vaisseaux pour leur service, *Barques longues, Chaloupes, Esquifs, &* dans la mer Mediterranée nombre de *Feouques* pour porter les Voyageurs en diligence terre à terre, d'un lieu à l'autre.

Les Siamois ont leurs *Balons*, les Chinois leurs *Soumes*, & les Sauvages de l'Amérique leurs *Pirogues* faits d'un gros & long tronc d'arbre creuzé, & leurs *Canots* d'écorce, on a pourvû à tout pour les pais éloignez, hommes, munitions, agrés, armes offensives & deffensives, instrumens pour diriger sa route, cartes maritimes, rien ne manque, & vous trouvez à present des Maîtres & des livres pour vous instruire & vous précautionner sur tout ce qui regarde la Navigation; mais pour suivre notre projet, disons que le premier vaisseau qu'aucune histoire nous ait appris avoir jamais paru sur les eaux, a été cette fameuse *Arche*, dont Dieu lui-même donna le plan, & dans laquelle Noé avec ses trois fils se sauverent du Déluge universelle. Mais cette *Arche*, ce prodigieux bâtiment

ou navire, qu'on l'appelle comme on voudra, n'avoit ni rames, ni voiles, ni mats, ni cordages, ni gouvernail, ni aucun autre appareil semblable; parce que n'ayant à arriver à aucun port ni côte particuliere, elle flottoit seulement sur les eaux, jusqu'à ce que celles-ci s'étant retirées de dessus la terre, elle s'arrêta par un ordre secret de la Providence sur la Montagne *Ararat*, comme il est marqué au cinquième chapitre de la Genèse. Depuis ce tems-là jusqu'à la confusion des langues, la Navigation n'étoit d'aucun usage; parce que la famille de Noé n'étant point encore assez nombreuse pour faire de nouvelles peuplades, n'eût pas besoin de passer la Mer. C'est donc seulement après l'entreprise temeraire de la Tour de Babel que la Navigation devint nécessaire; les Entrepreneurs de cet ouvrage étant obligez de se disperser dans toutes les parties de la terre. On ne scauroit placer ailleurs le commencement de la Navigation, & c'est ici aussi qu'elle devint, comme j'ai dit, absolument nécessaire, car ces nouveaux Voyageurs rencontrèrent sans doute des rivieres dans leur chemin

avant que d'arriver à la Mer ; la situation que donnent à Babylone tous ceux qui ont traité de la Geographie sacrée , le fait voir assez clairement : or il est vrai-semblable qu'ils ont traversé ces fleuves ou ces lacs dans de gros troncs d'arbres , creusés à peu près comme une auge , ou bien dans quelque espece de canots d'écorce , ou enfin dans de grands paniers couverts de peaux sans apprêt , parce que ces choses-là étoient plus aisées à trouver & assez propres pour leur dessein , de passer simplement d'un pais dans un autre , sans vouloir trafiquer ni établir le commerce , auquel on ne peut pas dire qu'ils aient pensé alors , puisqu'ils ne trouvoient point d'habitans dans les pais où ils alloient.

Quels ont été les bâtimens qu'ils construisirent à leur arrivée au bord de la Mer , c'est de quoi mille histoire ne dit rien , de sorte que ce seroit deviner que de vouloir le déterminer. Mais on ne sçauroit douter que ces premiers vaisseaux n'aient été petits & mal équipés , & que l'on n'ait osé d'abord qu'aller terre à terre , en côtoyant tout doucement. Ici se présente la difficulté de la transmi-

gration des peuples dans les Isles éloignées, & principalement dans l'Amérique, séparée de nous par un si grand trajet de Mer, & où l'on a trouvé tant de peuples. Comment & par où y sont-ils passez ? nous ne l'avons encore pu sçavoir jusqu'à present, & il est meilleur de ne s'en point mettre en peine, que de s'embarasser sur ce point des conjectures trop hardies & dangereuses de ces curieux outrez & inquiets, qui veulent sçavoir tout ; contentons nous d'apprendre qu'il n'y a de seur dans l'histoire que ce que nous venons de dire, & que tel a été l'état de la Navigation dans ce commencement, sût tout si l'on considère qu'après une longue suite de plusieurs siècles, les choses qui regardoient la Marine, n'étoient encore gueres dans un meilleur état, quoiqu'on eut tâché d'en corriger les defauts, & que de tems en tems on se fut appliqué avec beaucoup de soin & d'industrie à perfectionner cette belle science. Pour ne pas donc nous amuser ici à des choses purement fabuleuses ou supposées, venons d'abord aux premiers hommes de Mer celebres dans l'histoire, & sans

toucher, si ce n'est legerement à ces tems que le flambeau de l'histoire n'a pas éclairci ; venons à des matieres d'une plus grande certitude, & dont la verité est appuïée de témoignages incontestables.

Si l'on veut lire les Poëtes, les anciens faiseurs de Romans, & s'en tenir à ce qu'ils en disent, ce sera *Neptune* qui le premier a couvert la Méditerranée de ses flottes en qualité de grand Amiral de son pere *Saturne* ; mais ceux qui cherchent la verité dans les fables, nous disent que ce *Saturne* n'est autre que *Noé*, & *Neptune* que *Japhet*. C'est à lui aussi que les Poëtes donnent la gloire d'avoir fait bâtir le premier des vaisseaux, dont la poupe & la prouë étoient armées de certaines avances de fer ou de bronze, pour heurter avec plus d'imperuosité contre les vaisseaux ennemis & les mettre en pieces. C'est encore lui, dit-on, qui le premier a bâti des tours sur les vaisseaux, afin qu'à l'abordage ses gens s'y pussent battre en sureté contre l'ennemi. Quelques-uns néanmoins font *Glaucus* l'inventeur de l'art de construire & de gouverner les vaisseaux. Ceux qui font

cet honneur à *Glancus* nous disent aussi que c'est lui qui donna le plan du Navire *Argo*, & qu'il en fut lui-même le pilote dans l'expédition de *Jason* contre les *Tyrrhéniens*; ce que d'autres pourtant attribuent à *Argos*. Le sçavant Bochart (a) dans sa *Geographie sacrée* rejette tout cela comme des fictions poétiques, ou des contes fabuleux; & il fait voir que le véritable nom du Navire *Argo* est *Arco*, c'est-à-dire, long en langue Phénicienne; & que ce nom lui a été donné, parce que c'étoit le premier vaisseau long que les Grecs eussent construit; & comme ils en avoient pris le plan des vaisseaux Phéniciens, ils lui donnerent aussi le nom qui étoit en usage chez les Phéniciens, pour signifier des vaisseaux de la même fabrique.

Avant ce tems-là, les Grecs n'avoient que des vaisseaux ronds. Bochart ajoute que le Navire *Argo* (si on le peut appeller *Navire*, car ce n'étoit qu'une *Galiotte*) avoit cinquante rames, vingt-cinq de chaque côté, de sorte qu'il faut dire que ce bâtiment avoit cinquante coudées de

(a) P. 819. & 820.

hauteur. De ceci il paroît que les Grecs avant la construction de l'*Argo* ont eu des vaisseaux ronds ; & tout ce qu'on en peut conclure ensuite, est que cette Galiotte *Argo* étant peut être un bâtiment plus grand & mieux construit que ceux de ce tems-là, elle a été employée dans les voyages de plus long cours, ce qui l'a rendue si fameuse qu'on l'a regardée comme le premier de tous les grands vaisseaux.

Il est pourtant hors de doute qu'avant ce tems-là il y a eu plusieurs vaisseaux, & même des flottes, telles qu'elles pouvoient être alors ; car l'expédition des *Argonautes* ne se fit qu'environ l'an du monde 1801. c'est-à-dire 1144. ans après le Déluge : or on trouve que *Semiramis* (que l'on sçait avoir regné bien auparavant) fit construire une flotte de deux mille voiles sur les côtes de Chypre, de Syrie & de la Phenicie, & qu'ayant fait transporter ses vaisseaux sur le dos des Chameaux & sur d'autres voitures convenables jusqu'au fleuve *Indus*, elle y attaquâ & défit la flotte de *Staurabate* Roy des Indes, laquelle consistoit en quatre mille bateaux faits

la plupart d'une certaine canne Indienne que l'on appelle Bambou, comme nous en assure Diodore de Sicile. (a) Et environ l'an du monde 2622. & 965. ans après le Déluge, Jupiter Roy de Crete, à present Candie, vint avec une flotte enlever Europe fille d'Agenor Roy des Sidoniens; de plus l'an du monde 2760. & l'an d'après le Déluge 1043. Persée entreprit son expedition contre Meduse en Afrique. Mais pour revenir aux Argonautes, dont les Poëtes ont tant vanté les exploits, si nous examinons la chose à fond & sur la foi des meilleurs Historiens, nous trouverons que ces fameux Argonautes n'étoient que des gens qu'on envoyoit pour deffendre les côtes contre les insultes des brigands; & que leurs courses ne se faisoient que le long des côtes, sans jamais oser quitter la terre de vûë, malgré tout ce que la Grece fabuleuse en ait dit pour relever la gloire de leurs expeditions.

La guerre de Troÿe se presenta ensuite elle arriva l'an du monde 2871. & 1214. ans après le Déluge. Ici l'on voit une flotte composée de onze cens

(a) Part. 2, antiq. 6. 1.

anne In-
Bambou ,
odore de
du monde
Déluge ,
et Candie ;
er Europe
iens ; de
l'an d'a-
entreprit
en Afri-
Argonan-
nt vanté
inons la
les meil-
rons que
ient que
r deffen-
ltes des
es ne se
es , sans
de vûë ,
ce fabu-
la gloire
onte en-
de 2871.
Ici l'on
nze cens

DE LA NAVIGATION. 17
quarante vaisseaux de toute espece,
mais on ne voit pas qu'ils aient cir-
glé en haute Mer, & qu'ils se soient
beaucoup éloignez de terre.

Mais laissons-là les Grecs (dont
nous n'avons parlé que par occasion)
& revenons aux *Phéniciens*, ces pre-
miers maîtres de la Mer que l'Écri-
ture sainte appelle du nom de *Phi-
listins* ou *Cananéens*, comme *Bochart*
le fait voir au long. Certainement on
ne scauroit douter que les *Phéniciens*
n'aient été les premiers & les plus
habiles Nautonniers de ces premiers
tems. Ils découvrirent plus de pais,
& y envoierent plus de Colonies, que
n'ont fait tous les autres peuples en-
semble: c'étoit aussi eux qui les pre-
miers établirent le commerce & l'en-
tretiennent ensuite dans les pais les
plus éloignez.

Quel témoignage plus glorieux de
leurs richesses & de leurs forces par
Mer, que celui qu'en donne l'Écri-
ture sainte au vingt-septième chapitre
d'*Ezechiel*, où ce Prophete parlant de
Tyr, dit, que cette grande Ville si-
tuée à l'entrée de la Mer Méditerra-
née trafiquoit dans toutes les Isles;
que les planches de ses vaisseaux étoient

de sapin de *Senir*, les mats de cèdre du *Liban*, les rames de chêne de *Bazan*, les bancs d'ivoire, les voiles de toile richement brodée; enfin dans presque tout ce chapitre, le Prophete ne fait que l'éloge de Tyr, de ses matelots, de ses vaisseaux, de son grand commerce, de ses trésors, en un mot de ses forces prodigieuses par Mer. Tous ces éloges, tous divins & respectables qu'ils sont, ne seroient pas néanmoins une preuve suffisante de la science des Pheniciens en ce qui regarde la Navigation, si d'ailleurs toutes les Histoires n'étoient pas remplies des témoignages indubitables de leurs voyages & de leurs fréquentes expéditions par Mer, dont la première se fit sur les côtes d'*Afrique*, où ils bâtirent la puissante Ville de *Carthage*, qui dans la suite disputa si long tems avec Rome de l'Empire du monde, de là ils étendirent leur domination jusques dans l'*Espagne*, & en côtoyant tout au tour ils vinrent faire des descentes sur les côtes de *France*, & abotèrent enfin dans la grande *Bretagne*, où ils établirent dans la suite le commerce pour l'étain & pour toutes les autres choses que cette Isle

fournisoit alors, comme il est rapporté tout au long par *Procope*, *Strabon*, *Diodore de Sicile* & plusieurs autres Auteurs anciens.

Pline (a) avec quelques autres nous raconte, que dans le tems florissant de la République de Carthage, un nommé *Hanno* étant envoyé pour faire des découvertes du côté du midi fit tout le tour de l'Afrique, entra dans la Mer-Rouge, & reprit la même route pour s'en retourner à Carthage, & qu'au même tems un certain *Kimilco* étant aussi envoyé à la découverte du côté du Nord, vint dans la *Thule* ou l'*Islande*; mais la plupart des Auteurs nient en partie l'un & l'autre fait, & traitent le récit qu'en fait *Pline* de fabuleux, parce qu'il ne paroît pas que l'on ait connu les dernières extremités de l'Afrique avant la découverte qu'en ont fait les Portugais dans ces derniers siècles; & que la partie septentrionale de l'Europe n'étoit pas encore fort connue du tems même que l'Empire Romain étoit au plus haut degré de sa grandeur.

On ne peut pourtant pas douter que

(a) Livre 2. c. 90.

les Pheniciens n'aient penetré bien avant de tous les deux côtez, je veux dire de celui du Midi & de celui du Nord : mais il se peut bien aussi qu'ils aient publié leurs découvertes plus grandes qu'elles ne l'étoient, en effet, afin de réhausser par-là l'éclat de leurs entreprises.

Quoiqu'il en soit, il est certain que leurs courses ne se bornoient pas à la seule Mediterranée, ni à la Mer Occidentale ; car on sçait que ce fut eux qui conduisirent la flotte de Salomon à *Ophir* ; cela se voit au chap. 9. v. 27. du 1. livre des Rois ; où il est dit qu'*Hiram* Roy de Tyr, & dont par conséquent les Pheniciens étoient les sujets, envoya sur les vaisseaux de Salomon les plus habiles de ses Pilotes & de ses matelots : & encore au chap. 10. v. 11. il est parlé de la flotte d'*Hiram* qui revenoit d'*Ophir* chargée d'or ; de sorte que l'on voit que les Pheniciens avoient trafiqué à *Ophir* avant le tems de Salomon, & que de son tems ils y trafiquoient pour lui. Or il n'est pas de mon sujet d'examiner scrupuleusement en quel endroit du monde étoit situé le pais d'*Ophir*, il est pourtant comme indubita-

Et que c'étoit un pais des Indes Orientale, & il n'y auroit pas même de bons sens à le vouloir placer ailleurs part; & cela pour plusieurs raisons que je passe ici sous silence, pour ne pas m'écarter de mon sujet.

De dire maintenant, comment les Pheniciens ont pu faire de si longs voïages sans le secours de la *Boussole*, cela paroît assez difficile à deviner, puisqu'on voit bien qu'ils ne pouvoient pas toujours continuer leur course de jour & se retirer à terre pendant la nuit, ni aller toujours terre à terre; car il faut bien croire qu'ils ont été quelquefois emportez en pleine Mer par la violence des tempêtes. Mais quant à cela, tous les Auteurs conviennent que pendant le jour ils régloient leur course par le soleil, & par les étoiles pendant la nuit; car de tous les hommes c'étoient les Pheniciens qui connoissoient mieux le cours des astres, comme *Plin* le raconte au liv. 5. c. 12. & 19. où il dit que tout le genre humain étoit redevable aux Pheniciens de cinq choses fort importantes & d'un très grand usage, à sçavoir des Lettres, de l'Astronomie, de la Navigation, de la

Discipline militaire & de l'Architecture aussi ; car à mesure qu'ils faisoient de nouvelles découvertes, ils se les affuroient, en bâtissant par tout de belles Villes, qui ont servi depuis de modèle aux autres. C'est par cette parfaite connoissance qu'ils avoient de l'Astronomie, qu'ils sçavoient se tirer d'affaire, lorsque le tems devenoit gros ; c'est aussi par cette même connoissance du cours des astres, qu'ils ont sçû passer au travers des Bayes & des golphes spacieux ; ce qui leur auroit coûté bien de la peine & du tems, s'il leur eut toujours fallu côtoyer pour arriver où ils alloient.

On auroit pourtant tort de conclure de-là qu'ils eussent pû de même traverser le vaste Ocean qui sépare l'Europe de l'Amérique, comme quelques-uns le prétendent, outre qu'on ne voit pas qu'il soit parlé dans ces siècles d'autres bâtimens de Mer, que de ceux qui alloient à rames, comme nos galeres, certainement ainsi construites, ils ne pouvoient pas être propres à s'écarter beaucoup & à faire de vastes trajets. Aussi tout le monde sçait qu'après la découverte même de la Boussole, on regardoit encore ce

l'Architec-
 qu'ils fai-
 uvertes, ils
 ent par tout
 servi depuis
 est par cette
 avoient de
 ent se tirer
 s devoit
 même con-
 res, qu'ils
 des Bayes
 ce qui leur
 eine & du
 s fallu cô-
 alloient.
 t de con-
 de même
 qui sépare
 mme quel-
 utre qu'on
 parlé dans
 s de Mer,
 à rames,
 ment ainsi
 t pas être
 & à faire
 le monde
 même de
 encore ce

passage comme une chose presque im-
 possible, & que ce n'a été que long-
 tems après & par de fréquentes ten-
 tatives que ce voyage si long, si dif-
 ficile & si perilleux au commencement,
 devint dans la suite plus familier &
 moins dangereux. Ceux qui prétendent
 que la chose étoit possible aux Phe-
 niciens & que même ils l'ont tentée,
 donnent pour preuve de leur senti-
 ment l'espérance assurée d'un gain in-
 fini, & avec cela les vents, qui sous
 les Tropiques soufflent toujours du
 Levant, & qui par conséquent étoient
 propres pour les porter dans les In-
 des Occidentales; mais cette dernière
 preuve détruit plutôt qu'elle n'établit
 ce qu'ils prétendent prouver. Car sup-
 posé que ces vents dont ils parlent,
 eussent poussé les Phéniciens en Ame-
 rique, comment s'en retourner? la
 seule pensée de la difficulté infinie du
 retour étoit capable de les détourner
 d'une pareille entreprise. Et on ne
 peut croire que s'ils y ont pensé, ils
 n'en aient prévu toute la difficulté,
 ou plutôt l'impossibilité, puisqu'ils
 sçavoient fort bien qu'ils ignoroient
 la route du Nord, qui n'a été recon-
 nue que bien des années après la dé-

couverte des Indes Occidentales ; mais supposons qu'ils aient connu cette route du Nord ; dépourvûs de la Bouffollé & de cent autres choses nécessaires , étoient-ils en état de la tenir ? je ne crois pas qu'on le veuille dire.

On a déjà parlé en passant des Grecs ; mais en ce qui regarde la Marine , ils ne tiennent que le second rang ; car ils n'ont été que comme les Ecoliers des Pheniciens en ce bel art. Mais on ne vit jamais de meilleurs Ecoliers ; ils égalèrent bien-tôt leurs Maîtres , ils les surpassèrent même , & montrèrent aux Pheniciens qu'on les pouvoit vaincre sur Mer. En effet les Grecs quoi qu'inférieurs en nombre aux Pheniciens , les y ont néanmoins toujours défaits , & se sont enfin rendus les seuls maîtres de la Mer. Tant de victoires remportées sur les Perses , dont les flottes étoient sous la conduite des Pheniciens , en font foi. Mais afin qu'on ne le croie pas sur ma parole , j'en vais donner deux exemples qui feront juger des autres.

Le premier est celui du fameux combat de *Salamine* , où les Grecs conféderez avec une flotte de trois-cens quatre-vingt voiles défièrent celle des

DE LA NAVIGATION. 21

Perfes, qui étoit de mille trois-cens bâtimens; & néanmoins une si grande victoire coûta peu aux victorieux, comme l'on peut voir dans les vies de *Themistocle* & d'*Aristide*, écrites par *Plutarque*, dans *Diodore de Sicile*, (a) dans *Herodote* (b.) & plusieurs autres.

Le second exemple est la victoire que les *Atheniens* sous la conduite de *Cimon* gagnèrent sur les *Perfes* & les *Pheniciens* ensemble. Les *Atheniens* accoutumés à vaincre, & pleins de courage & d'assurance aiant trouvé *Tirafte* Amiral des *Perfes* sur les côtes de l'*Asie*, où ils l'étoient allé chercher, l'attaquèrent, le mirent en fuite, & le poursuivirent avec tant d'ardeur, qu'ils l'obligèrent d'échoüer ses vaisseaux, dont les *Atheniens* prirent deux cens, le reste se brisa contre le rivage. Mais *Cimon* pour rendre sa victoire plus complete, vint à *Hydrope*, où il prit ou coula à fond les soixante & dix Navires, qui faisoient toute l'Escadre *Phenicienne*, mais qui voudra voir plus au long toutes les particularités de ces deux grands com-

(a) Liv. II.

(b) Liv. 7. & 8.

bat & de tant d'autres, où les Grecs ont demeuré victorieux, il n'a que lire *Plutarque*, *Thucydide* (a) & *Diodore de Sicile*. (b)

Ces grandes victoires néanmoins ont été la ruine de la Grece. Car les Grecs extrêmement enrichis des dépouilles des Perses, commencèrent à aimer le faste & le luxe, & s'abandonnèrent ensuite à mille autres vices, qui jusqu'alors leur étoient inconnus. La discorde se glissant bien-tôt après parmi eux, rompit l'union qui leur étoit comme un rampart contre les armes de l'ennemi commun, pendant que chaque Province cherchoit à dominer sur l'autre. Delà vinrent tant de guerres entre tous les peuples de la Grece, mais sur-tout entre les Athéniens & les Lacedemoniens. Delà tous les petits Etats se liguèrent les uns contre les autres; ensuite ils équipèrent chacun une flotte, pour se disputer la souveraineté de la mer. Mais ils s'y épuisèrent tellement qu'ils devinrent enfin la proie de leurs ennemis.

La passion dominante des Grecs fut

(a) L. I. c. 11. 12.

(b) L. 12.

les Grecs
 il n'a que
) & *Diodore*
 néanmoins
 ce. Car les
 is des dé-
 encèrent à
 & s'aban-
 autres vices,
 e inconnus.
 n-tôt après
 n qui leur
 contre les
 n, pendant
 choit à do-
 inrent tant
 peuples de
 re les Athe-
 Delà tous
 nt les uns
 ils équipés
 our se dis-
 mer. Mais
 qu'ils de-
 eurs enne-
 Grecs fut

toujours d'envoyer par tout des Co-
 lonies, & dans les malheurs mêmes
 qui les obligeoient quelquefois d'a-
 bandonner leur Patrie, ils ne laissè-
 rent pas d'envoyer des Colonies sur
 toutes les côtes de la Méditerranée,
 en Asie, en Espagne, dans les Gaules,
 en Italie & en Sicile. Et ces Colonies
 étendirent en telle sorte leur domina-
 tion dans tous ces Pais-là, & y eurent
 tant d'aventures, que sans en faire un
 récit fort détaillé, on en feroit un
 Volume.

Il est arrivé néanmoins des choses
 si remarquables du tems d'*Alexandre-
 le-Grand*, cet illustre fondateur de la
 Monarchie Grecque, que je n'ay pû
 les omettre tout-à-fait ici, & afin que
 ces derniers siècles ne se vantent plus
 de l'invention des *Brûlots*, il est bon
 de leur faire remarquer que cette in-
 vention est aussi ancienne que le Siège
 de Tyr, fait par *Alexandre-le-Grand*.

Voici, selon *Quinte-Curce*, (a) de
 quelle manière la chose arriva. *Alexan-
 dre* ne pouvant approcher de la Ville
 du côté de la Mer, y fit élever une
 vaste digue qui joignoit la Ville à la
 terre, & qui lui servoit à faire ses at-

taques de ce côté-là ; mais les Tyriens prirent le plus grand de leurs vaisseaux qu'ils chargèrent de sable & de pierres sur le derrière pour faire lever la proue, & l'ayant frotté de bitume & de soufre, & rempli de matières combustibles, ils le traînèrent dans la Mer, où cinglant à pleines voiles, il eut bien-tôt joint la digue, alors ils mirent le feu au bâtiment, & se jetèrent dans les chaloupes qu'ils avoient fait suivre exprès. Aussi-tôt le Navire fut embrazé, & comme cette digue étoit faite presque toute de bois avec des tours de bois aussi élevées dessus, la flâme s'y prit en un instant, & consuma en peu de tems, malgré les efforts des Macedoniens, tout cet ouvrage prodigieux, de sorte qu'Alexandre, qui étoit alors sur les confins de l'Arabie, ne trouva à son retour presque aucune trace de cette fameuse digue, c'est donc aux Tyriens qu'il faut rendre l'honneur d'avoir inventé des *Brulots*.

La seconde chose remarquable arrivée du tems de ce grand Conquerant par rapport à la Navigation, est son voyage sur l'*Indus*, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans l'Océan Indien.

Indien. L'on peut remarquer à cette occasion l'ignorance de ses Matelots, qui tout épouvantés du flux & reflux, le regardèrent comme une marque de la colere des Dieux, qui vouloient punir leur témérité de s'être avancés au bout du monde pour voir des choses inconnues au reste des mortels. (a) Mais Alexandre commanda à son Amiral *Nearque* de monter sur ses meilleurs vaisseaux & de naviger le plus avant qu'il pourroit sur l'Océan Indien, pour bien reconnoître cette Mer, & lui en rapporter des nouvelles. *Nearque* aiant reçu cet ordre, fit voile le long des côtes des Indes & de la Perse; & poussant vers le fond du golfe Persique, s'en retourna vers *Alexandre* en remontant l'Euphrate, tout le monde regardoit ce passage comme une découverte admirable & un coup de maître. *Nearque* en reçût pour recompense une couronne d'or des mains d'*Alexandre*; & quant à cette expédition, c'est ce qu'en rapportent de plus remarquable *Quint-Curce* & *Plutarque*; (b) *Purchas* au premier Livre de ses Pelerins fait un récit fort exact jour par jour de ce

(a) *Quint. Curce, Liv. 9.*(b) *Pag 86. 87. & 88.*

es Ty-
 le leurs
 sable &
 ur faire
 orté de
 npli de
 ainèrent
 pleines
 a digue,
 timent,
 es qu'ils
 ssi-tôt le
 me cette
 e de bois
 i élevées
 n instant,
 , malgré
 tout cet
 te qu'A-
 les con-
 à son ro-
 cette fa-
 Tyriens
 avoir in-
 uable ar-
 Conque-
 ation, est
 u'à l'em-
 s l'Océan
 Indien.

que *Nearque* a fait en ce voyage, il la pris d'*Arrian* (a) qui en avoit fait comme un Journal.

Après les Pheniciens & les Grecs, les *Romains* se rendirent maîtres de la Mer, non pas tout d'un coup; mais après une longue dispute avec les *Carthaginois*. *Carthage* qui se vit la maîtresse presque de toute l'Espagne, de la côte d'Afrique & des Isles de la Mer Mediterrañée, étoit tout occupée à la conquête de la *Sicile*. Mais Rome jalouse de son agrandissement & de sa gloire s'y opposa vigoureusement; de manière que la *Sicile* donna occasion à ces deux Villes puissantes de devenir rivales l'une de l'autre. La protection de leurs allies étoit le pretexte de leur querelle, mais une égale ambition; un dessein égal de domination en étoit la véritable cause. Au reste les *Romains* sçavoient si peu la Marine, qu'ils n'auroient jamais pû construire une simple *Galère*, sans celle que les *Carthaginois*, qui croisoient vers l'Italie, laissèrent sur leurs côtes, c'étoit une *Quinquereme* ou *Galère* à cinq ordres de rames, & sur ce modèle les *Romains* construisirent d'abord cent de ces galères, &

(a) *Liv.* 8.

vingt *Trirèmes* ou Galées à trois ordres de rames. Pendant que les Galées se faisoient, ils exerçoient sur le rivage les gens qui y devoient servir de Matelots. On les plaçoit donc par rangs, comme si effectivement ils eussent été à bord de leurs galées, avec un Officier au milieu d'eux, qui leur montrait comment il falloit manier la rame, l'enfoncer dans l'eau & l'en retirer. Mais si-tôt que les galées furent achevées, mises en Mer, & qu'on eut démaré, ils s'apperçurent qu'elles étoient lourdes & mal-aisées à gouverner; pour y remédier, ils inventerent une espèce de *grain*, main, ou croc de fer, pour accrocher les vaisseaux ennemis, & pour être par-là eux-mêmes en état de venir d'abord aux prises avec les Carthaginois. Car les Romains sçavoient que les Carthaginois qui étoient moins robustes qu'eux, n'étoient pas propres à se battre de près homme à homme, mais qu'ils ne cherchoient qu'à tâcher à les surprendre & les vaincre par la légèreté de leurs vaisseaux & par l'adresse de leurs matelots; ils nommèrent ce crampon ou main de fer *Corbeau*; apparemment à cause de la figure de son bec, c'étoit

une grosse piece de bois fichée dans la proue de la galère, de telle manière qu'elle étoit mobile; tout au tour de ce bois il y avoit des planches attachées avec des cloux & bandes de fer en forme d'escalier; cette machine se haussoit & se baissoit par une poulie attachée au mât. A l'approche du vaisseau ennemi, ils haussoient cette machine, & la tenant levée jusqu'au choc des deux vaisseaux, ils la laissoient aller avec impétuosité dans le vaisseau ennemi, où tant par son poids, que par la violence de sa chute d'en-haut, elle s'accrochoit tellement, qu'il n'y avoit plus moyen de l'en détacher. Les deux vaisseaux étant accrochez, cette machine servoit d'escalier aux soldats Romains pour monter sur le bâtiment ennemi; car ces planches dont j'ai parlé ci-dessus, étoient disposées de manière que les soldats pouvoient passer deux à deux de l'une à l'autre, comme par des degrés; tout cela est décrit tout au long par Polybe (a), auquel je renvoie ceux qui s'en voudroient informer plus particulièrement.

C'étoit par le moien de ces machines que l'Amiral Romain *Duillius* défit

(a) *Liv. I. c. 9.*

l'a
cel
qu
co
par
po
& c
bat
de
les
bal
L
fult
core
cent
des
car e
deux
com
rent
de le
quat
tune
l'an
belle
ordre
une te
leur fi
tretien
vaissea

l'armée navale d'*Annibal*. Et quoique celui-ci eut beaucoup plus d'expérience que l'autre, & que sa flotte fut beaucoup supérieure à celle des Romains par le nombre de vaisseaux, *Duilius* pourtant prit la *Septième* ou Capitane & cinquante autres vaisseaux : Ce combat est mémorable, par la grande perte de vaisseaux & d'hommes, que firent les Carthaginois, & par la fuite d'*Annibal*, qui se sauva dans un esquif.

L'AN de Rome 497. les deux Consuls *Regulus* & *Volso* commanderent encore une flotte sur laquelle il y avoit cent quarante mille hommes, & celle des Carthaginois commandée par *Amilcar* en avoit cent cinquante mille. Les deux flottes s'étant rencontrées, le combat se donna, les Carthaginois furent entièrement défaits ; cinquante de leurs vaisseaux pris, & soixante & quatre coulez à fond. Jusques-là la fortune étoit favorable aux Romains. Mais l'an de Rome 499. ayant équipé une belle flotte de trois cens galères à cinq ordres de rames, ils en perdirent dans une tempête cent quarante. Cette perte leur fit prendre la résolution de n'entretenir à l'avenir que soixante & dix vaisseaux de transport, & de ne plus

rien entreprendre par Mer. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à l'année 503. que s'appercevant que pendant cet interval, les Carthaginois s'étoient encore rendus les maîtres de la Mer; ils changèrent de résolution, le mauvais état de leurs affaires en Sicile y contribua beaucoup. Ils ramassèrent donc tout ce qu'ils avoient de vaisseaux & y en ajoûterent un bon nombre nouvellement construits. Mais l'année suivante les Carthaginois leur donnerent un terrible échec; ils y perdirent quatre-vingt-treize de leurs galères.

Irritez de cette perte, ils résolurent de s'en vanger & de terminer cette guerre avec honneur; dans cette pensée ils équipèrent une flotte de deux cent galères à cinq ordres de rames, toutes bâties sur le modèle d'une galère Rhodienne, qu'ils avoient prises depuis peu sur l'ennemi. D'abord que tout fut prêt ils mirent à la voile, rencontrèrent les Carthaginois, les défièrent entierement, & les contraignirent d'accepter une paix honteuse.

Ce fût alors que les Romains commencèrent à devenir les maîtres de la Mer, ils le furent dans la suite, & tant que l'Empire Romain subsista. Mais ce

n'est pas ici le lieu de raconter tout ce que les Romains ont fait de grand & de memorable, cela nous meneroit trop loin. Ceux qui s'en voudront instruire à fond, le peuvent faire en lisant *Tite-Live*, *Plutarque*, *Appien* & plusieurs autres Auteurs. Ce que j'en ai dit, étoit seulement pour faire voir les divers progrès que fit la Navigation chez les Peuples qui l'ont cultivée successivement les uns après les autres.

Or, quoiqu'après ce dernier combat dont je viens de parler, les Romains eussent acquis la souveraineté des Mers, & qu'ils se la soient conservée plusieurs siècles, on ne trouve pourtant point qu'ils soient allez plus loin que les Phéniciens. Car leur plus long voyage, selon Pline même (a), a été celui qu'ils firent de l'Egypte aux Indes; mais c'est un voyage que les Phéniciens avoient fait bien souvent avant eux, & qui n'avoit par consequent rien de nouveau.

Il me reste à parler ici de toutes les différentes especes de galères, à trois, quatre, cinq, six, sept ordres de rames, & ainsi du reste. *Herodote*, *Thucydide* & *Diodore* de Sicile conviennent.

(a). Liv. 6. ch. 23.

qu'*Aminocles* le Corinthien fut le premier qui inventa des *Triremes* ou Galères à trois ordres de rames, environ trois cent ans après la destruction de Troye. *Pline* dit que c'est *Aristote* le Carthaginois, qui donna le plan d'une *Quadrirème*, & que c'est *Nesigiton* de *Salamines* qui donna celui d'une *Quinquerème*. Mais *Diodore* de Sicile attribue l'invention des *Quinquerèmes* à *Dennis* le Sicilien. *Pline* dit aussi que *Zenagore* de Syracuse fabriqua le premier vaisseau à six rangs, *Nesigiton* le premier à dix rangs, & qu'*Alexandre* le Grand en a fait fabriquer de douze rangs; *Philostephanus* dit que *Ptolomée Soter* en fit construire de quinze; *Domestrius* fils d'*Antigonus*, de trente; *Ptolomée Philadeiphe* de quarante, & *Ptolomée Philopater* de cinquante rangs. Ainsi l'Histoire nous apprend l'origine de toutes les espèces d'anciennes galères avec les noms de leurs inventeurs: Mais on a fort disputé autrefois de quelle façon tous ces differens rangs de bancs & d'avirons étoient disposez; & la chose n'est pas encore décidée; comme les étroites bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas d'éplucher cette matiere, j'espère que le

fe
m
té

tu
ve
va
di
ce
fo
ra
qu
ch
fo
Ga
Ph
tim
po
qu
lon
plu
roi
Ma
dée
con
l'E
n'e
am
po
(

sentiment de quelques sçavans hommes que j'en vais rapporter, contentera les curieux.

Morisset dans son Ouvrage (a) intitulé *Orbis Maritimus*, nous dit positivement que chacun de ses differens vaisseaux a eu son nom, du nombre different de ses rangs d'avirons, placez les uns au-dessus des autres : de sorte que la galère *Trireme* avoit trois rangs, la *Quadrime* quatre, la *Quinqueme* cinq rangs, & ainsi des autres, chacune selon le nombre marqué par son nom, jusqu'aux *Tessaraconeres* ou Galères à quarante rames, de *Ptolomée Philadelphé*. En cela *Morisset* est du sentiment de *Baisius*. Il cite aussi à ce propos ces paroles de l'Empereur *Leon*; que chaque vaisseau de guerre ait sa juste longueur avec deux rangs de rames, l'un plus haut que l'autre; ces paroles lui paroissent décisives pour son sentiment. Mais d'autres n'y trouvent point cette décision. Car supposé, disent-ils, que certains vaisseaux, comme ceux dont l'Empereur ordonne ici la structure, n'eussent que deux rangs de rames l'un au-dessus de l'autre, cela ne prouve point qu'il y en eut pû avoir (comme

(a) Pag. 68.

il y en a pourtant eu) d'autres à vingt & quarante & cinquante rangs ; car si cela étoit , ces vaisseaux par leur prodigieuse hauteur ressembleroient à des clochers ou à des montagnes , plutôt qu'à des navires , & les avirons des derniers rangs en haut seroient d'une si excessive longueur & d'une épaisseur à proportion , qu'on n'auroit jamais trouvé des hommes assez forts pour les manier.

D'autres nous disent que ces rangs étoient placez tout le long de la Galère ; & qu'il y en avoit tant sur la proue , tant sur le milieu , & tant sur la poupe du vaisseau , d'où il s'ensuivroit que la galère de Ptolomée Philadelphie auroit eu quarante rangs : depuis la proue jusqu'à la poupe , avec des intervalles entre deux ; & cela en ne donnant même qu'un petit nombre d'avirons à chaque rang ; cette galère auroit surpassé de beaucoup deux cent quatre-vingt cou-dées , qui est la longueur dont on dit avoir été cette galère ; cette opinion néanmoins est suivie de *Stevvechius* , *Castilionius* & de plusieurs autres Auteurs.

Mais le Chevalier *Suvil* est d'un sentiment contraire , il croit que ces rangs n'étoient pas couchés le long des ga-

lères, mais à travers. Ce sentiment, pourtant me paroît insoutenable, parce que tant de rangs disposés au sens que veut le Chevalier, c'est-à-dire, de travers, selon la largeur du vaisseau, feroient une galère monstrueuse, dont la largeur demesurée n'auroit point de proportion avec ses autres dimensions.

Voilà déjà trois différentes opinions sur cet article; la quatrième est que chacune de ces différentes especes de galères avoit son nom du nombre des hommes qui tiroient à un même aviron. Ainsi si c'étoit une *Tétrème*, il y avoit trois hommes pour chaque aviron, cinq si c'étoit une *Quinquème*, & ainsi du reste. Cette opinion est reçue de plusieurs comme la plus vraisemblable, & en effet elle se soutient assez bien jusqu'au nombre de six, sept & huit hommes par aviron; mais elle n'est plus dans la vraisemblance dès qu'on y en met quarante, parce que ni la largeur du vaisseau, ni la taille ordinaire des hommes ne s'en peuvent accommoder. Pour la largeur du vaisseau, elle seroit tout à fait demesurée; parce que dans une galère à quarante rames, il y auroit quatre-vingt hom-

mes placez de front d'un côté du vaisseau à l'autre, on voit aisément que cela se détruit de soi-même. Et pour ce qui est de la taille des hommes, elle a dû être gigantesque; car supposé que celui qui fut le plus près du côté de la galère, eut la rame sous la main, le plus éloigné de lui, ou le quarantième ne pourroit jamais l'atteindre, à moins qu'il ne fut un des plus demesurez géans que la terre ait jamais porté.

Mais on tâche de lever ces deux difficultés, & on répond à la première. Que chaque rame passoit tout au-travers de la galère; & qu'ainsi si c'étoit une galère à quarante rames, il n'y auroit que quarante hommes, & non pas quatre-vingt, placés de front d'un côté de la galère à l'autre, comme nous voïons aujourd'hui nos bàteliers placez dans de grosses barques ouvertes. Ce qui s'accommodera, dit-on, assez bien avec la largeur requise d'un tel vaisseau. Et l'on répond à la seconde difficulté, que les bancs des rameurs, à mesure qu'ils s'avançoient d'un côté du vaisseau à l'autre, s'élevoient peu à peu les uns au-dessus des autres, & faisoient une espece de montée, sur laquelle il

faut s'imaginer un tillac construit pour les soldats. Cette réponse contente quelques-uns, & paroît assez bonne : mais elle ne se fonde sur aucune preuve tirée de l'Antiquité, puisqu'on ne trouve rien de semblable dans les écrits des Anciens.

Je finis cet article avec l'opinion de *Sci. effer*, de *militiâ naval. lib. 2. cap. 2.* Il dit donc que les banes des rameurs étoient separez d'une distance convenable, eu égard à la longueur du vaisseau ; ensuite il suppose que le premier rang d'avirons étoit placé comme dans nos galères d'aujourd'hui, c'est-à-dire à fleur d'eau ; après cela il met dans chaque intervalle un nouveau rang de banes, qui n'étoit pas separez de l'autre rang à côté par un tillac, mais par la hauteur de chaque banc ; de sorte que celui qui étoit sur un de ces bancs, tenoit les pieds sur le dos du banc d'en bas ; ce qui ôte beaucoup à la hauteur prodigieuse qu'il faudroit nécessairement donner au vaisseau, si tous ces differens rangs étoient separez les uns des autres par autant de tillacs, & rend en même temps les avirons de bancs d'en haut plus courts à proportion : mais tout cela ne diminuë

en rien la difficulté qu'on aura de concevoir, comment il seroit possible de manier tant de rames ainsi placées, sans les briser les unes contre les autres. Je ne dis rien des autres inconvéniens, que qui a vû des galères, se peut aisément figurer. Ainsi dans l'incertitude où l'on est sur cette matiere, il vaut mieux n'en rien décider, mais laisser à chacun la liberté d'embrasser l'opinion plus conforme à sa maniere de concevoir les choses. Sans m'embarasser donc dans la discussion d'un article si obscure, je m'en vais reprendre le fil de mon histoire, & dire en quel état la Navigation s'est maintenüe depuis les Romains, jusqu'à l'heureuse découverte de la *Bouffole*, à laquelle elle doit certainement les plus grands progrès, comme je le montrerai en son lieu.

Tant que l'Empire Romain se soutint dans sa splendeur, les Romains laissèrent la Navigation dans l'état, où d'abord ils l'avoient trouvée, sans y presquer rien ajouter; parce que toujours occupez à faire de nouvelles conquêtes, & entêtez de continuer leurs entreprises, ils avoient trop d'affaires sur terre pour penser à la Mer & y culti-

ver la Navigation. Cet art tomba donc comme tout autre par la décadence de l'Empire Romain, devenu la proie de cent différentes Nations: Les Goths & les Vandales furent les premiers entre ces Peuples barbares qui se répandirent dans la meilleure partie de l'Europe: Mais on ne lit point dans l'Histoire qu'ils aient rien entrepris de mémorable sur mer. On sçait que leurs plus longs voyages se faisoient dans la Méditerranée, entre l'Italie & l'Afrique, & entre l'Espagne & les Isles. Les Sarrazins suivirent de près les Vandales, & les surpassèrent de beaucoup par leurs forces sur mer. La Navigation néanmoins ne leur doit non plus aucun de ses avantages. Après les Sarrazains on peut mettre les Normands; ils infestèrent long-temps les côtes de la Bretagne & de la France, & ne cessèrent point d'envoier toujours du monde avec de nouvelles flottes de la Norwege, jusqu'à ce qu'ils s'établirent enfin dans la *Normandie*, d'où ils firent des courses sur les côtes d'Espagne, entrèrent dans le Détroit de *Gibraltar*, & subjuguèrent les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*. Mais quoiqu'ils aient fait de plus longs voyages que n'ont fait

ces autres Peuples dont je viens de parler ; on ne peut gueres néanmoins les appeller que des *Caboteurs* ou des *Cotoyeurs*, s'il est permis d'user de ce terme. Satisfaits donc de ce que l'on sçavoit alors de l'art de la Navigation, & bornez à des combats d'aventure & au pillage, ils ne s'embarassoient pas beaucoup de la perfectionner. Les Genoïis ensuite & les Venitiens, entre lesquels il y eut de longues guerres, se rendirent célèbres dans la Navigation ; mais les Venitiens eurent seuls le commerce des Indes Orientales, jusqu'à ce que les Portugais s'ouvrirent une nouvelle route par mer, pour partager avec eux le commerce des Indes. Avant cela on transportoit les marchandises par la Mer-Rouge en Egypte, ou bien on les faisoit venir par des caravannes aux portes des Villes maritimes de l'Asie. Je pourrois rapporter ici les voyages que firent alors les Anglois, les François, les Danois & les Flamands, mais on n'y trouveroit rien de nouveau, ni de fort remarquable.

Ces divers Peuples furent chacun à leur tour puissans sur Mer, tous firent de longs vóyages, soit pour piller, soit pour faire de nouvelles découvertes,

Soit enfin pour trafiquer ; mais ils ont tous fait ces voyages de la même façon, c'est-à-dire, fans oser s'éloigner beaucoup de la terre, parce que hors de la vûe des côtes, ils n'auroient eu pour guides que les étoiles ; & si de nuit le Ciel venoit à se couvrir de nuages, ce secours leur auroit manqué, de sorte qu'ils eussent été obligez de voguer au hazard, & de s'exposer à des périls inévitables. Mais laissons ces Pilotes fans Boussoles pour venir à ceux qui en apprirent l'usage. C'est la Boussole qui a fraié les routes inconnuës de l'Océan, & qui les a renduës aussi aisées à trouver dans la plus sombre nuit, que dans le plus beau jour. Venons au fait.

L'Aiman a été appellé en latin *Magnes*, ou parce qu'il a été premièrement trouvé dans la *Magnésie*, contrée de la Lydie en Asie, ou parce que les Magnesiens ont observé les premiers que cette pierre avoit la vertu d'attirer le fer. C'est le sçavant *Bochart*, *Geograp. Sacr. p. 717.* qui donne l'une & l'autre de ces deux raisons du nom latin de l'Aiman ; quant aux autres vertus & propriétés de cette pierre, il n'y en a qu'une qui regarde particuliere-

ment mon sujet. C'est celle des Pôles de l'Aiman. Il en a deux qui répondent en lignes poralleles à ceux du Monde : mais cette propriété de regarder les 2. Pôles du Monde ne lui est pas tellement affectée , qu'il ne la communique à d'autres corps auxquels il touche. L'ail- guille aimantée en est une preuve ; car d'abord qu'elle en a été frottée , elle tourne toujours la pointe au Pôle Arcti- que , pourvû qu'elle ne trouve point d'obstacle. Que les scavans Naturalistes percent, s'ils peuvent , les abîmes im- pénétrables de la Nature , pour cher- cher la raison de cette sympathie ; il me suffit à moi comme Historien de rappotter les grands avantages que les Hommes ont tiré de la découverte d'un si admirable secret. Les Magnesiens , comme il a été dit , ont été les premiers qui remarquèrent la propriété qu'avoit l'Aiman d'attirer le fer : mais l'autre plus considerable propriété , qui est de se fixer au Pôle Septentrional , n'a jamais été connuë avant l'an du Sau- veur 1300. si l'on en croit sur ce point tous les Modernes les plus habiles dans l'antiquité.

Il me paroît au reste bien plus rai- sonnable de s'en rappotter à un si grand

nombre de personnes sçavantes & éclairées, qu'à un petit nombre d'Ecrivains, qui prétendent que la Bouffole étoit non seulement connue, même en usage parmi les Phéniciens. Je dis qu'ils prétendent ; car ils ne nous apportent sur cela d'autres preuves que leurs conjectures sans fondement. Fuller, dans ses *Oeuvres mêlées*, liv. 4 ch. 19. est le plus zelé défenseur de leur idée. Mais *Bechart*, *Geograph. Sacr.* p. 716 & *Purchas* (a) rejettent cet Auteur, qui ne s'appuie sur rien non plus que les autres ils n'oublient point aussi ce passage de *Plaute*, dont *Fuller* & ceux de son parti se prévalent tant.

Hic secundus ventus munc est, cape modo versoriam. Ils prennent le mot de *versoriam* pour la Bouffole ; & sur quoi l'entendent-ils de la sorte, puisque l'histoire & l'usage de ce temps-là sont manifestement contraires à cette interprétation ; l'Histoire condamne assez par son silence sur la Bouffole le sens que ces Messieurs donnent au mot *versoriam*. Car est-il croiable qu'elle se fut tuë sur une chose si importante que l'est la Bouffole, tandis qu'elle nous apprend mille choses de peu de conséquence ;

(a) *Purchas*, dans ses *Peler.* p. 26.

Quant à l'usage de ces temps-là, il ne combat pas moins la conjecture de *Fabler*, puisque les Anciens n'ont point faits les voyages que l'on fait aujourd'hui par le secours de la Bouffole ; & de fait, nous avons déjà montré que dans tous les siècles les plus reculez de nous, les Matelots n'étoient que des *côtoyeurs* de rivages, qui n'osoient perdre la terre de vûe. Nous avons fait voir aussi que s'ils étoient la nuit tant soit peu avancez en mer, ils ne suivoient plus pour guides que les étoiles. Mais ce qui prouve encore plus, c'est que tant que duroit l'hyver, ils ne hazardèrent jamais de se mettre en mer. Ceci est un fait dont nous avons *Vegece* pour garant. Cet Auteur parlant des mois de l'année, dit que les mers leur étoient fermées depuis le troisiéme des Ides de Novembre, jusqu'au sixiéme des Ides de Mars ; & que depuis Mars jusqu'au Ides de May, il n'étoit pas trop sûr de voyager sur mer. C'en est bien assez, je crois, pour prouver que la Bouffole a été inconnue aux Anciens. Venons au temps auquel on en a fait la découverte.

Il s'est toujourns trouvé des gens qui ont tâché de dérober à l'inventeur de

la Bouffole la gloire d'une si belle découverte ; entre ceux-ci , *Goropius* cité par *Morifot* , en donne tout l'honneur aux Cimabriens ou Teutons, c'est-à-dire, aux Allemands. Mais la raison qu'il en rend , est bien foible : c'est par ce , dit-il , que les noms des 32. vents , marquez au-tour de la Bouffole , sont des mots Teutoniques , & dont tous les autres peuples de l'Europe se sont servis. Il auroit dû faire réflexion que la langue Teutonique étoit pendant un temps celle de presque toute l'Europe.

D'autres ravissent l'honneur de cette invention aux Européens , & le donnent tout entier aux Chinois. Ils disent que *Paulus Venetus* , nommé communément *Marc Paul* , l'a apportée de la Chine en Europe l'an du salut 1260. Mais ils le disent sans apporter aucune preuve , sinon que ce *Marc Paul* a été à la Chine , & qu'ensuite lorsque les Portugais y furent , ils trouverent la Bouffole fort en usage parmi les Chinois & les Orientaux , qui lors assurèrent , dit-on , de l'avoir eue plusieurs siècles auparavant. Mais ce raisonnement est si mal-fondé , que ce n'est pas la peine de le réfuter. Sans nous arrê-

ter donc à toutes les vaines suppositions que quantité de gens font sur l'invention de la Bouffole, demeurons-en à ce qu'en disent tous les meilleurs Auteurs & les plus judicieux Historiens.

Ils conviennent que la Bouffole est une invention des Européens, & que son inventeur a été *Jean Gioia*, ou comme quelques-uns veulent *Flavius Gioia*, de la Ville d'*Amalfi* sur la côte de la partie du Royaume de Naples, que l'on nomme *Terra di Lavoro*, *Terre de Labeur*. Il fit cette rare découverte l'an 1300. & quoiqu'elle ait été d'un très-grand avantage à toute la terre; elle n'a pas été si avantageuse à son inventeur, puisqu'on ignore & sa naissance & sa profession, & la manière dont il fit cette admirable découverte: je dis *admirable*, puisque c'est une nouveauté dont je ne vois nulles traces dans l'antiquité; car pour ce qui est des autres inventions, je n'en connois presque aucune qui ne se doive aux Anciens. A l'égard des *Brûlots*, j'ai déjà fait voir que les Tyriens en ont été les inventeurs. Et nos Cartes marines, de la découverte desquelles ces derniers siècles se font tant d'honneur, sont si an-

ciennes, que l'on n'en peut pas trouver l'origine. Il est vrai que *Morisset*, pag. 12. nous fait bien voir qu'Eole donna à *Olyffe* une Carte marine faite d'une peau de *Belier*, c'est-à-dire, de parchemin, & que *Demogedes* le Crotoniaque (*Tragus*, pag. 14.) envoyé par *Darius Hystaspes*, pour découvrir toutes les côtes de la Grece, lui envoya les Cartes avec toutes les Bayes, Havres, Ports & Forteresses maritimes marquées dessus : mais il ne dit pas que ç'en est là le commencement. Le même *Morisset*, pag. 245. nous fait voir encore dans *Elien* & dans *Aristophane* qu'il y avoit aussi des Mappemondes du temps de *Socrate*, c'est-à-dire la 80^e. Olympiade; & qu'environ la 50^e. Olympiade, *Anaximandre* de Milet dressa les premières Tables Geographiques, comme *Strabon*, après *Eratosthene* nous en assure.

Le doublage des vaisseaux est aussi regardé à présent comme une chose si absolument nouvelle, que personne ne doute qu'il ne soit une invention moderne : mais deux exemples montreront bien que l'on a tort de croire le doublage une nouveauté. *Leo Battista Alberti*, Liv. 5. ch. 12. dans son *Op*

vrage de l'Architecture, en parle ainsi :
Du temps que je travaillois à cet Ouvrage, on fit tirer du Lac de Riccia le navire qu'on appelle de Trajan; il avoit demeuré au fond de ce Lac plus de 1300. ans, en le considerant avec attention, je remarquai que ses planches de pin & de cypres étoient encore dans leur entier. Ce vaisseau avoit le dehors tout bâti d'ais doubles, enduits de poix-resine de la Grece, calfatez de morceaux de toile, & couverts de grosses plaques de plomb, qui y étoient attachées avec des cloux de cuivre. Raphael de Voltere nous dit que c'étoit le Cardinal Prosper Colonne, qui fit tirer ce vaisseau du lac de Riccia. Voilà une preuve assez convaincante de l'antiquité du doublage & de la calfature de Vaisseaux; car on voit que ce vaisseau, construit il y a 1714. ans, étoit & doublé & calfaté tout ensemble. Personne que je crois ne voudroit dire qu'il n'étoit point doublé, car il l'a été, & même d'un doublage des plus parfaits, puisque le plomb qui le couvroit, y étoit attaché avec des cloux de cuivre, qui valent bien mieux que des cloux de fer, lesquels se rouillent d'abord, & puis se détachent aussi-tôt par le mouvement du vaisseau.

Purchas,

Purchas, dans ses *Peler.* vol. 1. Liv. 4 nous fournit un autre exemple dans la personne du Capitaine *Sari*, lequel, dans le récit qu'il fait de son voyage à la Cour du *Japon*, dit qu'entre *Firando* & *Fuccate*, a environ dix lieues en deçà de *Ximena Seque*, il trouva dans le port d'une grande Ville où il aborda, un vaisseau de la charge d'environ 1000. tonneaux, tout doublé de lames de fer. Ce Capitaine fit ce voyage au *Japon* l'an 1613. auquel temps ou environ les Anglois ont commencé à faire des voyages dans ce pais-là ; mais il est constant que ni les Anglois ni les Portugais qui ont été au *Japon* avant eux, n'ont point enseigné aux Japonois l'art de doubler les vaisseaux, puisqu'ils ne le sçavoient pas alors eux-mêmes.

Mais pour revenir à la Bouffole, plusieurs Naturalistes ont tâché de rendre raison de la sympathie entre l'aiguille aimantée & le Pôle du Nord ; mais ils y ont perdu leur temps, & toutes leurs recherches n'ont servi qu'à faire sentir davantage la foiblesse de l'esprit humain ; puisque pour expliquer ce Phénomène ils ont eu recours, les uns aux *qualités occultes*, & les autres à d'autres explications qui ne valent pas

mieux. Cela n'est-il pas un aveu tacite de leur ignorance sur ce point ? & n'auroient-ils pas mieux fait de confesser ingenuement qu'ils n'en sçavoient rien ? Mais ce n'est point encore là toutes les merveilles de l'Aiman. Il y a de plus la *variation* ou changement d'inclination, qui est un secret pour les Physiciens, aussi impénétrable que les autres dont nous venons de parler. Ce changement d'inclination se fait lorsque l'aiguille aimantée quitte son Pôle, & s'incline plus ou moins du côté du Levant ou du Couchant. Ce changement n'est pas par tout le même, il varie selon les differens lieux où l'on se trouve : mais dans un même endroit on n'observe qu'un seul changement. L'on a recours au soleil & aux étoiles pour en marquer & calculer au juste toutes les differentes variations. Quelques Philosophes ont donné pour cause de cet effet surprenant des montagnes routes d'Aiman ; quelques-autres l'ont attribué aux influences célestes ; d'autres enfin ont été chercher la cause au-dessus des Cieux, dans une certaine vertu qu'ils ont nommée *Magnétique*. Mais ce ne sont que conjectures sans fondement, & une vaine parade d'éru-

dition, où l'on ne voit rien qui contente l'esprit. Enfin tout ce qu'on en dit, il n'y a rien d'assuré que l'effet lui-même, c'est-à-dire, cette variation de direction vers le Pôle. Et cette variation, comme j'ai dit, n'est pas toujours la même, car il y a *variations des variations*. C'est une matière digne de l'application & des recherches d'un sçavant homme, qui bien-tôt fera voir au Public ses découvertes sur ce sujet. Mais c'est assez parler des propriétés admirables de l'Aiman, qui sont autant de mystères pour nous; venons-en maintenant à la partie historique, puisque c'est elle qui fait le principal sujet de cet Ouvrage.

L'Histoire donc nous apprend qu'il s'est passé plusieurs années après la découverte de la Boussole, sans que le monde en ait tiré aucun avantage considérable; si l'on me demande d'où cela a-t'il pû arriver? je dirai peut-être que l'Inventeur de la Boussole ne l'a communiquée d'abord qu'à ses plus intimes amis, qui la gardèrent entre-eux comme un secret d'importance. Il se peut encore que les Mariniers de ce temps-là n'aient pas compris la manière de s'en servir. On peut dire aussi

que cela est peut être venu de la crainte de s'exposer en pleine mer en quittant l'usage ordinaire de raser les côtes. Peut être enfin a-t'on été retenu par le préjugé frivole qu'il y avoit d'autres terres habitables, que celles que l'on connoissoit alors, & que par conséquent ce seroit une témérité très-blâmable de s'exposer aux dangers & aux incommodités des longs voyages, sans en pouvoir espérer aucun avantage. Quoiqu'il en soit, il est toujours constant que l'on ne s'est servi de la Boussole que long-tems après l'année 1300. qui est l'année de sa découverte.

Mais il est bien plus étonnant que nulle histoire n'ait plus précisément marqué le temps de cette découverte; la manière dont la Boussole a passé de pais en pais, & l'usage qu'on en fit d'abord; de sorte que pour parler des progrès qu'a fait la Navigation depuis la Boussole, il faut commencer comme l'on voit, presque d'un siècle après qu'elle a été trouvée: je le vais faire, en mettant année par année tout ce qui est depuis arrivé de plus remarquable, & pour éviter la confusion que la diversité de pais mis ensemble pourroit causer; j'arrangerai d'abord, selon

l'ordre des temps, les Découvertes faites dans la partie Septentrionale de l'Europe : je parlerai ensuite de celles qui se sont faites dans l'Afrique, puis dans les Indes Orientales, & enfin de celles de l'Amerique; au reste je me servirai de l'Ouvrage imprimé de *Hakluyt*, comme de celui qui a écrit fort amplement & assez fidèlement sur ces matières, à la réserve de quelques histoires fabuleuses, qu'il n'a rapportées que sur la foy d'autrui, & qu'il est facile de ne pas croire. Je citerai les endroits de ses Livres dont je me sers, & j'en ferai de même à l'égard des autres Auteurs, du témoignage desquels j'appuierai les choses que je raconte.

Je commence à l'année 1360. que *Nicolas de Linna* ou *Linm*, Moine d'*Oxford* & habile Astronome; fit avec plusieurs autres un voyage aux Isles les plus Septentrionales de la Terre. Après une longue & pénible Navigation, ils arrivèrent; mais *Linna* se séparant des autres, les parcourut seul, & en dressa des Cartes, qu'il présenta à son retour au Roy *Edouard III.* Ce sçavant Moine (a) fit encore trois voyages dans

(a) *Hakluyt*, pag. 122. *Gerard Mercator* & *Jean Deit.*

ces pais-là, on peut les regarder comme un des premiers & des plus considérables essais de la Bouffole qu'on eut encore faits. Après quoi on n'a rien entrepris l'espace de plusieurs années, on n'y pensoit pas même jusqu'à l'année 1553. que sous le regne d'Edouard VI. Roy d'Angleterre, le Chevalier Hugues *Willoughby* fut envoyé avec trois vaisseaux à la découverte du Royaume de *Cathay* & autres Pais Septentrionaux. Il s'embarqua au mois de May, & aiant employé beaucoup de temps à parcourir les Isles Septentrionales, sujetes à la Couronne de *Dannemarc*, il n'y trouva d'autres denrées que des poissons secs & de l'huile tirée de poissons. Sur la mi-Septembre, ne sachant ce qu'étoient devenus les deux autres de ses vaisseaux qu'il avoit envoyez d'un autre côté à la découverte; il mouilla à *Arxina* en *Laponie*, mais il n'y trouva aucuns habitans; néanmoins à cause de la saison il y fallut hyverner. Mais la rigueur du froid y devint tel, que lui & ses gens en périrent tous. Cependant *Richard Chancellor* le plus expérimenté en la Marine de tous ceux de ce voyage, qui commandoit le second vaisseau, nommé

l'E
qu
ve
W
rej
att
voi
tié
ave
il a
côt
reç
tou
mie
celle
de
ven
& l
Cza
quo
glet
mie
L
roug
pou
il s'
de M
pou
de
re-N

l'Edouïard, ne sçachant non plus ce qu'étoit devenu le Chevalier, fit voile vers la *Norvege*, & arriva au port de *Wardhuis*, endroit marqué pour s'y rejoindre. *Chancellor* y fut 7. jours à les attendre. Mais desespérant de les revoir jamais, il mit à la voile le huitième jour, & continua son voyage avec tant de succès, qu'en peu de jours il arriva à la rade de *S. Nicolas* sur les côtes de *Moscovie*, où il fut fort bien reçu des habitans qui y accouroient de toutes parts, parce que c'étoit le premier vaisseau que l'on eut vû. *Chancellor* laissa-là ses gens, & alla à la Cour de *Moscou*, & il y établit pour l'avenir le commerce entre l'Angleterre & la *Moscovie*, avec *Jean Basilovitz* Czar, ou Grand-Duc d'alors. Après quoi *Chancellor* s'en retourna en *Angleterre* avec la gloire d'avoir le premier découvert la *Moscovie*.

L'AN 1556. un nommé *Etienne Burrough* fut envoyé avec un petit vaisseau pour découvrir la rivière d'*Ob* ou *Oby*; il s'embarqua en Avril & arriva le mois de May sur les côtes de *Norvege*, d'où poursuivant sa route, il arriva le mois de Juillet à la *Nouvelle-Zemble* ou *Terre-Neuve*, ou il reçût des instructions

pour diriger sa course vers la rivière d'*Ob*, il employa quelque temps dans la recherche de cette rivière ; & venant enfin au détroit de *Weygats*, il n'y put trouver aucun passage. De sorte que la belle saison étant déjà presque sur sa fin, il s'en vint à *Colmogro* en *Moscovie*, où il hyverna avec dessein de continuer ses recherches l'Été suivant : mais il eut ordre, sans pousser plus loin, de s'en retourner en Angleterre.

L'AN 1558. le Capitaine *Antoine Jenkinson* partit avec quatre vaisseaux pour la *Moscovie* ; il laissa ses vaisseaux, & fit le reste du voyage à la Cour de *Moscou* par terre. Après avoir reçu mille honnêtetés du *Czar*, il en partit fort satisfait. Il passa par les Royaumes de *Casan* & d'*Asiracan*, où il s'embarqua sur le *Volga*, & gagna la Mer Caspienne, après avoir fait six cens lieuës par terre dans les Etats du Grand-Duc. Il vogua vingt-sept jours sur la Mer Caspienne, au bout desquels il débarqua & voyagea six jours avec une caravane de mille chameaux, parmi une espece de Tartares sauvages : il passa ensuite vingt autres jours à traverser un désert, où il souffrit beaucoup de faim & de soif. Mais étant

em
il f
Me
où
riv
nar
riv
riv
cin
for
De
fes
res
il r
Ma
con
Mo
par
&
can
tra
&
fain
de
pas
ten
pou
rou
mi

enfin arrivé au bout de ce pais inculte, il se trouva encore sur le bord de la Mer Caspienne, justement à l'endroit où étoit autrefois l'embouchure de la rivière *Oxus*, laquelle se jette maintenant, non loin de-là, dans une autre rivière, nommée *Ardok*; cette dernière rivière coule sous terre en ce pais-là cinq cens lieues vers le Nord, puis sort & se décharge dans le lac de *Kytay*. De-là le Capitaine *Jenkinson* continua ses découvertes par les pais des Tartares jusqu'à *Boghar* dans la *Bactrie*, d'où il retourna par *Moscou* en *Angleterre*. Mais l'an 1561. il fut renvoyé à *Moscou* de là part de la Reine *Elisabeth*. De *Moscou*, prenant la même route qu'auparavant; il vint à la Mer Caspienne, & l'ayant passée, il arriva dans l'*Hircanie*. Tous les Princes de ce pais le traitèrent avec beaucoup d'honnêteté, & lui prêtèrent tous les secours nécessaires pour arriver à *Casbin*, où le Roy de Perse tenoit alors sa Cour. Ayant passé quelque temps à *Casbin*, & obtenu du Roy beaucoup de privileges pour la nation Angloise; il s'en retourna en *Angleterre* par le même chemin qu'il étoit venu à *Casbin*.

L'AN 1580. Messieurs *Arthur Per*;

& *Charles Fackman*, se mirent chacun sur un petit vaisseau, & le mois de May ils partirent de *Harvoich*, avec dessein de faire quelques découvertes du côté du Nord-Est, au-delà du détroit de *Weygats*. Au mois de Juin ils doublèrent le Cap de Norvège; & aiant passé quelques jours dans cette partie de la Norvège, ils poursuivirent leur voyage jusqu'à la baye de *Petzora*; le vaisseau de Monsieur *Fackman* n'étoit pas en état d'aller plus loin, ils se séparèrent là, & Monsieur *Pet* poussa jusqu'aux côtes de la *Nouvelle-Zemble*, & bien que ce fut alors le mois de Juillet; il y trouva néanmoins une telle quantité de glace, qu'il eut mille peines à s'en débarrasser pour revenir, comme il fit, au détroit de *Weygats*. Mais il y trouva l'eau si basse, qu'il n'y put même aborder avec la chaloupe, de sorte qu'il fut obligé de remettre en pleine mer. A quelques jours de-là, il trouva son camarade *Fackman* dans un pitoyable état, son vaisseau tout délabré, le tambour rompu, & le gouvernail qui traînoit à côté de l'arcaste: mais aiant rajusté le tout le mieux qu'il leur fut possible, ils firent voile ensemble, tirant toujours vers le Nord, dans l'es-

pé
laq
ren
pa
po
la
tro
sen
Ma
qu
des
arr
leu
au
ma
sép
d'
mi
de
sien
pas
gag
No
tha
fui
vai
loi
sç
est

pérance de trouver enfin quelque pas-
 sage de ce côté-là : mais ils en perdi-
 rent bien-tôt après toute espérance ,
 par des vastes digues de glace qui s'op-
 posèrent à leur passage. Ils prirent donc
 la résolution de s'en retourner au dé-
 troit de *Weygats* , pour y consulter en-
 semble sur ce qu'il y auroit à faire.
 Mais en y retournant , ils trouvoient
 quelquefois tant de glace, qu'ils étoient
 des jours entiers sans presque avancer ;
 arrivez enfin à *Weygats* , ils firent tous
 leurs efforts pour s'y faire un passage
 au travers des monceaux de glaçons ,
 mais inutilement : c'est pourquoi ils se
 séparèrent. Monsieur *Pet* prit la route
 d'*Angleterre* , & remontant par la Ta-
 mise , il débarqua à Londres vers la fin
 de Decembre de la même année. Mon-
 sieur *Jackman* , dont le vaisseau n'étoit
 pas en état de faire le même voyage ,
 gagna le mieux qu'il put les côtes de
 Norvege , & débarqua auprès de *Dron-*
tham , où il passa l'hyver. Au Printems
 suivant il fit voile en compagnie d'un
 vaisseau du Roy de Danemarck qui al-
 loit vers l'*Islande* : mais on n'a jamais
 sçû depuis ce qu'il devint. *Jusqu'ici tout*
est de Hachuyt.

Les Anglois donc rebutez de leur

peu de succès dans les découvertes du Nord, n'entreprirent plus rien de ce côté-là pendant plusieurs années. Mais les Hollandois, qui commençoient alors à devenir puissans par Mer, résolurent de tenter fortune, dans l'espérance que les fautes que les Anglois y avoient faites, leur serviroient d'avertissement dans la course qu'il faudroit tenir ou éviter pour mieux réussir.

C'est pourquoi l'AN 1594. les Etats équipèrent trois vaisseaux; ils donnèrent le commandement du premier à *Guillaume Barentz*, du second à *Cornelle Cornelissen*, & du troisième à *Jean Hugens*; ils partirent tous ensemble: mais *Barentz* se détacha des autres, & tira tant au Nord, qu'il vint enfin à 78. degrez de latitude; & quoiqu'il fut alors le mois d'Août, il y trouva néanmoins tant de glace, & ils y virent tant de monstres marins, que les Matelots tout épouvantez, demandèrent à s'en retourner en Hollande, ce qu'ils firent aussi.

Cependant les deux autres découvrirent quelques Isles, & trouverent ensuite un certain détroit, & au bout du détroit un havre capable de recevoir les plus grands vaisseaux. Aiant

pa
M
au
tro
no
ils
cie
pa
mé
qu
ma
lèu
rep
éto
joy

Par
& i
poi
pas
qu
si b
qu
Ma
mê
pre
sur
au
l'an
suc

DE LA NAVIGATION. 67

passé ce détroit , ils entrèrent dans une Mer spatieuse , où l'air étoit fort doux ; au bout de quelques jours après , ils se trouvèrent sur les côtes de la Tartarie , non loin de la rivière *Ob* ou *Oby* , d'où ils découvrirent un pais beau & délicieux. Pour le Déroit par où ils avoient passé pour venir en ce lieu ; ils le nommèrent le *Déroit de Nassau* , & sans que les provisions commençoient à leur manquer ; ils auroient poussé plus loin leurs découvertes. C'est pourquoi ils reprirent la même route par où ils étoient venus , & s'en revinrent tous joyeux en Hollande :

C'est *Meerten* dans son Histoire des Pays-Bas , *Liv. 18.* qui en fait ce récit , & il le fait d'une manière à ne vouloir point qu'on en doute , mais je n'ose pas décider : je m'étonne seulement qu'un Déroit une fois si bien trouvé & si bien marqué , n'ait plus été retrouvé , quoique recherché de plusieurs habiles Mariniers , & entre-autres par ceux-là même qu'on prétend l'avoir trouvé la première fois , se fondant uniquement sur le rapport des Matelots ; il dit aussi au même endroit de son Histoire , que l'année 1595. les Etats fort satisfaits du succès de cette première entreprise , s-

HISTOIRE

rent équiper sept vaisseaux, dont les six premiers étoient destinez pour chercher une route par le Nord à la *Chine*, au *Japon*, &c. & que le septième vaisseau devoit retourner d'abord que les six autres auroient passé ledit *Détroit de Nassau*, pour en donner la nouvelle aux Etats. Mais étant tous arrivez trop tard auprès de ce Détroit, à cause des vents contraires qui les avoient retardez, ils y trouvèrent tant de glace, qu'il leur fut impossible de passer outre, de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner. Ils publièrent à leur retour en Hollande, que les habitans des Côtes près du Détroit leur avoient raconté beaucoup de particularités, dont ils n'avoient rien sçû la première fois. (a)

L'ANNEE 1596. les Hollandois ne se rebutant point du mauvais succès de ce dernier voyage, équipèrent de nouveau deux vaisseaux sous la conduite de *Guillaume Barentz* & de *Corneille Cornelissen*, qui partirent le 18. de May, & le 19. de Juin, ils se trouvèrent à 80. degrez 11. minutes de latitude, où ils découvrirent un Pais qu'ils crurent être la *Groenlande*; ils y virent de gras pâ-

(a) *Moteren, ubi supra.*

tura
bloi
froi
glac
Ils s
avo
avo
de la
ces a
rent
jusqu
desse
vant
vert
rien
la M
au to
de la
ge;
la M
Cap
la gl
sauve
d'Ao
viro
moie
lut d
venir
bâti
rent

DE LA NAVIGATION. 67

tusages & des animaux qui ressembloient à des cerfs : il y faisoit moins froid, & il y avoit aussi bien moins de glace qu'à la latitude de 76. degrez. Ils s'en retournèrent à une Isle qu'ils avoient trouvée en y allant, & qu'ils avoient nommée l'*Isle des Ours*, à cause de la grande quantité qu'il y avoit de ces animaux. A cette Isle ils se séparèrent, & *Cornelissen* alla encore au Nord jusqu'à 80. degrez de latitude, dans le dessein de trouver un passage au Levant de ce pais qu'ils avoient découvert : mais il s'en retourna sans avoir rien fait. Pour *Barentz*, il fit voile vers la *Nouvelle-Zemble*; & en côtoyant tout au tour, il trouva une Isle à 77. degrez de latitude, qu'il nomma l'*Isle d'Orange*; de là il fit voile vers le midi de la *Nouvelle-Zemble*, & aiant doublé un Cap qu'il rencontra, il fut arrêté par la glace, c'est pourquoi il songea à se sauver à terre : mais le dernier jour d'Août, le vaisseau fut tellement environné de glace, qu'il n'y avoit plus moïen d'avancer ni de reculer, il fallut donc laisser là leur vaisseau & s'en venir sur la glace à terre. Ensuite ils bâtirent une bāraque, où ils renfermèrent les vivres & leurs marchandises.

64 HISTOIRE

Ils y passèrent l'hyver avec beaucoup de peine & de misere : mais enfin au 22. de Juin suivant, ils en partirent dans deux bateaux qu'ils avoient raccommodez, & laissant par écrit leur aventure, ils abandonnèrent leur vaisseau. Ils arrivèrent en ce pauvre état à *Kola* en *Lapponie* le 2. d'Octobre de l'année 1597. où ils trouvèrent *Cornelissen* revenu une seconde fois d'*Hollande*; *Barentz* se mit ensuite en état de s'en retourner, mais il mourut en chemin; les autres arrivèrent en *Hollande* le 29. d'Octobre. (a)

L'AN 1576: le Roy d'Angleterre envoya le Capitaine *Jean Vood* sur le vaisseau, nommé *Speedvvell*, accompagné d'un autre petit vaisseau, nommé *l'Heureuse-Pinque*, pour trouver un passage au Nord-Est. Il partit de *Buoy-Of-the-Nore* le mois de May, & le 4. de Juin il aborda dans l'Isle de *Scherlande*; le 10. il mit à la voile, & tiroit jusqu'au 22. du mois au Nord-Nord-Est & au Nord-Est $\frac{1}{4}$ d'Est, le 22^e. jour vers le soir, il apperçût à une lieue loin des monceaux de glace, toute la nuit & le lendemain, en allant le long de cette glace, il entra de temps à

(a) *Meteren*, Liv. 19.

autre
qui l
Baye
des b
glas
qui
conti
velle-
doit
dans
côtoy
l'espè
passa
minu
coup
vaisse
quoi
vre p
mais
contr
l'eau
d'affa
venir
trouv
vert
ses g
esqui
de p
fares
perdu

autres dans certains endroits ouverts, qui lui paroissent comme autant de Bayes. De temps en temps il s'élevoit des broüillards qui se fondoient en verglas sur les voiles & les agreils, ce qui les incommodoit beaucoup. En continuant sa route du côté de la *Nouvelle-Zemble*, il vit que la glace s'étendoit depuis le rivage jusqu'à cinq lieues dans la Mer, il continua néanmoins à côtoyer le long de cette glace, dans l'espérance de trouver enfin quelque passage : mais le 29. de Juin vers la minuit, l'*Heureuse-Pinque* aiant tiré un coup de canon, s'avança vers le grand vaisseau, en criant, *gare la glace*; sur quoi le Capitaine fit faire une manœuvre pour se mettre hors de danger : mais en revirant, son vaisseau donna contre le rebord d'un rocher caché sous l'eau & s'y accrocha. La Pinque se tira d'affaire, & le Capitaine ne pouvant venir à bout de détacher son vaisseau, trouva heureusement un endroit ouvert, par où il se sauva à terre avec ses gens. Ils emportèrent dans leurs esquifs tout ce qu'ils purent, d'armes, de provisions & d'autres choses nécessaires, il n'y eut que deux hommes perdus avec la Pinasse. Ne sçachant

plus que faire, ils bâtirent une barque sur le rivage. Des ours blancs étoient les seuls habitans de ce lieu où ils étoient, & ils en virent beaucoup passer pendant toute la nuit. Le lendemain leur vaisseau étant mis en pièces par des coups de mer ou par des glaçons, ils en virent venir à eux tout le débris, poussé par les flots sur le rivage. Ce qui leur fut d'un grand secours, car ils y trouverent du bois à brûler, de la farine, de l'huile, de l'eau-de-vie, de la bière & autres provisions. Sur cela ils allèrent à la chasse de ces ours blancs dont j'ai parlé, & en tuèrent un, dont la chair leur parut d'un fort bon goût. Quelques jours après, le Capitaine prévoyant le risque qu'il couroit, s'il falloit demeurer-là tout l'hyver, mit ses gens à construire un tillac sur la chaloupe; c'étoit afin d'emmener une partie de l'équipage, & que le reste marchât à pied jusqu'à *Weygats*. Mais vers le 8. de Juillet, ils apperçurent de loin la Pinque, ce qui leur donna bien de la joie; ils firent aussi-tôt un grand feu qui servit de signal; la Pinque les aiant reconnus, leur envoya sa chaloupe, & les prit tous sur son bord. Le soir ils virèrent

à l'O
rent d
Nore,
barqu
ge. (

Vo
décou
Nord
n'ont
ont m
de tr
aux l

La
riles,
trouv
Ne p
roujo
de c
ces l
de ta
oppo
ves
pres
vaux
tand
étoit
shay
le N

(a
Wood

à l'Ouest, & firent tant qu'ils arrivèrent enfin le 23. d'Août à *Buoy-of-the-Nore*, où ils s'étoient premièrement embarquez pour entreprendre ce voyage. (a)

Voilà toutes les plus considérables découvertes qui aient été faites au Nord-Est ; mais l'on peut dire qu'elles n'ont point été heureuses, puisqu'elles ont manqué le but principal, qui étoit de trouver un passage de ce côté-là aux Indes Orientales.

Laissons-là ces climats affreux & stériles, où tant de monde a péri, sans trouver pourtant ce qu'ils cherchoient. Ne parlons plus aussi de ces Mers toujours gelées, de ces bas fonds, de ces rochers, de ces écueils, de ces brouillards, de ces ténèbres, ni de tant d'autres obstacles qui se sont opposés aux entreprises de tant de braves hommes, lesquels n'ont laissé presque d'autre fruit de leurs travaux que le commerce de la *Russie* ; tandis néanmoins que le grand dessein étoit le commerce du Royaume de *Cathay*, & la découverte d'un passage par le Nord à la *Chine*, au *Japon*, & tous

(a) Ceci est tiré du Journal même du *Captain Wood*.

les autres pais Orientaux. Ne parlons plus, dis-je, de tout ce qu'on a tenté du côté du Nord; & venons maintenant à celles qu'on a faites avec plus de succès du côté du Midi & du Sud-Est : premierement du côté de l'Afrique, & ensuite dans l'Asie, qu'on a plus fréquentée, parce qu'on en tiroit plus de profit.

La première de toutes ces découvertes a été faite par un Anglois, nommé *Macham*; si toutefois le fait est bien autorisé, ce *Macham* donc en 1344. aiant enlevé une femme dont il étoit fort épris, tâcha de s'enfuir avec elle en-Espagne; mais une tempête le jeta dans l'Isle de *Madere* à 32. degrez de Latitude Septentrionale, & pendant qu'il y cherchoit de quoi soulager la Dame, des maux que la tourmente lui avoit causez; le vaisseau trouvant un vent favorable, mit à la voile, & les laissa-là. La pauvre Dame se voiant abandonnée dans une Isle déserte; car elle n'étoit pas encore habitée, en mourut bien tôt de chagrin, & *Macham* avec quelques-uns de ses compagnons qui furent laissez dans l'Isle, aussi-bien que lui, bâtirent un Hermitage & une espece de petite Chapelle,

DE LA NAVIGATION. 69

Sous l'invocation du saint Nom de JESUS, où ils enterrèrent la défunte. S'étant fait ensuite un petit bateau d'un seul arbre, ils s'y mirent & passèrent jusqu'aux côtes de l'Afrique. Aussi-tôt qu'ils furent à terre, les Maures les prirent, & les présentèrent au Roy pour la rareté du fait. Ce Roy les renvoia pour la même raison au Roy de Castille, auquel *Macham* & ses compagnons de fortune aiant fait le récit de tout ce qui leur étoit arrivé, ils firent naître l'envie à plusieurs Aventuriers d'aller à la découverte de cette Isle. Tout cela est décrit plus au long par *Hakluyt*. 2. part. 2. vol. pag. 1. & il cite à cette occasion *Antoine Galvan* Auteur Portugais, & *Dom Antonio Manuel*, lequel dans ses Ouvrages intitulés *Epanoforas*, en a fait un tout exprès qu'il nomme *Epanofora Amorosa*. Mais pour revenir à nôtre histoire, sur le récit que *Macham* fit au Roy de Castille de son aventure, plusieurs allèrent à la découverte de cette Isle, mais ils n'y réussirent pas.

L'ANNE'E 1348. Jean de *Betancourt* François de nation, fut envoyé par *Jean* second Roy de Castille, à la conquête des Isles *Canaries*, que l'on

avoit déjà depuis long temps découvertes. Ce Capitaine y fut, & se rendit maître de cinq de ces Isles ; mais il ne put réduire les deux autres, parce qu'elles étoient peuplées & mieux défendues. Mais le Roy *Ferdinand* de Castille les réduisit dans la suite sous son obéissance, comme cela se voit chez *Mariana*, *Liv. 16. p. 29.* Ce n'est encore ici qu'un prélude de la multitude des découvertes que les Portugais firent dans la suite, sans discontinuer. On peut même dire que la première qu'ils firent, a été le véritable commencement de toutes celles qui ont suivi depuis. Mais il est bon de faire remarquer à quelle occasion les Portugais les ont commencées.

Le Roy *Jean* de Portugal après de longues guerres avec les Castillans, jouïssoit d'une profonde paix chez lui, lorsque ses fils, qui étoient des Princes ambitieux & ennemis du repos, lui persuadèrent d'entreprendre la conquête de *Centa* sur la côte d'Afrique. Il l'entreprit en personne, & le Prince *Henry* son cinquième fils, qui l'y avoit accompagné, en rapporta une forte inclination de découvrir de nouvelles terres & des Mers inconnues. Cette

inc
que
du
soie
pû
par
voi
don
non
on
cro
imp
là,
des
s'ét
rois
ble
ave
lois
des
dre
pou
He
tab
sea
con
de
de
Ca
tou

s décou-
 & se ren-
 es ; mais
 res , par-
 & mieux
dinand de
 suite sous
 a se voit
 . Ce n'est
 la multi-
 Portugais
 continuer.
 premiere
 ble com-
 qui ont
 de faire
 les Por-
 après de
 astillans ,
 chez lui ,
 es Princes
 pos , lui
 la con-
 l'Afrique.
 le Prince
 l'y avoit
 une forte
 nouvelles
 es. Cette

inclination fut fortifiée par le récit que
 quelques Maures lui firent des terres
 du côté que les Européens ne connois-
 soient point , pour n'avoir point encore
 pû oser passer le *Cap de Nao* dans cette
 partie du Monde , comme le faisoit
 voir le mot de *Nao* qu'on lui avoit
 donné , & qui en Portugais signifie
non , comme qui diroit *non plus ultra* ,
 on ne passe pas outre. En effet on
 croioit alors en Europe , qu'il étoit
 impossible d'aller plus loin de ce côté-
 là , quoique ce ne soit que vis-à-vis
 des Canaries ; parce que ce Cap de *Non*
 s'étendant beaucoup dans la Mer , pa-
 roissoit comme une barrière inaccessible
 , où les vagues venant à se briser
 avec impétuosité , ne présentoient de
 loin qu'un écueil inévitable , sur-tout à
 des gens qui n'osoient pas encore pren-
 dre le large , ni s'éloigner assez de terre
 pour doubler un Cap. Mais le Prince
Henry résolu de vaincre tous ces obs-
 tacles , fit équiper d'abord deux vais-
 seaux , petits à la vérité , mais bien
 construits ; & en 1417. il les fit partir
 de Portugal avec ordre aux Capitaines
 de côtoyer l'Afrique , de doubler le
 Cap de *Non* , & de découvrir enfin
 tout ce qu'ils pourroient de pais vers

la Ligne équinoxiale. Ces deux Capitaines firent si bien qu'ils passèrent 60. lieues au-delà du Cap *Non*, & allèrent même jusqu'au Cap *Bojador*, ainsi appelé de l'Occident en Espagnol *Bojar*, parce que ce Cap s'étend dans la Mer l'espace de 40. lieues du côté de l'Occident. Mais trouvant ici plus de difficulté à passer outre qu'au Cap *Non*, parce que les flots s'y brisant avec plus d'impétuosité, y faisoient de plus grands rengorgemens, ils s'en revinrent en Portugal fort contents d'avoir passé le Cap *Nao*.

L'ANNÉE suivante 1418. le Prince *Henry* envoya *Jean Gonzales Zares* & *Tristan Vax*, avec des ordres exprès de passer au-delà de ce Cap *Bojador*. Mais avant que d'arriver sur les côtes d'Afrique, ils furent jettez par une tempête, dans une Isle qu'ils nommèrent *Porto Santo*, à cause du péril dont ils furent délivrez; cette petite Isle, comme on a reconnu depuis, est située au Nord de l'Isle de *Madre*. Le Prince averti de ce qui étoit arrivé, y envoya *Barthelemy Perestrelo* avec toutes sortes de grains pour y semer, & des animaux utiles & nécessaires, pour y multiplier. Mais une couple de lapins qu'on

qu'on y avoit envoiez parmi les autres bêtes, multiplièrent tellement en peu de temps, que le dégât qu'ils firent des plantes & des fruits, obligea les habitans d'abandonner bien-tôt cette Isle.

L'ANNE'E 1419 *Jean Gonzales & Trifant Vaz* renvoiez de la part du Prince Henry, découvrirent l'Isle de *Madère*, qu'on prétend avoir été trouvée auparavant, comme on a dit ci-devant, par *Macham* l'Anglois. La quantité de forêts qu'on y trouva alors, fit qu'on l'appella l'Isle de *Madère*, *Madera* en Portugais signifiant arbres ou bois; *Gonzales & Vaz* voiant que toute l'Isle n'étoit que comme une seule forêt, y firent mettre le feu, que l'on assure n'avoir été éteint de sept ans après, d'où il est arrivé ensuite que le bois est ce qui a manqué le plus à cette Isle.

Depuis cette découverte, jusqu'à l'année 1434. les Portugais s'occupèrent à peupler les Isles découvertes & à les pourvoir de toutes les choses nécessaires. Mais l'année 1434. le Capitaine *Gilianez* eut ordre de passer absolument au delà du formidable *Cap Bojador*. Il y eut néanmoins des gens qui se donnèrent la liberté de blâmer le

Prince pour avoir donné cet ordre ; les uns disoient , que si *Giliane* avec ses gens passoient ce terrible Cap , & qu'ils s'avançassent beaucoup de ce côté-là , la chaleur y devoit être si excessive , qu'on verroit revenir noirs comme des Indiens , ceux qui en échaperoient ; les autres disoient , qu'au-delà de ce Cap il n'y avoit assurément que des déserts affreux & des sablons ardens. Enfin chacun en parla , & ajouta quelque trait ridicule à la peinture que les autres en faisoient. Telle étoit l'ignorance grossière où l'on étoit alors touchant les parties du Monde , qui n'avoient pas encore été découvertes : mais malgré tous ces discours , *Giliane* entreprit le passage du Cap *Bojador* , passa même 30. lieues au-delà , & donna à l'endroit de la mer où il s'étoit arrêté , le nom d'*Angra de Ruyvas* , c'est-à-dire , Baye des *Coucons marins* , à cause de la grande quantité qu'il y en trouva l'année d'après ; sçavoir , en 1435. le même Capitaine passa encore douze lieues plus loin & débarqua ses gens , pour voir en quel état étoit le país. A leur arrivée , tout ce qu'il y avoit d'habitans s'enfuirent , après quoi *Giliane* aiant rembarqué son monde , avança

do
cô
pr
ren
por
pea
fort
le p
L
retc
ger
mar
sonn
en t
le lo
& re
1442
qu'il
voya
ves d
d'or
viere
droit
Ria d
L
Talez
attrai
autres
voyag
loin q

douze lieus plus loin, le long de la côte; là ils trouvèrent une quantité prodigieuse de Veaux marins & en tuèrent un grand nombre, dont ils emportèrent les peaux en *Portugal*. Les peaux de ces Veaux marins étant alors fort estimées pour leur rareté, firent le plus grand profit de ce voyage.

L'ANNE'E 1440. *Antoine Gonzalez* retournant au même voyage pour charger son vaisseau de peaux de Veaux marins, il mit pied à terre, prit prisonniers quelques-uns des habitans, & en tua plusieurs; il continua sa route le long de la côte jusqu'au *Cap Blanc*, & revint en *Portugal*. Il y retourna en 1442., amena avec lui les pauvres gens qu'il avoit enlevés dans son premier voyage, & les troqua pour des esclaves de la *Guinée*, & pour de la poudre d'or, que les habitans tirent d'une rivière qui a son embouchure à cet endroit, & que les Portugais ont appelée *Rio del Oro*.

L'ANNE'E 1443. cet or que *Gonzalez* en rapporta, fut un si puissant attrait pour *Nuño Tristan* & plusieurs autres, qu'ils entreprirent le même voyage. Mais *Tristan* étant allé plus loin que les autres, découvrit une des

Isles d'*Arguim*, nommée *Adager*, & puis une autre qu'il nomma *de-Las Garzas*, ou l'Isle des Herons, à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'il y trouva.

L'ANNEE 1444. une petite Compagnie fut établie pour trafiquer dans tous ces pais nouvellement découverts; mais à condition de payer tant par an au Prince *Henry*. La Compagnie envoya d'abord six Caravelles aux Isles d'*Arguim*, où ils firent deux cens esclaves, ce qui leur rapporta des sommes considerables, lorsqu'ils furent de retour en Portugal.

L'ANNEE 1445. *Gonzalo de Cintra* vint à l'Isle d'*Arguim*, s'étant mis dans une chaloupe; & la nuit avec une partie de ses gens, il avança par une petite crique ou baye, qui alloit fort avant dans la Terre-Ferme pour surprendre les habitans; mais au reflux de la Mer, sa chaloupe fut laissée à sec & presque renversée; les Maures au nombre de deux cens voulant profiter de l'occasion, descendirent d'une montagne voisine, & tuèrent *Cintra*, & sept de ses gens; de-là cette petite Baye fut appelée *Angra de Gonzalo de Cintra*. Elle est à quatorze

It
vo
ba
le
tou
ave
ser
pai
dez
que
déc
L
voia
Oro
mar
le-P
née
cit d
pais
Co
soixa
& ai
Rio-C
furen
leur
vinre
rent
Ce
Ferna

lieuës au-delà de *Rio del Oro*.

L'ANNEE 1446. la Compagnie envoia trois Caravelles à cette même baye pour y établir avec les habitans le commerce de l'or en poudre : mais tout ce qu'ils firent, fut d'emmener avec eux un des habitans, & d'y laisser un Portugais pour reconnoître le pais. Cette même année *Denis Fernandez* passa au-delà du fleuve *Senega*, lequel separe *Lazanagi* d'avec *Zalof*. Il découvrit ensuite ce fameux *Cap Verd*.

L'ANNEE 1447. la Compagnie envoia encore trois Caravelles à *Rio del Oro*, mais ce voyage n'a rien de remarquable, sinon qu'elles ramenèrent le Portugais qui y avoit été laissé l'année précédente ; celui-ci leur fit le récit de tout ce qu'il avoit vû dans ce pais-là, & voilà tout.

Cette même année *Nuño Tristan* passa soixante lieuës au-delà du *Cap Verd* ; & aiant mouillé à l'embouchure de *Rio-Grande*, lui & presque tous les siens furent tuez de flèches envenimées, que leur tira une multitude de Negres, qui vinrent les attaquer d'abord qu'ils furent à terre.

Cette même année encore, *Alvaro Fernandez* alla quarante lieuës au-delà

de *Rio-Grande*, mais le Prince *Henry*, le premier auteur & grand protecteur de toutes ces découvertes, venant à mourir cette même année, tout cela fut menagé ensuite par son neveu *Alphonse V.* Roy de *Portugal*. C'étoit donc sous ses auspices & par son ordre, que l'année 1449. *Gonzalo Vello* découvrit les Isles *Açores* ou des *Faucons*, ainsi appellées du grand nombre des Faucons qu'on y trouva alors; ces Isles sont au nombre de huit; sçavoir, *Saint Michel*, *Sainte Marie*, de *Jesus*, autrement la *Tercere*, la *Gracieuse*, l'Isle de *Pico*, de *Fayal*, de *Flores*, & l'Isle de *Corvo*, toutes ces Isles sont à peu près dans la même latitude que *Lisbonne*. Dans la dernière de ces Isles, je veux dire, dans celle de *Corvo*, on trouva au pied d'un rocher une statuë équestre, l'homme étoit couvert d'un manteau, la tête nuë, & tenant la main gauche sur le col du cheval, il étendoit la droite vers l'Oüest sur l'endroit du rocher, qui servoit de pied d'estal à cette statuë, il y avoit une inscription: mais les Portugais n'en connoissant pas les caracteres, n'ont pû instruire les autres du sens de l'Inscription, ni du dessein de la statuë,

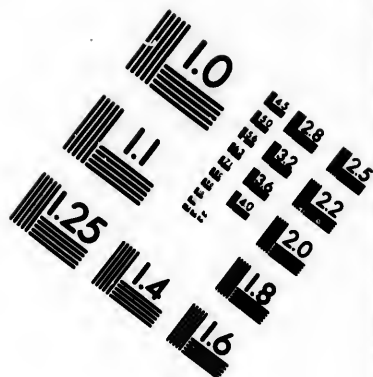
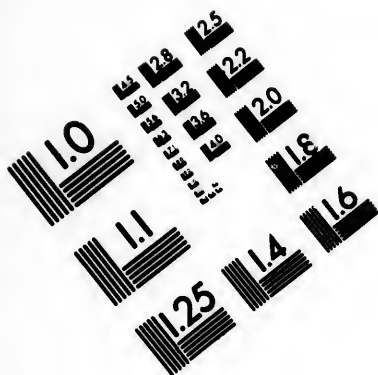
DE LA NAVIGATION. 79

L'ANNEE 1460. *Antoine Noli* Genoïis de nation, qui étoit au service du Roy de Portugal, découvrit les Isles de *Cap Vert*, dont voici les noms, *del Fuego*, *Brava*, *Boavista*, de *Sal*, *Saint Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint Vincent* & *Saint Antoine*; elles ont été nommées les Isles de Cap Vert, parce qu'elles sont situées au Couchant de ce Cap, à la distance néanmoins de cent lieuës du Cap. Ce même *Noli* ou *Nola* trouva en même temps les Isles de *Maya*, de *Saint Philippe* & de *Saint Jacques*.

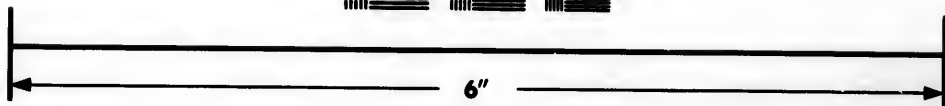
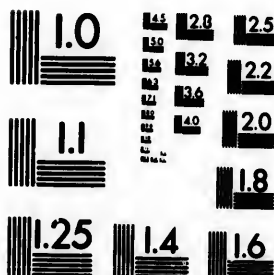
Cette même année *Pierre de Cimra* & *Sucro da Costa* vinrent jusq'à *Sierra Leona*.

L'ANNEE 1471. *Jean de Santarem* & *Pierre de Y Escobar* avancèrent jusq'à l'endroit, qu'ils nommèrent la *Mine*, à cause des mines d'or qu'il y a en abondance; de-là ils vinrent au Cap de *Sainte Catherine*, 37. lieuës au-delà du Cap de *Lope Gonzalez*, & à deux degrez de Latitude meridionale. Cette même année *Ferdinand Po* trouva l'Isle, qu'il appella *Hermosa* ou la *Belle*, mais elle perdit dans la suite ce nom, & prit celui de *Ferdinand Po*. Cette même année encore, on découvrit les Isles de *Saint Thomas*, d'*Annobon* &





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

del Principo. Après quoi il s'est passé quelques années sans qu'on soit allé plus loin que ces découvertes. Cependant le Roy Jean II. qui avoit succédé à son pere *Alphonse* Roy de Portugal, fit bâtir un Fort à la *Mine*, pour s'affurer le commerce précieux de ces mines d'or; on appella ce Fort, le Fort de *Saint Georges.*

L'ANNÉE 1480. le Capitaine *Jacques Cam* vint jusqu'à la rivière de *Congo* dans le Royaume du même nom, mais que les habitans appellent *Zayre.* Delà il poursuivit sa route jusqu'à 22. degrez de Latitude meridionale, & puis s'en revint en Portugal.

L'ANNÉE 1486. Jean II. Roy de Portugal aiant appris d'un Ambassadeur que le Roy de *Benin* lui avoit envoié, qu'à 250. lieues de *Benin*, il y avoit un puissant Monarque, auquel son maître le Roy de *Benin* faisoit hommage, s'imagina que ce grand Monarque devoit être sans doute le fameux *Preste-jean*, qu'on regardoit alors comme le plus puissant Prince de la Terre; c'est pourquoi le Roy *Jean* envoya par la Méditerranée & par *Alexandrie* *Pierre de Covilha* & *Alonze de Payva* vers ce Prince, pour lui en rapporter des

nouvelles sûres , & pour en même temps faire quelques découvertes de ce côté-là dans les Indes. *Covilha* donc & *Payva* partirent ensemble , & prenant la route du *Grand-Caire* , ils vinrent au *Lor* sur les côtes de l'Arabie où ils se séparèrent , *Covilha* prenant la route vers les Indes par la Mer-Rouge , & *Payva* celle de l'Ethiopie. Mais en se quittant, ils convinrent de se rejoindre dans un tel temps au *Caire* ; *Covilha* arriva aux côtes de *Malabar* , & passa par *Calicut* , *Cananor* & *Goa*. De *Goa* il s'embarqua pour la côte de *Zofala* en *Afrique* ; de *Zofala* à *Aden* , qui est à l'entrée de la Mer-Rouge & sur les frontières de l'Arabie : D'*Aden* enfin il revint au *Caire* , où il trouva que son compagnon *Payva* étoit mort depuis quelques jours. Après avoir rendu, comme il put , au défunt , tous les devoirs que la Religion demande , il dépêcha un Juif Portugais qu'il trouva au *Caire* , vers le Roy de Portugal , avec des nouvelles de ses Voyages. Ensuite étant retourné à un port de la Mer-Rouge , il s'embarqua sur le vaisseau d'un autre Juif Portugais qui alloit à *Ormuz* ; d'*Ormuz* il passa dans l'Arabie-heureuse & alla en *Ethiopie* , où on le reçut &

l'entretint fort bien ; mais on ne voulut jamais lui permettre de s'en retourner en Portugal , parce qu'on l'avoit crû envoié seulement pour découvrir le Pais , & y ménager une entrée aux Portugais.

Au même temps que *Covilha & Pava* étoient envoiez par mer & par terre, le Roy *Jean* envoia à la découverte , *Barthelemy Diaz* , bon Capitaine , & qui sçavoit la Navigation à fond. Aussi a-t'il surpassé tous les autres , car il alla 120. lieuës plus loin qu'on n'avoit encore fait ; il découvrit les montagnes de *Sierra Parda* ; ensuite le golfe & le pais qu'il nomma de *los Vaqueros* , à cause de la grande quantité de troupeaux avec leurs Bergers qu'il y vit sur la Côte. Au-delà de ce golfe , il passa par l'Isle de *Santa Cruz* , entra dans l'embouchure de la rivière de l'*In-fame* , & vint enfin à ce fameux Cap jusqu'alors inconnu , qu'il appella *Cabo tormentoso* , à cause d'une terrible bourasque dont il y fut accueilli. Le Roy *Jean* néanmoins dans l'espérance de trouver par ce Cap une route aux Indes , le fit appeller *Cabo di buena Esperança* , cap de Bonne Esperance. Quant à *Diaz* , il n'alla pas plus loin , parce

que ses trois vaisseaux étoient si maltraités de coups de mer, par la tem-
pête qu'il essuya au Cap de Bonne Es-
perance, que tout ce qu'il put faire,
fut de les reconduire en Portugal, avec
la gloire d'être allé plus loin qu'aucun
autre avant lui, & d'avoir fait de fort
considérables découvertes.

La folle prévention où étoient quel-
ques gens de Marine, de l'impossibi-
lité qu'il y avoit, selon eux, de pou-
voir jamais passer le terrible *Cabo Tor-
mentoso*, comme ils appelloient encore
le Cap de Bonne Esperance, & avec
les soins qu'eurent les Rois de Portu-
gal de pourvoir les pais déjà décou-
verts, des choses nécessaires, ou se les
assurer, retardèrent beaucoup le pro-
grès des Découvertes, de sorte qu'on
n'en entreprit aucune jusqu'à l'année
1497. qu'*Emmanuel*, qui, avec la
Couronne de Portugal avoit hérité
l'ambition d'étendre les bornes de ses
Etats, brûlant d'impatience de trou-
ver une route par Mer aux Indes
Orientales, fit équiper à cet effet trois
beaux vaisseaux & une allege, petit
bâtiment dont *Vasco de Gama*, Gen-
tilhomme d'une intrépidité à toute
épreuve, fut fait Chef d'Escadre, avec

titre d'Amiral de l'expédition des Indes. Son frere *Paolo de Gama* fut nommé Capitaine du second vaisseau ; *Nicolas Nuñez* le fut du troisieme , & *Gonzalo Nuñez* eut l'allege. Tout étant prêt , *Don Vasco de Gama* partit de *Lisbonne* le 8. de Juillet de cette année ; après cinq mois de navigation , la première terre qu'il vit , fut l'Isle de *Sainte Helene* , où il prit quelques Negres. Le 10. de Decembre il partit de la Baye de *Sainte Helene* , doubla le Cap de Bonne Esperance , & le 25. du même mois il entra dans la Baye de *Saint Blaise* , 60. lieuës au-delà du Cap de Bonne Esperance , il y débarqua & trouva quelques marchandises avec les habitans. Avant que d'en partir , il fit décharger & brûler l'allege , parce qu'elle n'étoit plus bonne à remettre à la Mer , ses planches étant toutes fenduës ou pourries. Le même jour qui étoit celui de Noël , aiant mis à la voile , il découvrit le país qu'il nomma , à cause du jour , *Terra da Natal* ; ensuite il découvrit la riviere qu'il appella de *Los Reyes* , parce qu'il l'avoit trouvée le jour des Rois ; plus loin il découvrit le Cap *dos Corrientos* , cinquante lieuës au-delà de ce Cap , laif-

DE L'A NAVIGATION. 35

tant derriere lui la Ville de *Zofala* sans
 s'en appercevoir ; il entra dans une ri-
 vière , où il trouva de petits vaisseaux
 du país , avec des voiles-faits de feuil-
 les de palmiers. Les habitans qui n'é-
 toient ni si noirs , ni si brutaux , que
 ceux des autres endroits que Don *Vasco*
 avoit vizitez , parloient & écrivoient
 fort bien la langue Arabesque ; ils fi-
 rent entendre à Don *Vasco* qu'au Le-
 vant de leur país , il y avoit un cer-
 tain Peuple qui construisoit des vais-
 seaux tout-à-fait semblables aux siens ;
 comme Don *Vasco* prit cela pour un
 bon augure , il appella cette rivière de
Buenos Signes , de bons signes ; & après
 y avoir acheté quelques provisions ,
 il remit en pleine mer , & arriva quel-
 ques jours après aux Isles de *S. George* ,
 où il mouilla à celle qui est située vis-
 à-vis de *Mozambique* : mais quittant
 cette Isle , il vint mouiller à la Ville
 même de *Mozambique* , laquelle est à
 14. degrez de Latitude meridionale.
 Aiant pris-là un pilote Maure pour le
 conduire , il mouilla à *Quiloa* & à
Monbaxe , de-là il vint à *Melinde* , &
 fit un Traité d'alliance avec le Roy , qui
 lui donna un pilote *Guzarate* pour l'ai-
 der dans son voyage aux Indes. Le

vent étant bon , il mit à la voile , & bien-tôt après il se trouva dans un golfe de sept cens lieuës , qu'il traversa en l'espace de vingt jours. Le vingtième jour il aborda à deux lieuës au-dessous de *Calicut*, en tirant une ligne droite de la rivière *Del Infante* (autrefois découverte par *Barthelemi Diaz*.) jusqu'au port de *Calicut*. On trouvera que *Don Vasco* découvrit 1200. lieuës ; & si l'on vouloit marquer cette distance par une ligne qui répondroit au biais des côtes , elle seroit bien au-dessus de 1200. lieuës. *Don Vasco* fort satisfait , comme de raison , du bon succès de son Voyage , se mit en état de s'en retourner en Portugal , mais il n'étoit pas encore fort loin des côtes de *Calicut* , qu'il découvrit les Isles d'*Angedive* , ou les cinq Isles ; car *Angedive* en langage Indien , signifie cinq Isles , qui est aussi précisément le nombre de ces Isles *Angedives* ; il ne s'y arrêta gueres , & aiant avancé un peu plus au Nord-Ouest , il vit de loin la Ville de *Goa*. Après plusieurs jours de navigation , arriva heureusement à *Magadoxo* , Ville située sur les côtes d'Afrique ; de-là il fut à *Melinde* pour remercier le Roy de ses bontés , & pour affermir davan-

Ca
-en
re
tés
po
-ton
-au
-de
-éta
au
des
fon
s'é
ses
tre
qu'
sec
& l
éch
à re
pag
il p
que
emp
& il
pêc
Esp
pou
les
Nic

sage le Traité d'alliance qui s'étoit fait
 entre les deux Couronnes. Le Roy le
 reçût très-bien, & lui donna tous les
 témoignages possibles de son amitié
 pour le Roy de Portugal, & de l'estime
 toute particulière qu'il avoit pour un
 aussi brave homme qu'étoit Don *Vasco*
de Gama : mais le jour de son départ
 étant venu, les ancres levées & voiles
 au vent, à peine Don *Vasco* au milieu
 des acclamations du peuple, étoit sur
 son bord, qu'un tourbillon de vent
 s'élevant tout d'un coup, porta un de
 ses vaisseaux à cent pas du port con-
 tre le rivage avec tant d'impétuosité,
 qu'il s'y brisa en un instant, c'étoit le
 second vaisseau, nommé *Saint Raphaël*,
 & son nom fut donné à l'endroit où il
 échoïa. Don *Vasco* vint néanmoins si
 à temps au secours, que tout l'équi-
 page fut sauvé; mais à peine les avoit-
 il partagez entre ses deux vaisseaux,
 que l'ouragan devenu plus furieux,
 emporta les deux vaisseaux au large,
 & ils furent si heureux, que cette tem-
 pête leur fit doubler le Cap de Bonne
 Esperance; & continuant toujours à les
 pousser au long des côtes d'Afrique,
 les mena jusqu'auprès du Cap Verd.
Nicolas Coello, qui étoit à la place d'un

88 HISTOIRE

dés Capitaines qui mourut, arriva le premier à *Lisbonne*, & le Roy *Emanuel* eut la joie d'y voir arriver bientôt après *Don Vasco de Gama*, il avoit employé à ce voyage deux ans & environ deux mois ; mais de 160. hommes qu'il avoit menez avec lui de Portugal, il n'y en ramena que cinquante-cinq, qui furent tous très-bien recompensez de leurs travaux.

L'ANNEE 1500. le Roy *Emanuel* concevant de grandes esperances de l'heureux succès qu'eût *Don Vasco*, fit équiper une flotte de treize voiles avec mille deux cens hommes à bord, & en donna le commandement à *Don Pedro Alvarez Cabral*, pour aller faire de nouveaux établissemens dans les Indes. Il partit de Lisbonne le 8. Mars, mais assez proche des côtes d'Afrique, toute sa flotte fut emportée par un ouragan de l'Est à l'Ouest, & si loin qu'il se trouva la veille de Pâques suivant dans un port qu'il nomma *Porto Seguro*, à cause de la sûreté qu'il y trouva contre la fureur de la tempête ; & *Don Pedro* par le même motif, appella ce pais-là *Santa Cruz*, connu aujourd'hui sous le nom de *Brezil*, il est situé dans la Partie meridionale de l'Amérique.

De
en
not
apr
de
&
che
le
Bon
acc
jour
ses
le 1
le 2
biqu
delà
puis
Ang
Ang
un
avec
trait
Don
Rois
lesqu
com
charg
de ce
Rois
L'

Don Pedro envoïa d'abord un vaisseau en Portugal, pour porter au Roy la nouvelle d'une découverte si inopinée; après quoi aiant laissé dans le país deux de ses gens pour s'informer des mœurs & coûtumes des habitans & des richesses du país, il fit mettre à la voile le 12. de May pour revenir au Cap de Bonne Esperance. En y allant il fut accuëilli d'une tempête, qui dura vingt jours, & lui coula à fond quatre de ses vaisseaux, mais il en sauva six, & le 16. de Juillet il arriva à Zofala, & le 20 du même mois il vint à Mozambique pour radouber ses vaisseaux, delà il passa à Quiloa; de là à Melinde; puis traversant le golfe, il vint aux Angedives Le 24. d'Août il partit des Angedives & vint à Calicut, où il fit un Traité d'alliance & de commerce avec Zamori Roy de Calicut, mais ce traité ne dura gueres; ce qui obligea Don Pedro de rechercher l'amitié des Rois de Cochim & de Cananor, avec lesquels il fit un Traité solennel de commerce & d'alliance; & après avoir chargé ses vaisseaux des marchandises de ces país-là, il prit congé des deux Rois, & s'en retourna à Lisbonne.

L'ANNEE 1501. le Capitaine Juan

de Nova partit de *Lisbonne*, pour les Indes, avec quatre vaisseaux & quatre cens hommes. En y allant, il découvrit l'Isle de *la Conception*, à 8. degrez de Latitude meridionale; & au Levant de l'Afrique, il découvrit une autre Isle, à laquelle il donna son nom de *Juan de Nova* qu'elle porte encore aujourd'hui. Ensuite venant aux côtes de *Malabar*, il prit & ruina plusieurs vaisseaux du Roy de *Calicut*, de-là il fut à *Cochin* & à *Cananor*; & chargea ses vaisseaux. Dans son retour en Portugal, il trouva l'Isle de *Sainte Hélène* à 15. degrez de Latitude meridionale en deçà du Cap de Bonne Esperance; cette Isle est à 1549. lieuës de *Goa* & à 1100. lieuës de *Lisbonne*. Elle étoit alors déserte & sans habitans: mais elle a été depuis si bien peuplée & cultivée, que c'est elle qui fournit le plus de rafraîchissemens à ceux qui vont aux Indes.

L'ANNEE 1502. le Roy de Portugal fit équiper une flotte de vingt voiles, il en donna le commandement au fameux *Don Vasco de Gama*, grand *Amiral des expéditions des Indes*. *Don Vasco* ne fit point de nouvelles découvertes dans ce voyage; son dessein

n'é
gon
Ca
sea
aux
de
Por
tain
des
pou
cier
que
vail
sant
pou
côte
con
étab
L
nes
Fra
cha
gier
nu l
bâti
ruga
brûl
quel
quer
un r

n'étant que d'assurer aux Portugais le commerce du Levant & des Indes. A *Calicut* il ruina & prit quantité de vaisseaux du Roy du pais ; ensuite passant aux côtes d'Afrique, il obligea le Roy de *Quilva* de se soumettre au Roy de Portugal en qualité de vassal & tributaire ; après cela retournant aux côtes des Indes, il fut à *Cochin* & *Cananor*, pour renouveler & affermir les anciens Traités avec ces deux Rois. Après quoi il partit pour Lisbonne avec neuf vaisseaux richement chargez, en laissant cinq au Capitaine *Vincens Sodre* pour faire des courses sur toutes les côtes des Indes, & pour défendre les comptoirs qu'il y avoit nouvellement établis.

L'ANNÉE 1503. les trois Capitaines *Antoine de Saldagna*, *Alphonse* & *François d'Albuquerque*, lesquels eurent chacun trois vaisseaux ; les Albuquerqueiens arriverent aux Indes ; aiant obtenu la permission du Roy de *Cochin*, ils y bâtirent un Fort pour la sureté des Portugais ; ensuite ils allerent à *Calicut*, y brûlerent quelques Villes, & prirent quelques vaisseaux ; *Alphonse d'Albuquerque* s'en retourna en Portugal avec un riche butin, mais on n'a jamais scu

ce qu'e devint son cousin François; m ses trois vaisseaux. Quant à *Saldagna*, en faisant son voyage aux Indes, il entra dans une petite Baye qui n'est gueres éloignée du Cap de Bonne Esperance; & y aiant mouillé, il envoya de ses gens à terre pour faire provision d'eau douce: mais les habitans craignant qu'ils ne vinssent leur enlever leurs bestiaux, fondirent de tous côtez sur les Portugais, & en tuèrent la plus grande partie; depuis ce temps-là cette Baye a été appelée *Laguada de Saldagna*. De-là *Saldagna* s'avança devers *Monbaze*, situé sur la côte Orientale de l'Afrique; ce qui en contraignit le Roy à faire la paix avec les Portugais, & à ne plus les incommoder dans leurs voyages aux Indes. De *Monbaze* il alla criser sur les côtes de la Mer-Rouge, & en teint l'entrée libre aux vaisseaux Portugais, comme le Roy le lui avoit ordonné en partant de Lisbonne.

L'ANNEE 1504. le Roy *Emanuel* s'appercevant que sans des renforts considérables, il n'y avoit pas moien d'avancer ses affaires dans les Indes, fit construire treize vaisseaux des plus grands qu'on eut encore vus en Portu-

gal
en
pe
des
avec
por
L
Alm
titre
flott
sold
Qui
l'Af
tituc
tade
baze
sur l
grez
il pa
resse
puis
du A
L
Capit
soien
mand
bonne
verte
Zocot
bonne

DE LA NAVIGATION.

gal, & les arma de 1200. soldats; il en donna le commandement à Don Lopez Soarez, lequel étant arrivé aux Indes, y conclut enfin une bonne paix avec Zamory Roy de Calicut, & rapporta des richesses immenses.

L'ANNEE 1505. Don Francisco de Almeyda fut envoyé aux Indes avec le titre de Viceroy des Indes; il eut une flotte de vingt-deux voiles avec 1500. soldats, en allant il prit la Ville de Quiloa, située sur la côte Orientale de l'Afrique, environ à 9. degrez de Latitude meridionale; il y bâtit une citadelle, ensuite de quoi il attaqua Monbaze & la brûla; cette Ville est située sur la même côte que Quiloa, à 4. degrez de Latitude meridionale. De-là il passa dans les Indes, bâtit une forteresse dans une des Isles Angedives, & puis une autre à Cananor, sur la côte du Malabar.

L'ANNEE 1506. Jacques Pereyra, Capitaine d'un des vaisseaux qui croisoient dans la Mer Rouge, sous le commandement de Saldagna, revint à Lisbonne donner avis au Roy de la découverte qu'il venoit de faire de l'Isle de Zocotora. Cette Isle célèbre pour la bonne aloës qu'elle produit, n'est pas

fort loin de l'entrée de la Mer-Rouge.
 Le mois de Mars de cette même année, *Alphonse d'Albuquerque* & *Tristan da Cugna* partirent de Lisbonne avec treize vaisseaux & 1300. hommes. *Albuquerque* eut l'inspection ou intendance de tous les vaisseaux marchands qui alloient aux Indes, & *da Cugna* devoit garder toutes les côtes de l'Arabie. Ces deux Capitaines allèrent ensemble jusqu'auprès du Cap de *Saint Augustin* dans le *Brezil* : mais en revenant vers le Cap de Bonne Esperance, *Don Tristan da Cugna* tira tant au Sud, qu'il découvrit les Isles qui portent encore son nom : après quoi il rejoignit *Albuquerque*, & tous deux ensemble ils firent voile vers *Zocotora*. En chemin ils découvrirent une partie de l'Isle de *Madagascar* ; mais n'ayant pas alors le temps de s'y arrêter, ils vinrent à *Zocotora*, & la réduisirent sous l'obéissance du Roy de Portugal. Après la réduction de cette Isle, la flotte se partagea, & chaque Capitaine prit le poste que le Roy lui avoit marqué. *Albuquerque* en passant par les côtes d'Arabie, prit & saccagea les Villes de *Calayate* & de *Mascate* ; la Ville de *Soax* se rendit ; les habitans d'*Orfuzans*

au p
 quer
 buqu
 qu'a
 péer
 dans
 golfe
 rile,
 souff
 une
 dans
 est à
 qu'un
 par le
 d'Orn
 sous l
 née i
 verne
 tugais
 celle
 s'étoi
 blir
 forts
 tures
 veller
 dans
 sur les
 à Guz
 Canar
 tent

DE LA NAVIGATION.

au premier bruit de l'approche d'*Albuquerque*, abandonnèrent leur Ville. *Albuquerque* vint ensuite à *Ormuz*, jusqu'alors presque inconnue aux Européens. La Ville d'*Ormuz* étoit bâtie dans une petite Ile à l'embouchure du golfe Persique; le terroir en est si stérile, qu'il ne produit que du sel & du soufre; cette Ville néanmoins étoit une des plus marchandes qu'il y eut dans tous les pais circonvoisins; elle est à présent toute ruinée, & il n'y reste qu'une assez méchante forteresse tenue par le Roy de Perse. *Albuquerque* passa d'*Ormuz* dans les Indes, où il servit sous le Viceroy *Almeida*, jusqu'à l'année 1510. qu'il fut fait lui-même Gouverneur ou Viceroy des conquêtes Portugaises depuis l'année 1506. jusqu'à celle de 1510. *Almeida* & *Albuquerque* s'étoient uniquement appliquez à établir le commerce, à construire des forts, & à ériger des comptoirs & factures dans toutes les côtes & pais nouvellement découverts, c'est-à-dire, dans la partie Orientale de l'Afrique sur les côtes de l'*Arabie*, dans la *Perse*, à *Guzurate*, à *Cambaye*, à *Decan*, à *Canara* & au *Malabar*. Ils y employèrent seulement environ six ans;

pour faire mieux les choses, il eut fallu bien plus de temps : mais aussi l'ambition & l'avarice, comme toutes les autres passions, n'aiment ni l'ordre, ni les retardemens ; elles sont impatientes, & cherchent à se contenter d'abord. Les Portugais donc plus portez à faire de nouvelles découvertes, qu'à profiter de celles qu'ils avoient faites, brûloient d'impatience de passer une fois au-delà du Cap Comorin, qui est à l'extrémité de la côte de *Malabar*, pour y découvrir quelque nouveau país : c'est pourquoy l'année 1510. *Jacques Lopez de Sequeira* eut ordre du Roy de passer jusqu'à *Malacca*, dont il avoit eu auparavant quelque connoissance ; la Ville de *Malacca* est bâtie dans une presqu'Isle, laquelle, comme l'on croit, a été autrefois connue sous le nom d'*Aurea Chersonesus*. Cette presqu'Isle s'étend assez loin dans la Mer des Indes ; au Nord elle se joint au Continent par une langue de terre ; au Midi elle est séparée de l'Isle de *Sumatra* par un petit détroit. La Ville de *Malacca* étoit alors la plus marchande, qu'il y eut dans toute cette partie des Indes. *Sequeira* y fut envoyé pour établir le commerce, ou plutôt pour sçavoir d'abord

d'ab
droi
y al
lieu
à un
rent
moin
ment
ques
tite b
rent s
que
qu'ils
vinren
rôt qu
leurs v
Barbar
en emb
trente
néanm
gens,
laca : n
fit des
liance a
& de P
ces qui
mité de
Penda
cupé, A
de son cō
Tom.

d'abord quels avantages en reviendroient à la Couronne de Portugal. En y allant il pensa perdre la vie, en un lieu où les Maures qui l'avoient convié à un magnifique festin, l'y attaquèrent, sans qu'il leur en eut donné le moindre sujet, il échappa heureusement des mains de ces perfides. Quelques jours après il vint encore une petite bande de ces Maures, & cajolèrent si adroitement les gens de *Segueira*, que malgré la preuve toute récente qu'ils avoient donnée de leur perfidie, ils vinrent à bout de les persuader : Aussi tôt que les Portugais furent hors de leurs vaisseaux, une multitude de ces Barbares, qui n'étoient pas loin de-là en embuscade, se jeta sur eux, en tua trente, & en prit soixante. *Segueira* néanmoins se sauva avec le reste de ses gens, & aborda heureusement à *Malaca* : mais avant que d'y arriver, il fit des Traités de commerce & d'alliance avec les Rois d'*Achem*, de *Pedir* & de *Pacem*. C'étoient de petits Princes qui possédoient alors toute l'extrémité de *Sumatra*, au Nord-Ouest.

Pendant que *Seguiera* étoit ainsi occupé, *Albuquerque* ne l'étoit pas moins de son côté ; car il prit par surprise la

fameuse Ville de *Goa*, bâtie dans une petite Isle sur les côtes de *Decan*, mais il n'en jouit pas long-temps ; car *Hidalcan* qui en étoit le Souverain, vint à la tête de soixante mille hommes ; & après un siège de vingt jours, reprit la Ville : mais aussi l'année d'après, *Albuquerque* la reprit à son tour, & elle a demeurée depuis aux Portugais. Cette Ville dans la suite fut érigée en Archevêché, devint la demeure ordinaire des Vicerois Portugais, & la Capitale de tous les pais conquis.

Albuquerque après avoir réglé toutes choses à *Goa*, & pourvu à la sûreté de la garnison qu'il y laissoit, s'embarqua pour aller à *Malaca*, menant avec lui dix-neuf vaisseaux & mille quatre cents soldats ; en allant à *Malaca*, il prit sur les Maures cinq bons vaisseaux ; sur les côtes de *Sumatra*, il en fut complimenté par les Rois de *Pedir* & de *Pacem*. Mais quant à ces vaisseaux pris sur les Maures, il y a une chose assez remarquable qu'on en raconte. Dans un de ces vaisseaux il y avoit le principal auteur du complot contre *Segueira*, nommé *Neoadá Beeguea*. Quoique cet homme eut reçu plusieurs blessures mortelles, il n'en sortit pourtant

p
é
n
ag
ne
m
ils
de
Ma
do
ceu
les
Roy
l'Is
qu'
mal
en a
veill
au R
où il
qu'or
seau
fois i
telle.
après
Pedir
& ren
Maur
ce n'é
buquer

pas une goutte de Sang. Les Portugais étonnez d'une chose si surprenante, & ne sçachant à quoi l'attribuer, furent agréablement rammenez de leur étonnement; lorsque détachant à cet homme un bracelet d'os qu'il avoit au bras, ils virent sortir le sang à gros bouillons de toutes ses blessures, sur quoi ces Maures Indiens leur dirent, que les os dont ce bracelet étoit composé, étoient ceux d'un animal, nommé *Cabis*, que les uns disoient se trouver dans le Royaume de *Siam*, les autres dans l'Isle de *Java*. Mais il est assez fâcheux qu'on n'ait jamais pû trouver cet animal, ni dans *Siam*, ni dans *Java*, ni en aucune autre part. Ce bracelet merveilleux fut d'abord envoié, dit-on, au Roy de Portugal, mais le vaisseau où il étoit, périt en chemin, de sorte qu'on a perdu par la perte de ce vaisseau, une rareté inestimable; si toutefois il est vrai qu'il y en eut jamais une telle. Mais pour revenir à *Albuquerque*, après qu'il eut pris congé des Rois de *Pedir* & de *Pacem*, il vint à *Malaca*, & rendit à *Seguiera* ses gens que les Maures lui avoient pris: mais comme ce n'étoit pas-là le but principal qu'*Albuquerque* s'étoit proposé en venant à

Malaca, il attaqua cette Ville, & la prit au second assaut, en chassa les Maures, & repeupla la Ville d'Etrangers & de Malais.

L'ANNEE 1513. le même *Albuquerque* attaqua la Ville d'*Adem*, mais il en fut repoussé avec une perte considérable de ses gens. La Ville d'*Adem* est située sur les côtes de l'Arabie-Heureuse, à l'entrée de la Mer-Rouge, au pied de la montagne d'*Arzira*. Cette montagne n'est qu'un grand rocher tout nud, & la vallée auprès petite & stérile, la Ville néanmoins est riche, à cause des concours de Marchands de plusieurs Nations qui y abordent pour le trafic. *Albuquerque* aiant manqué à son coup, remit promptement en mer; il est aussi le premier des Européens qui a navigé sur la Mer-Rouge, avec des vaisseaux faits en Europe.

L'ANNEE 1517. *Lopez Soarez* Gouverneur des Pais conquis aux Indes, aborda dans l'Isle de *Ceylan* avec sept galères, huit petits vaisseaux, deux grands navires & sept cens soldats. Les Portugais en allant autrefois à *Malaca*; avoient bien découvert cette Isle; mais ils n'en sçavoient pas encore bien la situation, ni ce qu'elle produisoit, lorsqu'

q
M
tr
bâ
les
ma
ch
L
tain
cou
la g
les l
gran
enco
fem
les u
Nor
ligne
en a
& au
deux
l'autre
soient
grand
toutes
en aia
tité, s
situé a
même
Septent

que Don *Soarez d'Albegoria* y vint : Mais trouvant que c'étoit une Isle extrêmement riche, belle & fertile, il y fit bâtir d'abord un bon Fort ; dans la suite les Portugais peu à peu se rendirent maîtres de toutes les côtes de cette charmante Isle.

Environ ce même temps, le Capitaine *Jean Sylveyra* fut envoyé à la découverte avec quatre vaisseaux. Il eut la gloire d'avoir le premier découvert les Isles *Maldives* ; ces Isles sont en si grand nombre, que l'on ne sçait pas encore combien il y en a. Elles sont semées, pour ainsi dire, en pelotons ; les unes situées sur une même ligne au Nord-Ouest, les autres sur une autre ligne au Sud-Est. Outre celles-la, il y en a douze pelotons sous l'Equateur ; & au Sud de celle-ci, il y a encore deux pelotons, dont l'un est à l'Est, & l'autre vers l'Ouest. Quoique ces Isles soient si nombreuses, on n'en fait pas grand cas, parce qu'elles sont presque toutes de fort petite étendue. *Sylveyra* en ayant découvert une grande quantité, s'en alla à *Bengale*. Ce pais est situé au fond & au Nord du golfe du même nom, à 23. degrez de Latitude Septentrionale, & il s'étend jusqu'à

l'embouchure du *Gange* ; les Royaumes d'*Arracam* & de *Pegu*, de *Siam*, sont comme enchaînez ensemble, & ce dernier, sçavoir, *Siam*, s'étend jusqu'à *Laurea Chersonesus*, ou la presqu'Isle de *Malaca*. Tous ces Royaumes sont extrêmement riches par le grand nombre de manufactures d'étoffes de soye & de toilles de coton, si estimées en Europe ; la mouffeline de ces pais-là est la plus belle qu'il y ait au monde ; les Elephans y sont en très-grand nombre : c'est ce qui fait que ces pais envoient une si grande quantité d'yvoire par tout ; outre cela il y a dans tous ces pais-là une quantité prodigieuse de troupeaux de vaches, de moutons, de Buffles, &c.

L'ANNEE 1517. le Capitaine *Fernand Perez d'Andrade*, fut envoié aussi pour faire de nouvelles découvertes. Il laissa derriere lui tout ce qu'on avoit déjà découvert, perça le détroit qui est entre *Malaca* & *Sumatra*, passa le long des côtes du Royaume de *Cambaye*, & de-là vint enfin à *Chiampa*, où il pensa perdre la vie, en y faisant provision d'eau fraîche, mais il échappa heureusement d'entre les mains de ces Barbares, & s'en vint à *Patane*. A Pa-

tan
d'a
ap
y
ave
voy
pro
ces
épo
rem
d'ab
passé
la p
(ou
Quan
de m
de la
pire
bord
liance
tung ;
un A
maîtr
sans a
pour l
avec l
ne du
rugais
traitér
lence,

l'année il fit un Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur du pais ; après quoi il s'en vint à *Malaca*, pour y faire radouber ses vaisseaux qui avoient beaucoup souffert d'un si long voyage. D'ailleurs la saison n'étoit plus propre alors pour la Navigation dans ces Mers-là, à cause des ouragans épouvantables qui s'y levent ordinairement à la fin de la belle saison. Mais d'abord que le temps des ouragans fut passé, il mit à la voile, & reprenant sa première route, il arriva à *Canton* (ou, comme d'autres l'écrivent) à *Quantung*, qui est la Ville & le Port de mer ensemble, le plus considerable de la côte Meridionale du vaste Empire de la Chine. *Segueira* entra d'abord en Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur de *Quantung* ; en même temps il envoia comme un Ambassadeur au nom du Roy son maître à l'Empereur de la *Chine* : mais sans attendre son retour, il conclut pour le present un Traité de commerce avec le Gouverneur. Ce traité pourtant ne dura gueres ; car les premiers Portugais qui y vintrent après *Segueira*, traitèrent les Chinois avec tant d'insolence, que la flotte Chinoise les aiant

attaquez , ils eurent assez de peine à se sauver. Pour surcroît de malheur , celui que *Segueira* avoit envoieé à la Cour , étant renvoieé sans audience , arriva à *Quantung* , justement au temps de la broüillerie & fuite des Portugais , & il en fut la victime. Néanmoins quelques années après , les Portugais obtinrent la permission de trafiquer avec les Chinois , dans une petite Isle vis-à-vis le Port de *Canton*. Dans la suite ils y bâtirent une petite Ville qu'ils nommèrent *Macao* , ils la possèdent encore aujourd'hui , mais elle est sujette de la Couronne , & est de la dépendance du gouvernement de *Quantung*.

L'ANNE'E 1520. Don *Jacques Lopez de Segueira* , alors Viceroy des Indes , entra dans la Mer-Rouge avec une flotte de 24. voiles , mille huit cens soldats Portugais & autant de *Malabares* & *Canarins* ; il vint d'abord à l'Isle de *Mazua* qu'il trouva abandonnée de ses habitans , lesquels épouvantez au premier bruit de l'arrivée de *Segueira* , s'enfuirent tous à *Arquico* , Port de Mer appartenant au *Preste-Jean* , Empereur d'Éthiopie. C'est ici la première fois que les Européens avoient découvert ces côtes-là. Les Etats du *Preste-Jean*

étoit
d'un
doit
l'au
la s
noît
fron
ticul
de G
au s
dans
temp
belle
cont
poigr
guerr
terre
presq
vrires
ont d
L'
Mala
de Br
avoie
par le
sont c
Terna
Bacha
jet de
gais &

étoient alors très-considérables ; car d'un côté de la Mer-Rouge, ils s'étendoient jusqu'à cent vingt lieuës ; & de l'autre à bien plus. Les Portugais dans la suite eurent occasion de bien connoître le dedans, aussi-bien que les frontières de ces Etats, mais plus particulièrement, lorsque Don *Cristophle de Gama* y mena cinq cens Portugais au secours de l'Empereur d'Ethiopie, dans la guerre qu'il faisoit en même temps contre les Turcs & ses sujets rebelles. Ce n'est pas de mon sujet de raconter les belles actions que fit cette poignée de braves Portugais dans cette guerre, parce qu'elles ont été faites par terre : je dirai seulement qu'ils y ont vû presque toute l'Ethiopie, & qu'ils ouvrirent un chemin aux Jesuites, qui y ont demeuré bien long-temps après.

L'ANNEE 1521. le Gouverneur de *Malaca* envoya le Capitaine *Antoine de Brito*, aux Isles *Molucque*. Ces Isles avoient été déjà trouvées auparavant par le Capitaine *Antoine d'Abreu* ; elles sont cinq en nombre : voici leurs noms, *Ternate*, *Tidor*, *Moufel*, *Machien* & *Bacham* ; ces belles Isles ont été le sujet de longues guerres entre les Portugais & les Hollandois ; mais ceux-ci

gagnèrent enfin la partie, & font encore aujourd'hui le commerce de ces Isles.

Depuis 1521. jusqu'à 1540. on ne fit plus gueres de découvertes par mer, si ce n'est de quelques petites Isles peu considerables; mais par terre on pénétra fort avant de tous côtez pendant cet interval.

L'ANNEE 1540. nous fournit des choses dignes de remarque, quoiqu'exécutées par un particulier, qui n'étoit revêtu d'aucune dignité: voici ce qui donna occasion à cet homme d'entreprendre tant de choses extraordinaires. *Pierre de Faria* Gouverneur de *Malaca*, envoya son parent *Antoine de Faria y Suza*, pour entretenir une bonne intelligence entre les Portugais & le Roy de *Patane*, dans la presqu'Isle de *Malaca*. Il avoit sur son vaisseau en marchandises la valeur de 12000. ducats: mais n'en trouvant pas un prompt débit à *Patane*, il les envoya à *Lugor* dans le Royaume de *Siam*, sous la direction d'un nommé *Borallo*, lequel aiant mouillé à l'embouchure de la rivière de *Lugor*, fut surpris par un Maure *Guzarate*, ennemi juré des Portugais, nommé *Coje-Hazem*. *Borallo* aiant perdu

fon
ver
vell
enco
ria t
se d
n'eut
exéc
solu
bien
& av
se mi
bord
dans
être t
de 3.
trouv
c'est à
verte
qu'au
me d
il le d
rivière
Roya
Champ
toiant
tre ri
prit de
mé Si
autres.

son vaisseau , eut le bonheur de se sauver à la nage , & vint porter la nouvelle de son defastre à *Faria* , qui étoit encore à *Patane*. A cette nouvelle , *Faria* transporté de colére , jura qu'il ne se donneroit jamais de repos , qu'il n'eut la tête de ce *Coje-Hazem*. Pour exécuter ce qu'il avoit si fermement résolu , il emploïa tout le reste de son bien à équiper un joli petit vaisseau , & avec cinquante hommes choisis , il se mit en quête du Maure. Il tira d'abord vers le Royaume de *Champa* , dans l'espérance de l'y pouvoir peut-être trouver. Quand il fut à la hauteur de 3. degrez 20. minutes de *Patane* , il trouva devant lui l'Isle *Pulocondor* , & c'est à *Faria* que l'on en doit la découverte ; de-là il poursuivit sa route jusqu'au port de *Bralapisam* dans le Royaume de *Camboia* : mais sans y entrer , il le côtoïa jusqu'à l'embouchure de la rivière *Pulo Cambier* , qui separe le Royaume de *Camboia* d'avec celui de *Champa*. Il passa de-là toujours en côtoiant jusqu'à l'embouchure d'une autre rivière , nommée *Toobasoy* , où il prit deux vaisseaux d'un Corsaire, nommé *Similau* , & lui en brûla quelques autres. Outre les richesses que *Faria*

trouva dans ces vaisseaux, il lui en revint un surcroît de force considerable ; car c'étoient des vaisseaux bien construits & propres à résister à la mer. Faria se voiant alors Chef d'Escadre, pour ainsi dire, s'avança hardiment jusqu'à la rivière *Tinacoureu*, autrement dit *Varela* ; c'est-là que les vaisseaux de *Siam* & de *Malaca*, qui vont trafiquer dans la Chine, changent leurs marchandises pour de l'oren poudre, & en lingots, pour du bois de *Calamba*, & de l'yvoire. Faria sans s'y arrêter beaucoup, tira vers l'Isle d'*Aynan* sur les côtes de la Chine ; de-là il passa auprès de *Champiloo*, située à 13. degrez de Latitude meridionale à l'entrée de la Baye de la *Cochincine*, & vint au Cap *Pulocampas*. A l'Ouest de ce Cap, il vit un grand vaisseau qui y étoit à l'ancre, & ne doutant presque point que ce ne fut celui de son homme *Coje-Hazem*, il y fut à toutes voiles, & l'attaqua si vigoureusement, qu'en moins de deux heures il s'en rendit le maître : mais il eut le chagrin de voir que c'étoit le vaisseau d'un fameux Corsaire, nommé *Quioy Tayjam* ; il trouva dans ce vaisseau soixante & dix mille quintaux de poivre, quantité d'autres épiceries,

be
de
va
ou
l'an
fat
par
qu'
né
lein
ran
che
apre
quix
deu
dépe
Brûl
mag
d'ho
plus
surp
na a
les v
pour
d'arg
vaisse
cher
alla
port
du po

beaucoup d'ivoire, d'étain, de cire & de poudre à canon. Le tout étoit estimé valoir soixante mille écus ; il y avoit outre cela plusieurs beaux canons & de l'argenterie ; *Faria* néanmoins fut peu satisfait d'avoir fait une si riche prise, parce qu'il n'y avoit point trouvé ce qu'il cherchoit, & à peine avoit-il donné le temps à ses gens de reprendre haleine, qu'il mit encore à la voile, tirant vers les côtes d'Aynan, pour y chercher *Coje-Hazem*. Quelques jours après il vint à l'embouchure de *Tananguir*, où il fut brusquement attaqué par deux grands vaisseaux, mais à leurs dépens. *Faria* les prit tous deux, & brûla celui qui étoit le plus endommagé, parce qu'il n'avoit pas assez d'hommes pour l'emmener. Un peu plus loin, près du Cap *Tilaure* ; *Faria* surprit quatre vaisseaux, & les emmena avec lui jusqu'à *Mutipinam*, où il les vendit avec toutes les autres prises pour deux cens mille écus en lingots d'argent. Débarrassé de l'attirail de ces vaisseaux inutiles, il se mit encore à chercher le Corsaire *Coje-Hazem*. Il alla d'abord vers *Madel*, qui est un port de l'Isle d'Aynan ; tout à l'entrée du port il rencontra *Himiban*, fameux

brigand , qui exerçoit de très-grandes cruautés contre les Chrétiens qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Faria qui voioit bien que ce Corsaire s'étoit mis en état de l'attaquer , le prévint en l'attaquant si vivement , qu'en moins d'une heure il prit ce petit tyran , & le traita comme il avoit coûtume lui-même de traiter les Chrétiens , c'est-à-dire , en leur faisant souffrir mille tourmens avant que de les tuer. Après cela , Faria courut par toutes les côtes d'alentour. De temps en temps il découvrit de fort beaux Païs & plusieurs grandes Villes : mais comme les gens las de chercher inutilement & si long-temps un homme , dont ils n'avoient que faire , aiant déjà assez gagné pour passer agréablement le reste de leurs jours , demandoient tous ensemble qu'il fit le partage du butin & les congédiât , Faria y consentit.

Après cela , comme ils changèrent de course , & qu'ils retournoient vers le Royaume de *Siam* , qui étoit l'endroit marqué pour y faire le partage du butin , ils furent tout d'un coup emportez par un furieux ouragan sur les côtes d'une Isle déserte , où tous les

vaisse
hom
il n'
vingt
seule
réren
Isle in
avoir
traîna
sur le
vaisse
bas, c
sortit
éloign
bois &
Faria
vaisse
promp
voile ,
malhe
pé à la
tirer du
sent N
dans la
contra
nois ,
& qui
mes de
furent v
chure

Vaisseaux furent brisez ; de cinq cens
 hommes que Faria avoit alors avec lui ,
 il n'en échappa que lui & quatre-
 vingt-huit hommes , dont vingt-huit
 seulement étoient Portugais ; ils demeu-
 rérent quinze jours entiers dans cette
 Isle inculte , tous nuds & sans presque
 avoir rien mangé ; le seizième jour se
 traïnans (plutôt que se promenant)
 sur le rivage , ils apperçurent un petit
 vaisseau qui alloit mouïller un peu plus
 bas , c'étoit un vaisseau Chinois , il en
 sortit trente hommes , lesquels s'étant
 éloignés du vaisseau pour chercher du
 bois & de l'eau , donnèrent le temps à
 Faria & à ses gens de se saisir de leur
 vaisseau , ce qu'ils firent , & levant
 promptement l'ancre , ils mirent à la
 voile , laissant à leur place ces trente
 malheureux Chinois. Faria ainsi échappé
 à la faim & à la mort , résolut de
 tirer droit vers *Liampo* , nommé à pre-
 sent *Nimpo* , Port de mer de la Chine
 dans la Province de *Chequiang* ; il ren-
 contra sur sa route un Corsaire Chi-
 nois , mais grand ami des Portugais ,
 & qui avoit même alors trente hom-
 mes de cette nation sur son bord ; ils
 firent voile ensemble jusqu'à l'embou-
 chure de la rivière *Anay* , où il leur

fallut débarquer pour radouber leurs vaisseaux. Après avoir demeuré à *Anay*, ils vinrent à *Chinceo*, où Faria équipa trois vaisseaux, & prit à sa solde quatre cents hommes, dont trente-cinq étoient des Portugais qu'il y trouva par hazard; s'étant ainsi remis sur pied, il partit de *Chinceo* pour aller chercher encore *Coje-Hazem*. Il n'étoit pas fort loin de *Chinceo*, quand il rencontra un bateau de pêcheur avec huit Portugais tous nus dedans. Faria leur aiant demandé d'où ils venoient, & qui les avoit mis dans ce pitoyable état, scût d'eux qu'ils s'étoient sauvez d'entre les mains de *Coje-Hazem*, qui venoit de prendre leur vaisseau, & qu'il n'étoit pas fort loin de là. Cette nouvelle donna beaucoup de joye à Faria; & après avoir fait monter sur son bord ces pauvres Portugais, il commanda que tout son monde se mit en état de bien attaquer un homme qui les avoit tant fait souffrir; tout étant préparé pour le combat, Faria vogua tout doucement pour mieux découvrir de loin son ennemi; & s'étant avancé peu à peu jusqu'à l'embouchure de la rivière *Tinlau*, il y trouva le tant recherché *Coje-Hazem*. Il l'attaqua si vigoureusement, qu'en

moir
le ca
presq
les m
bre d
qu'un
fond
rieux
ses; n
pas;
le co
temp
seaux
l'adre
vaisse
périre
nâge
dit da
mes,
chand
allége
mis le
route
encore
un Co
charge
quoi il
port a
en éto
reposa

moins d'une heure il vint à l'abordage : le carnage fut grand, *Coje-Hazem* & presque tous ses gens y perdirent la vie ; les morts & prisonniers étoient au nombre de quatre cens hommes. Il n'y eut qu'un vaisseau de *Coje-Hazem* coulé à fond , tout le reste demeura aux victorieux ; *Faria* y trouva des richesses immenses ; mais ni lui , ni les siens n'en jouïrent pas ; car la nuit du lendemain d'après le combat , il se leva une si horrible tempête , que malgré la bonté des vaisseaux , & malgré tous les efforts & l'adresse de tant d'habiles Mariniers , le vaisseau où étoit *Faria* , & un autre , y périrent. *Faria* néanmoins gagna à la nâge un autre de ses vaisseaux ; il perdit dans cette tempête cent onze hommes , & toutes ses plus précieuses marchandises qu'on jetta dans la mer pour alléger les bâtimens. *Faria* s'étant remis le mieux qu'il pût , continua sa route vers *Liampo* , mais il n'étoit pas encore fort loin , quand il rencontra un Corsaire , dont il prit le vaisseau chargé de riches marchandises , après quoi il vint passer l'hyver à *Liampo*. Ce port avoit été bâti par les Portugais qui en étoient alors les maîtres. *Faria* s'y reposa cinq mois , & se mit encore en

mer, dans le dessein d'enlever les trésors qu'on lui avoit dit être cachez dans les anciens Mausolées des Rois de la Chine dans l'Isle de *Calampluy*. Après quelques jours de Navigation dans des Mers jusqu'alors inconnuës aux Portugais, il approcha de la Baye de *Nanquin* : mais y appercevant bien trois mille vaisseaux Chinois, qui y étoient à l'ancre, il s'en éloigna, & vint mouiller plus bas à un endroit, où les Chinois qu'il avoit à sa solde, s'enfuirent du vaisseau pour quelque mauvais traitement que les Portugais leur avoient faits. Cela fit craindre à *Faria* que son projet ne fut éventé, avant qu'il le put exécuter. Mais aiant appris que *Calampluy* n'étoit qu'à dix lieuës de-là, il y fut le lendemain matin.

Aiant d'abord débarqué son monde, il marcha en bon ordre vers ces riches monumens; mais ceux qui y faisoient garde, les appercevant de loin, sonnèrent le toclin. En un instant toute l'Isle allarmée, fut sous les armes, pour s'assurer de toutes les avenues, de sorte que *Faria* avec ses gens eurent bien de la peine à regagner leurs vaisseaux. *Faria* au desespoir d'avoir manqué son coup, & ne sçachant plus à quoi se dé-

term
pend
quel
& en
écho
Lui
réserv
se sa
sur le
la vie
trepre
d'ava
enfin
décou
voyag
de la
il est
mais
l'avoit
comp
Pui
j'ai d
Portu
de *Ch*
marqu
de ce
Faria
les Po
ganda
mis p

terminer, roda par toutes ces mers là pendant un mois entier, au bout duquel temps ses deux vaisseaux poussez & emportez par un horrible ouragan, échouèrent contre les bans de sable. Lui & tous les gens y périrent, à la réserve de quatorze, dont une partie se sauva à la nâge, & l'autre partie sur le débris de leur vaisseau; ainsi finit la vie du brave *Faria*, intrépide & entreprenant, homme distingué par tant d'aventures extraordinaires, homme enfin digne d'un meilleur sort. Il avoit découvert sur-tout dans son dernier voyage, plus qu'aucun autre avant lui, de la partie Septentrionale de la Chine; il est bien vrai que c'étoit sans dessein, mais toujours il lui est glorieux de l'avoir fait, & d'autant plus que ses compatriotes en ont profité.

Puisqu'en parlant du Port de *Liampo*, j'ai dit qu'il avoit été construit par les Portugais sur les côtes de la Province de *Chequiang*; il est bon de faire remarquer en passant, que le Gouverneur de cette Province, après la mort de *Faria*, fit démolir ce Port & en chassa les Portugais, en punition de leurs brigandages par mer, & des ravages commis par terre.

L'ANNEE 1542. *Antoine de Moton*, *François Zeimoto* & *Antoine Pixeto*, trois Capitaines Portugais, allant à la Chine, furent emportez par une tempeête jusqu'aux Isles de *Nipongi* ou *Nifon*, que les Chinois appellent *Gipon*, & les Européens *Japon*. Ces trois Portugais furent bien reçûs des Japonois, & c'est à eux qu'on doit la découverte de ce païs, bien qu'ils l'aient fait sans y penser. Les Isles du *Japon* sont situées au Levant de la Chine, entre 30. & 40. degrez de Latitude Septentrionale. Il y en a plusieurs : mais la principale est celle de *Nipongi* ou *Japon*, où l'Empereur de routes ces Isles tient sa Cour dans la Ville de *Meaco*. Les Isles d'alentour au moins les plus considérables, sont *Xicoco*, *Tokoési*, *Sando*, *Sissimé*, *Bacasa*, *Vuoqui*, *Xaycoco*, autrement *Ximo*, *G.to*, *Ceuxima*, *Tanaxuma*, *Toy*, *Gissima*, *Jasima* & *Firando*.

Jusqu'ici je n'ai rien dit de ce que les autres Peuples de l'Europe ont fait dans l'Afrique & dans les Indes Orientales, parce qu'ils n'ont fait que marcher sur les traces des Portugais, & que même ils n'ont commencé à le faire qu'assez long-temps après l'année 1542. Quoique les Isles *Philipines*, aussi-bien

D
que ce
côté d
core d
été fai
reste t
Découv
est tire
de Bar
sorio; d
l'Asie
nous a
découv
sent, y
autres
leur ex
pour co
on sçai
Thomas
côtes d'
les part
En 15
sifié à
entr'aut
en rapp
amande
même
Pinteado
guide,
vaisseau
de la

que celles du Japon, soient situées du côté de la Chine: je ne parlerai pas encore de leur découverte, parce qu'elle a été faite par la voye de l'Amérique. Au reste tout ce qui a été dit jusqu'ici des Découvertes faites par les Portugais, est tiré des *Décades des Indes de Jean de Barros*; de l'Histoire des Indes d'*Orsorio*; d'*Alvarez*, pour l'*Abyssinie*, & de l'*Asie Portugaise de Faria*. Enfin puisque nous avons parcouru les principales découvertes des Portugais jusqu'à présent, voions en passant, ce que les autres Nations d'Europe ont fait à leur exemple dans l'Afrique & l'Asie; pour commencer donc par les Anglois, on sçait qu'en l'année 1551. Monsieur *Thomas Windham* fit un voyage sur les côtes d'Afrique, mais on n'en sçait point les particularités.

En 1552. il y retourna, & aiant trafiqué à plusieurs Ports sur les Côtes, entr'autres à *Zazim* & à *Santa-Crux*. Il en rapporta du sucre, des dattes, des amandes & des molosses. En 1553. le même *Windham* accompagné d'*Anet Pinteado* Portugais, qui lui servit de guide, partit de Plymouth avec trois vaisseaux pour trafiquer sur les côtes de la *Guinée*. Ils furent de - là au

Royaume de *Benin*, où ils moururent d'une intemperie d'humeurs, causée par le renversement des saisons qui y survint cette année-là; quarante hommes de l'équipage, qui avoient survécu aux autres, s'en revinrent l'année suivante à *Plimouth*, avec un seul vaisseau & fort peu de marchandises.

En 1554. Monsieur *Jean Lock* entreprit le voyage de la *Guinée* avec trois vaisseaux, & sans aller plus loin, il en rapporta en Angleterre une bonne quantité d'or & d'ivoire.

Pendant les 25. années suivantes, c'est-à-dire, depuis 1554. jusqu'à 1579. M^r. *Guillaume Torverfon* & plusieurs autres firent beaucoup de voyages aux côtes de l'Afrique: mais comme tous ces voyages n'ont été faits que dans la vûë du commerce, & que d'ailleurs ils ne nous offrent rien qui mérite qu'on s'y arrête; passons des voyages des Anglois dans les Indes Orientales.

L'ANNEE 1579. Monsieur *Thomas Stevens* envoya à son pere à *Londres* une Relation de son voyage aux Indes Orientales: mais comme ce *Stevens* ne fut qu'en qualité de voyageur curieux, ou de serviteur, sur un vaisseau Portugais, il ne fait rien à la nation An-

glo
ger
seau
fit é
vires
Roya
Sieur
dre,
vril
la Ba
Nord
y des
quer
& po
lorsqu
il y fu
qui lu
ses ger
monde
seaux
voier
pour
lots. M
avoit
une bo
Raymon
sortir
voile,
Espéra
au Cap

gloise, laquelle n'a commencé à voyager aux Indes avec ses propres vaisseaux qu'en l'année 1591. Que le Roy fit équiper à *Plymouth* trois beaux navires, nommez *la Penelope*, le *Marchand Royal* & l'*Edouard Bonaventure*. Le Sieur *George Raymond* fut Chef d'Escadre, il partit de *Plymouth* le 10. d'Avril & le premier d'Août il mouilla à la *Baye de Saldagna*, à 15. lieuës au Nord du Cap de *Bonne-Esperance*; il y demeura quelques jours pour trafiquer des marchandises avec les Negres, & pour faire les provisions nécessaires: lorsque tout étoit prêt pour son départ, il y fut arrêté par une cruelle maladie, qui lui enleva en peu de jours tant de ses gens, qu'il ne lui resta plus assez de monde pour conduire les trois vaisseaux, de sorte qu'il fut obligé d'envoyer en Angleterre un des vaisseaux, pour y lever des soldats & des matelots. Monsieur *Abraham Kendal* qui y avoit été envoyé, revint bien-tôt avec une bonne recrue d'hommes; alors *Raymond* qui n'attendoit que cela pour sortir de cette fatale Baye, mit à la voile, & doublant le Cap de *Bonne-Esperance*, il vint le 14. de Septembre au Cap *dos Corrientes*: là une tempête

furieuse écarta tellement les trois vaisseaux, qu'ils ne se rejoignirent plus. Pour Raymond, on n'a jamais sçû ce qu'il devint : mais Monsieur *Lancaster* Capitaine de la *Penelope*, arriva en passant devant *Mozambique* à l'Isle de *Comera*. Les habitans de cette Isle aiant l'ame autant noire que le visage, attirèrent à eux par beaucoup de témoignages d'amitié les gens de *Lancaster*, ils en tuèrent par surprise trente-deux, & se saisirent de leur chaloupe ; *Lancaster* n'aïant pas assez d'hommes pour attaquer cette multitude de Negres, fit mettre à la voile ; & après avoir été bien balotté par des vents contraires, il doubla enfin le Cap *Comorin* au mois de May de l'année 1592. Ce Cap est vis-à-vis la fameuse Isle de *Ceylan*. De là en six jours, il arriva à un Port de l'Isle de *Gomez* ; cette Isle est située à la pointe la plus Septentrionale de l'Isle de *Sumatra*, à 7. degrez de Latitude Septentrionale. *Lancaster* y demeura jusqu'au mois d'Août suivant, à cause d'une maladie fâcheuse qui lui emporta, malgré tous ses soins, vingt-cinq de ses gens, dont on attribuoit la mort à de certains poissons de mer, qu'ils étoient obligez de manger, faute
d'autre

d'a
d'A
ran
H
fair
par
ver
Ind
pris
de s
lorse
si lo
vents
que l
vers
cherc
Mona
niola.,
ses gen
provis
& un
garder
ble, &
autres
ment à
Lancast
sur le
un peric
grand f
le signa
Tom.

d'autre nourriture. A la fin du mois d'Août, il mit à la voile, & parcourant toutes les côtes de *Malaca* & des Isles voisines, agissant plutôt en Corsaire qu'en Capitaine, qui étoit envoié par son Prince pour faire des découvertes, & établir le commerce dans les Indes; après avoir donc fait plusieurs prises assez considérables, il semit en état de s'en retourner en Angleterre. Mais, lorsqu'il arriva sous la Ligne, il y fut si long-temps retardé, tantôt par des vents contraires, tantôt par des calmes, que les provisions lui manquant, il tira vers les Indes Occidentales, pour y en chercher. Il mouilla enfin à l'Isle de *Mona*, située entre *Porto-Rico* & *Hispaniola*, pendant que lui & dix-huit de ses gens étoient occupez à chercher des provisions dans l'Isle; cinq Matelots & un Mouffe, qu'il avoit laissez pour garder le vaisseau, coupèrent le cable, & abandonnant *Lancaster* & les autres à leur sort, mirent promptement à la voile; quelques jours après, *Lancaster* se promenant avec ses gens sur le rivage, apperçût d'assez loin un petit vaisseau, d'abord il fit faire un grand feu; le vaisseau aiant reconnu le signal, amena les voiles, & aborda

heureusement pour les Anglois. C'étoit un bâtiment François, commandé par un des plus honnêtes hommes du monde, qui reçût fort honnêtement *Lancaster* & ses gens sur son bord, & les traitta le long du voyage avec toute l'honnêteté & bonté possible; il les débarqua à *Dieppe* en Normandie. *Lancaster* aiant pris congé de son cher libérateur, s'embarqua dans un vaisseau Anglois, & arriva au mois de May de l'année 1594. à la Rye, dans le Comté de *Suffex*, après un voyage de trois ans six semaines. (4)

Passons maintenant aux Hollandois.

En 1595. les Hollandois aiant résolu de tenter fortune dans les Indes Orientales; équipèrent à *Amsterdam* quatre vaisseaux, & en donnèrent le commandement à *Corneille Houteman*. Il partit le 2. d'Avril, & le 4. d'Août, il mouilla à la Baye de *Saint Blaise*, environ 45. lieues au-delà du Cap de Bonne-Esperance; il y demeura quelques jours, pour troquer du fer contre du bétail, & autres choses nécessaires. Après quoi aiant côtoïé une partie de l'Isle de *Madagascar*, il mouilla encore à la Baye de *S. Augustin*: mais les Hol-

(2) *Kakluyt*, 2. vol.

lan
d'é
bag
bro
gez
que
voul
De-
Eran
Coun
mouï
y ch
Sainte
tale
degre
il vint
demeu
mit en
temps
tra, il
près de
de *fav*
d'abord
dont on
venu en
il se pass
qui dure
bre, ce
tirer de
pacarra,

andois qui troquoient des cueilleres
 d'étain & quelques autres semblables
 bagatelles , pour des vivres , s'étant
 broüillez avec les Habitans, furent obli-
 gez de mettre bien-tôt à la voile , parce
 que les Habitans s'étoient retirez , sans
 vouloir leur fournir quoique ce soit.
 De-là *Houteman* fit route vers *Java*.
 Etant arrêté en chemin par des violens
 Courans , & des vents contraires , il
 mouïlla à l'Isle de *Sainte Marie* , pour
 y chercher des provisions. L'Isle de
Sainte Marie est située à la Côte Orien-
 tale de l'Isle de *Madagascar* , à 17.
 degrez de Latitude Meridionale. De-là
 il vint à la grande Baye d'*Antongil*, où il
 demeura jusqu'au mois de Février, qu'il
 mit encore à la voile ; & mouïllant de
 temps en temps sur les Côtes de *Suma-
 tra* , il vint enfin le mois de Juin au-
 près de la Ville de *Bantam* , dans l'Isle
 de *Java*. L'Empereur de *Java* le reçût
 d'abord fort bien : mais un differend,
 dont on ne sçait pas le sujet , étant sur-
 venu entre les *Hollandois* & les *Javans*,
 il se passa entr'eux quelques hostilités,
 qui durerent jusqu'au mois de Novem-
 bre , ce qui obligea *Houteman* de se re-
 tirer de devant *Bantam* , pour aller à
Jacatra , qui n'en est pas fort loin. Au

mois de Janvier, *Houteman* trouvant son monde fort diminué, & le plus grand de ses quatre vaisseaux, nommé l'*Amsterdam*, tout plein de crevasses, le fit décharger, & puis brûler. Avant que de retourner en Hollande, & souhaitant de voir les Isles *Moluques*, Il partit dans le dessein d'y aller; mais comme il étoit au Détroit de *Balam-bam*, à l'extrémité Orientale de *Java*, les Matelots mutinez, demandèrent, d'une manière à n'être pas refusez, de s'en retourner chez eux. C'est pour-quoi *Houteman* reprenant sa route par les côtes de *Java*, vint au Cap de *Rorne-Esperance*, & de-là en Hollande, avec quatre-vingt-neuf hommes, de quatre cens quarante-neuf, qu'il avoit menez avec lui, & perdu sa pinasse. Il employa environ 29. mois à ce voyage, qui est le premier que les Hollandois aient fait aux Indes. Quelques-uns disent qu'on s'est mépris au temps de ce voyage, & qu'on le devoit placer à l'année 1598. & mettre celui qui s'est fait cette année-ci, à la place de l'autre, ce qui a donné occasion à cette méprise, disent-ils: c'est le nom de ce *Cornelle Houteman*, qu'on trouve Chef d'Escadre dans l'un & l'autre de ces

dé
fieu
clar
au
rapp
Voy
été
const
l'ann
dans
par la
impri
En
en qua
M. Ben
pour t
partir
mandat
Saberh,
on n'a j
En 1
delebourg
beaux v
qui en a
partit le
vembre,
dagna, à
dionale.
en comm
(a) *Pur*

deux voyages : mais outre que plusieurs circonstances marquent assez clairement, qu'on ne s'est point mépris au temps de ces deux Voyages ; il est rapporté dans la Relation du second Voyage, que les Hollandois avoient été déjà une fois aux Indes. Or il est constant qu'ils n'y ont jamais été avant l'année 1595: comme il se voit au long dans les Recueils de Voyages, faits par la Compagnie des Indes Orientales, imprimez à Amsterdam en 1703.

En 1596. le Chevalier *Robert Dudley*, en qualité de principal associé, envoya *M. Benjamim Wood* avec trois vaisseaux pour trafiquer à la Chine ; avant de partir, il eut des Lettres de recommandation de la part de la Reine *Elizabeth*, à l'Empereur de la *Chine*; mais on n'a jamais eu de ses nouvelles. (a)

En 1598. trois Marchands de *Middelbourg* en *Zélande*, équipèrent deux beaux vaisseaux. *Corneille Houteman*, qui en avoit reçu le commandement, partit le 15. de Mars. Au mois de Novembre, il mouilla à la Baye de *Saladagna*, à 34 degrez de Latitude Meridionale. Les Hollandois étant entrez en commerce avec les habitans, usé-

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 110.

rent de violence envers eux, mais ceux-ci s'en vangèrent bien ; car trois jours après s'étant attroupez, ils tombèrent de tous côtez sur les Hollandois, en tuèrent treize, & poursuivant les autres jusqu'à leurs vaisseaux, les obligèrent de mettre promptement à la voile, & de s'en aller. Ils tirèrent alors vers la Baye de *Saint Augustin*, & vinrent au mois de Janvier mouïller à un endroit de la Baye, qui est au Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar*, & à 23. degrez de Latitude Septentrionale. Ils tâchèrent d'abord de commercer avec les habitans, qui ne voulurent pas seulement les écouter. *Houteman* en partit, & vint faire des provisions à l'Isle de *Magotta*, autrement dite de *Saint Christophle*. Cette Isle est située au Nord de l'Isle de *Madagascar*. De-là il fut à la petite Isle d'*Ansvame*, autrement appelée l'Isle d'Angovan. Après quoi il passa par les Isles *Maldives*, puis par *Cochin* ; & au mois de Juin il arriva au Port d'*Achem* dans l'Isle de *Sumatra*. Le Roy d'*Achem* lui fit faire beaucoup d'honnêterés, & envoïa, comme pour lui faire honneur, quantité de gens sur ses vaisseaux, mais c'étoit pour surprendre les Hollandois, & se saisir de leurs

va
vin
sou
ne
en é
tann
dre
chal
à Pa
Mal
visio
Carte
Hout
de N
mais
ehiffe
y allan
tan, a
tourne
debour
1600.
En
Hollan
pa fix
qu'elle
mande
partit d
pête su
perance
(a.) Pa

vaisseaux, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent à bout ; car les Hollandois ne soupçonnant rien de la trahison du Roy, ne se mirent, que presque trop tard, en état de défense. Ils se tirèrent pourtant d'affaire, mais non pas sans y perdre 68. hommes, deux Pinasses & une chaloupe. Ils se retirèrent avec le reste à *Pulo Batun de Rueda*, sur les côtes de *Malaca*, où après avoir fait les provisions nécessaires ; ils dressèrent des Cartes de ces pais-là. Ensuite de quoi *Houteman* vint mouïller à une des Isles de *Nicobar*, à 8. degrez de Latitude : mais n'y trouvant que peu de rafraichissemens, il tira vers *Ceylan*, & en y allant, il prit un vaisseau de *Negapatan*, après quoi il se mit en état de retourner en Hollande, & arriva à *Middlebourg* au mois de Juillet de l'année 1600. (a)

En cette même année, la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, équipa six grands vaisseaux & deux yachs, qu'elle envoya aux Indes sous le commandement de *Corneille Hemskerck*, qui partit du Texel le 1. de May. Une tempête survint près du Cap de Bonne-Espérance, dispersa les vaisseaux, dont

(a.) *Purchas*, vol. 1. p. 116.

quatre , avec un des yachs furent pouf-
 fés par les vents vers l'Isle de *Saint*
Maurice , où ils abordèrent. Les trois
 autres vaisseaux gagnèrent un port de
 l'Isle de *Sainte Marie*. De cette Isle ils
 vinrent mouïller auprès de la Ville de
Bantam le 26. de Novembre. Un mois
 après , les vaisseaux qui s'étoient sau-
 vez à l'Isle de *Saint Maurice* , les y
 vinrent joindre. Les trois vaisseaux qui
 arrivèrent les premiers à *Bantam* , aiant
 déjà chargé leurs marchandises , parti-
 rent sans attendre les autres , & le pre-
 mier jour du nouvel an arrivèrent au *Te-
 xel*. Ils n'avoient employé que 15. mois
 à ce voyage ; les autres cinq vaisseaux ,
 dont *Hemskerk* , en partant , avoit con-
 fié le gouvernement au Capitaine *Is-
 brant* , firent voile de *Bantam* , vers la
 partie Septentrionale de *Java* ; *Isbrant*
 aiant parcouru toutes ces côtes-là, abor-
 da enfin près de la Ville d'*Arsoya* , à
 l'extrémité Orientale de l'Isle de *Java*.
 Les habitans du lieu se ressouvenant
 que les Hollandois , autrefois avoient
 tué quelques-uns des leurs , attaquè-
 rent brusquement dix-huit Hollandois,
 que le Capitaine avoit envoyez à terre
 chercher de l'eau , *Isbrant* envoya
 promptement cinquante autres au se-

cou
 pa
 les
 çon
 & p
 dro
 ven
 cher
 tite
 d'Ar
 bouqu
 gero
 ger d
 devar
 deux
 gez d
 autre
 aussi
 vint à
 sa pr
 quoi i
 va , de
 en auc
 eut bi
 de gen
 arriva
 ment
 1599.

(a)
 tales.

cours ; mais de ces 68. il ne s'en échappa aucun , tous furent tuez ou pris par les habitans ; les prisonniers furent rengez pour deux mille pièces de huit , & puis les Hollandois quittèrent cet endroit , qui leur étoit si funeste , pour venir par le Détroit d'*Amboine* , chercher meilleure fortune auprès de la petite Ville d'*Iran* , dans l'Isle même d'*Amboine* : elle n'est pas loin des *Molouques* , & produit d'aussi bons cloux de geroffle que ces Isles. *Tsibrant* en fit charger deux de ses vaisseaux , & les envoya devant lui en Hollande. Il en envoya deux autres à *Banda* , où s'étant chargés de quantité de bonnes épiceries & autres marchandises , ils retournèrent aussi en Hollande. *Tsibrant* lui même vint à *Ternate* , pour y achever de faire sa provision de marchandises ; après quoi il alla à *Jacatra* dans l'Isle de *Java* , de-là à *Bantam* : mais ne trouvant en aucune part assez de provisions , il eut bien de la peine à ramener le peu de gens qui lui restoit en Hollande , il y arriva néanmoins vers le commencement du mois de Mars de l'année 1599. (a)

(a) Recueil des Voyages aux Indes Orientales.

Tous les ans après , jusqu'à 1606, les Hollandois attirez par le gain, équipoyent des vaisseaux pour le commerce des Indes Orientales : mais comme dans tous ces Voyages , il ne s'est rien fait , digne de remarque , je passe d'abord à l'année 1606. Cette année donc, les Hollandois se rendirent maîtres de *Tidor* , qui est une des Isles *Moluques* , & chassèrent de l'Isle d'*Amboine* , premierement les Portugais , & ensuite les Anglois. Deux ans après ; *Matilief* , Admiral des Hollandois , assiégea la Ville de *Malaca* , mais sans succès. Ce fut environ dans ce même temps , que les Hollandois s'établirent à *Jacarra* , qu'ils ont nommée *Batavia* , dans l'Isle de *Java* : c'est l'endroit principal , & comme la Capitale de tous les Etats de cette République dans l'Orient. Les Hollandois dans la suite prirent *Malaca* , & chassèrent les Portugais de l'Isle de *Ceylan* , & par-là se sont approprié la meilleure partie du commerce de l'Orient. Ils sont les seuls aujourd'hui , qui aient entre les mains les trois meilleures épiceries ; sçavoir , la canelle , la muscade & le geroffle : mais ils n'en demeurèrent pas-là , car ils se rendirent maîtres au moins en partie de l'Isle

For
ne
Jap
d'hu
Nat
fit n
nois
mais
reve
L
de M
appe
pater
Saboch
Orien
beau
qui e
là-Ta
hom
arrête
jusqu
ventif
de Bo
vemb
abord
Nord
de Jun
le Roy
un Tra
la Nat

Formosa, située sur les côtes de la Chine, d'où ils alloient sans difficulté au *Japon*, où ils trafiquent encore aujourd'hui, à l'exclusion de toutes les autres Nations Chrétiennes, avec plus de profit néanmoins, que d'honneur. Les Chinois les ont enfin chassés de cette Isle : mais voilà assez parler des Hollandois, revenons aux Anglois.

L'ANNEE 1600. une Compagnie de Marchands, qu'en Angleterre on appelle *Avanturiers*, eut par Lettres patentes, permission de la Reine *Elizabeth*, de faire le commerce des Indes Orientales. Cette Compagnie équipa 5. beaux vaisseaux ; M. *Jacques Lancaster*, qui en eut le commandement, sortit de la Tamise avec ces 5. vaisseaux & 480. hommes, le 13. de Février, mais il fut arrêté par des vents contraires à *Torbay*, jusqu'au mois d'Avril. Trouvant alors le vent favorable, il partit & doubla le Cap de Bonne-Esperance ; au mois de Novembre & au mois d'Avril suivant, il aborda à une des Isles de *Nicobar*, au Nord-Est de l'Isle de *Sumatra*. Le mois de Juin après, il vint à *Achem*, dont le Roy les reçut fort bien, & conclut un Traité de paix & de commerce avec la Nation Angloise : mais *Lancaster* ne

trouvant pas à *Achem* de marchandises assez précieuses pour en charger ses vaisseaux, n'y demeura gueres, & ayant mis à la voile, il prit près de là un vaisseau Portugais richement chargé, & l'emmena à *Achem*. D'*Achem* il alla à *Bantam* dans l'Isle de *Java*. On lui fit d'abord un bon accueil, & ensuite on convint du commerce; après quoi *Lancaster* y ayant pris toutes les marchandises qui lui manquoient, se mit en devoir de retourner en Angleterre; mais tous les vaisseaux poussés d'un vent furieux, furent emportés jusqu'à 40. degrez de Latitude Méridionale. Le navire de *Lancaster* y perdit le gouvernail, & on eut bien de la peine à le conduire à l'Isle de *Sainte Heleine*, où étant arrivé au mois de Juin, & s'étant remis, *Lancaster* ramena tous les vaisseaux & les hommes en Angleterre, au mois d'Août de l'année 1603. (a)

L'ANNEE 1604. la Compagnie Angloise envoya quatre autres vaisseaux aux Indes Orientales; le Chevalier *Henry Middleton* en eut le commandement. Il commença son voyage le 2. d'Avril, & arriva à *Bantam* le 23. Dé-

(a) *Purchas*, vol. I. p. 147.

cer
ren
deu
Le
mo
enfi
160
O
pita
Edou
des
nasse
dise
yoilà
quer

L'
envoi
beaux
mand
partic
ment
dans l
retard
grande
souven
traies
& puis
un Am
d'aller

(a) *Pu*

cembre ; deux de ces vaisseaux furent renvoiez avec leurs charges , & les deux autres firent voile pour *Banda*. Le Chevalier y demeura près de six mois , puis revint à *Bantam* , & arriva enfin aux *Dunes* le 6. de May de l'année 1606.

Cette même année (1604.) le Capitaine *Jean Davis* , & le Chevalier *Edouard Michelburn* , firent le Voyage des Indes avec un vaisseau & une pinasse. Ils achetèrent quelques marchandises à *Bantam* , firent des prises , & voilà tout ce qu'on trouve à remarquer dans ce Voyage. (a)

L'ANNEE 1607. la Compagnie envoia pour la troisiéme fois trois beaux vaisseaux aux Indes , sous le commandement de *Guillaume Keeling*. Il partit au mois d'Avril , & arriva seulement au mois de Juillet à *Priaman* , dans l'Isle de *Sumatra*. La cause de son retardement étoit d'avoir côtoié une grande partie de l'Afrique , & d'avoir souvent été arrêté par des vents contraires. Il fit une cargaison de poivre , & puis s'en alla à *Bantam* , où il trouva un Ambassadeur de *Siam* , qui l'invita d'aller établir le commerce entre l'An-

(a) *Purchas* , vol. 1. p. 135.

gleterre & le Royaume de *Siam*. De *Bantam*, il vint à *Banda*, dans le dessein d'y acheter quelques marchandises: mais les Hollandois qui venoient d'y bâtir un Fort, l'en empêchèrent, en sorte qu'il fut obligé de s'en retourner à *Bantam*, où après avoir chargé ses vaisseaux de tout ce qu'il y avoit trouvé de meilleur, il établit un comptoir, que les Hollandois dans la suite ont renversé. (a) Avant que de finir le récit de ce voyage de *Xeeling*, il est à remarquer qu'un de ces trois vaisseaux, qui furent envoyez aux Indes en 1607. s'étant séparé des autres deux, prit la route de la Baye de *Saldagna*; & que de-là il vint à *Bantam*, dans l'Isle de *Java*: mais n'y trouvant pas les deux autres, le Capitaine de ce troisième vaisseau s'en alla aux Isles *Moliques*; où avec la permission des Espagnols, qui étoient alors maîtres de ces Isles, il prit quelques marchandises: puis étant renvoyé par les Espagnols, il fit route le long de l'Isle de *Célebes*, à celle de *Buton*, où le Roy le reçût fort bien, & lui donna permission d'y faire une cargaison de geroffes, après quoi il vint à *Bantam*, & de *Bantam* en Angleterre. (b)

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 188.

(b) *Purchas*, vol. 1. p. 226.

I
Ang
l'un
par
nom
Rov
mois
porte
mou
les d
d'Av
Mer-
fois
dans
Rov
Ville
vaisse
les In
nn Pi
pour l
perte
des ba
Ville
bonhe
page d
rent à
n'étoit
Surate
fort bi
y dem

L'ANNE'E 1608. la Compagnie Angloïse équipa deux vaisseaux, dont l'un, nommé l'*Union*, fut commandé par M. *Alexandre Sharpey*; l'autre, nommé l'*Ascension*, par M. *Richard Rowles*. Ils partirent d'Angleterre au mois de Mars; mais l'*Union* fut emporté par une tempête, & l'*Ascension* mouïlla devant la Ville d'*Aden*, sur les côtes de l'Arabie-Heureuse, le 8. d'Avril 1609. d'où il fit voile dans la Mer-Rouge, & ce fut-là la première fois qu'on ait vû un vaisseau Anglois dans cette Mer-là. Quelques jours après *Rowles* mit à l'ancre dans la rade de la Ville de *Moca*, où il fit radouber son vaisseau, & puis vint à *Cambaye* dans les Indes; & là aiant refusé de prendre un Pilote du pais, qui s'étoit présenté pour le conduire, il en fut puni par la perte de son vaisseau, qui échoua sur des bans de sable, auprès de la petite Ville de *Gandevel*. Il eut néanmoins le bonheur de se sauver avec tout l'équipage dans deux chaloupes qui abordèrent à *Gandevel*. Comme cette Ville n'étoit éloignée que de 40. lieues de *Swate*, ils y allèrent à pied, & furent fort bien reçus du Facteur Anglois qui y demouroit. Le Capitaine voulant re-

tourner par la Perse en Europe, partir de *Surate* avec la plus grande partie de l'équipage, & vint à *Agra*, où étoit alors la Cour du Grand-Mogol. M. *Thomas Jones*, Auteur de la Relation de ce Voyage, prévoyant les difficultés & les dangers d'un si long voyage par terre, d'*Agra* en Angleterre, se confia avec trois autres de l'équipage, à un Religieux Portugais, qui fort charitablement leur promit de trouver le moien de les renvoyer en Angleterre, ce qu'il fit aussi de cette maniere. Premièrement, il les mena avec lui par *Daman & Chaout*, à *Goa*; là il les embarqua sur le meilleur vaisseau d'une Escadre Portugaise, qui étoit toute prête à mettre à la voile, pour retourner en Portugal. Cette Escadre arriva à *Lisbonne* au mois d'Août de l'année 1610. Les Anglois s'y embarquèrent sur un vaisseau Anglois, & arrivèrent heureusement en Angleterre au mois de Septembre suivant. Pour le Capitaine & ceux qui restèrent avec lui à *Agra*, ils furent dispersez, les uns dans un endroit, les autres dans un autre; une partie périt, & il y en eut peu qui revinrent en Angleterre.

Le vaisseau, nommé *l'Union*, que

nous
temp
gustin
Capit
étoien
par le
monst
tirez
les per
jettans
dimen
mais
perte
leurs b
ainsi ve
la voile
après à
de *Sum*
dans la
chargé
tres ép
tourner
min un
emporta
glois &
quez de
demi m
gouvern
les vents
Bretagne

nous avons dit avoir été écarté par une tempête, vint à la Baye de *Saint Augustin* dans l'Isle de *Madagascar*, où le Capitaine avec cinq de ses gens qui y étoient allez à terre, furent égorgés par les habitans, lesquels par mille démonstrations d'amitié, les avoient attirés dans une embuscade, dressée pour les perdre. Après quoi ces perfides se jettans dans leurs bateaux, vinrent hardiment attaquer le vaisseau Anglois : mais ils en furent repoussés avec une perte considérable de leurs gens & de leurs bateaux ; & les Anglois s'étant ainsi vengés de leur perfidie, mirent à la voile, & arrivèrent quelque temps après à la Ville d'*Achem*, dans l'Isle de *Sumatra* ; de-là ils furent à *Priaman* dans la même Isle, d'où après avoir chargé leur vaisseau de poivre & d'autres épiceries, ils partirent pour retourner en Angleterre : mais en chemin une maladie qui leur survint, les emporta tous, à la réserve de trois Anglois & d'un Indien ; & ces quatre attaquez de la même maladie & presque demi-morts, n'étant plus en état de gouverner le vaisseau, il fut porté par les vents & les flots, sur les côtes de la *Bretagne* en France ; où on eut la bonté

de retirer le vaisseau dans un port, & de le rendre, avec tout ce qui étoit dedans, à la Compagnie. (a)

L'ANNÉE 1609. la Compagnie Angloise envoya M. *David Middleton* avec un seul vaisseau à *Banda*; mais les Hollandois l'ayant empêché de rien faire à *Banda*, l'obligèrent de s'en aller à la petite Isle de *Pulouray*, où avec beaucoup de difficulté il chargea une bonne quantité d'épicerie, & puis s'en revint en Angleterre sur la fin de la même année. (b)

En 1610. le Chevalier *Henry Middleton* fut envoyé par la même Compagnie aux Indes avec trois bons vaisseaux; passant à *Zochorn*, & aiant appris des habitans qu'il trouveroit un prompt débit de ses marchandises à *Moca*, à l'entrée de la Mer-Rouge, il y vint, & fut d'abord fort bien reçu par les Turcs, mais c'étoit pour le tromper plus sûrement, comme il l'éprouva bien-tôt après; car ils se saisirent de lui & d'une partie de son équipage, dont ils tuèrent quelques-uns, & envoierent le Chevalier avec les autres à un *Bacha*, qui demouroit bien avant

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 238.

(b) *Purchas*, *ibid.*

dans
s'étr
qui
vinr
étoit
gagn
Angl
sein
tres
tuere
une a
reste
échap
caché
Pour
qui ét
Bacha
ils se f
droit
le Che
ses pla
qu'on
coup
ploiées
chandi
enlever
le parti
riva au
1611. Il
lui resto

dans la Terre-Ferme. Les Turcs après
 s'être saisis du Chevalier, & de ceux
 qui étoient allez avec lui dans la Ville,
 vinrent surprendre les vaisseaux qui
 étoient au Port; mais quoiqu'ils eussent
 gagné le premier Tillac; avant que les
 Anglois se fussent apperçûs de leur des-
 sein, ils ne purent pas se rendre maî-
 tres des vaisseaux; car les Anglois en-
 tuèrent une partie, firent sauter en l'air
 une autre partie, & précipitèrent le
 reste dans la Mer, de sorte qu'il n'en
 échappa qu'un seul homme, qui s'étoit
 caché dans un recoin d'un des vaisseaux.
 Pour revenir au Chevalier, lui, & ceux
 qui étoient avec lui prisonniers chez le
 Bacha, furent renvoiez à *Moca*, d'où
 ils se sauvèrent, en fuyant jusqu'à l'en-
 droit où les vaisseaux les attendoient;
 le Chevalier se trouvant en liberté, fit
 ses plaintes à plusieurs Bachas du tort
 qu'on lui avoit fait: mais après beau-
 coup de poursuites inutilement em-
 ploïées, pour la restitution des mar-
 chandises, que les Turcs lui avoient
 enlevez dans la Ville de *Moca*; il prit
 le parti de s'en aller à *Sunat*, où il ar-
 riva au mois de Septembre de l'année
 1611. Il se défit d'une partie de ce qui
 lui restoit de marchandises à *Sunat* & à

Daboul, malgré tout ce que les Portugais firent pour l'empêcher d'y trafiquer : mais comme il lui restoit encore beaucoup de marchandises, il revint encore sur les côtes de la Mer-Rouge, pour y trafiquer avec les Indiens, qui y abordoient régulièrement tous les ans. Pour contraindre les Indiens d'entrer en commerce avec lui, il leur prit quelques vaisseaux, qu'il retint jusqu'à ce qu'il obtint d'eux toutes les marchandises qu'il souhaitoit, & aux conditions qu'il lui plût de faire, ce que les Indiens n'osoient lui refuser, de peur de perdre leurs bâtimens. Le Chevalier s'étant ainsi défat de ses marchandises, & aiant eu des Indiens celles qu'il souhaitoit, s'en alla à l'Isle de *Sumatra*. Avant que d'y aller, il envoya en Angleterre un vaisseau richement chargé.

Etant arrivé à *Sumatra*, il y en fit charger un autre d'épiceries, & l'envoia aussi devant lui en Angleterre ; pour lui, il lui fallut demeurer à *Sumatra*, pour y faire réparer les brèches que son vaisseau avoit reçu, en heurtant contre un rocher, caché sous les eaux, tout auprès de l'endroit où il avoit abordé à *Sumatra*. Lorsque son navire fut en état, il mit à la voile pour

roy
son
rent
en c
& le
pagn
aux
à per
d'aill
de fir
un m
ris, c
garda
la Me
va, c
d'un
étoit a
où il y
passé su
lettre l
mieux
des, &
Suivant
seaux d
en renv
pour le
aborder
Bouveau
lolo & pl
(a) Pm

revenir en Angleterre. (a) Mais lui, son vaisseau & tout l'équipage, périrent dans une tempête, qui les surprit en chemin. Sur la fin de l'année 1610. & le commencement de 1611. la Compagnie envoya plusieurs autres vaisseaux aux Indes : mais comme ils n'ont tenu à peu près qu'une même route, & que d'ailleurs tous ces Voyages n'ont rien de singulier, nous les passons, pour dire un mot de celui du Capitaine *Jean Saris*, qui se fit en 1611. Ce Capitaine gardant la route ordinaire, entra dans la Mer Rouge, puis vint mouïler à *Java*, où il reçût une lettre de la part d'un Anglois, nommé *Adam*, lequel étoit alors détenu prisonnier au *Japon*, où il y avoit quelque temps qu'il étoit passé sur un vaisseau Hollandois. Cette lettre lui donnoit avis qu'il feroit bien mieux ses affaires au *Japon* qu'aux Indes, & qu'il ne differât point d'y aller. Suivant ces avis, *Saris*, de trois vaisseaux dont il eut le commandement, en renvoia deux, & choisit le meilleur pour le mener au *Japon*, avant que d'y aborder, il avoit passé par les Isles de *Boureau*, *Xula*, *Bachian*, *Celebos*, *Gilolo* & plusieurs autres. Au mois de Juin

(a) *Purchas*, vol. 1 p. 247.

1613. il mouilla au port de *Firando* ; dans la petite Isle du même nom, située au Sud-Ouest de la grande Isle du *Japon*. Cette petite Isle, aussi-bien que les autres Isles Japonaises, situées tout-au-tour de la grande, sont sujetes chacune à de petits Princes ou Roitelets, qui reconnoissent tous l'Empereur du Japon pour leur Souverain ; tous ces petits Princes rendirent service à *Saris* & à ses gens, leur témoignant par-tout la sincérité de leurs bonnes intentions. C'étoit aussi la premiere fois qu'ils avoient vû des Anglois dans leur Païs.

Le Roy de *Firando* après avoir traité fort magnifiquement *Saris* & ses gens, lui donna des conducteurs pour le mener à la Cour de l'Empereur, qui étoit à *Meaco* dans la grande & principale Isle du Japon, nommée *Nippon*. Il y eut une audience fort honorable de l'Empereur, avec lequel il conclut un Traité de paix & de commerce, d'une manière aussi solemnelle, comme s'il eut été envoïé d'Angleterre tout exprès pour le faire. Par ce Traité, l'Empereur accorda à la Nation Angloise libre commerce dans tous ses Etats ; & pour encourager les Anglois à entreprendre de si longs voyages, il leur

accor
yes
étab
gé d
cont
ajout
celle
Ville
Anglo
& de
march
& pou
cemen
tablir
toutes
son bie
mois d
entre le
Cochin
Bantam
à *Plymo*
l'année
Aiant
qu'au J
té de to
Indes O
nuier le
qu'ils y
que d'ur
(a) *Pur*

accorda des exemptions & des privilèges très-considérables. *Saris* aiant ainsi établi le commerce du Japon, prit congé de l'Empereur, & s'en revint fort content à *Firando*. Le Roy de *Firando* ajouta à toutes ses bontés pour *Saris*, celle de lui permettre d'ériger dans la Ville un comptoir, où *Saris* laissa huit Anglois, trois Japonois Interprètes, & deux serviteurs, pour disposer des marchandises qu'il avoit déjà apportées, & pour travailler dans la suite à l'avancement du commerce qu'il venoit d'établir; après que *Saris* eut ainsi réglé toutes choses, & pris congé du Roy son bienfaicteur, il mit à la voile au mois de Decembre, & prenant sa route entre les côtes de la Chine, & celles de Cochinchine & Camboye, il aborda à *Barram* (a) De *Barram*, il s'en revint à *Plymouth* au mois de Septembre de l'année 1614.

Aiant ainsi conduit les Anglois jusqu'au Japon, c'est à dire, à l'extrémité de tout ce qu'on connoît encore des Indes Orientales: je ne veux point ennuyer le Lecteur du récit des Voyages qu'ils y ont faits dans la suite, parce que d'un côté ces Voyages n'ont rien

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 334.

de nouveau, ni de fort singulier ; & que de l'autre, les Anglois n'ont rien ajouté aux découvertes des Portugais, auxquels ces Pais-là étoient connus, bien long-temps avant que les Anglois ou les Hollandois y eussent mis le pied. Pour ce qui est des François, il est inutile de parler de leurs Voyages aux Indes, parce qu'étant les derniers qui y soient allez & par des routes déjà battues, on seroit obligé de faire des redites ennuyeuses.

Au reste, comme l'on s'est principalement proposé, en donnant l'Histoire de la Navigation, de faire voir les avantages qu'on a tirez de l'invention de la *Bouffole*, on croit y avoir satisfait en partie, par la description succincte que je viens de faire de la vaste étendue de ces Terres & de ces Mers nouvelles, que les Portugais avec le secours de la *Bouffole*, ont découverts dans l'Asie & dans l'Afrique. Il me reste donc à parler maintenant de la Découverte du Nouveau Monde, pour remplir entierement le dessein de cet Ouvrage ; puisque cette Découverte n'est pas moins due à la *Bouffole*, que celles dont on a parlé. Mais avant cela, il ne sera pas hors de propos de faire quelques

ques
tes d
Po
Non
verte
quer
grez
me de
jusqu'
verts v
de Bo
mille
Nord a
grande
gueur e
dire, c
Pais des
nin, de
Occiden
une éter
sans pass
Espérance
Mais a
nous dir
bitans &
Occiden
sont tous
bazannez
tent sous
que tous
Tom. I.

ques remarques sur les découvertes faites dans l'Afrique & dans l'Asie.

Pour commencer donc au Cap de Non en Afrique, où toutes ces Découvertes ont commencé, il est à remarquer que depuis ce Cap, situé à 28. degrés de Latitude aux côtes du Royaume de *Maroc*, vis-à-vis les *Canaries*, jusqu'au plus éloigné des Païs découverts vers le Midy, c'est-à-dire, au Cap de Bonne-Esperance, il y a plus de mille soixante lieues, en allant du Nord au Sud, & ce fera une bien plus grande étendue, si on mesure la longueur des côtes découvertes, c'est-à-dire, celles de la *Guinée*, les côtes du Païs des *Negres*, des Royaumes de *Benin*, de *Congo* d'*Angola*, avec les côtes Occidentales de la *Casrerie*. On aura une étendue de plus de 1500. lieues, sans passer au-delà du Cap de Bonne-Esperance.

Mais avant que d'aller plus loin, nous dirons un mot en général des habitans & des denrées de cette partie Occidentale d'Afrique, les habitans sont tous, ou tout-à-fait noirs, ou fort bazannez. Ceux d'entre eux qui habitent sous la Zone Torride, vont presque tous nus; ils sont généralement

peu industrieux & fort grossiers; & pour ce qui est des *Cafres* en particulier, c'est un Peuple barbare & féroce.

Les denrées principales sont de l'or en poudre, le morfil ou l'ivoire, & des esclaves, à l'égard desquels il est à remarquer, que des Nations entières de Negres d'Afrique, se font la guerre pour avoir des prisonniers, que ces Barbares vendent ensuite aux Colonies des Européens dans l'Amerique, ce qui fait une grande partie du commerce du pais des Negres, & contribué beaucoup à entretenir les Colonies de l'Amerique. Dans la partie Meridionale des *Cafres*, il y a quantité de bétail, que les Portugais & les autres Européens au commencement, achetoient pour de petits coûteaux, & d'autres semblables bagatelles; de sorte qu'autrefois à la Baye de *Saldagna*, on avoit pour une demie douzaine de cueillieres d'étain, & autant de petits coûteaux, des bœufs & des moutons, pour la provision d'un vaisseau pendant tout un mois.

Les Portugais ont plus de pais dans toute l'Afrique, & particulièrement dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angola*, qu'aucune autre Nation de l'Europe. Les Anglois & les Hollandois

one
Gu
& b
Esp
un
mai
& à
sieur
La
Sud-
Esper
l'entr
1200.
Dans
des C
Dans l
zambiq
baze,
d'Adel
ou aux
Maures
De tous
a que le
eu quel
ont plus
bique,
deux ou
amasser
écus. Le
quelques

ont de petits Forts sur les côtes de la Guinée ; & ces derniers ont un grand & bel établissement au Cap de Bonne-Esperance , un Fort à cinq bastions , un magnifique jardin , une centaine de maisons , qui font une forme de Ville , & à quelques lieuës dans les terres , plusieurs maisons de plaisance.

La Côte qui s'étend au Nord-Est & Sud-Ouest , depuis le Cap de Bonne-Esperance , jusqu'au Cap *Gardafu* , à l'entrée de la Mer-Rouge , est plus de 1200. lieuës. On la partage en deux. Dans la premiere Partie , sont les Pais des Cafres Orientaux , & de *Zanguebar*. Dans la seconde , les Royaumes de *Mozambique* , de *Lemba* , *Quiloa* , de *Monbaze* , de *Melinde* , de *Magadoxe* & d'*Adel* ; tous ces Pais appartiennent , ou aux naturels de chaque pais , ou aux Maures , c'est-à-dire , les Mohométans. De tous les Peuples de l'Europe , il n'y a que les seuls Portugais , qui y aient eu quelque chose , aujourd'hui ils n'y ont plus que la Ville & Fort de *Mozambique* , où il ne falloit autrefois que deux ou trois ans au Gouverneur pour amasser en or cinq ou six cens mille écus. Les Maures ont repris depuis quelques années la Ville de *Monbaze*.

dont les Portugais avoient été en possession. Les denrées de tous ces vastes Pais, sont à peu près de même que celles de la partie Occidentale de l'Afrique; sçavoir, de l'or, de l'ivoire & des esclaves. Ils produisent aussi une grande quantité d'animaux, de grains & de fruits, dont la plus grande partie nous est peu connue. L'Isle *Zocotora*, si fameuse pour l'aloés excellente qu'elle produit abondamment, est encore sur cette grande Côte, & près du Cap de *Gardafu*.

Considérons maintenant la *Mer-Rouge*, avec les Pais qui l'entourent. L'entrée de cette Mer est à 120. lieues du Cap *Gardafu*; en prenant au Nord-Ouest & au Sud-Est, il y a 400. lieues depuis l'entrée de cette Mer, jusqu'à son fond vers *Suez*. D'un côté de cette Mer, il y a l'*Abyssinie* & l'*Egypte*; & de l'autre, les deux *Arabies*, l'*Heureuse* & la *Pétrée*. Tous ces Pais-là sont aujourd'hui aux Turcs, & par conséquent peu fréquentés d'Européens Chrétiens, si ce n'est par l'*Egypte*, avant que l'on eut découvert la route pour les Indes. Depuis l'entrée de la Mer-Rouge, jusqu'au golfe Persique, on découvre les côtes de l'Arabie-Heureuse, qui

s'ét
Sud
à l'
400
Gra
tout
mes
font
Oue
golfe
rie de
qu'à
Portu
là on
appel
a pres
l'autre
bie, &
golfe P
Ville &
tugais d
Mais la
Anglois
sieurs a
fond du
voit l'Is
pêche d
l'entrée d
bouchure
lieues de

s'étendent entre deux au Nord: Est & au Sud-Ouest, vers le Cap de *Rosalgate*, à l'entrée du golfe d'*Ormuz*, jusqu'à 400. lieues. Les Princes Arabes & le Grand-Seigneur ont partagé entre eux toute cette étendue de Pais. Des gommes précieuses & sur-tout le Caffé, en font les principales denrées. Au Nord-Ouest du Cap de *Rosalgate*, il y a le golfe d'*Ormuz*, bordé encore d'une partie des côtes de l'Arabie-Heureuse, jusqu'à la Ville de *Mascate*, autrefois aux Portugais, aujourd'hui aux Arabes. De là on voit le golfe Persique, autrement appelé le *Golfe de Bassora*. Ce golfe qui a presque deux cens lieues d'un bout à l'autre, a d'un côté une partie de l'*Arabie*, & de l'autre, la *Perse*. A l'entrée du golfe Persique, il y a la petite Isle, Ville & Baye d'*Ormuz*, dont les Portugais ont été long-temps en possession: Mais les Persans avec le secours des Anglois, les en ont chassés il y a plusieurs années. En remontant vers le fond du golfe du côté de l'Arabie, on voit l'Isle de *Baharem*, célèbre par la pêche de perles qui s'y fait. Depuis l'entrée du golfe Persique, jusqu'à l'embouchure de l'*Inde*, il y a environ 140. lieues de côtes, qui appartiennent à la

Perse, où il n'y a aucun Prince, qui possède de terrain que ce grand Monarque. Les Principales marchandises que l'on en tire, sont la soie crüe, de la rhubarbe; de la poudre aux vers, des tapis de toutes les façons; des pièces de soie unies & figurées; d'autres avec de l'or ou de l'argent; d'autres, moitié soie & moitié coton.

Depuis l'embouchure de l'Inde, jusqu'au Cap *Comorin*, en y comprenant les Côtes, qui s'étendent en biaisant depuis l'Inde jusqu'à *Cambaye*, tantôt au Nord-Ouest, & tantôt au Sud-Est, il y a plus de 500. lieuës; sur-tout si l'on y comprend les côtes de *Guzarate*, de *Decan*, de *Canara*, & de *Malubar*.

D'entre ces Pais que je viens de nommer; *Guzarate*, *Cambaye*, & une partie de *Decan*, appartiennent au grand Mogol, & le reste à plusieurs Princes Indiens. Les Portugais y ont néanmoins le Fort de *Diou*, dans le *Guzarate*, la grande Ville de *Goa* dans le *Decan*, & quelques autres petits Forts qu'ils y ont en differens endroits. Les Anglois y ont encore l'Isle de *Bombaim*, & les Hollandois, la Ville de *Cochin*, & quelques Forts.

En tirant une ligne droite au Nord-

Est
 rin
 on
 lieu
 qu'à
 la C
 Est,
 à di
 1000
 mand
 Beng
 la pr
 abbre
 droit
 de M
 la Cè
 sans y
 & de l
 de Cò
 l'autre
 espace
 presqu
 de Sian
 Cochinc
 Chine.
 Tout
 tendent
 s'appell
 Orient au
 fruits d

DE LA NAVIGATION. 151

Est, depuis l'autre côté du Cap *Comorin*, jusqu'au fond du golfe de *Bengale*; on trouvera qu'il y a environ 440. lieuës, & depuis ce dernier endroit, jusqu'à la partie la plus Meridionale de la Côte de *Malaca*; en tirant au Sud-Est, il y aura plus de 440. lieuës, c'est-à-dire, qu'il y aura en tout près de 1000. lieuës de Côtes, qui sont *Coromandel*, *Bisnagar*, *Golconda*, *Crixa*, *Bengale*, *Arracan*, *Pegu*, *Mart. Jan*, la presqu'Isle de *Malaca*. Mais pour abbreger, tirons une ligne depuis l'endroit le plus meridional de la presqu'Isle de *Malaca*, jusqu'au Japon, vis-à-vis la Côte Septentrionale de la Chine, sans y comprendre les golfes de *Siam* & de la *Cochinchine*, ni tous les détours de Côtes, nous aurons depuis l'un à l'autre plus de 800. lieuës, dans lequel espace il y a la partie Orientale de la presqu'Isle de *Malaca*, les Royaumes de *Siam*, de *Camboie*, de *Chiampa*, de *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*.

Toutes les vastes Contrées qui s'étendent depuis la Perse vers le Levant, s'appellent communément les *Indes Orientales*. Outre la variété infinie de fruits délicieux, & d'animaux de tout

espece qu'elles portent, on y trouve des mines très-riches d'or, d'argent & de tous métaux; des pierreries, des minéraux, des bois odoriferans, des gommes, des drogues & teintures précieuses, des plantes médicinales & de riches parfums; une prodigieuse quantité de soie & de coton, dont les habitans font de riches étoffes, des toiles & des mouffelines.

Les Isles de ce vaste Ocean Indien, sont en très-grand nombre & quelques-unes d'entre-elles très-considérables, tant pour leur étendue, que pour leurs richesses. Parlons premierement de celles qui avoisinent les Côtes Orientales de l'Afrique. Outre celles de *Zocotora* dont nous avons parlé, il y en a beaucoup d'autres que l'on a découvertes les unes après les autres, en faisant route dans ces Mers, comme celles de *Gomore*, dont les principales sont *Angasia* & *Anjouan*, entre l'Afrique & *Madagascar*. Mais la plus grande est *Madagascar*, étendue entre le 10. & 25. degré de Latitude Meridionale, d'environ 300. lieuës de long, Nord & Sud, & de 100. lieuës de large; on n'a pû néanmoins rien faire de bon dans un si grand país, soit par le déf,

faut
bari
Fran
mili
ils n
tre l
60.
nom
çois
bitue
Indes
l'air
malac
vie, y
trepôn
des O
mais s
autres
la pres
dives, p
bre pro
ce n'est
soient
marcha
le plus
déjà fa
Isles,
& deux
Sud. Ou
3°. degr

faut du climat, soit à cause de la barbarie des habitans ; ce qui a obligé les François, qui s'y étoient établis vers le milieu du siècle passé ; de l'abandonner ; ils n'en ont pas fait de même d'une autre Isle à environ 80. lieuës à l'Est, de 60. lieuës de tour, que les Portugais nomment *Mascaregnas*, & les François, *Isle de Bourbon*, où ils se sont habituez pour la Compagnie Royale des Indes Orientales, & qu'ils ont peuplée ; l'air y est admirable pour rétablir les malades ; tout ce qui est nécessaire à la vie, y est bon, & c'est comme un entrepôt pour les navires qui vont aux Indes Orientales ; il n'y a point de port, mais seulement une rade foraine. Les autres Isles qui se présentent du côté de la presqu'Isle des Indes ; sont les *Maldives*, plus remarquables pour leur nombre prodigieux ; que pour autre chose : ce n'est pas à dire pourtant qu'elles ne soient fertiles ; mais non pas en ces marchandises, dont les Européens aient le plus de besoin quand ils y vont. J'ai déjà fait remarquer ailleurs que ces Isles, qui sont comme douze grands & deux petits pelotons, sont situées au Sud-Ouest du Cap *Comorin*, depuis le 3°. degré de Latitude Meridionale ; jus-

qu'au 8°. de Latitude Septentrionale.

Au-delà du Cap *Comorin*, on voit la belle, grande & riche Isle de *Ceylan*. Elle faisoit autrefois deux Royaumes, que les Portugais en se rendant maîtres de ses côtes, avoient presque détruits & confondus. Aujourd'hui ce sont les Hollandois qui y ont pris la place des Portugais; mais ni les uns ni les autres n'ont pû encore pénétrer dans le cœur de l'Isle, ni la réduire sous leur obéissance. Cette Isle fournit la meilleure canelle & les plus beaux rubis du monde; ses Eléphants sont si beaux, que plusieurs Princes Indiens, qui en ont en très-grand nombre dans leurs propres Etats, ne laissent pas que de faire des dépenses immenses pour avoir de ceux de *Ceylan*; ce qui augmente considérablement le revenu de cette riche Isle.

Les Isles qu'on découvre au Midi & au Sud Est de *Malaca*, sont appellées les Isles de la *Sonde*. Les principales sont celles de *Sumatra*, de *Borneo* & de *Java*. L'Isle de *Sumatra* est située sous la ligne, Nord-Ouest & Sud-Est; sa longueur est de 300. lieues, & sa largeur, aux endroits où elle est le plus large, est de 60. lieues. L'Isle de *Borneo* est presque rondo, de sorte qu'on

la
qu
L'I
&
de
cide
gran
en l
les
& po
avec
en fa
laqu
au Su
Leva
excep
quate
plus p
d'un
est trè
March
& de
s'en ét
ce qu'i
souhait
des mi
soufre;
serve d
maux &
les espe

la peut considérer comme un cercle, qui a 600. lieues de circonférence. L'Isle de *Java* enfin est située entre 7. & 10. degrez de Latitude Meridionale; de la partie Orientale, à la partie Occidentale, il y a 200. lieues, & sa plus grande largeur n'est que de 40. lieues, en la prenant du Nord au Sud. Toutes les autres Isles de la *Sonde* sont petites & peu considérables, si on les compare avec celles que je viens de décrire; il en faut pourtant excepter l'Isle *Celebes*, laquelle a bien 180. lieues du Nord-Est au Sud-Ouest, & 80. lieues au plus du Levant au Couchant. Il en faut aussi excepter l'Isle de *Gilolo*, située sous l'Equateur, d'une figure irréguliere, & plus petite que l'Isle *Celebes*, au moins d'un quart. Le commerce de ces Isles est très-considérable; il y aborde des Marchands de toutes parts, des Indes & de l'Europe; & l'on ne doit point s'en étonner, car elles produisent tout ce qu'il y a de plus précieux & de plus souhaitable pour la vie. On y trouve des mines d'or, d'étain, de fer, de soufre; toutes sortes de fruits, à la réserve du raisin & de l'olive; des animaux & des oiseaux de presque toutes les especes; du gingembre, du poivre,

du camphre, de l'agaric, de la casse, du miel, de la cire, de la soie, du coton, &c. Les Hollandois ont plusieurs Forts dans l'Isle de *Sumatra*: mais ils se sont encore mieux établis dans l'Isle de *Java*, où ils ont bâti la grande & belle Ville de *Batavia*, Capitale de tous leurs Etats dans l'Orient; autrefois les Anglois avoient dans cette Isle un beau comptoir ou *Factorie*, à *Bansam*, mais ils en furent chassez par les Hollandois en l'année 1682.

Après les Isles de la *Sonde*, viennent les Isles *Moluques*, dont il n'y-en a que cinq proprement appellées *Moluques*; sçavoir, *Ternate*, *Tidore*, *Machian*, *Moutil* ou *Moussil*, & *Bachian*; elles sont toutes situées au Couchant de l'Isle de *Gilolo*, & si près de la ligne, que la dernière *Bachian*, n'en est éloignée que de 24. à 25. minutes au Sud, & la première (*Ternate*) que de 50. minutes, au Nord; toutes les cinq ne font au plus qu'un degré & 10. ou 15. minutes de Latitude; l'Isle de *Ternate* est la plus Septentrionale des cinq; les quatre autres, sçavoir, *Tidore*, *Moutil*, *Machian* & *Bachian*, sont situées selon l'ordre, dans lequel je viens de les nommer, l'une plus près que l'autre du Sud;

5
elles n
gerosse
aucune
n'est-il
c'est ce
quels o
ces Isle
de long
gnols,
d'Espag
Isles M
Banda.

bon ger
trefois
dois les
L'Isle d
toutes le
tuée à 5
nale. La
dans cer
tres peti
d'hui por

Il y a
de petite
fait pas
elles de
quelles,
pour leu
eneore c
ment l'ex

elles ne produisent presque rien que du gérofle ; cet *aromate* ne vient point aussi aucune part, que je sçache, du moins n'est-il point ailleurs si bon que là : c'est ce qui a tenté les Hollandois, lesquels ont chassé les Portugais de toutes ces Isles, quoique ces derniers, après de longues contestations avec les Espagnols, eussent acheté ces Isles du Roy d'Espagne. On peut compter entre les Isles *Moluques*, celles d'*Amboine* & de *Banda*. *Amboine* produit aussi de fort bon gérofle ; les Anglois y avoient autrefois un comptoir, mais les Hollandois les en ont chassés il y a long tems. L'Isle de *Banda* a plus d'étendue que toutes les autres *Moluques* ; elle est située à 5. degrez de Latitude Méridionale. La noix muscade ne se trouve que dans cette Isle & dans deux ou trois autres petites d'alentour, elle est aujourd'hui possédée par les Hollandois.

Il y a par toute cette Mer quantité de petites Isles dispersées, dont on ne fait pas grand cas, non plus que de celles de *Chiram* & des *Papous*, lesquelles, quoique fort considérables pour leur étendue, ne nous sont pas encore connues, parce qu'apparemment l'exécration avarice qui a poussé

les Européens à exterminer tant de milliers d'Indiens , & à s'entregorger eux-mêmes dans les Indes , n'y a rien trouvé de quoi se contenter. Sans cela on auroit sans doute visité ces deux Isles , aussi-bien que tant d'autres.

Quant au *Japon* , je croi en avoir assez dit , en parlant de la premiere arrivée des Portugais dans ces Isles , & du voyage que le Capitaine *Saris* y fit ; j'ajouterais seulement ici qu'elles ont de fort riches mines d'or & d'argent ; qu'elles produisent quantité de coton , de chanvre , de soufre & de salpêtre ; tout le monde connoît la beauté de leurs teintures , sur-tout du rouge , du bleu & du verd ; & celle de leurs vernis , par tant de beaux ouvrages , que les Japonois envoioient autrefois chez nous en grande quantité. Nous ne disons rien des Isles *Philippines* , & de celles des *Larrons* , quoiqu'elles se trouvent dans les mêmes Mers , parce que c'est par l'Amerique que l'on en a fait la découverte ; & c'est-là où l'on en parlera , aussi-bien que des Isles de *Salomon* , dont on n'a eu jusqu'à present qu'une connoissance fort imparfaite.

Nous voici donc à la fin de toutes les Découvertes faites dans l'Afrique &

dans
venor
à plu
maint
est re
lui do
géré ,
vigati

Aut
chand
ment
autres
infinim
Boussole
les all
courir
Carava
lement
ce du
ont ent
liberté
chacun
merce
moins a
mager
y fait ,
des ma
sez à e
n'est à
ambitio

DE LA NAVIGATION. 139

dans l'Asie ; & selon le calcul que nous venons de faire de leur étendue, cela va à plus de 5000. lieux ; on peut juger maintenant de quel avantage le monde est redevable à celui, qui le premier lui donna la *Bouffole*, & si l'on a exagéré, en parlant de l'utilité de la Navigation.

Autrefois toutes ces précieuses marchandises du Levant passaient seulement par les mains des Venitiens aux autres Peuples de l'Europe, & coûtoient infiniment ; maintenant, graces à la *Bouffole*, il est libre à chaque Nation de les aller prendre sur les lieux, sans courir les grands risques, auxquels les Caravannes étoient autrefois continuellement exposées ; & si dans le commerce du Levant, les Peuples de l'Europe ont entrepris les uns sur le droit ou la liberté des autres, le peu de terrain que chacun y possède, ou le peu de commerce que chacun y fait, fournit néanmoins abondamment de quoi se dédommager des dépenses & des pertes qu'on y fait, & à qui se prendre, après tout, des maux que les Européens y ont causez à eux-mêmes & aux autres, si ce n'est à leur avarice insatiable, à leur ambition, à leur haine les uns pour les

autres, & à leur désunion, toutes choses indignes du nom *Chrétien*.

Mais pour finir les découvertes faites dans l'*Afrique* & dans l'*Asie*; on me permettra de faire une courte énumération de tout ce qu'on en tire d'utile ou d'agréable à la vie. On a eu donc de ces Pais découverts par les Portugais, de l'or, de l'argent, des gommés; des drogues; des épiceries; de la soie, du coton, des pierreries; du soufre, du ris, du thé, du café, de la porcelaine, des ouvrages vernisez du Japon, toutes sortes de teintures, des cordiaux; des parfums, des perles, de l'hyvoire, des plumes d'autruches; des perroquets, des singes; en un mot, une infinité de choses précieuses, rares & utiles.

C'est assez parler de nôtre Hemisphere, l'Ancien-Monde: venons au Nouveau. Cette autre partie de la Terre, qui s'étend du Septentrion au Midi; partie plus grande que les autres, puisqu'on n'en a pas encore trouvé les bornes; partie aussi la plus riche, puisque ses mines d'or & d'argent semblent être inépuisables; cette quatrième partie du Monde, comme elle égale presque en grandeur les trois autres, ne leur cede point aussi en fertilité. Il semble que

la nature
chir
& de
Divin
vers,
davan
que ce
vert.
que es
ble po
pas ad
d'une
deux c
découv
être si
la Ter
d'avoir
plée, &
ment s
pourqu
le chem
merique
sujets d
& d'arg
montag
mines e
reste de
ce qui
si on les
de la T

la nature a été aussi soigneuse à l'enrichir de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus précieux, que la Providence Divine à la cacher au reste de l'Univers, pendant l'espace de 5000. ans, ou davantage, puisqu'il n'y a pas 300. ans que ce Nouveau-Monde a été découvert. Enfin la découverte de l'Amérique est quelque chose de bien admirable pour plusieurs raisons. 1°. N'est-il pas admirable, qu'une partie de la Terre d'une si grande étendue, que plus de deux cens ans n'ont pas suffi pour la découvrir encore entièrement, a pu être si long-temps inconnue au reste de la Terre ? 2°. N'est-il pas étonnant d'avoir trouvé l'Amérique si bien peuplée, & de ne pouvoir pas dire comment ses habitans y sont allez, ou pourquoi les autres n'y ont pu trouver le chemin aussi-bien qu'eux ? 3°. L'Amérique nous fournit à la fois plusieurs sujets d'admiration dans ses mines d'or & d'argent, dans ses fleuves, dans ses montagnes. Il y a deux siècles que ses mines enrichisse, de leurs trésors, le reste de la terre, sans s'appauvrir. Pour ce qui est de ses fleuves & ses lacs, si on les compare avec ceux du reste de la Terre, ce sont autant de Mers.

Parmi les montagnes de l'Amérique, il y en a qui s'étendent à plusieurs centaines de lieues, & dont le sommet est inaccessible, tant elles sont hautes. Mais rien ne mérite plus nôtre admiration que la fertilité de cette partie de la Terre, & la variété des saisons qu'on y remarque; cette variété y est si grande, que de quarante en quarante lieues, on croit changer de climat & de saison; enfin la fertilité de l'Amérique est presque incroyable: car on nous assure, qu'outre la quantité prodigieuse de plantes & d'animaux qui lui sont propres, elle produit toutes les plantes qu'on voit dans toutes les autres parties de la Terre, & les porte même à un degré de bonté & de perfection, qu'elles ne scauroient acquérir que dans leur propre terroir.

Venons donc à la découverte de ce Nouveau-Monde. Elle a été faite, ou au moins commencée par le fameux *Christophe Colomb*, Génois de nation, homme très-expérimenté dans la Marine, habile Cosmographe, & fort versé dans toutes les parties des Mathématiques, qui étoient propres à le rendre capable d'une si grande entreprise. Ce grand homme convaincu par

La lu
réflex
grand
n'avo
n'éto
& sc
Terre
ver p
min p
le M
Portu
Il con
feroit
c'étoi
par ce
des O
nué de
être si
le Lev
chemi
y arti
Couch
de la
flexion
toutes
faire c
jet; il
que l'e
prise,
d'un p

La lumière naturelle & les sçavantes réflexions qu'il avoit faites, qu'une si grande partie de la terre, qu'il sçavoit n'avoir pas encore été découverte, n'étoit ni toute *Mer*, ni créée pour rien; & sçachant d'ailleurs, de ce que la Terre est ronde, qu'il se devoit trouver pour aller à cette partie, un chemin plus court par l'Occident que par le Midi, qui étoit le chemin que les Portugais tentoient alors pour y aller; Il conclut enfin, qu'absolument il lui seroit possible de découvrir ce que c'étoit. Et d'autant plus, que jugeant par ce qui étoit déjà découvert des Indes Orientales; que cette partie inconnue de la Terre, devoit nécessairement être située (au moins d'un côté) vers le Levant, il avoit déjà conclu, que le chemin le plus court & le plus sûr pour y arriver, étoit de le prendre par le Couchant. Quoiqu'il fut très-persuadé de la solidité & de la vérité de ces réflexions; & qu'il se fut préparé sur toutes les difficultés qu'on pourroit faire contre son sentiment & son projet; il jugea néanmoins prudemment, que l'exécution d'une si grande entreprise, étoit fort au-dessus des forces d'un particulier, & qu'il falloit la com-

muniquer à quelque Prince Souverain, pour en venir à bout. C'est ce que *Colomb* fit aussi ; & pour ne pas être ingrat envers sa Patrie, il proposa d'abord la chose au Sénat de *Genes* : mais les Génois bien loin de lui en témoigner de la reconnoissance, tournèrent la chose en ridicule, & traitèrent le pauvre *Colomb* de fantafque & d'insensé : indigné de leur ingratitude, autant que de leur aveuglement, il quitta *Genes*, & vint proposer la chose à *Jean II.* Roy de Portugal. Le Roy-le reçut fort bien, & fit examiner la chose par ceux qui avoient la direction & l'Intendance des Découvertes des Indes. Ces Messieurs après avoir bien examiné l'affaire, conseillèrent au Roy d'amuser *Christophe Colomb* par des promesses sur l'exécution de son dessein, & en même temps d'envoier sous main un vaisseau pour en faire l'épreuve. Le Roy y consentit, & une Caravelle fut dépêchée pour tenter la Découverte de l'Amérique, sur l'idée que *Colomb* en avoit légèrement insinuée à l'Assemblée des Chefs des Découvertes : mais cette Caravelle, après avoir long temps erré au hazard, & essuié plusieurs tempêtes, revint enfin sans avoir rien décou-

vert.
de la
sion p
offrir
mais
n'y ét
ment
même
lomb,
l'affair
eut le
entre l
tinrent
qu'il se
re, il y
obtenir
pauvre
pourtan
qu'il fut
rendre
trouva p
dérobé
venir à
de *Castill*
se de hu
ce qu'il
avant qu
arriver d
de partir
avec *Fer*

vert. *Colomb* qui s'étoit à la fin apperçû de la ruse , en conçût une si forte aversion pour les Portugais , qu'il s'en alla offrir ses services au Roy de *Castille*; mais dans l'appréhension qu'il avoit de n'y être pas peut-être plus favorablement écouté qu'ailleurs , il envoya en même temps son frere , *Barthelemy Colomb* , en *Angleterre* , pour y proposer l'affaire au Roy *Henry VII.* Son frere eut le malheur de tomber en chemin entre les mains des Corsaires qui le retinrent long temps ; de sorte que lorsqu'il se présenta à la Cour d'*Angleterre* , il y fut bien du temps sans pouvoir obtenir une audience , à cause de la pauvre figure qu'il y faisoit ; il eut pourtant à la fin audience : mais lorsqu'il fut de retour en *Castille* , pour en rendre compte à son frere , il ne l'y trouva plus. Car *Christophe* qui s'étoit dérobé de la Cour de Portugal , pour venir à celle de *Ferdinand & d'Isabelle de Castille* , après une poursuite douteuse de huit ans ; aiant enfin obtenu tout ce qu'il demandoit , étoit déjà parti , avant que son frere *Barthelemy* y pût arriver d'*Angleterre.* Mais avant que de partir , il fit une espee de Traité avec *Ferdinand & Isabelle* ; & par ce

Traité, il fut arrêté que *Columb* seroit Grand-Amiral de toutes les Mers, & Viceroy, ou Gouverneur Général de toutes les terres qu'il découvroit; que la dixième partie de toutes les denrées & marchandises qu'on apporteroit à l'avenir en Espagne de ces mers & terres-là, lui appartiendroit en propre; de plus qu'il auroit outre cela une huitième partie du commerce entier de tous les Païs qu'il auroit découverts; Enfin que tous ces titres, dignités & émolumens passeroient sans en rien excepter, à tous ses héritiers à jamais.

A ces conditions solennellement accordées, & avec un plein pouvoir de la part de la Reine, qui favorisoit plus particulièrement le projet de *Columb*, il partit de la Cour pour en accomplir l'exécution; il vint d'abord à un Port de Mer de l'Andalousie, nommé *Palos de Moguer*, où il trouva un grand vaisseau & deux Caravelles bien équipées; l'une de ces Caravelles, nommée *La Pinta*, étoit commandée par le Capitaine *Martin Alonzo Pinzon*; l'autre, appelée la *Nina*, avoit pour Capitaine *Vincent Yanez Pinzon*; le grand vaisseau, nommé la *Sainte-Marie*, étoit pour *Columb*. Il eut sur ces trois vais-

seaux
vives
Ave
Port d
de l'an
il moi
pour r
avoit p
mer,
d'eau f
de tem
partit
bord à
dit la te
il se tr
de l'Isle
par le c
mois il
Bouffole
qu'à de
du mois
tour du
tes & ja
toient p
néanmo
traire,
chées ne
ou roche
voiant l
tage, il

seaux quatre-vingt-dix hommes, & des vivres pour un an.

Avec cet équipage, *Colomb* sortit du Port de *Palos de Moguer*, le 23. d'Août de l'année 1492. Le premier endroit où il mouilla, fut les Isles *Canaries* : c'étoit pour réparer une des Caravelles, qui avoit perdu le gouvernail d'un coup de mer, & pour faire provision de bois & d'eau fraîche; il y demeura le moins de temps qu'il lui fut possible, & en partit le 6. de Septembre; il tira d'abord à l'Ouest, & le lendemain il perdit la terre de vûë; l'onzième du mois il se trouva à la distance de 150. lieues de l'Isle de *Fer*, où il vit un mât, porté par le courant vers le Nord. Le 14. du mois il remarqua que l'aiguille de la *Bouffole* varioit, s'écartant du Pôle jusqu'à deux points au Couchant. Le 16. du mois, les Matelots voyant flotter autour du vaisseau quantité d'herbes vertes & jaunes, en conclurent qu'ils n'étoient pas loin de terre; quelques-uns néanmoins d'entr'eux dirent au contraire, que ces herbes s'étoient détachées nouvellement de quelque Isle, ou rocher caché sous l'eau: mais en voyant le lendemain beaucoup davantage, ils commencerent à murmurer

contre *Colomb*, difans qu'il les avoit menez dans des mers inconnuës, remplies d'écueils, pour les y faire périr. *Colomb* les appailla, & continua la route; & presque tous les jours après, on voïoit des oïseaux se venir percher sur les mâts, & quantité d'*Algu* marine flotter sur l'eau, dont les Matelots tirant bon augure du voisinage de quelque terre, cessèrent leurs plaintes. Mais ils se décourageoient, & recommençoient si-tôt que les oïseaux & les herbes ne paroïssent plus; rien ne contribuoit tant à leurs appréhensions & à leurs murmures, que de voir qu'ils avoient depuis long-temps toujourns le vent en poupe. Cela leur étoit toute espérance de pouvoir jamais s'en retourner, de sorte que *Colomb* eut besoin de toute son adresse pour dissiper leurs fraïeurs; tantôt il se servoit de belles paroles & de raisonnemens, tantôt de menaces. Mais ils devinrent si insolens & si mutins, que loin de l'écouter, ils crièrent tous qu'il falloit précipiter dans la Mer ce scélerat, qui étoit cause de leur perte. *Colomb* sans s'en épouvanter, leur parla avec tant de fermeté, que pour cette fois il calma un peu ces esprits turbulens & em-

portez.

port
pilon
qu'il
étoie
moin
dire e
des C
dit ;
pas ju
si loin
haut
quoi c
plus é
même
lieuës.
ravelle
celui de
que 634
étoit fa
bien me
Mais Co
coup, po
& la mut
menceren
trième du
tres oyse
autour de
mois ils
car du g
des joncs
Tom.

portez. Le premier jour d'Octobre, le pilote du grand vaisseau dit à *Colomb*, qu'il trouvoit, selon son calcul, qu'ils étoient éloignez de l'Isle de *Fer*, au moins 588. lieuës. Cette Isle pour le dire en passant, est la plus occidentale des *Canaries*. Sur cela *Colomb* répondit, qu'assurément son calcul n'étoit pas juste, & qu'il n'étoient pas encore si loin de l'Isle de *Fer*. Il dit cela tout haut pour encourager les Matelots. •
 quoi qu'en effet, ils en fussent bien plus éloignez selon le calcul de *Colomb* même, qui étoit de sept cent sept lieuës. Le 3^e du mois le Pilote de la Caravelle *Nina*, compta 650 lieuës, & celui de la Caravelle *Pinta* n'en compta que 634. il est vrai que leur calcul étoit faux, par ce qu'ils en contoient bien moins qu'il n'en étoit en effet. Mais *Colomb* en rabatoit encore beaucoup, pour empêcher le découragement & la mutinerie des Matelots, qui commencerent à s'apaiser un peu au quatrième du mois, qu'ils virent entre autres oyseaux quelques Moineaux voler autour des vaisseaux. L'onzième du mois ils se rassurèrent entierement; car du grand vaisseau on apperçut des joncs verts flotter sur l'eau. De la

Caravelle *Pinta*, on vit une canne & des bâtons : la canne étoit fort joliment travaillée de la main de quelque ouvrier, de sorte qu'ils ne pouvoient plus douter de leur approche de quelque terre. Après cela ils virent des branches d'épines avec leurs bayes ou fruits; des herbes nouvellement arrachées, & plusieurs autres signes assurez d'une terre voisine. Sur cela *Colomb* commanda qu'on jettât la sonde, & on trouva du fond, ce qui l'obligea de voguer fort peu cette nuit-là, crainte de s'engager dans quelque banc de sable, ou de s'engraver vers le rivage. Sur les dix heures du soir *Colomb* vit de loin de la lumière, & la montra aux autres; sur les deux heures après minuit la Caravelle nommée la *Pinta* qui étoit la plus avancée, donna le signal ordinaire qui se fait à la première veüe de terre; mais à la pointe du jour on vit que c'étoit une fort belle petite Ile, & bien peuplée, le rivage en un instant fut couvert du monde, qui y accouroit de toutes parts pour admirer un spectacle si nouveau & si rare pour eux, ils étoient saisis d'étonnement à la veüe des Vaisseaux, & ne sçavoient qu'en dire.

Cependant *Colomb* avec les deux Ca-

pit
une
lomb
du b
cette
Guan
de no
une d
sous l
enviro
trional
Iles Ca
ment le
Colomb
Colomb
Roy & e
quoi les
tout l'éq
fidélité &
lomb, le
l'égitime
du Nouve
leur pardo
fort bien,
dans cette
Car quoi qu
de longueur
tout ce qui e
pas une s
Ile, de for

Capitaines des Caravelles se mirent dans
 une Chaloupe & allèrent à terre. *Co-*
lomb aiant d'abord remercié le Seigneur
 du bon succès de son entreprise, apella
 cette Isle, nommée par les habitans
Guanahani de saint Salvador, à l'honneur
 de notre adorable Redempteur. Elle est
 une des Isles qu'on connoit maintenant
 sous le nom des Isles *Lucayes*, située à
 environ 26. degrés de Latitude septen-
 trionale, & à 950 lieuës à l'Ouest des
 Isles *Canaries*, elle fut découverte juste-
 ment le 33^e jour d'après le départ de
Colomb, de ces mêmes Isles *Canaries*.
Colomb en prit possession au nom du
 Roy & de la Reyne de *Castille*. Après
 quoi les deux Capitaines *Pinzon* avec
 tout l'équipage prêterent serment de
 fidélité & d'obéissance à *Christophe Co-*
lomb, le reconnoissans pour leur chef
 légitime, Grand-Amiral & Vice-Roy
 du Nouveau Monde. *Colomb* à son tour
 leur pardonna le passé, & les regala
 fort bien, ce qui lui étoit aisé à faire
 dans cette Isle, aussi fertile qu'elle est.
 Car quoi qu'elle n'ait que quinze lieuës
 de longueur, elle fournit en abondance
 tout ce qui est nécessaire à la vie. Il n'y
 pas une seule montagne dans toute
 l'Isle, de sorte qu'elle paroît être toute

un grand & beau jardin, arrosée de ruisseaux & de claires fontaines, & ornée par tout de bocages, & de verdures.

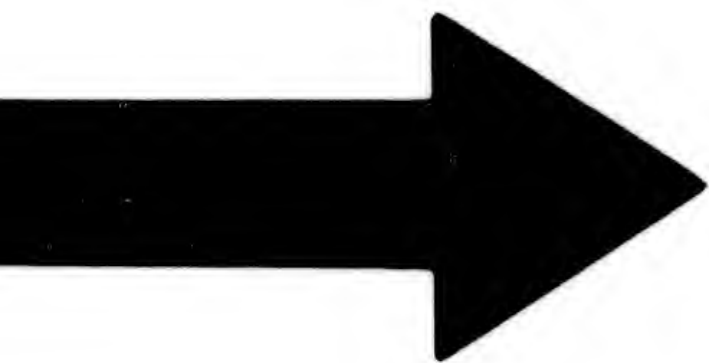
Colomb un peu avant son départ de cette Isle, fit present aux habitans de bonnets rouges, de chapelets de verre, & de cent autres bagatelles, que ces pauvres gens regarderent comme autant de bijoux. D'abord que les vaisseaux commençoient à s'éloigner un peu de la terre, ceux qui n'avoient point eû de ces bonnets & autres bagatelles, se jettèrent vite hommes & femmes; les uns dans de petits canots, d'autres à la nage, qui apportoient des pelotons de fil & de coton, des Péroquets & des javelines garnies au bout d'os pointus de poisson, pour les changer contre des sonnettes, des bonnets, des chapelets de verre, & autres pareilles babioles, que les Espagnols leur donnoient volontiers. Les hommes de l'Isle aussi bien que les femmes, alloient tout nus; ils portoient les cheveux fort courts, & noiez derrière avec des rubans de coton. Au reste ils avoient les traits assez beaux, le teint un peu olivâtre, les uns peints en blanc, les autres en noir, quelques uns en rouge; enfin chacun de la cou-

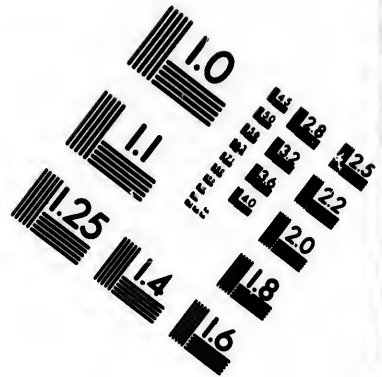
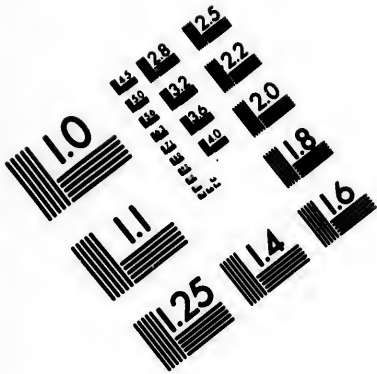
leur
d'u
ho
cun
faif
des
pret
que
roge
petit
du n
aussi
d'un
de leu
d'aller
Il av
tans a
prete
appris
trouva
Concept
n'est él
que de
découv
nandinā.
quatrien
de la Re
rien de p
dans la p
couverte

leur qui lui plaisoit. De plus, ils étoient d'une taille moyenne & fort bien faits, hommes & femmes, ils n'avoient aucune connoissance ni usage du fer, & faisoient alors tous leurs ouvrages avec des pierres tranchantes, & on ne vóioit presque d'autre oiseaux que des Perouquets dans toute l'Isle. On les interrogea par signes, d'où ils prenoient ces petites lames d'or qui leur pendoient du nez; ils firent entendre à *Colomb* aussi par des signes, qu'ils les avoient d'un certain País qui étoit situé au Midi de leur Isle; ce qui détermina *Colomb* d'aller à la découverte de ce côté-là.

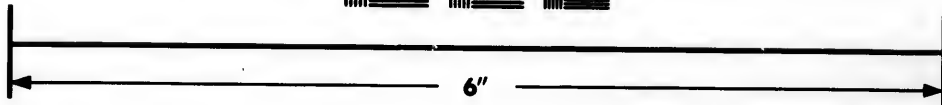
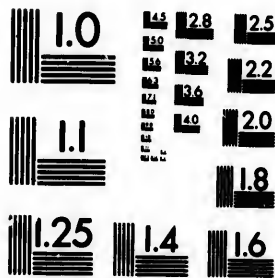
Il avoit pris en partant sept des habitans avec lui, pour lui servir d'interprete, si-tôt qu'ils auroient un peu appris l'Espagnol. Le 15^e du mois il trouva une Isle qu'il appella l'Isle de la *Conception*, à cause du jour. Cette Isle n'est éloignée de celle de *Saint Sauveur* que de sept lieues. Le lendemain il en découvrit une autre, qu'il nomma *Fernandina*. Le jour après il en trouva une quatrième à laquelle il donna le nom de la *Reyne Isabelle*. Mais ne trouvant rien de plus singulier dans ces Isles que dans la première, il poursuivit ses découvertes sans s'y arrêter, & vint en-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

1.8
20
22
25

01
10

suite à l'Isle de *Cuba*, qu'il nomma l'Isle de *Juana*. Il mouilla au port de *Banacoa* à l'extrémité Orientale de l'Isle, & envoia deux hommes pour reconnoître un peu le terrain; mais *Colomb* n'y trouvant pas ce qu'il cherchoit, c'est-à-dire de l'or, il remit à la voile, & quelques jours après aborda à la partie Septentrionale d'une grande Isle, qu'il nomma *Espagnola*. C'est à present *Saint Domingue*; mais dans la suite de cette histoire, nous l'appellerons toujours *Espagnola*, où *Colomb*, trouvant des mines d'or, quantité de coron, & voiant d'ailleurs le peuple fort simple, & que les *Caciques*, qui sont les Princes du Pais, lui témoignoi-ent toute sorte d'amitié & de bienveillance, il résolut d'y bâtir un Fort. Il y étoit d'autant plus porté, qu'il avoit perdu par la negligence des Mate'ots son propre Vaisseau, qui quelques jours auparavant s'étoit échoüé contre un banc de sable. Les habitans eux-mêmes, tant ils étoient bons, aidèrent les Espagnols à construire le Fort, de sorte qu'il fut achevé en dix jours de temps. Le Fort fut nommé le Fort de la *Nativité*, à cause du jour auquel il fut achevé. *Colomb* y laissa trente-neuf

hom
des
trafi
pour
tres
de r
écho
suret
tit du
vier
vant
loin l
raïne
jours
pagnol
Pais,
Sauven
abonda
tant,
s'en en
fut pun
& de f
lomb co
le long
mieux d
& les ric
temps i
habitan
d'autres
cotojoit

hommes avec des vivres pour un an, des grains à semer, & des babioles pour trafiquer avec les habitans. Il fit laisser pour leur défense les Canons & autres Armes qu'il avoit eû le temps de retirer du grand Vaisseau quand il échoua. *Colomb* aiant ainsi pourvû à la sûreté de ce nouvel établissement, partit du Port de la *Nativité*, le 4. de Janvier 1493. & prenant sa route au Levant, deux jours après il aperçût de loin la Caravelle *Pinta*, dont le Capitaine s'étoit écarté de *Colomb* quelques jours avant la découverte de l'Isle *Espagnola*, dans l'esperance de trouver ce Pais, où on leur dit à l'Isle de *Saint Sauveur*, qu'il y avoit une si grande abondance d'or. Il s'étoit écarté pourtant, sans en rien dire à *Colomb*, pour s'en enrichir lui seul. Mais son avarice fut punie; car après beaucoup de peines & de fatigues, il ne trouva rien. *Colomb* continua quelques jours sa route le long des Côtes de l'*Espagnola* pour mieux découvrir la situation, l'étendue, & les richesses de cette Isle, de temps en temps il abordoit & trafiquoit avec les habitans; il découvroit aussi par fois d'autres fort belles Isles pendant qu'il côtoïoit ainsi l'*Espagnola*; aiant enfin

parcouru presque toutes les Côtes de cette Isle , il prit la haute Mer pour s'en revenir en Espagne.

Mais en chemin il eût à lutter contre les plus terribles tempêtes qu'on eût jamais essuïé jusqu'à lors ; Dans une de ces bourasques , la Caravelle la *Pinta* fut emportée , & on ne la vit plus. Pour celle de *Colomb* elle fut poussée dans le Port de *Lisbonne* , mais si délabrée , que tout le peuple qui y accourut en foule , croit *miracle* , en voyant échaper à la fureur des tempêtes un vaisseau sans gouvernail , sans mats , & tout plein de crevasses. Et certainement en cela le peuple avoit raison , car sans un miracle , ou un soin tout particulier de la Providence , comment un vaisseau dans cet état auroit-il pû échaper ? Le conseil du Roy de *Portugal* ne regarda pourtant pas la chose de la sorte , car ceux qui composoient ce Conseil , dans l'apprehension de l'agrandissement de leurs voisins , conseil-lerent au Roy de se défaire de *Colomb* ; mais le Roy bien loin d'écouter un si pernicieux conseil , renvoïa *Colomb* après l'avoir traité fort magnifiquement pendant quelques temps à la Cour. Cependant il avoit fait racommoder sa

Car
arri
qui
cette
emp
mois
tille
alla
de l'
Pais
le re
ter l'a
titan
devan
la têt
qu'on
firmez
faisoit
tout
Granc
Occid
nouve
ser de
c'étoit
distiné
de sa p
sance
Mai
d'étend
leurs M

Caravelle , & aiant mis à la voile , il arriva le 15. de Mars à *Palos de Moguer*, qui est le Port d'où il sortit pour faire cette glorieuse découverte. Il n'avoit employé à ce voiage que justement six mois & demy. Comme la Cour de *Castille* étoit alors à *Barcelonne*, *Colomb* y alla, menant avec lui ses Americains, de l'or & quelques autres raretez des Pais découverts. Le Roy & la Reine le reçurent d'une maniere à contenter l'ambition du plus orgueilleux courtisan , car il eut l'honneur d'être assis devant leurs Majestez le chapeau sur la tête. Tous les Titres & Privileges qu'on lui avoit accordez lui furent confirmez de nouveau ; tout le monde lui faisoit la Cour ; le Roy & la Reine sur tout ne cessoient d'applaudir à leur Grand-Amiral & Viceroy des Indes Occidentales. Tous les jours c'étoit de nouveaux divertissemens pour le délasser de ses fatigues , & tous les jours c'étoit aussi de nouvelles marques de distinction que leurs Majestez faisoient de sa personne , enfin leur reconnoissance fut entière.

Mais *Colomb* qui ne souhaitoit que d'étendre ses découvertes , aiant prié leurs Majestez de lui accorder tout ce

qu'il falloit pour conquerir ces nouveaux païs, & pour planter des colonies, obtint tout ce qu'il demandoit, & quitta ensuite la Cour comblé d'honneurs. Il alla d'abord à *Seville* pour se préparer à son second voïage.

Je suis entré dans tout le détail de ce premier voïage de *Colomb*, par ce qu'il a servi à la découverte du Nouveau Monde. Mais je ne m'étendrai pas tant dans ceux qui suivent, pour ne pas ennuyer mon lecteur, qui me sçaura bon gré, j'espere d'avoir rapporté au long toutes les particularitez du premier voïage de ce grand homme.

L'ANNÉE 1493. il se fit équiper à *Seville* une flotte de dix-sept vaisseaux de toute espece, bien garnis de toutes sortes de provisions, de grains pour semer dans les païs découverts, de Mâles & de Femelles d'Animaux necessaires, mais sur-tout de Chevaux. Chaque grand vaisseau étoit bien muni de canons & d'autres munitions, il eût sur cette flotte mil cinq cent hommes, entre lesquels il y avoit des laboureurs, des ouvriers, des artisans de toutes sortes, avec les outils de leur métier, & une grande quantité d'instrumens pour travailler dans les Mines. Il y

avo
& c
con
exp
ou c
C
tout
trafi
Mon
du P
tobro
des C
tous
& fa
de be
tager
les IS
voile
qu'il r
il déco
qu'il r
jour-là
yrit pr
que IS
La pré
Domm
du nom
fut app
me fut
me San

avoit aussi quantisé de gens de qualité, & de jeunes gentilshommes, qui accompagnoient le Viceroy dans cette expedition, en qualité de volontaires ou d'avanturiers.

Outre cela il fit bonne provision de toutes sortes de marchandises, pour trafiquer avec les habitans du Nouveau Monde. Le 15. de Septembre il sortit du Port de *Seville*, & aborda le 5. d'Octobre à l'Isle de *Gomera*, qui est une des *Canaries*, ayant pris dans cette Isle tous les rafraichissemens necessaires, & fait encore une nouvelle provision de bestiaux, de semences d'herbes potageres, & de poules pour en fournir les Isles déjà découvertes. Il mit à la voile, & tirant plus au midi cette fois qu'il n'avoit fait à son premier voiage, il découvrit le 3. de Novembre une Isle qu'il nomma *Dominica*, parce que ce jour-là étoit un Dimanche. Il découvrit presque tous les jours, après quelque Isle, & souvent plusieurs à la fois. La première qu'il découvrit après la *Dominica*, il la nomma la *Adarigalante*, du nom de son vaisseau; celle d'après fut appelée la *Guadaloupe*; la quatrième fut nommée *Monserate*, la cinquième *Santa Maria Redonda*, la sixième

Santa Maria el Antigua, la septième l'Isle de *Saint Martin*, la huitième *Santa Cruz*. Toutes ces Isles ensemble sont appellées communément les Isles *Caribes Canibales* ou *Antilles*. Il y en eut encore plusieurs que lui, ou d'autres découvrirent dans la suite, comme *Matanine*, que l'on nomme à present la *Martinique*; les *Barbades*, *Saint Christophle*, &c.

Colomb en quittant ces Isles en trouva une grande, laquelle en l'honneur du précurseur du Messie, il appella de *Saint Jean-Baptiste*, c'est elle qu'on connoit aujourd'hui sous le nom de *Porto-Rico*, & que les habitans ont toujours appellée *Borriquen*. Le 22. de Novembre toute la flotte aborda à l'endroit où *Colomb* avoit bâti le Fort dont il est parlé dans son premier voiage; sur les Côtes de l'*Espagnola*. Mais ce Fort étoit entierement démoli, & il ny trouva plus un seul homme de ceux qu'il y avoit laissez. On n'a pu sçavoir s'ils se sont entretuez eux-mêmes, on si ce sont les habitans qui les aient assommez, ou enfin s'ils sont morts de maladie. *Colomb* avoit résolu d'y planter une colonie; mais ce fâcheux accident le fit changer de dessein; il quitta donc l'*Espagnola*, & ti-

ran
bel
les
on f
ma
bon
est r
fût e
eut p
Espa
comm
charg
qu'on
plus ra
découv
seaux
l'occas
de *Chri*
de ce q
ge, pa
mon su
ment d
Navigat
L'A N
partit de
seu, &
découver
May il f
ba, il a
une infin

Yant plus au levant, il trouva une fort belle Isle ; il y débarqua son monde, les mit à travailler, & en peu de temps on fit une jolie petite Ville, qu'il nomma *Isabella*, du nom de la Reine sa bonne maîtresse & bien-faëtrice, elle est ruinée à present. Lorsque cette Ville fut entièrement achevée, & que *Colomb* eut planté sa colonie, il renvoia en *Espagne* douze de ses vaisseaux, sous le commandement d'*Antoine de Torres*, & chargez de quelque or, & de tout ce qu'on avoit trouvé de meilleur & de plus rare dans toutes les Isles qu'il avoit découvertes. Pour les cinq autres vaisseaux, il les garda pour s'en servir dans l'occasion. Ainsi finit ce second voiage de *Christophe Colomb*; je ne parle point de ce qu'il fit par terre durant ce voiage, parce que cela n'est nullement de mon sujet, lequel se renferme uniquement dans ce qui a du rapport avec la Navigation.

L'ANNE'E 1494. le 24. d'Avril, il partit de l'*Isabelle* avec un grand vaisseau, & deux Caravelles pour faire des découvertes au couchant. Le 18. de May il se trouva sur les Côtes de *Cuba*, il appercût le long de ces côtes une infinité de petites Isles, qu'il nom-

ma toutes ensemble le *Jardin de la Reine*, lui étant impossible de donner un nom à chacune en particulier. Il continua ainsi sa route jusqu'à l'Isle de *Pinos*, située à l'extrémité la plus occidentale de *Cuba*, à trois cent trente trois lieues d'*Isabelle*. Mais *Colomb* & ses gens y souffrirent beaucoup ; car pendant presque tout le voiage, ce n'étoit qu'orages, pluies, vents, tonnerre & éclairs ; c'est ce qui le fit résoudre de prendre plus vers le Midi, pour revenir à sa nouvelle Colonie. En revenant il trouva le 22. de Juillet l'Isle nommée la *Jamaïque*, de-là il prit sa route vers l'*Espagnola*, & l'ayant cotoiée tout au tour, il aborda le 29. de Septembre à sa petite Ville d'*Isabelle*, où il trouva son frere *Barthelemi* fraîchement arrivé d'Espagne avec quatre vaisseaux. Il se mit ensuite à bâtir des Forts dans tous les endroits foibles de l'Isle ; mais quelque temps après il eut tant de chagrin de la mauvaise conduite des Espagnols, qui commencèrent à le traiter avec mépris, & même à envoyer des plaintes contre lui à la Cour, qu'il prit le parti de retourner en Espagne, pour se justifier auprès de leurs Majestez, & pour en même temps

ma
Vi
L
de
par
mé
en
VII
passa
Orie
man
com
bons
cessai
natur
& all
jusqu
triona
terre
il dese
s'étoit
geant
peranc
une mo
donc so
si frequ
qu'ils o
à dire
Certe I
(a) H

maintenir son autorité & sa dignité de Viceroy. (a)

Le bruit de ces grandes découvertes de *Christophe Colomb*, s'étant répandu par toute l'Europe, un Venitien nommé *Sebastien Cabot*, qui demouroit alors en Angleterre, s'adressa au Roy Henry VII. pour être employé à trouver un passage par le Nord-Ouest aux Indes Orientales. Le Roy lui accorda sa demande, & il partit de *Bristole* sur le commencement de l'Esté avec deux bons vaisseaux, & tout ce qui étoit nécessaire pour une entreprise de cette nature. Il prit sa route au Nord-Ouest, & alla jusqu'à 56. & selon *Herrera*, jusqu'à 68. degrez de Latitude Septentrionale, où trouvant toujours de la terre qui s'étendoit sans fin au Nord, il désespéra de trouver le passage qu'il s'étoit proposé. C'est pourquoi changeant de route il prit au Sud, dans l'esperance de le trouver de ce côté-là à une moindre Latitude. En continuant donc son voiage au Sud, il trouva l'Isle si fréquentée depuis par les Anglois, & qu'ils ont nommée *Newfoundland*, c'est-à-dire, Terre nouvellement trouvée. Cette Isle s'étend depuis 48. jusqu'à

(a) *Herrera* 5. Decad. liv. 1. 2. & 3.

52. degrez. Elle étoit habitée d'un peuple Sauvage, habillé de peaux d'Ours & d'autres Animaux, & armé d'arcs & de flèches. *Cabot* prit trois de ces Sauvages qu'il emmena en Angleterre, où ils vécutent long-temps. Il y avoit alors dans cette Îlle quantité d'Ours, de Cerfs & de Poissons, mais peu de fruits. De-là *Cabo* continua sa course le long des côtes de l'Amérique, jusqu'à ce qu'il n'eût plus guères de provisions, ce qui l'obligea de n'avancer pas davantage, & de s'en revenir en Angleterre. (a).

Voilà tout ce qu'on a écrit de ce voiage; qui n'a eu de suite que plusieurs années après. Quant à *Cabot*, lorsqu'il s'aperçût à son retour qu'on ne songeoit pas à le récompenser des services qu'il venoit de rendre au Public, & qu'on ne se pressoit pas trop de lui fournir les moiens pour faire réüssir ses projets, il s'en alla en Espagne, où il fut fort considéré, & toujours entre-tenu dans la suite selon son mérite.

L'ANNEE 1498. le 30. de May; *Colomb* qui étoit revenu en Espagne, après s'y être pleinement justifié des injustes accusations que ses ennemis

(a) *Hæclmyt*, vol. 3. p. 6. & 7.

avo
s'é
re
tous
Sain
vais
déco
Gom
enve
ne p
gnola
par l
sein
ligne
fort
mour
mais
cessive
qui se
temps
l'Oue
ler da
Trinité
Contin
à envi
tentrion
couvrit
qu'il p
toiant
pour tra

avoient faites contre lui à la Cour, & s'être fait rétablir d'une manière encore plus solemnelle qu'auparavant dans tous ses droits & dignitez, partit de *Saint Lucar* avec une escadre de six vaisseaux, pour aller de nouveau à la découverte. Il arriva le 19. de Juin à *Gomera* une des Isles *Canaries*, de là il envoya trois de ses vaisseaux avec bonne provision de toutes choses à l'*Espagnola*, & avec les trois autres il passa par les Isles de Cap. Vert, dans le dessein de tirer toujours au Sud jusqu'à la ligne. Le 13. de Juillet il se trouva si fort au Sud, que tout l'équipage pensa mourir des chaleurs qu'il y faisoit; mais au 19. du mois cette chaleur excessive fut temperée par des petits vents qui souffloient un peu de temps en temps; & alors *Colomb* tirant un peu à l'Ouest vint le premier d'Août mouiller dans une Isle qu'il nomma de la *Trinité*; elle n'est guere éloignée du Continent de l'Amerique, elle en est à environ 11. degrez de Latitude Septentrionale. Peu de temps après il découvrit la Terre Ferme d'Amerique, qu'il prit pour une grande Isle, & côtoyant toujours, il abordoit souvent pour trafiquer avec les habitans, qui

lui donnerent une grande quantité d'or & de pierreries pour fort peu de choses.

Considerant enfin que sa presence seroit necessaire dans l'Isle d'*Espagnola*, il retourna à la *Trinité*. En chemin il découvrit l'Isle qu'il nomma la *Marquerite*, à cause de la quantité de perles qu'il y trouva, on y en fait encore toujours une abondante pêche. Il découvrit ensuite l'Isle *Cubagua*, & quantité d'autres moins considerables. (a)

Quoi que *Colomb* eut d'abord pris le Continent de l'Amérique, qu'il venoit de découvrir, pour une fort grande Isle, en y faisant après plus d'attention, il lui échapa de dire à quelques-uns, que véritablement il croïoit avoir découvert le Continent du Nouveau Monde. Cette nouvelle qui fut bien-tôt après répandue par toute l'Espagne, fit résoudre *Alonzo-d'Ojeda* d'y aller tenter fortune. Il équipa dans ce dessein quatre vaisseaux à ses dépens. *Jean de la Cosa* Basque de nation fut son premier Pilote, & *Americ-Vespuce* s'y joignit en qualité de Marchand; ils partirent le 20. de May de l'année 1499. du Port de *Sainte Marie*, & prenant

(a) *Herrera, decad. liv. 4.*

Teu
jou
qu
nen
à u
voit
mai
étoi
mon
côto
droit
form
tat d
il tro
ge co
tonne
Les
moien
meil
couvre
feuille
de toil
ses con
mes,
& de c
blanche
argent
sans s'y
le, & ra
va enfin

leur route au Sud-Ouest, vingt-sept jours après ils aperçurent de la terre, qu'ils prirent d'abord pour le Continent de l'Amérique. Quand ils furent à une lieue du rivage, *Ojeda* y envoya de ses gens dans une chaloupe, mais à leur approche les habitans qui étoient tout nus, s'enfuirent dans les montagnes; ce qui obligea *Ojeda* de côtoier deux jours pour trouver un endroit où il put aborder, afin de s'informer mieux, s'il étoit possible, de l'état de ce pais-là, au bout de deux jours il trouva un bon port, & tout le rivage couvert de monde, tout saisis détonnement à la veüe de ses vaisseaux.

Les habitans étoient bien-faits, d'une moyenne taille; ils avoient le teint vermeil, & le visage un peu aplati, ils couvroient leur nudité avec de larges feuilles, ou avec quelques morceaux de toille de coton. Toutes leurs richesses consistoient en quelques belles plumes, des osselets de certains poissons, & de certaines petites pierres vertes & blanches. Mais il n'y avoit ni or ni argent, ni pierres précieuses. *Ojeda* sans s'y arrêter beaucoup, mit à la voile, & rasant toujours les côtes, il trouva enfin une forme de Ville, située com-

me *Venise* , au milieu de la mer , à cause de cette ressemblance , il la nomma *Venezuela* , ou la petite *Venise* ; il n'y avoit pourtant qu'environ vingt - six grandes maisons dans toute cette Ville , elle est située à environ 11. deg. de Lat. Sept. De là *Ojeda* alla toujours en côtoiant jusqu'à l'endroit où *Colomb* fut dans son troisième voiage ; cette côte s'appelle *Paria* , c'est ce qu'on appelle à present *Terre-Ferme* , où est *Carthagène* , *Caraca* , & autres ports , elle a deux cent lieues d'étendue. *Ojeda* fit encore deux cent lieues jusqu'au Cap de la *Vela*. De ce Cap il revint à la *Marguerita* , & de-là il se rendit à l'*Espagnola* sans pousser plus loin ses découvertes , & nous l'y laisseront.

Cette même année , *Alozo-Nino* , & *Christophe Guevara* , firent encore le même voiage que *Colomb* & *Ojeda* venoient de faire , sans rien découvrir de nouveau. (a)

L'ANNÉE 1500. *Vincent Yanez Pinzon* qui avoit été avec *Colomb* dans son premier voiage , équipa quatre vaisseaux à ses dépens , & prenant sa route au Sud , il eut l'honneur d'être le premier de son païs qui ait traversé la Ligne Equinoctiale. L'ayant passée ; il

(a) *Herrera Ibid.*

aira
vien
jou
sur
sion
ne p
tans
bas
les
gens
il vi
de la
quell
jette
qu'el
quara
sur ce
nua l
sans
prit la
moiii
entre
qui s
de ses
sauvé
revint
cent l
de Pa
Cet
partic

vira à l'Ouest, & trouva le 26. de Janvier cette pointe de terre apellée aujourd'hui Cap de *Saint Augustin*, c'est sur les côtes du *Brezil*. Il en prit possession au nom du Roy d'Espagne; mais ne pouvant pas faire entrer les habitans en commerce, il débarqua plus bas à l'embouchure d'une rivière, où les habitans lui aiant tué huit de ses gens, l'obligèrent de s'en aller. De là il vint mouïller près de l'embouchure de la fameuse riviere de *Maragnon*, laquelle a trente lieues de largeur, & se jette avec tant de rapidité dans la Mer, qu'elle y porte ses eaux douces jusqu'à quarante lieues. *Ojeda* ne trouvant pas sur ces côtes de quoi s'enrichir, continua sa course jusqu'à la côte de *Paria* sans s'arrêter aucune part, puisqu'il prit la route de l'*Espagnola*; mais aiant mouïllé auprès d'une des petite Isles, entre *Paria* & l'*Espagnola*, une tempête qui s'éleva tout à coup, abîma deux de ses vaisseaux, & les deux autres se sauvèrent à l'*Espagnola*, d'où *Ojeda* revint en Espagne, après avoir fait six cent lieues le long des côtes au Sud-Est de *Paria*.

Cette même année *Jacques de Lopo* partit de *Palos de Maguer* pour aller à la

découverte du côté de l'Amérique, mais il n'y fit rien de considérable. (a)

En ce même temps encore *Emanuel* Roy de Portugal fit équiper une flote de treize voiles pour aller aux Indes Orientales ; il en donna le commandement à *Dom Pedro Alvarez de Cabral*, lequel partant de *Lisbonne* au mois de Mars, & prenant le large pour éviter les tempêtes qui arrivent ordinairement sur les côtes de la *Guinée*, fut néanmoins poussé par une bourasque si fort au Couchant, que le 24. Avril il se trouva sur les côtes du *Brezil* ; à 10. degrez de Latitude Meridionale. Après y avoir côtoïé pendant vingt-quatre heures, il aborda à un endroit, dont les habitans étoient fort bazanez ; mais comme il n'y trouvoit pas de l'abri pour les vaisseaux, il fut obligé de metre à la voile le même jour, & le temps étant assez gros, il fût poussé si loing vers le Sud, qu'à la fin il se trouva à un bon havre qu'il nomma *Porto Seguro*, parce que les vaisseaux y étoient en seureté : ce port est à 17. degrez de Latitude Meridionale. Tout le pais d'alentour abonde en coton & en bled d'Inde. *Don Pedro* y planta une

(a) *Herrera*, decad. 1. l. 2.

Cre
app
de
celu
si fo
Euro
pour
verte
la flo
les,
velle
Ce
Corter
Carav
le de
grande
avoir é
tien,
le don
tuées v
& en cr
des hab
raporte
fois, &
L'AN
équiper
pour son
avoit dé
la Mer C
menceme
(a) Her

Croix, pour marque de possession, & appella le país *Santa Cruz*. Mais le nom de *Brazil* a prévalu, parce que c'est celui du bois de ce país-là, si connu & si fort en usage depuis long-temps en Europe. *Don Pedro* envoya un vaisseau pour porter la nouvelle de cette découverte en Portugal, & avec le reste de la flote il s'en alla aux Indes Orientales, où l'on ne dit rien d'aucune nouvelle découverte qu'il ait faite. (a)

Cette même année 1500. *Gaspard de Cortereal* Portugais, fit voile avec deux Caravelles vers la partie Septentrionale de l'Amérique, où il parcourut une grande partie de ce qu'on a déjà dit avoir été découvert par *Cabot* le Vénitien, & rendit son nom immortel, en le donnant à quelques petites Isles situées vers le Nord près de *Terre-Neuve*, & en emmenant avec lui quelques-uns des habitans. *Herrera*, *Decad. 1. liv. 6.* rapporte qu'il y retourna une seconde fois, & qu'il y fit naufrage.

L'AN 1501. *Rodrigue de Bastidas* fit équiper deux vaisseaux à *Cadix*, prenant pour son Pilote *Juan de la Cosa*, qui avoit déjà fait plusieurs voïages dans la Mer Occidentale; il partit au commencement du mois de Février, & tint

(a) *Herrera*, *ibid. Faria p. 1. p. 58.*

la même route que *Colomb* avoit tenté, lorsqu'il découvrit le Continent d'Amérique. Il raza les côtes des païs déjà découverts, en trafiquant toujours avec les habitans, mais ne voulant pas se borner à ce que les autres avoient découvert, il alla si loin vers l'Ouest, qu'il trouva enfin ce que l'on a nommé dans la suite, *Sainte Marthe*, *Cartagene*, & *Nombre de Dios*; ce qui fait cent lieux de païs, qui étoient jusqu'à lors inconnus. Après quoi, voiant ses vaisseaux si brisez & si mangez de vers, qu'ils ne pouvoient pas servir longtemps, il trafiqua pour une quantité considerable d'or & de perles, & s'en alla à l'*Espagnola*. En abordant les Caravelles coulèrent à fond & si promptement, qu'il n'eût que le temps de sauver ce qu'il y avoit de plus précieux, & pour surcroît de malheur, les habitans le mirent en prison; mais il eut aussi le bonheur de s'en sauver avec son bien en Espagne, il avoit emmené du Continent quelques Américains, qui pour tout habit portoient un étui d'or fait en forme d'entonnoir, avec lequel ils cachoient leur nudité (a).

(L'ANNÉE 1502. quoi que *Colomb*

(a) *Herrera, ibid.*

eut

eur
Esp
de
soit
paro
seaux
nou
dix le
à l'Isle
de Sa
neur le
Juillet
tant la
quelqu
suite de
tes tem
petite Is
de *Hond*
de, il y
stelemy,
un grand
galiotte
largeur,
quel il y
mes & en
chandises
coton de
miseres d
liment trav
dont le tra
Tom. 1.

eut été privé du gouvernement de l'Isle
 Espagnole par les artifices malicieux
 de ses ennemis ; le Roy qui l'amu-
 soit depuis long-temps avec de belles
 paroles , lui accorda enfin quatre vais-
 seaux pour retourner faire quelque
 nouvelles découvertes. Il partit de *Ca-*
dix le 9. de May , & arriva le 29. Juin
 à l'Isle *Espagnole* , où l'on a bâti la Ville
 de *Saint Domingue* , dont le Gouver-
 neur lui refusa l'entrée du Port. Le 14.
 Juillet il fit voile vers l'Ouest , & s'é-
 tant laissé aller au courant pendant
 quelques jours de calme , il esluia en-
 suite durant soixante jours de violen-
 tes tempêtes. Il découvrit ensuite la
 petite Isle *Guanaja* vers le Nord du Cap
 de *Honduras* , à 19. degrez de Latitu-
 de , il y fit débarquer son frere *Bar-*
thelemy , qui rencontra près du rivage
 un grand Canot de la longueur d'une
 galiotte d'Espagne , & de huit pieds de
 largeur , couvert de Nattes , dans le-
 quel il y avoit plusieurs hommes, fem-
 mes & enfans , avec quantité de mar-
 chandises ; sçavoir de larges draps de
 coton de différentes couleurs , des che-
 misettes de coton sans manches & jo-
 liment travaillées , des épées de bois ,
 dont le tranchant étoit une pierre min-

ce, & ferme enchassée dans le bois, des haches de bronze pour couper du bois, des sonnettes de même métal pour attacher au col de leurs chevaux; de larges assiettes plates de cuivre, des creusets pour fondre du cuivre, des noix de coco, du pain fait avec du bled d'Inde, & une espece de boisson faite du même bled. *Barthelemy Colomb* mena ce petit vaisseau à son frere *Christophe*, lequel troqua avec ceux qui étoient dedans quelques Marchandises, ensuite il les renvoia, à l'exception d'un bon vieillard, qui lui monroit du doigt l'Orient; toutes les fois qu'il lui demandoit d'où ils tiroient le peu d'or qu'ils avoient sur eux.

Cela fit changer de route à *Colomb*, qui au lieu d'aller vers l'Ouest, tira à l'Est. Le premier endroit qu'il apperçût fut le Cap *Casnao* dans la Province d'*Honduras*. Son frere s'y débarquant, en prit possession pour le Roy d'Espagne. Les habitans le reçurent fort honnêtement, lui apportant quantité de vivres & de rafraichissemens. Leur habillement consistoit en des pourpoints de coton si courts, qu'il leur falloit attacher au bout un morceau de drap, qui pendoit devant & derrie-

te p
s'y
beau
Païs
conn
parta
pluſie
à une
s'éten
cet en
grace à
que le
tout pr
tes, far
alloit do
relâchoit
figurer av
aux lieux
suite Port
& *Varag*
des mines
dans le pa
revint à lu
ce métal
lui avoient
Colomb cha
te, résolu
quatre - vir
leur y fit b
obligé bien

te pour couvrir leur nudité. *Colomb* ne s'y arrêta gueres , parce qu'il avoit beaucoup d'empressement de venir au Pais de l'or , que son vieillard lui fit connoître ne pouvoir être celui-là. En partant il eut le vent contraire pendant plusieurs jours ; mais à la fin il toucha à une pointe ou langue de terre qui s'étendoit du côté du Midi ; il appella cet endroit *Cabo de grazias à Dios* , Cap grace à Dieu , en reconnoissance de ce que le Ciel y fit souffler le Vent-d'Est , tout propre à le porter le long des Côtes , sans l'engager en haute Mer. Il alloit donc le long de ce pais-là , & y relâchoit de temps en temps , pour trafiquer avec les habitans ; il mouïlla aux lieux que l'on a nommez dans la suite *Porto-bello* , *Nombre de Dios* , *Belen* & *Varagna* , où il aprit qu'il y avoit des mines d'or. Il fit entrer son frere dans le pais pour s'en assurer ; son frere revint à lui avec une bonne quantité de ce métal précieux , que les habitans lui avoient donné pour des babioles. *Colomb* charmé de cette riche découverte , résolut d'y laisser son frere avec quatre-vingt hommes , & en effet il leur y fit bâtir des maisons , mais il fut obligé bien-tôt après de les faire em-

barquer, parce que ces Indiens ne pouvant souffrir les manieres fières & impérieuses des Espagnols, avoient résolu leur perte. Après cela il s'en retourna vers l'*Espagnole*, où trouvant ses vaisseaux tout fracassez de tant de tempêtes, & rongez de vers, il fut obligé de relâcher dans un port de la *Jamaïque*; il fit rejoindre les planches de ses vaisseaux, & les soutenir avec des pieux fichés dans l'eau; mais comme cela n'empêchoit point l'entrée de l'eau, qui gaignoit jusqu'au tillac, il fit bâtir de petites cabanes sur les tillacs mêmes pour y loger ses gens, en attendant le retour d'un Canot qu'il avoit envoieé à l'*Espagnole*, pour prier le Gouverneur de lui envoyer des vaisseaux pour l'y ramener lui & ses gens; le Gouverneur après l'avoir fait attendre & souffrir beaucoup de misere long-temps, lui envoya enfin quelques bâtimens qui le conduisirent à l'*Espagnole*, d'où il retourna en Espagne pour y finir ses jours. Car il y mourut peu de temps après son retour. (a) Ainsi nous avons dans ce dernier voiage la fin des découvertes qu'a fait ce grand homme, lesquelles toutes ensemble font mille

(a) *Herrera, decad. 1. liv. 5. 6.*

cin
Ca
Lat
Segn
grez
tom
Côte
L
lia,
rous
pour
vinre
naja,
à cell
alléren
toujou
netré
Golphe
tivité
le nom
rant en
vrirent
vince d
le reste
velle Es
L'AN
Gouvern
bastien d
étoit une
nent; ca

cinq cent lieuës , en prenant depuis le Cap de *Honduras*, qui est à 18. degrez de Latitude Septentrionale, jusqu'à *Porto Seguro* dans le Brezil , qui est à 17. degrez de Latitude Meridionale, sans y comprendre les recoins & biais des Côtes.

L'ANNE'E 1506. *Jean Diaz de So-lia*, & *Vincent Yanez Pinzon*, poussez tous deux d'un même désir d'étendre & poursuivre les découvertes de *Colomb*, vinrent ensemble jusqu'à l'Isle de *Guanaja*, d'où prenant une route opposée à celle que prit autrefois *Colomb*, ils allèrent tant au Couchant, que razant toujours les Côtes de *Honduras*, ils pénétrèrent enfin jusques dans le fond du Golphe, l'appellant la *Baye de la Nativité*: mais connue aujourd'hui sous le nom de Golphe de *Honduras*, virant ensuite au Nord-Est, ils découvrirent une grande partie de la Province de *Lucatan*, dont on n'a connu le reste, qu'à la découverte de la *Nouvelle Espagne*.

L'ANNE'E 1507. *Nicolas Dobanda* Gouverneur de l'Espagnole, envoya *Sebastien d'Ocampo*, pour s'assurer si *Cuba* étoit une Isle, ou une partie du Continent; car jusqu'à lors on étoit dans le

doute sur ce point. *Sebastien d'Ocampo* pour mieux s'en assurer, alla d'abord tout le long de la Partie Septentrionale de *Cuba*, & y relâchant de temps à autre, il fit carrener ses vaisseaux à l'endroit qu'il nomma, à cause de cela *Porto de Carenas*, comme aujourd'hui par le nom de *Havana*, Ville célèbre qu'on y a bâtie. De-là il pouffa jusqu'à la partie la plus Occidentale de *Cuba*, nommée aujourd'hui le *Cap de Saint Antoine*; de ce Cap il vira à l'Est, pour reconnoître plus sûrement la Partie Meridionale de cette Isle, il y aborda au Port de *Xagua*, un des plus beaux qu'il y ait au monde, puisqu'il peut tenir mille vaisseaux à la fois. Les habitans le reçurent très-honnêtement, & le regalèrent de force perdrix & bons poissons, *d'Ocampo* étant rafraichi quelque jours dans ce Port, mit à la voile ensuite, pour achever de faire tout le tour de *Cuba*. Après il retourna à l'*Espagnole*, que nous appellerons dans la suite de cette Histoire *Saint Domingue*, à cause de la Ville de ce nom, pour assurer le Gouverneur, que *Cuba* étoit une Isle, & même des plus belles & des plus grandes. (a)

(a) *Herrera, decad. 1. liv. 7.*

Sai
Ind
par
Rio
& d
rent
lieu

C
lia &
voiez
partie
comm
Cap
est à
grez
les po
vers le
tout le
tans.
Espagn
Roy.

L'A
fut env
ceroy
phle)
femmes
la fam

(a) H

(b) H

En 1508. *Jean Ponce de Leon* passa de *Saint Domingue* à l'Isle nommée par les Indiens de l'Amérique *Borriquen*, & par les Espagnols *San Juan de Portorico*, à cause de la bonté de ses ports, & de la quantité d'or qu'ils y trouvèrent. Cette riche Isle n'est qu'à quinze lieues de *Saint Domingue*. (a)

Cette même année *Jean Diaz de Solia* & *Vincent Yanez Pinzon* furent envoyez par le Roy, pour découvrir la partie Meridionale de l'Amérique. Ils commencèrent leurs découvertes au Cap de *Saint Augustin*, vers le lieu où est à present *Olinde*, environ à 8. degrez de Latitude Meridionale; & ils les poussèrent jusqu'à quarante degrez vers le Midi, relâchant, & trafiquant tout le long du voiage avec les habitans. Après quoi ils retournèrent en Espagne, pour en porter la nouvelle au Roy. (b)

L'ANNEE 1509. *Jean d'Esquibel* fut envoyé de *Saint Domingue* par le Viceroy *Jacques Colomb* (fils de *Christophe*) avec soixante-dix hommes & femmes pour planter une Colonie dans la *Jamaïque*.

(a) *Herrera, ibid.*

(b) *Herrera, ibid.*

Cette même année *Jean de la Cosa* fut envoyé d'Espagne avec un vaisseau & deux brigantins, pour joindre *Alonso d'Ojeda* à *Saint Domingue*, & pour passer de-là avec *Ojeda* dans le Continent de l'*Amerique*, afin d'y faire de nouveaux établissemens. *Jacques de Nicuesa* les suivit bien-tôt après avec le même dessein ; après quelques disputes entre-eux pour les bornes de leurs Provinces ; il fut convenu que la riviere de *Darien* partageroit leurs Gouvernemens, en servant comme de frontiere de part & d'autre. Ce partage ainsi fait entre-eux d'une bonne partie du Continent, chacun se retira à son Gouvernement, & commença à y faire des établissemens le mieux qu'il put. (a)

L'ANNÉE après 1510. *Ojeda* & de *la Cosa* allèrent ensemble à *Carthagene* pour s'y faire aussi quelque établissement. Pour y mieux réussir, ils tâchèrent de gagner les habitans par la douceur, mais *Ojeda* ne pouvant rien gagner sur leurs esprits par la raison, emploïa la force, & leur livra un combat : mais *Jean de la Cosa* avec soixante dix Espagnols y furent tuez, & *Ojeda* obligé de sauver sa vie par la fuite. Ni-

(a) *Herrera, ibid.*

Nicuesa y arrivant quelques jours après, rassembla les fuyards, & les aiant joints à ses gens, en fit un corps qu'il mena en bon ordre contre les Indiens de *Carthagene*. Le combat fut opiniâtre, & quoique *Nicuesa* fut acablé du grand nombre de ses Indiens, il en sortit victorieux, & vengea la mort de ses compatriotes, & fit un grand butin. Après cette victoire, *Nicuesa* & *Ojeda* jugèrent à propos de s'en aller au Golphe d'*Uraba*, où l'on fonda la Ville de *Saint Sebastien*; mais les Espagnols y périrent en peu de temps presque tous; de sorte qu'*Ojeda* fut obligé de mener ceux qui restoient à *Darien*. Les habitans de ce pais entretenoient commerce avec ceux qui habitoient plus avant dans les terres, en apportant à ceux-ci de leurs denrées & bétail, qu'ils troquoient pour de l'or & de la futaine. Quant à *Nicuesa* il se retira avec son butin à *Veragua*, & après beaucoup de fatigues & de miseres, il eut enfin le bonheur de fonder la Ville de *Nombre de Dios*, dans le petit Istme qui joint l'Amérique Septentrionale à la Meridionale, n'en faisant qu'un Continent. (a)

(a) Herrera, decad. 1. liv. 7. 8.

L'ANNEE 1511. *Jacques Colomb* qui étoit encore Grand-Amiral & Viceroy de l'Amerique à la place de son pere, envoya de *Saint Domingue Jacques Velasquez* avec environ trois cent hommes pour planter une Colonie dans l'Isle de *Cuba*, où l'on n'avoit encore fait aucun établissement. Cette Colonie s'y établit bien-tôt, & prospera.

L'AN 1512. *Jean Ponce de Leon*, s'étant extrêmement enrichi par l'établissement qu'il fit d'une Colonie Espagnole dans l'Isle de *Porto-Rico*, employa une partie de son bien à faire construire dans cette Isle trois bons vaisseaux, pour aller à la découverte du côté du Nord de l'Amerique. Il partit donc avec ces trois vaisseaux bien équipez le 3. de Mars, & tirant à l'Ouest $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest, il mouïlla le 8. du mois à *Baxos de Babueca*, près de l'Isle d'*el-Viejo*, à 22. degrez & demi de Latitude Septentrionale, & le 14. à *Guanahani*, Isle découverte autrefois par *Colomb*. De-là il prit encore au Nord-Ouest, & le 27. de Mars jour de Pâques, il découvrit une Isle, qu'il nomma l'Isle de *Pasqua*, de-là il prit à l'Ouest-Nord-Ouest jusqu'au 2. d'Avril, auquel jour il mit pied à terre dans un port du Con-

tin
titu
vo
fleu
la
pou
ride
l'av
Pase
tout
lorse
vinc
de S
renc
fut d
eut u
pas e
Cana
au tra
seaux
l'Am
en E
Canal
avec
queux
te de
Mer,
Cabo
dité d
Apr

zinent, à 30. degrez 8. minutes de La-
 titude Septentrionale ; & comme il
 voioit le país d'alentour embelli de
 fleurs & de verdure, il crût que c'étoit
 la *Floride*, que les Espagnols avoient
 pour cette même raison nommée *Flo-
 ride* ou *Florifante*, comme aussi pour
 l'avoir découverte à *Pâques Fleuries*,
Pasqua Florida. Après que *Ponce* eut fait
 toutes les formalités qui s'observent
 lorsque l'on prend possession d'une Pro-
 vince ; il mit à la voile, & fit le Sud $\frac{1}{4}$
 de Sud-Est jusqu'au 21. d'Avril, alors
 rencontrant un courant impetueux, il
 fut obligé de jeter l'ancre, quoi qu'il
 eut un vent de quartier, pour n'en être
 pas emporté. Ce courant est ce fameux
 Canal de *Bahama*, si connu depuis, &
 au travers duquel la plupart des vais-
 seaux qui viennent de cette partie de
 l'Amérique, doivent passer pour venir
 en Europe. *Ponce* aiant passé enfin ce
 Canal mit à terre, & eut un combat
 avec les habitans, qui sont fort belli-
 queux. Au 8. de May il doubla la poin-
 te de la *Floride* qui s'étend loin dans la
 Mer, nommant cette langue de terre,
Cabo de Corrientes, à cause de la rapi-
 dité du courant en cet endroit.

Après avoir doublé ce Cap, il par-

courut les côtes des Isles voisines , y aborda souvent pour racommoder ses vaisseaux, & pour acheter des fourrures & *Ganines* ; ces *Ganines* sont des lames d'or & de cuivre mêlées ensemble. Au mois de Juin , lorsque les vaisseaux étoient à l'ancre , les habitans envoient de leurs gens dans des Canots , pour surprendre les Espagnols , tantôt en voulant couper les cables des ancres , tantôt en tâchant d'emporter les vaisseaux de vive force , mais ils furent toujours repoussez avec perte , & les Espagnols se retirèrent avec honneur à *Cuba* , sans sçavoir pourtant alors que ce fut cette Isle.

De-là *Jean Ponce de Leon* s'en alla en Espagne , pour obtenir du Roy le Gouvernement des païs , qu'il venoit de découvrir. (a)

L'ANNEE 1513. *Vasco Nugnez de Balbao* , qui eût l'adresse de gagner le Gouvernement de la Ville & Colonie de *Darien* , étant fort en peine , comme étoient beaucoup d'autres , pour trouver quelque nouveau païs , qui abondât en or , eut avis d'un Americain qu'au delà des Montagnes il y avoit un Prince qui en possédoit une quantité prodigieuse.

(a) *Herrera* , decad. 1. liv. 2.

gieu
pre
Cet
roit
avec
Balbo
de c
rien
glori
verte
min
sans
Darien
quelq
de gu
Espag
ou per
aussi
gens a
même
Nugnez
Nugnez
il y vi
son pas
combat
cent de
passage
gagné
avec jo
la Mer

gieuse, & que tous les Estats n'étoient presque autre chose que mines d'or. Cet Americain ajouta qu'on y trouveroit une Mer, sur laquelle on navigeroit avec beaucoup de seureté. *Nugnez de Balbao* qui avoit déjà entendu parler de cette Mer, s'imagina qu'il n'y avoit rien de plus beau pour lui, ni de plus glorieux, que d'entreprendre la découverte d'une Mer, qui ouvroit le chemin à tant de trésors. C'est pourquoy, sans differer davantage; il partit de *Darien* au mois de Septembre, avec quelques Americains qui lui servoient de guides, & un petit corps de Soldats Espagnols bien armez. Les Caciques ou petits Princes voisins lui fournirent aussi quelques Compagnies de leurs gens armée à l'Americaine; il y eut même un de ces Princes, grand ami de *Nugnez*, qui l'y accompagna. Lorsque *Nugnez* étoit à l'entrée des Montagnes, il y vint un Cacique pour s'opposer à son passage; mais *Nugnez* après un rude combat, dans lequel le Cacique & six cent de ses gens furent tuez, força le passage, & le 25. de Septembre aiant gagné le haut de la Montagne, il vit avec joie la Mer tant souhaitée, c'est la Mer du *Sud*. Il descendit avec em-

preffement jusqu'à la Mer, & y trempant le pied, il donna à connoître par cette action, qu'il en prenoit possession pour le Roy son maître.

Après cela, lui, le Cacique son ami, & quatre-vingt hommes choisis s'embarquèrent sur neuf Canots. Mais un moment après une tempête s'éleva, une partie des Canots gagna une petite Isle, une partie périt dans la Mer, & le reste fut brisé contre les rochers. Le lendemain *Nugnez* & son ami abordèrent à une Baye de la côte; un Cacique à la tête de ses gens s'opposa d'abord à leur descente; mais lorsque le Cacique de *Nugnez* lui eut fait entendre qu'ils y venoient en amis la Paix fut faite, & pour la ratifier, *Nugnez* reçût de ce Cacique un riche présent d'or, & deux cent quarante grosses perles. Quand ce Cacique eût remarqué que les Espapanols faisoient grand cas de ces perles, dont il avoit fait présent à leur Gouverneur, *Nugnez*, il envoya d'abord de ses gens à la pêche des perles, au bout de quatre jours il lui en apporta encore 8. livres à 11. onces la livre, qu'il distribua entre les Espagnols. *Nugnez* aiant sçû que l'Isle où se faisoit la pêche des perles n'étoit qu'à

cinc
son
na,
se n
mie
pou
Isle
de c
avoi
pello
fin ve
risfa
Dari
velle
L'
fut en
faire
en An
& le n
ler au
neiro,
degrez
dional
long
jusqu'à
grez
prit po
Com
Rivière
(a.)

cinq lieux de-là , y voulut aller ; mais son ami Cacique de *Darien* l'en détourna , parce qu'il ne faisoit pas bon de se metre alors en Mer , & qu'il valoit mieux attendre l'Eté pour y aller. Ne pouvant donc pas aller alors à cette Isle , il tâcha au moins de s'informer de ce país d'or , dont l'Americain lui avoit fait le récit , & il apprit qu'il s'appelloit le *Perou* , & qu'il s'étendoit sans fin vers le Midi. *Vasco Nugnez* fort satisfait de cette découverte , retourna à *Darien* , d'où il envoya au Roy la nouvelle de ce qu'il avoit fait. (a)

L'ANNEE 1515. *Jean Diaz de Solis* fut envoyé par le Roy d'Espagne , pour faire des découvertes du côté du Midi en Amerique. Il partit le 8. d'Octobre , & le mois de Novembre , il vint mouïller au Port , que l'on appelle *Rio Janeiro* , sur les côtes du *Brezil* , à 22. degrez 20. minutes de Latitude Meridionale. De-là il continua sa course le long des côtes , situées au Sud-Ouest jusqu'au Cap de *Sainte Marie* , à 35. degrez vers le Midi , il y aborda & en prit possession pour le Roy d'Espagne.

Comme la Rivière de la *Plata* , ou Rivière d'Argent , laquelle à cause de

(a.) *Herrera* , decad. 1. liv. 10.

la largeur fut nommée par les Espagnols la Mer-Fraîche, & ensuite *Rivière de Solis*, à cause que *Solis* l'avoit découverte; comme cette Rivière, dis-je, n'étoit pas loin du Cap de *Sainte Marie*, de *Solis* prit une de ses Caravelles pour remonter cette Rivière, & mieux reconnoître la situation du pais d'alentour. S'étant aproché du bord de ce fleuve, une foule d'Indiens vint au devant de lui, ils parurent étonnez de voir un vaisseau & des hommes d'un autre monde; plusieurs lui firent des présens, d'autres lui apporterent des rafraichissemens. Mais après que *Solis* & les gens qui l'avoient accompagné à terre dans la Chaloupe eurent pris quelque rafraichissement, ils se laisserent insensiblement écarter du rivage par ces Indiens, qui faisant semblant de leur vouloir montrer le pais, & les inviter à une petite promenade, les menèrent dans une embuscade qu'ils leur avoient dressée à l'entrée d'un petit bois, peu éloigné du bord de la Rivière. Alors ceux qui étoient en embuscade entourèrent *Jean Diaz*, de *Solis* & ses gens en un instant, & sans leur donner le temps de se metre en deffense, les tuèrent. Et quoique de la Ca-

rave
Cand
perd
me d
avoir
des B
non,
être v
ravel
main
embre
dém
feu, &
Apr
de la
tre,
& all
August
feux
rent e
les voi
des plu
& des
rine.

L'A
Gouve
le Lic
bon co
de pass

Caravelle on eut tiré plusieurs coups de Canons sur ces perfides, ce fut des coups perdus, il n'échapa pas un seul homme des Espagnols. Ces traîtres, après avoir fait ce coup, porterent les corps des Espagnols hors de la portée du Canon, dans un endroit assez élevé pour être vûs de ceux qui étoient sur la Caravelle ; là ils tranchèrent la tête, les mains & les bras de ces morts ; puis embrochant les troncs de ces Corps démembrés, ils les rôtirent à un grand feu, & en firent un repas détestable.

Après cet horrible spectacle, les gens de la Caravelle se retirèrent dans l'autre, pour y joindre leurs Camarades, & allèrent ensemble au Cap de Saint Augustin, d'où aiant chargé leurs vaisseaux de bois de *Brezil*, ils retournerent en Espagne, & ainsi finit la vie & les voïages de *Jean Diaz de Solis*, un des plus braves Capitaines de son temps, & des plus experimentez dans la Marine. (a)

L'ANNEE 1516. *Pedro Arias*, Gouverneur alors de *Darien*, envoya le Licentié *Espinoza*, accompagné d'un bon corps de Gens-d'Armes avec ordre de passer les Montagnes de *Panama*, &

(a) *Herrera*, decad. 2. liv. 1.

faire des découvertes le long de ces côtes. *Espinoza*, malgré l'opposition des Indiens, s'ouvrit un passage au travers des Montagnes, fit plusieurs découvertes considerables, & revint à *Darien* avec une grande quantité d'or & d'esclaves, laissant à *Panama* *Hernan Ponce de Leon*, avec quelques Compagnies de Soldats pour garder ce poste. Ensuite *Espinoza* sans perdre de temps, ramassant toutes les barques qu'il trouvoit, car de gros vaisseaux il n'y en avoit point alors, il y mit le plus de monde qu'il pût, & avec cette escadre de bateaux, il fit à l'étonnement de tout le monde, une course au Nord-Ouest, jusqu'au port de *Nicoya*, dans la Province de *Nicaragua*, c'est-à-dire à cent quarante lieux de *Nata*, qui est à l'entrée de la Baye de *Lanama* à *Nicoya*, il trouva tout le monde en armes, mais au premier feu qu'il fit faire dessus, ils gagnèrent les montagnes; néanmoins comme *Espinoza* n'avoit point assez de monde avec lui pour y faire quelque établissement, il revint à *Panama*.

Dans ce même temps, *Vasco Nugnez de Balboa*, qui le premier avoit découvert la Mer du Sud, étoit fort occupé

à Ad
Nore
fort
en fa
porte
vre p
Espag
& pu
du S
dos d
au tra
bois,
tout l
qu'il
la Me
hardie
Nugne
Cett
lier Th
bastien
au Bre
Roy c
3. p. 49
n'en r
L'AN
Gouve
Franço
faire
Contir
acheta

à *Ada*, qui est sur la côte de la Mer du Nord de l'Amérique, il y étoit, dis-je, fort occupé à faire couper du bois pour en faire des vaisseaux. Il fit ensuite porter ce bois, prêt à être mis en œuvre par les Indiens, les Negres & les Espagnols, au sommet des Montagnes, & puis en bas jusqu'au bord de la Mer du Sud. On vit ainsi transporter sur le dos des hommes, d'une Mer à l'autre, au travers des hautes Montagnes, le bois, le fer, les cordages, en un mot tout l'attirail de deux beaux brigantins; qu'il fit ensuite construire au bord de la Mer du Sud. On peut juger par la hardiesse de cette entreprise, de quoi *Nugnez de Balboa* étoit capable.

Cette même année 1516. le Chevalier *Thomas Pert*, accompagné de *Sebastien Cabot* le Venitien, fit un voiage au *Brezil*, par l'ordre de *Henry VIII.* Roy d'Angleterre. Mais *Hakluit. vol. 3. p. 498.* qui fait mention de ce Voiage, n'en rapporte pas les particularitez.

L'ANNEE 1517. *Jacques Velasquez* alors Gouverneur de *Cuba*, donna ordre à *François Hernandez de Cordouë*, d'aller faire quelque découverte le long du Continent de l'Amérique. *Hernandez* acheta à cet effet deux grands vaisseaux

& un brigantin bien équipé , fit bonne provision de vivres , & partit de la *Havane* le 2. de Février avec un équipage de cent dix hommes , sans compter les Soldats. Il prit d'abord sa route au Couchant , & au bout de vingt-un jours il vit de la terre ; en s'approchant de plus près , il découvrit une grande Ville , d'où les habitans lui envoïerent trente-cinq hommes sur cinq canots , ils portoient de courtes jaquettes sans manches , & au lieu de culotes , ils avoient des morceaux de drap qui leur pendoient devant & derrière pour cacher leur nudité. *Hernandez* les reçût sur ses vaisseaux , & après les avoir bien traités les renvoïa chez eux. Le lendemain il vint un Cacique avec douze canons , en abordant , lui & ses gens saluèrent les Espagnols , en leur disant souvent , *Conez Cotoché* ; c'est-à-dire en leur langue *Venez chez moi* ; les Espagnols qui leur entendoient repeter ces mots-là , crurent que c'étoit le nom du païs , c'est pourquoi ils nommèrent la langue de terre sur laquelle la Ville étoit bâtie , *Cap de Cotoché*. Ce Cap est au Couchant de la Province de *Luca-tan* à 22. degrez de Latitude Meridionale. Les Espagnols croiant enfin par

les fi
leur
borde
der d
ce Ca
par d
cade
gnols
après
sides
rent à
ples d
la cha
mens
core
dez ran
mettar
se le l
qu'à C
ses gen
en avo
enfin u
rent p
d'Indie
attaqu
rent le
vaissea
Herr
route l
droit r

DE LA NAVIGATION. 213

les signes que le Cacique & ses gens leur faisoient , qu'ils les prioient d'aborder chez eux , se laissèrent persuader d'aller à terre ; mais d'abord que ce Cacique les eut , il les fit charger par des gens qu'il avoit mis en embuscade pour les surprendre. Les Espagnols se défendirent vaillamment , & après un léger combat mirent ces perfides en fuite. Les Espagnols observèrent à l'endroit du combat trois Temples d'Idoles , bâtis de pierre avec de la chaux ; c'étoit-là les premiers bâtimens de cette nature qu'ils eussent encore vûs dans l'Amérique. *Hernandez* ramena ses gens aux vaisseaux , & mettant à la voile , il continua sa course le long des côtes au Couchant jusqu'à *Campêche*. Il y fit descendre de ses gens pour chercher de l'eau , après en avoir bien cherché , ils trouvèrent enfin un puits , & en ayant puisé , ils furent poursuivis par une grosse bande d'Indiens , qui n'osoient pourtant les attaquer de près ; de sorte qu'ils eurent le temps de porter l'eau jusqu'aux vaisseaux.

Hernandez continuant toujours sa route le long des Côtes , vint à un endroit nommé *Pontonohan* , il y aborda

pour faire provision , mais cela lui coûta cher ; car les Indiens lui tuèrent cinquante hommes , & les blesez avec les autres eurent bien de la peine à regagner leurs vaisseaux. Cette perte obligea *Hernandez* de brûler un de ses bâtimens , parce qu'il n'avoit plus assez de monde pour les conduire. Les pauvres Espagnols, sur-tout les blesez mourroient presque de soif faute d'eau ; ce qui obligea *Hernandez* de faire voile au plus vite vers la *Floride*, & y étant arrivé il envoya ses gens à terre pour faire de l'eau , les habitans les vinrent attaquer , en tuèrent quatre ou cinq , mais les Espagnols les mirent enfin en déroute , & ils fournirent leurs vaisseaux d'une bonne provision d'eau , après quoi ils vinrent à *Cuba* , où *Hernandez* mourut de ses blessures. (a)

L'ANNEE 1518. *Jacques Velasquez* Gouverneur de *Cuba* , ravi des découvertes faites du côté de *Lucatan* , donna deux grands vaisseaux , un brigantin , & deux cent cinquante hommes à *Jean de Grijalva* , pour continuer les mêmes découvertes *Grijalva* partit de *Cuba* le 8. d'Avril , & se laissant aller aux courants du côté du Midi , il trou-

(a) *Herrera* , *décad.* 2. liv. 2.

va l'
grès
ché ;
jusqu'
de l'
moüill
cause
de fair
Comm
lurent
avancé
de mich
qui avo
dos , il
ples bâ
chaux.
maïque
de la pr
la prit ,
suite d'u
Grijalva
une trou
descente
de la R
nom. G
Côtes ,
tres chos
rapport a
me il disc
Nouvelle

va l'Isle du *Cosumel*, située à 20. degrés de Latitude au Midi du Cap *Cotoché*; il continua de côtoier cette Isle jusqu'au troisiéme jour de May, Fête de l'*Invention de la Sainte Croix*, qu'il y mouïlla à un endroit qu'il nomma à cause du jour, *Santa Cruz*; il tâcha de faire entrer les habitans du lieu en Commerce avec lui, mais ils n'y voulurent jamais consentir, s'étant un peu avancé dans le pais, il y trouva quantité de miel, il y vit par tout des cochons, qui avoient le nombril au milieu du dos, il y vit aussi plusieurs petits Temples bâtis avec de la pierre & de la chaux. Une femme Indienne de la *Famäique* qui s'y trouva, pria *Grijalva* de la prendre à bord de son vaisseau, il la prit, & cette femme lui fut dans la suite d'un grand secours & à ses gens. *Grijalva* vint ensuite à *Potonchan*, défit une troupe d'Indiens qui s'opposa à sa descente, & vint enfin à l'embouchure de la Rivière qui porte encore son nom. *Grijalva* aiant vû le long des Côtes, des Villes, des Maisons & autres choses, qui avoient beaucoup de rapport avec celles d'Espagne, & comme il disoit souvent que c'étoit-là une *Nouvelle Espagne*, de-là est venu, qu'on

a nommé tout ce païs avec le Roïaume de *Mexico* qui y est contigu ; la *Nouvelle Espagne*, *Grijalva* étant venu jusqu'à l'embouchure de la Rivière de *Tabasco*, y moiïilla, & y trouvant les habitans bien plus traitables & plus civils, que dans tous les autres endroits où il avoit été jusqu'à lors, il fit un Traité de Commerce avec eux.

Le Cacique ou Prince du lieu fit un présent à *Grijalva* d'une armure complete d'or massif, dont il l'arma de ses propres mains, ajoutant à ce présent plusieurs autres choses fort rares & de grand prix. *Grijalva* fort satisfait de la liberalité de ce genereux Prince, & de l'honnêteté de tous les habitans de *Tabasco*, prit congé d'eux quelques jours après, & rasant toujours les Côtes de leur Païs, il apperçût au bout de quelques temps les vastes Montagnes, que l'on appelle de *Saint Martin*, & les Rivières d'*Alvarado* & de *Benderas*, sur les côtes de la *Nouvelle Espagne*. Il débarqua à la Rivière de *Benderas*, traita avec les habitans, & fit ses provisions pour le reste du voïage.

Avant que de partir de *Benderas*, il eut du Gouverneur une grande quantité

rité
vern
ainsi
ma.
étant
seaux
y cher
ordres
ment.
passa
mé *Sa*
merce
à la Pr
vint ch
ce voïa
toute la
jusqu'à
Par l'
Gouvern
Espinosa
Ville de
L'AN
partit de
onze vaiss
neur de l'
dre les déc
de la *Nou*
premierem

(a) Herre

(b) Herre

Tom. I.

rité d'or à fort bon marché. Ce Gouverneur eut des ordres exprès d'agir ainsi de la part de son maître *Montezuma*. Ce grand Monarque du *Mexique* étant averti qu'il paroïssoit des vaisseaux sur les côtes de ses Etats pour y chercher de l'or, envoya par tout les ordres de leur en fournir abondamment. *Grijalva* étant parti de *Banderas* passa sept jours au port, qui a été nommé *Saint Jean d'Ulva*, y faisant commerce avec les habitans. De-là il vint à la Province de *Panuco*, d'où il revint chargé de richesses à *Cuba*. Dans ce voyage *Grijalva* découvrit presque toute la côte de la *Nouvelle Espagne*, jusqu'à la Province de la *Floride*. (a)

Par l'ordre de *Pedro Arias d'Avila* Gouverneur de *Darien*, le Licentié *Espinoza*, fonda cette même année la Ville de *Panama*. (b)

L'ANNEE 1519. *Ferdinand Cortez*, partit de *Cuba* au mois de Février avec onze vaisseaux, que *Velasquez* Gouverneur de l'Isle lui fit équiper, pour étendre les découvertes de *Grijalva* du côté de la *Nouvelle-Espagne*. *Cortez* aborda premierement au Port, que l'on ap-

(a) *Herrera*, decad. 2. liv. 3.

(b) *Herrera*.

pella ensuite *Saint Jean d'Ulva*, puis s'étant remis en Mer pour des raisons qu'il eut, il revint à la Côte, au lieu où l'on a bâti depuis la *Vera-Cruz*, d'où après diverses aventures s'étant avancé dans les terres, vers la puissante Ville de *Mexico*, il s'en rendit maître, par des prodiges d'industrie & de valeur. Il subjuga ensuite toutes les Provinces d'alentour, jusqu'à la *Mer du Sud*, c'est dans ces riches, mais malheureuses Provinces, qu'on a trouvé les mines, lesquelles avec celles du *Perou*, ont servi jusqu'à présent à enrichir & à corrompre aussi le reste du monde. Ce n'est pas ces mines d'argent seules qui font les richesses de la *Nouvelle-Espagne*, elle abonde en coton, & cent autres choses utiles & précieuses; les richesses de ce pays, & les grandes actions de *Ferdinand Cortez*, font le sujet de plusieurs gros volumes, dont il n'est pas à propos de faire l'abrégé dans un ouvrage de la nature de celui-ci; c'est pourquoi je passe aux découvertes, sans parler des actions de ce grand homme, qu'autant qu'elles auront du rapport avec celles-là.

Cette même année 1519. un bâtiment Anglois de 250. tonneaux débar-

qua
vail
avec
ge à
New
vaisse
& Por
la pêc
avoit r
lui avo
tes, qu
y achev
rappor
nouvelle
découver
pitaine
Saint Do
l'aïant sa
nons cha
gerent à r
chargea qu
s'en alla sa
vint. Voilà
la seconde d
3. p. 499. qu
autant, si c
bâtiment A
en 1517.
Cette mêm
Magalhães.

qua à *Porto-Rico* ; le Capitaine de ce vaisseau , fit accroire qu'il étoit envoie avec un autre , pour trouver un passage à la *Tartarie* , qu'il avoit été à *Terre-Neuve* , qu'il y avoit vû cinquante vaisseaux , tant Espagnols que François & Portugais , qui y étoient venus pour la pêche de la Moruë , qu'enfin il y avoit mouillé & perdu son Pilote qu'on lui avoit tué ; il ajoûta à tous ces contes , qu'il étoit venu à *Porto-Rico* pour y achepter du bois de *Brezil* ; & pour rapporter au Roy d'Angleterre des nouvelles de tous ces nouveaux pais découverts par les Espagnols. Ce Capitaine Anglois fit voile ensuite vers *Saint Domingue* , mais les Espagnols l'ayant salué du Fort à coups de Canons chargez à cartouches , l'obligèrent à retourner à *Porto-Rico* , où il chargea quelques Marchandises , puis s'en alla sans qu'on ait scû ce qu'il devint. Voilà ce qu'en dit *Herrera* dans la seconde decade liv. 5. & *Hakluyt* , vol. 3. p. 499. qui la prise de *Ramusio* en dit autant , si ce n'est qu'il ajoûte , que ce bâtiment Anglois vint à *Porto-Rico* en 1517.

Cette même année 1519. *Ferdinand Magalhaens* , ou comme nous le disons,

Magellan partit d'Espagne pour découvrir ce détroit , auquel il a donné son nom de *Magellan* ; je me réserve à parler plus particulièrement de ce voiage à la fin de cet ouvrage , où je marque tous les voïages faits autour du Monde , car celui-ci en est un.

L'ANNE'E. 1522. *Cortez* aiant déjà subjugué le Roïaume de *Mexique* , & la plus grande partie des Provinces de *Mechoachan* , de *Panuco* , de *Guaxaca* , de *Tabasco* & de *Soconusco* , ce qui fait une conquête de plus de deux cent lieues en long , & plus de cent cinquante en large , entre 14. & 24. degrez de Latitude Septentrionale , & aiant outre cela découvert la Mer du Sud , qui lave les côtes d'une partie de ces Provinces , il résolut de trouver un passage par Mer de la *Nouvelle Espagne* , aux Isles *Molouques* ; pour executer son dessein , il eut besoin de vaisseaux. C'est pourquoi il envoïa de *Vera-Cruz* par terre , jusqu'au Port de *Zacutula* , tous les matériaux des deux grands vaisseaux , & de deux Caravelles. Tous ces matériaux , planches , fer , goudron , voiles , cordages , mats , &c. y furent portez sur le dos des hommes ; mais ce qui rend la chose encore plus éton-

na
tul
qua
T
ses
velle
pein
Gonz
truir
près
seaux
d'Av
Nino
vier c
long
pace
s'arrê
rir tou
bâtime
magez.
voile ,
coya , d
il laissa
découve
bord be
treprises
car un C
soûmit à
dans le p
belliqueu

nante, c'est que de *Vera-Cruz* à *Zacutula*, il y a pas terre au moins cent quarante lieuës.

Tandis que *Cortez* faisoit construire ses vaisseaux à *Zacutula*, dans la *Nouvelle-Espagne*, il ne coûta pas moins de peine & de fatigue aux gens, que *Giles Gonzalos d'Avila* emploioit à en construire aussi dans l'Isle de *Tararequi* auprès de *Panama*. D'abord que les vaisseaux furent prêts à mettre à la voile; *d'Avila* prenant pour Pilote *André-Nino* partit de *Tararequi* le 21. de Janvier de l'année 1522. Aiant couru le long des côtes au Nord-Ouest, l'espace de cent lieuës, il fut obligé de s'arrêter, & d'envoier à *Panama* querir tout ce qu'il falloit pour réparer ses bâtimens, qui étoient déjà fort endommagés. Son radoub fait, il remit à la voile, & étant allé débarquer à *Nicoya*, dans la Province de *Micaragna*; il laissa *André Nino* pour suivre leurs découvertes par Mer. *D'Avila* eut d'abord beaucoup de succès dans ses entreprises sur les habitans de *Nicoya*; car un Cacique avec tous ses Sujets se soumit à lui, mais avançant plus loin dans le pais, il trouva un peuple fort belliqueux qui le contraignit de rega-

gner ses vaisseaux au plus vite. *André Nino* cependant naviguant le long des côtes jusqu'à la Baye de *Fonseca*, dans la Province de *Guatemala*, découvrit trois cent lieuës de pais jusqu'à lors inconnus, après quoi il revint joindre *Gonzalez d'Avila*, & ils retournerent tous deux à *Panama*, avec une quantité prodigieuse d'or & de pierreries. (a.)

L'ANNEE 1524. François premier Roy de France, envoya un Florentin nommé *Giovanni Verrazano*, pour faire aussi des découvertes du côté du Nord-Ouest de l'Amérique. *Verrazano* partit de *Dieppe* avec quatre bons vaisseaux, il s'arrêta quelque temps sur les côtes d'Espagne pour y faire des prises sur les Espagnols. Ensuite il vint à l'Isle de *Madere*, d'où il renvoia en France trois de ses vaisseaux, se réservant le quatrième avec 50. hommes choisis. Les vingt-cinq premiers jours après son départ de *Madere*, il fit cinq cent lieuës vers le Couchant; au bout de ce temps il essuia une des plus furieuses tempêtes qu'on eut encore vûë. Après que l'orage fut cessé, il continua sa route, & en vingt-cinq autres jours il fit quatre cent lieuës; alors il découvrit

(a) *Herrera, decad. 3. liv. 4.*

une
tend
l'esp
Mid
ver
ce c
pais
Il y
avec
bien-
vroie
de pl
landes
d'Her
comm
que V
qu'il r
ni de l
leur pa
quantit
tiers de
prodigi
des, &
scût apr
plus Sep
à 34. de
nale, &
Verrazan
une autre
de cinqu

une terre basse & bien peuplée, qui s'étendoit beaucoup au Midi. Il côtoïa l'espace de cinquante lieues vers le Midi de ce pais, sans y pouvoir trouver un seul endroit où il pût aborder, ce qui l'obligea à virer au Nord du pais, où il trouva enfin un bon port.

Il y mouïlla & trafiqua quelque temps avec les habitans, c'étoient des gens bien-faits, & fort affables. Ils se couvroient la tête d'une espee de bonnets de plumes, faits en maniere de Guirlandes, cachoient leur nudité de peaux d'Hermines, & lioïent leurs cheveux comme une queue. Le peu de séjour que *Verrazano* fit chez eux, fut cause qu'il n'apprit rien de leurs coutumes, ni de leur maniere de vivre. Au reste leur pais lui parut délicieux, il y avoit quantité de beaux-bois, des arbres fruitiers de toutes les especes, une varieté prodigieuse d'oiseaux & de *Quadrupedes*, & quelques mines d'or. *Verrazano* scût après que ce pais étoit la partie la plus Septentrionale de la *Floride*, située à 34. degrez de Latitude Septentrionale, & dans un climat fort temperé. *Verrazano* en partant de-là, découvrit une autre côte qu'il parcourut l'espace de cinquante lieues, tirant toujours au

Nord-Est, où il mouilla enfin, & emmena avec lui un petit garçon que ses gens avoient trouvé seul sur le rivage.

A deux cent lieuës de-là, il mouilla encore. Tout le pais qu'il venoit de côtoier étoit extrêmement beau & remarquable, pour la grande quantité d'abres fruitiers, de belles fleurs, plantes, oiseaux, bêtes fauves, &c. Les habitans reçurent les François avec toute sorte de bonté & d'honnêteté, leur faisant présent de tout ce qu'ils avoient de meilleur & de plus précieux. Leur Cacique ou Prince, charmé de la bonne mine & de l'honnêteté des François, venoit presque tous les jours sur leurs vaisseaux, pour s'entretenir avec eux, & pour leur donner quelque chose de rare ou de précieux.

Quand il sçût que *Verrazano* étoit sur le point de partir, il lui fit apporter sur son bord quantité de bonnes provisions de toutes sortes. *Verrazano* & les François qui étoient avec lui quitant comme à regret de si honnêtes gens, mirent enfin à la voile, & vinrent mouiller à un port du Continent, vis-à-vis d'une Isle à cent lieuës de-là. En faisant ce voiage, ils virent sur les côtes un peuple tout habillé de plumes.

D
& u
Verrazano
qui ét
bien p
car il
lingot
de cui
droit,
long c
50. de
le, or
manqu
dans l
temps
tourne
ce voia
donna
nom d
a deme
cad. 3.
shas vo

La m
vembre
nama a
quatre-
découve
plus loi
avant lù
il fut co
la Lign

& un país délicieux. Au Port où *Verrazano* avoit mouillé, les habitans qui étoient presque tout nuds, faisoient bien plus de cas du cuivre que de l'or, car ils donnoient volontiers de gros lingots d'or pour des petits morceaux de cuivre. *Verrazano* en quittant cet endroit, poursuivit toujours sa route le long des côtes, jusqu'à ce qu'il vint à 50. degrez de Latitude Septentrionale, où ses provisions commençant à manquer, & n'en trouvant point assez dans les endroits où il mouilloit de temps en temps, il fut obligé de retourner en France. Il découvrit dans ce voiage sept-cens lieuës de terre, & donna à toute cette étendue de país le nom de *Nouvell.-France*, nom qui lui a demeuré jusqu'à présent. *Herrera decad. 3. liv. 6. Hakluyt vol. 3. p. 295. Purchas vol. 4. p. 1603.*

La même année 1524. au mois de Novembre, *François Pizarro* partit de *Panama* avec vn vaisseau, deux Canots, quatre-vingt Espagnols, pour faire des découvertes du côté du Midi. Il alla plus loin de ce côté-là qu'aucun autre avant lui; mais n'ayant plus de vivres, il fut contraint de mouiller au dessus de la Ligne, & de renvoyer le navire à

Panama, pour chercher des provisions, aiant chargé sur les canots ce qu'il jugea nécessaire d'ôter du grand Vaisseau. Avant que ce bâtiment pût revenir avec des provisions, vingt-sept de l'équipage moururent de faim & de misere; ce qui leur fit appeller cet endroit *Puerto de la Hambre*, *Port de la Faim*. Le grand Vaisseau étant revenu avec des provisions, *Pizarro* continua son voiage jusqu'à un Port, qu'il nomma la *Candalaria*, parce qu'il y débarqua le jour de la Fête de la *Chandeleur*. Aiant débarqué-là presque tout l'équipage, il tâcha de pénétrer avec ses gens fort avant dans le país. Dans ce voiage par terre, les habitans épouvantez à la vûe des hommes autrement faits & habillez qu'eux, s'enfuirent par-tout dans les bois & dans les montagnes.

Quoique le reste de ce que *Pizarro* a fait dans cette expedition, se soit passé dans les années qui suivent celle de 1524. j'ai jugé à propos néanmoins de le raconter de suite, sans marquer si scrupuleusement l'année où chaque chose est arrivée, & cela pour éviter la confusion, que la multiplicité de tant de petits articles produiroit infailliblement. Pour revenir donc à *Pizarro*

voia
tout
avoie
gens,
fatig
habit
voile
ma P
après
ques
Chican
grand
porter
Pen
cama
Dalma
fourni
partit
bien m
il tint à
voit fa
vint fo
cama;
fort pre
foulagé
Pizarro
retourn
après à
seaux;
de Sold

voiant que les habitans le fuioient par tout , & que les pluies continuelles avoient fait pourrir les habits à lui & à ses gens, il revint à ses vaisseaux tous fort fatiguez , & presque aussi nuds que les habitans du pais. Aiant ensuite mis à la voile , il aborda à un endroit qu'il nomma *Pueblo Quemado* , pais brûlé ; mais après avoir soutenu deux rudes attaques de la part des Indiens , il vint à *Chicama* , d'où il envoia encore son grand Vaisseau à *Panama* , pour en apporter des provisions.

Pendant que *Pizarro* attendoit à *Chicama* le retour de ce bâtiment , *Jacques Dalmagre* qui avoit principalement fourni aux frais du voiage de *Pizarro* , partit de *Panama* avec un bon vaisseau , bien muni d'hommes & de provisions , il tint à peu près la même route qu'avoit fait *Pizarro* , le long des côtes , & vint fort heureusement mouiller à *Chicama* , où il trouva *Pizarro* & ses gens fort pressez de la faim. Après les avoir soulagez de ce cruel mal , & consulté avec *Pizarro* de ce qu'ils devoient faire , il retourna à *Panama* , & revint bien tôt après à *Chicama* avec deux bons vaisseaux ; grand nombre de Matelots & de Soldats , deux pieces d'artillerie ,

quantité d'armes , de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche , de *Chicama* , ils firent voile le long des Côtes.

Mais après bien des retardemens, faute de provisions qu'il falloit toujours tirer de *Panama* , & après beaucoup de fatigue & de misere , *Pizarro* vint ensuite à *Tumbez* où il débarqua de ses gens , qui furent fort bien reçus des Indiens , & abondamment pourvû de toutes sortes de vivres , dont ils revinrent chargez , aprenant avec joye à *Pizarro* qu'ils avoient vû des Palais magnifiques , & toute sorte de vaisselle d'or & d'argent. Les Indiens ne tarderent pas à venir voir les vaisseaux qui étoient déjà dans le Port , & d'inviter chez eux *Pizarro* & ses gens, qu'ils traitèrent avec beaucoup de magnificence. Pendant le séjour que *Pizarro* fit à *Tumbez*, il ramassa une grande quantité d'or, & aiant pris des habitans des nouvelles de la grande Ville de *Cusco* , & des richesses immenses du puissant Monarque *Guaynacapa* , il forma le dessein de retourner à *Panama* , pour s'y pourvoir de tout ce qu'il falloit pour faire la conquête d'un si riche pais. Avant que de partir de *Tumbez* , il fit un amas,

d'or
prod
pouv
le m
du p
Ap
avoit
lieuès
ce qu
demen
chemi
porter
que P
place
3. liv.
L'A
les-Qu
grands
fit rem
fions ,
marcha
Loaysa
ordre d
détroit
quelque
y avoit
cinquan
d'une v
Don Gar
de Juille

d'or, de pierrieres, de brebis d'une prodigieuse grandeur, & de tout ce qui pouvoit servir à *Panama*, à convaincre le monde de la richesse & de la fertilité du pais qu'il venoit de découvrir.

Après cela il retourna à *Panama*, il avoit découvert dans ce pais deux cent lieuës de pais : y employant trois ans ; ce qui arriva par les continuels retardemens & autres malheurs qu'il eut en chemin, & qu'il seroit trop long de rapporter ici, les découvertes & tout ce que *Pizarro* fit ensuite, trouveront leur place en temps & lieu. *Herrera decad. 3. liv. 7. 8 & 10. decad. 4. liv. 2.*

L'ANNEE 1525. l'Empereur Charles-Quint, fit équiper à la *Corogne* six grands Vaisseaux & une Allege, & les fit remplir de toutes sortes de provisions, d'armes, de munitions & de marchandises. *Don Garcia Jofre de Loaysa* qui fut fait Chef d'Escadre, eut ordre de passer avec cette flotte par le détroit de *Magellan*, découvrit depuis quelque temps aux Isles *Molnques*. Il y avoit entre les Matelots quatre cent cinquante Soldats tous Espagnols, & d'une valeur au-dessus du commun. *Don Garcia* partit de la *Corogne* au mois de Juillet, & au mois de Decembre il

se trouva sur les Côtes du *Brezil*, à 27. degrez & demy de Latitude Meridionale. Sur la fin de Decembre l'Escadre fut partagée par une bourasque, mais tous les vaisseaux, excepté l'Amiral, se rejoignirent après la tempête.

Sur le commencement de Janvier ils vinrent à *Cabo Blanco*, à 37. degrez, & de-là à *Santa Cruz*, à 51. degrez, où ils laissèrent des marques, par lesquelles l'Amiral & un autre vaisseau qui manquoient, pouvoient apprendre leur route, si par hazard ils venoient à passer ensuite par cet endroit. Lorsqu'ils furent à l'entrée du Détroit, il survint un tourbillon de vent qui coula à fond un des vaisseaux, mais les trois autres entrèrent avec beaucoup de peine (néanmoins) dans le Détroit. Le 26^e de Janvier l'Amiral avec l'autre Vaisseau & l'Allege, laquelle avoit pensé être abîmée durant la tempête, se trouvèrent ensemble à l'entrée du Détroit, & le 5. d'Avril les cinq grands vaisseaux s'étant rejoints y entrèrent ensemble; mais les premiers qui y avoient entré, furent repoussez par la tempête. Le 25. de May après avoir passé le Détroit, ils entrèrent dans la Mer du Sud, où il leur survint une terrible tempête, qui

D
les sé
vant
reste
en pe
de la
fourn
& bien
leur es
provis
dont le
dant la
Ligne
qu'on
place;
Cano, l
de ave
tant rej
Alonzo
dre, ce
les Isles
couvrit
nomma
jour; m
n'y put
route ver
da dans l
Il y trou
vre Espa
mégarde
soit le to

les sépara de nouveau. L'allege se trouvant seule , & avec peu de vivres de reste , vira tant au Nord , qu'elle vint en peu de temps à découvrir les côtes de la *Nouvelle-Espagne* ; où les habitans fournirent assez de vivres à l'équipage , & bien-tôt après *Cortez* qui en eut avis , leur envoya de *Mexico* toutes sortes de provisions en abondance. *Don Garcia* , dont le Vaisseau s'étoit aussi écarté pendant la tempête , mourut en deçà de la Ligne , comme fit bien-tôt après celui qu'on avoit élu Chef-d'Escadre à sa place ; c'étoit le fameux *Jean-Sebastien Cano* , lequel avoit fait le tour du Monde avec *Magellan*. Les vaisseaux s'étant rejoints ensuite , on élût *Toribio Alonzo de Salazar* pour Chef-d'Escadre , celui-ci dirigea leur course vers les Isles des *Larrons* ; & y allant il découvrit le 13. de Septembre l'Isle qu'il nomma *Saint-Barthelemi* ; à cause du jour ; mais le vent étant contraire , il n'y put aborder. Continuant donc sa route vers les Isles des *Larrons* , il aborda dans la plus Meridionale de ces Isles. Il y trouva & prit sur son bord un pauvre Espagnol , qui y avoit été laissé par mégarde du temps que *Magellan* faisoit le tour du Monde. Cette Isle s'a-

pella *Bathaba* & *Salazar*, y aiant de-
 meuré cinq jours pour rafraîchir les
 gens, en partit pour aller aux Isles *Mo-
 luques*, où il arriva le 10. de Septembre
 en 1526. Le 2. d'Octobre il aborda
 dans la grande Isle de *Mindanao*, une
 des Isles *Philippines*, de là il vint à *Ti-
 dore* aux *Molouques* sur la fin de Decem-
 bre. Il y fit d'abord construire un Fort,
 ce qui fut le sujet d'une longue guerre
 entre les Espagnols de *Tidore*, & les
 Portugais de *Ternate*, mais comme
 cela ne regarde pas mon sujet, je les y
 laisserai se battre, pour poursuivre
 l'Histoire des découvertes & des Voia-
 ges par Mer.

L'ANNEE 1526. *Sebastien Cabot* le
 Venitien, qui avoit autrefois fait de
 grandes découvertes dans la Partie Sep-
 tentrionale de l'Amerique pour Henry
 VII. Roy d'Angleterre, étant venu au
 service du Roy d'Espagne, eut quatre
 Vaisseaux pour passer aux *Molouques* par
 le Détroit de *Magellan*, il partit de
Cadix, & lorsqu'il fut sur les Côtes du
Brezil, ses provisions commencèrent à
 manquer, & les gens à se mutiner en
 même temps, ce qui l'obligea d'aban-
 donner son premier dessein, & de re-
 monter par la Rivière appelée alors la

B
 Rivière
 d'hui
 Rivière
 cent
 couvr
 lieux
 du S.
 & les
 lequel
 & ave
 pour d
 du For
 il y bâ
 de son
 nuant
 cent lie
 guay, i
 entrer
 tée l'es
 un Peup
 près co
 n'avoit
 pais-là
 bellique
 au dess
 toujours
 du dans
 ses gens
 sur ses p
 peu pou

Rivière de *Polta*, mais connue aujourd'hui par le nom *Della-Plata*, ou de la Rivière d'Argent. Après qu'il eut fait cent lieues sur cette Rivière, il découvrit l'Isle de *Saint Gabriel*, & sept lieues plus haut il entra dans la Rivière du *S. Sauveur*, où il débarqua ses gens, & les mit à construire un Fort, dans lequel il laissa une partie de l'équipage, & avec le reste il remonta la Rivière pour découvrir plus loin. A trente lieues du Fort, il trouva la Rivière *Zacarana*, il y bâtit aussi un Fort, qui fut appelé de son nom, le Fort de *Cabot*. Continuant ainsi à remonter l'espace de deux cent lieues, jusqu'à la Rivière de *Paraguay*, il quitta la grande Rivière pour entrer dans celle-ci, & l'ayant remontée l'espace de trente lieues, il trouva un Peuple qui labouroit la terre à peu près comme on fait en Europe, ce qu'il n'avoit encore vû faire dans tous ces pais-là. Ce peuple qui étoit robuste & belliqueux, s'opposa si vigoureusement au dessein qu'avoit *Cabot* de remonter toujours plus haut, qu'après avoir perdu dans cette rencontre vingt-huit de ses gens, il fut contraint de retourner sur ses pas, où nous le laisserons un peu pour dire un mot de *Jacques Gar-*

via , lequel partit cette même année de *Galice* avec un Vaisseau , une petite Allege & un Brigantin , pour faire des découvertes sur la Rivière de la *Plata*.

Avant que d'arriver à cette Rivière, il se trouva sur les côtes de *Brezil* , à l'endroit que les Espagnols ont nommé *Abrelojo* , onvre les yeux , à cause des rochers cachez sous les eaux , qu'il est très-difficile de voir ou de passer. Au commencement de l'année 1517. il entra dans la Rivière de la *Plata* , où aiant trouvé deux des Vaisseaux de *Cabot* , il renvoïa les siens en *Portugal* , pour y vendre les esclaves qu'il avoit faits en chemin , puis il vint dire à *Cabot* , qui étoit encore à *Paraguay* , où il étoit monté par la Rivière , qu'il avoit perdu ses vaisseaux & tout son équipage à *Abrelojo*. Etant revenus ensemble à l'endroit où *Cabot* avoit laissé deux de ses vaisseaux , il en envoïa un en Espagne , avec quelque peu d'or qu'il avoit ramassé , & une Lettre au Roy pour lui signifier les raisons qui l'avoient détourné du voïage aux *Molûques* , comme aussi pour lui donner la nouvelle de ses découvertes , & le prier de lui envoïer du monde pour y faire des établissemens , ce que le Roy accorda , comme nous verrons ci-après.

D
Cet
pa tro
de la
par la
pagno
avec l
ques ,
river a
plusieu
qui n'a
tes. Ap
ces vai
la voil
Espagne
qui le
Les Es
guerre
druits en
mes seu
tion aux
dans les
tre-eux
ver en E
Cette
Montejo ,
seaux , &
querir la
d'Alvara
pagne p
de *Guati*

Cette même année 1527. Cortez équipa trois beaux Vaisseaux sur les côtes de la *Nouvelle-Espagne*, qu'il envoya par la Mer du Sud au secours des Espagnols, dans la guerre qu'ils avoient avec les Portugais dans les Isles *Moluques*, ces trois vaisseaux avant que d'arriver aux *Moluques*, mouillèrent dans plusieurs Ports des Isles *Philippines*, qui n'avoient pas encore été découvertes. Après qu'ils furent à *Tidore*, un de ces vaisseaux chargez de girofle, mit à la voile, pour retourner à la *Nouvelle-Espagne*, mais un gros temps survint qui le repoussa dans le Port de *Tidore*. Les Espagnols dans la suite de cette guerre avec les Portugais, furent réduits enfin au nombre de vingt hommes seulement, qui se rendant à discrétion aux Portugais, furent transportés dans les Indes, d'où quelques-uns d'entre-eux trouverent le moïen de se sauver en Espagne.

Cette même année aussi *François de Montejo*, partit de *Seville* avec trois vaisseaux, & cinq cent hommes, pour conquérir la Province de *Lucatan & Pedro d'Alvarado* partit en même temps d'Espagne pour entreprendre la conquête de *Guatimala*; mais comme j'ai déjà

parlé de la découverte de ces deux Provinces, je n'entrerai pas dans le détail de cette double expedition.

Cette même année encore, *Pamphilo de Narvaez* partit le mois de Juin de *San Lucar* avec cinq vaisseaux & sept cent hommes pour faire des découvertes dans le Nouveau-Monde, il passa quelque temps à *Saint Domingue* & à *Guba*, en partant de *Cuba*, il fut surpris d'une furieuse tempête qui l'y ramena, & il y passa l'Hyver. Au mois de Mars suivant, il se mit en mer avec quatre vaisseaux & environ quatre à cinq cent hommes. Le 12. d'Avril il vint aux côtes de la *Floride*, après avoir essuié beaucoup de dangers & de tempêtes, il y débarqua la plûpart de son monde, & quantité de chevaux, & donna ordre à ceux qu'il avoit laissez dans les vaisseaux, de chercher sur les côtes un endroit propre à bâtir un Port & une Ville, & de s'y emploier pendant qu'il tâcheroit avec les autres de faire des découvertes par terre. *Narvaez* avec ses gens penetrèrent fort avant dans le país; mais après de cruelles fatigues & cent dangers qu'ils essuierent, la faim les menaçant d'une mort d'autant plus cruelle, qu'elle se fait plus

D
long.
ils le r
fut pos
ehémis
cordag
Mais
mort p
tre en
équipé
rir plû
dans l'
ours.
étant t
le triste
à terre
plus te
quelqu
Dans c
en Mer
près qu
crique
chant e
à demi
rencon
Cabane
trouvan
ils s'en
telle su
de boin
faute d

long-temps sentir. Pour s'en délivrer ils se mirent à faire (le mieux qu'il leur fut possible) de petites barques de leurs chemises, ils firent des voiles, & les cordages du cuir de leurs chevaux. Mais comme c'étoit s'exposer à une mort presque inévitable, que de se mettre en Mer sur de petites barques si mal équipées, ils prirent le parti de se nourrir plutôt de la chair de leurs chevaux, dans l'esperance de quelque autre secours. Le 22. de Septembre les chevaux étant tous mangez, il ne resta plus que le triste choix, ou de mourir de faim à terre, ou de s'exposer à la merci du plus terrible de tous les Elemens, sur quelques aix mal ajustez ensemble. Dans cette triste situation, ils se mirent en Mer, & razant les côtes le plus près qu'ils pouvoient. Ils allèrent de crique en crique, c'est-à-dire cherchant des lieux où ils pussent aborder à demi morts de faim, jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent sur la côte une pauvre Cabane de pêcheur. Ils y entrèrent, & trouvant du poisson seiché au Soleil, ils s'en rassasièrent, mais une soif mortelle succedant à la faim, les obligea de boire de l'eau salée (de la Mer) faute d'autre boisson, dont quatre de

ces pauvres gens moururent sur le champ. Après cela pour ne pas mourir là de soif, ils se mirent sur leurs petites barques, & allant toujours terre à terre, ils débarquèrent à un endroit, où ils avoient apperçû quelques Cabanes sur la côte. Les habitans leur donnerent d'abord quelques rafraichissemens, mais c'étoit pour les mieux surprendre; car les attaquant à l'impourvû, ils en tuèrent quelques-uns: les autres aiant regagné leur barques se sauvèrent; mais le lendemain une bourasque portant leurs barques avec violence contre le rivage les mit en pieces; une partie néanmoins de ces hommes infortunez se sauva à la nâge. Quelques Indiens charitables qui étoient accourus à leur secours, firent d'abord du feu pour échauffer & ranimer ces pauvres hommes demi-morts de froid & de faim, ensuite ils les menerent chez eux, versant des larmes, tant ils étoient touchez de leurs malheurs. Outre toutes ces marques de compassion, ils donnerent aux Espagnols toute la petite provision qu'ils avoient faite pour se nourrir eux-mêmes jusqu'à la nouvelle saison; de sorte qu'ils se mirent par-là au même danger où

étoient
mourir
la plus
loin.
Le
l'extr
de si
pais,
mieux
presqu
soixan
frage
quinze
faim.
que de
qui aia
rent le
tendoie
que les
rible re
aux aut
avoient
compag
tit nom
au com
des fatig
ce vaste
à la Nou
reçûs du
(a) H

étoient auparavant les Espagnols de mourir de faim, la charité chrétienne la plus parfaite pourroit-elle aller plus loin.

Les Espagnols voiant avec regret l'extrémité facheuse cù ils avoient réduit de si bons hôtes, se disperferent par le pais, pour chercher chacun à vivre le mieux qu'il pourroit; mais le pais étant presque par-tout desert & inculte, de soixante qui s'étoient échappés au naufrage, il n'en resta bien-tôt après que quinze, le reste perit de misere & de faim. Enfin leur misere fut si grande, que de ces quinze, il y en eut cinq, qui ayant fait bande à part se mangèrent les uns les autres, & à peine attendoient-ils qu'un d'eux fut mort pour que les autres en fissent un triste & horrible repas. Le cinquième qui surveçût aux autres se joignit à deux autres, qui avoient aussi surveçût à dix de leurs compagnons, & ces trois, triste & petit nombre de cinq cent qu'ils étoient au commencement, traversèrent avec des fatigues & des peines inouïes, tout ce vaste & inculte pais, & arrivèrent à la *Nouvelle-Espagne*, où ils furent bien reçus du Vice-Roy Espagnol. (a.)

(a) *Herrera, dec. d. 4. liv. 2. & 4.*

Ainsi finit cette expedition, que le brave, mais infortuné *Narvaez* avoit entrepris par terre; & sans ces trois hommes échapez de tant de maux & de perils, ses desastres & ceux de ses gens, qui ont été peut-être des plus grands qu'aient jamais souffert les hommes, ne seroient jamais venus à nôtre connoissance, non plus que le plus bel exemple d'humanité, & d'une tendre & charitable hospitalité dans les personnes de ces pauvres Américains, qui s'exposèrent à une triste mort, pour sauver la vie à des inconnus.

Difons après cela un mot de ce que *Henry VIII.* Roy d'Angleterre a tenté du côté du Septentrion. Cette même année 1527. il fit équiper deux bons Vaisseaux pour aller à la découverte du côté de *Terre-Neuve*. Ces vaisseaux sortirent de la Tamise le 20. de May, & lorsqu'ils étoient entre la Partie Septentrionale de *Terre-Neuve*, & le Continent, l'un d'eux fit naufrage, l'autre fit voile vers le *Cap Breton*, & le long des Côtes d'*Arambec*: envoiant de temps en temps des hommes à terre pour reconnoître le pais, puis il revint en Angleterre au mois d'Octobre de la même année, & voilà tout ce qu'en dit *Habluist au vol. 3. p. 129.*

En

En
l'Am
de l'
sion
avoit
l'Emp
permi
Après
de là
& un
lesque
cinq E
37. ch
d'un v
Baye d
quant
quipage
rivage
toieroi
Quel
prise la
un riche
raudes.
provisio
Panama
à de si g
vres, q
donner
heureuse
Panama
Tom.

En 1530. *François Pizarro* vint de l'Amérique en Espagne, pour obtenir de l'Empereur *Charles-Quint* la permission de subjuguier tous les Pais qu'il avoit découverts dans l'Amérique ; l'Empereur lui accorda outre cette permission, plusieurs beaux Privilèges. Après cela *Pizarro* vint à *Panama*, & de-là partit avec quelques Vaisseaux ; & un bon nombre de Soldats, entre lesquels il y avoit cent quatre-vingt-cinq Espagnols. Il mena aussi avec lui 37. chevaux pour lui servir en cas d'un voiage par terre. Il mouilla à la Baye de *Saint Mathieu*, & y débarquant les chevaux & une partie de l'équipage, il leur ordonna de suivre le rivage pendant que les Vaisseaux côtoieroient.

Quelques jours après il prit par surprise la Ville de *Quapel*, & en emporta un riche butin, d'or, d'argent & d'émeraudes. De-là il envoya chercher des provisions, & des recrues d'hommes à *Panama* & à *Nicaragua*, étant réduit à de si grandes extrémités faute de vivres, qu'il étoit sur le point d'abandonner ses entreprises, lorsqu'il vit heureusement arriver son Vaisseau de *Panama* avec de bonnes recrues, &

quantité de provisions. Après avoir rafraichi les gens , il partit du pais de *Quapel* , & vint quelque temps après à l'Isle de *Puna* , située entre 3. & 4. degrez de Latitude Meridionale. Les habitans de cette Isle tâcherent d'engager *Pizarro* & ses gens dans des embûches par des témoignages d'une feinte amitié , mais *Pizarro* eut le bonheur de s'en garantir , & même de remporter la Victoire dans un combat qu'ils lui avoient livré. Il rendit en même temps la liberté à six cent habitans de *Tumbez* esclaves depuis long-temps chez ceux de *Puna*. Sur ces entrefaites deux Vaisseaux partis de *Panama* avec de nouvelles recrues , se vinrent joindre à ceux que *Pizarro* avoit déjà à *Puna*. Avec ce renfort il s'en alla à *Tumbez* , & se rendit en peu de temps maître de la Ville & du pais de *Tumbez*. Cette conquête ne lui coûta pas beaucoup , quoiqu'il eût eû plusieurs rudes rencontres avec les *Tumbezjens*, qui avoient usé de mille stratagèmes , & de mille perfidies pour le perdre & ses gens. *Pizarro* s'étant bien informé de la force & des richesses de la Ville de *Cusco* , & de tout ce qui regardoit le *Perou*, mit à la voile , & tirant fort au Midi , il dé-

barqu
les fo
chel.
établi
me po
rés du
que *Pa*
les ann
ici de
& de c
mélans
l'ordre
chaque
Penda
fermisse
de *Sain*
freres ,
dernier E
toient la
temps , &
gné plusie
Gwascar.
leurs divi
avec envi
vint d'abo
& envoya
un peu au
mée d'y re
d'*Atabalipa*
Placée de la

barqua ses gens sur les côtes, & y jetta les fondemens de la Ville de *Saint Michel*. Il demeura long-temps pour bien établir cette nouvelle Colonie; comme pour sçavoir aussi toutes les affaires du *Perou*, & sa situation. Quoi que ce que *Pizarro* fit ensuite se soit passé dans les années suivantes, je le rapporterai ici de suite, pour garder plus d'ordre & de clarté qu'on n'auroit pû en les mêlans avec d'autres incidents, selon l'ordre exact des années auxquelles chaque chose s'est passée.

Pendant que *Pizarro* travailloit à l'affermissement de la nouvelle Colonie de *Saint Michel*, il eut avis que deux freres, *Atabalipa* & *Guascar*, fils du dernier Empereur du *Perou*, se disputoient la Monarchie depuis quelque temps, & que *Atabalipa* avoit déjà gagné plusieurs batailles contre son frere *Guascar*. *Pizarro* voulant profiter de leurs divisions, entra dans leurs pais avec environ deux cent-hommes. Il vint d'abord à la Ville de *Caxamalco*, & envoya prier *Atabalipa*, qui en étoit un peu auparavant sorti avec son armée d'y retourner. L'Inca ou Général d'*Atabalipa*, survenant dans la grande Place de la Ville, avec quatre à cinq

mille de ses Soldats , donna ordre à ses gens de se saisir de tous les Espagnols , sans en laisser échapper un seul. Le signal fut donné par le son de certaines cornes en guise de trompettes , & toute cette multitude de *Peroviens* , se jetta sur les Espagnols. Mais telle fut la bravoure de cette petite poignée d'Espagnols , qu'en moins de rien , ils mirent en déroute cette multitude d'ennemis ; prirent *l'Inca* prisonnier , & avec lui un trésor d'or , d'argent & d'étoffes précieuses. *L'Inca* offrit pour sa rançon dix mille lingots d'or , & une grande salle remplie depuis le haut jusqu'en bas d'argent. Mais il mourut bien-tôt après entre les mains des Espagnols ; de sorte qu'ils n'en eurent rien. Après la prise de *Caxamalco* , *Pizarro* prit sa marche vers la grande Ville de *Cuzco* , laquelle est située au Sud-Est , à deux cent lieux de *Caxamalco* ; de-là il descendit vers la Mer , & fonda la Ville de *Lima* , à environ 13. degrés de Latitude Meridionale , de-là il étendit & acheva la conquête entière du *Perou*. (a)

L'ANNEE 1532. *Nugno de Guzman* , qui avoit été envoyé de *Mexico* par *Cor-*

(a) *Herrera* , dec. 4. liv. 7. 9. & dec. 5.

néz
dat
cou
Pro
que
cett
a no
Sep
couv
terre
couv
par c
la Pr
occaf
ces.
L'A
Portug
pagne
Sud d
Vaissea
tembre
mier d
tloit d
lieu ,
qui dur
fatigué
rent co
rent de
étoit en
un peu a

1532, pour faire des découvertes par terre dans la Province de *Mechoachan*, découvrit & subjugua tout ensemble les Provinces de *Culiacan* & de *Cinaloa*, lesquelles s'étendant en long du côté de cette vaste & longue presque Isle, que l'on a nommée *Californie*, jusqu'au Tropique Septentrional. Il est vrai que cette découverte & conquête se sont faites par terre, mais on peut les rapporter aux découvertes faites par Mer, puisque c'est par cette voie qu'on avoit découvert la Province de *Mechoachan*, qui donna occasion à découvrir ces deux Provinces.

L'ANNEE 1534. *Simon de Alcazova* Portugais, mais au service du Roy d'Espagne, entreprit des découvertes au Sud du *Perou*, il équipa deux bons Vaisseaux à cet effet, & le 21. de Septembre il partit de *Saint Lusar*. Le premier de Janvier, il entra dans le Déroit de *Magellan*. Quand il fut au milieu, il s'éleva une grande tempête qui dura plusieurs jours. Les Matelots fatigués de la tourmente, se soulevèrent contre de *Alcazova*, & l'obligèrent de sortir du Déroit par où il y étoit entré, & venant au Port de *Lobos*, un peu au dessus de l'entrée du Déroit,

ils y mouillèrent ; de *Alcazova* ne pouvant mieux faire , débarqua cent hommes de l'équipage , pour faire quelque découverte dans le país , leur donnant un Lieutenant pour commander à sa place , à cause d'une indisposition qui lui survint au Port de *Lobos*. Cet Officier & ses cent hommes penetrèrent fort avant dans le país, sans y rencontrer presqu'un seul habitant. Leurs provisions commençoient à manquer dans un país sabloneux & sterile , qui ne leur en pouvoit fournir , & cela joint à la soif qu'ils y souffrirent des journées entières , les obligea à reprendre lce hemin du Port de *Lobos* ; en y revenant , une partie d'eux forma le noir dessein de se défaire de *Alcazova*, lorsqu'ils seroient de retour ; les autres qui s'y opposèrent faisant la moindre partie , furent saisis par les premiers , & menez prisonniers à *Lobos*. Aussi-tôt qu'ils y furent , ils vinrent à bord du Vaisseau de *Alcazova* & le tuèrent , lui & le Pilote. Ensuite comme ils étoient sur le point d'abandonner dans ce país affreux ceux de leurs camarades , qui s'étoient auparavant opposez à leur méchant dessein , ils se partagèrent, les uns voulant absolument s'en aller , &

D
laissé
n'y v
niers
faisire
basse
leurs
avoien
Après
dessein
mais u
les cô
Saint
de *Alc*
Cett
taine
Roy de
des déc
trionale
Saint M
May, il
rine en T
ques jou
il mit à
côtes ,
Grace ,
immedia
Ferme.
l'Ouest
grand Fl
(2) *Ho*

laisser ceux-là dans le pais ; les autres n'y voulant point consentir. Ces derniers après de longues contestations, se saisirent du gouvernail, & faisant main basse sur ces assassins, ils prirent à bord leurs compagnons, que ces scelerats avoient laissez garotez sur le rivage. Après cela ils mirent à la voile dans le dessein d'aller aux Isles de l'Amérique, mais un des Vaisseaux fit naufrage sur les côtes du *Brazil*, l'autre aborda à *Saint Domingue*. Ainsi finit l'entreprise de *Alcazova*. (a)

Cette année même 1534. Le Capitaine *Jacques Cartier* fut envoié par le Roy de France, *François I.* pour faire des découvertes dans la Partie Septentrionale de l'Amérique. Il partit de *Saint Malo* le 20. d'Avril, & le 10. de May, il arriva au Port de *Sainte Catherine* en *Terre-Neuve*. Il y demeura quelques jours pour se radouber, après quoi il mit à la voile, & passant le long des côtes, depuis *Cap-raz* jusqu'au *Cap de Grace*, il entra dans la Mer, qui est immédiatement entre l'Isle & la *Terre-Ferme*. Alors prenant sa course à l'Ouest, il vint à l'embouchure du grand Fleuve de *Canada*, qui est la

(a) *Herrera, decad. 5. liv. 7. c. 2.*

Rivière que l'on nomme de *Saint Laurent*. De-là il vira au Sud, & vint à la Baye des *Chaleurs*, y mouïlla & trafiqua avec les Sauvages d'une manière fort paisible, comme il fit encore tout le long des côtes du derrière de *Terre-Neuve*, entrant dans toutes les criques & havres pour s'instruire de la situation, des dangers, & des commoditez de ce País. Il continua ainsi à en visiter tous les ports jusqu'au 15. d'Août, après quoi il revint à *Saint Malo* le 5. de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 201.*

En 1533, le même *Jacques Cartier* partit de *Saint Malo* le 19. de May avec trois Vaisseaux, pour continuer ses premières découvertes. Les Vaisseaux furent séparés en chemin par une tempeste; mais *Cartier* arriva sur les côtes de *Terre-Neuve* à un endroit qui étoit à 49. degrez 40. minutes de Latitude, & quelques jours après il fut rejoint par les deux autres vaisseaux. Alors ils entrèrent ensemble dans la grande Baye, qui est derrière *Terre-Neuve*, & prenant leur course à l'Ouest, ils furent obligés de gagner le port de *Saint Nicolas*, pour éviter le gros temps qui survenoit.

Cartier y demeura jusqu'au mois

& Ac
rou
vers
De-
nada
long
belle
Il s'y
bitan
honn
prena
enqu
50. li
il vit
doit
banne
tout
sons,
un gr
Ville
de tro
Cartie
Vaisse
Histe d
la Vill
que l'a
Rivière
tits voi
tout l'
presqu

d'Août qu'il partit de-là, prenant sa route au Sud, jusqu'à ce qu'il arriva vers la mi-Août, à l'Isle de l'*Assomption*. De-là il vint à la grande Rivière de *Canada*, & remontant quelque temps le long de ses bords, il trouva une fort belle Isle, qu'il nomma l'*Isle d'Orleans*; Il s'y arrêta pour trafiquer avec les habitans, & les trouvant fort doux & honnêtes, il y laissa ses Vaisseaux, & prenant avec lui dans les chaloupes cinquante hommes, il remonta jusqu'à 50. lieuës plus haut dans la Rivière. Là il vit la petite Ville de *Hochelaga*, on doit plutôt dire un assemblage de Cabanne de Sauvages; car il n'y avoit en tout dans ce lieu que cinquante maisons, mais chacune capable de loger un grand nombre de personnes. La Ville étoit au reste munie tout autour de trois rangs de hautes pallissades. *Cartier* sans y entrer, s'en revint à ses Vaisseaux, & alla saluer le Prince de l'Isle d'*Orleans*, qui tenoit sa Cour dans la Ville de *Stadacona*, aussi magnifique l'autre, à une lieuë du bord de la Rivière; enfin *Cartier* fit plusieurs petits voïages par tout ce pais-là, pendant tout l'Hyver de l'année 1535. trouvant presque par tout quantité de poissons,

de bled de Turquie & de tabac, & après s'être exactement instruit du cours de la Rivière de *Canaua*, des mœurs & coutumes des habitans du pais, il retourna à *Saint Malo* l'année 1536.

Cette même année 1535. *Don Pedro de Mandoza* partit de *Saint Lucar* avec onze Vaisseaux & huit cent hommes, pour faire des établissemens du côté de la Rivière de la *Plata*: Il y arriva heureusement, & planta la Colonie de *Buenos-Ayres*, laquelle fleurit encore aujourd'hui, quoi qu'à lors une grande partie en perit d'abord faute de vivres. *Herrera decad. s. l. 9.*

L'ANNEE 1536. *Monsieur Hore* fut envoyé à l'Amérique Septentrionale; il partit de *Londres* avec deux Vaisseaux, & six vingt-hommes, mais il n'alla pas plus loin qu'à *Terre-Neuve*, où lui & ses gens pressés par la faim, se mangèrent les uns les autres; & ceux qui avoient survécû à un si horrible sort, aiant surpris un vaisseau François s'en emparèrent, & retournèrent en *Angleterre*. *Hakluyt, vol. 3. p. 129.*

L'ANNEE 1539. deux bons & zelez Religieux, *Marc de Niza*, Espagnol; & *Etienne Honorat*, Nègre, avec quelques interprètes Indiens, partirent en-

semb
Culiac
 de *C*
 desse
 tie *Se*
 porte
 lade
Niza
 vint à
 lieuës
 le *Peu*
 vant
 lui tén
 me fir
Le P.
 le vint
 alléren
Marc
 pour y
 voia d
Marc
 trouver
 tains,
 l'endro
Cibola,
 maisons
 étages,
 rare da
 dont les
 Le *Pe*

semble le mois de Mars de la Ville de *Culiacan*, qui est à l'entrée du Détroit de *Californie* dans la Mer du Sud, avec dessein de découvrir par terre la Partie Septentrionale de ce pais-là, & d'y porter la Foi. Le P. *Honorat* tomba malade en chemin, mais le P. *Marc de Niza* continuant toujours son voiage, vint à la Ville de *Petathen* à soixante lieuës de *Culiacan*. Le long du chemin le Peuple qui venoit toujours au devant de lui avec des rafraichissemens, lui témoigna beaucoup de respect, comme firent aussi les habitans de *Petathen*. Le P. *Honorat* s'étant bien-tôt rétabli, le vint rejoindre à *Petathen*, & de-là ils allèrent ensemble à *Vacapa*, d'où le P. *Marc* envoya le P. *Honorat* vers la Mer, pour y prêcher l'Evangile. Celui-ci renvoia des gens bien-tôt exprès au P. *Marc*, pour le prier de venir au plûtôt le trouver, parce qu'il avoit eü des avis certains, qu'il y avoit à trente journées de l'endroit où il étoit, un pais nommé *Gibola*, avec sept belles Villes, dont les maisons bâties de pierre étoient à deux étages, chose qui leur paroïssoit fort rare dans cette Partie du Monde, & dont les habitans étoient fort civils.

Le Pere *Marc* à cette nouvelle, se

mit en chemin pour y aller, par tout où il passoit, le peuple venoit en foule au devant de lui avec des provisions & des presens; les uns lui offrant des Turquoises, les autres de la Porcelaine, d'autres quelque'autres choses, plus ou moins précieuses, selon le pouvoir de chacun; mais le Pere. refusoit absolument tous ces presens, & ne prenoit des provisions qu'on lui apportoit, que ce qui étoit uniquement necessaire pour sa nourriture, & pour celle de ses compagnons. Durant ce voiage il marcha quatre jours entiers au travers d'un desert; lorsqu'il en fut sorti, les habitans des premieres Villes & Villages vinrent comme les autres au devant avec des vivres & des presens. Ils étoient habillées en partie de futaine, & en partie de fourures, portant des colliers faits de Turquoises, & autres ornemens pareils. A la distance de 120. lieues de *Vacapa*, le Pere entra dans une pleine agreable bien peuplée, & de gens fort polis. En six journées il traversa toute cette belle pleine, & entra dans un desert de 15. jours de chemin; là il aprit la mort de son compagnon le R. P. *Honorat*, lequel étant allé devant à *Cibota*, y fut mis à mort par

D
l'ordr
P. Ma
de pe
qui é
jusqu'
ment
la Vill
de peu
plus eu
pagnol
découv
dans to
core vû
en étoie
d'entre-
que dan
au-de-là
voir, M
les habi
litesse. C
ou 39. d
nale. &
païs ne
tes. D'a
retour, m
découver
ce Saint.
6. liv. 7.
La nou
voit faite

l'ordre du Gouverneur de la Ville. Le *P. Marc* aiant persuadé avec beaucoup de peine à quelques Indiens de ceux qui étoient avec lui de l'accompagner, jusqu'à *Cibola*, poursuivit courageusement son voiage, & vint à la vûe de la Ville, mais n'y voulut point entrer, de peur que si on l'eût tué, il n'y eût plus eu personne pour donner aux Espagnols la nouvelle d'une si heureuse découverte. Le Pere assura depuis, que dans toute l'Amérique, il n'avoit encore vû une si belle Ville. Les maisons en étoient fort bien bâties, & plusieurs d'entre-elles de trois étages. Il eut avis que dans le pais de *Cibola*, il y avoit au-delà trois puissans Roïaumes; sçavoir, *Macata*, *Acus* & *Tonteac*, dont les habitans étoient d'une grande politesse. Quant à *Cibola*, il est situé à 38 ou 39. degrez de Latitude Septentrionale, & il est étrange qu'un si beau pais ne soit pas marqué dans nos Cartes. D'abord que le *R. P. Marc* fut de retour, il donna avis au Viceroy de sa découverte; c'est où finit le Voiage de ce Saint-Personnage. *Herrera*, decad. 6. liv. 7.

La nouvelle de la découverte qu'avoit faite le Pere de *Niza*, engagea

Cortez de donner trois vaisseaux à *Don Francisco d'Ulloa*, pour aller par Mer chercher ce *Cibola*. *Don Francisco* étant parti de la *Nouvelle-Espagne*, dans l'esperance de le trouver, prit d'abord sa course au Nord-Ouest, & passant le long des côtes du Pais Meridional de la *Californie*, il vint au Cap del *Engagno*, à 30. degrez de Latitude. Mais après son départ du Cap del *Engagno*, on ne sçait ce qu'il devint. Avant que d'arriver à ce Cap, il avoit déjà perdu un de ses 3. vaisseaux, le troisieme retourna à la *Nouvelle-Espagne*, sans sçavoir le sort de celui d'*Ulloa*. *Herrera*, decad. 6. liv. 9. Il y a apparence que si ce voiage eût réüissi, on auroit connu que la *Californie* n'étoit pas une Isle, & qu'elle tenoit au Continent, ce qui n'a été sçü assurément qu'en 1701. suivant la Relation du Pere *Eusebe Kina* Jesuite.

L'ANNEE 1540. *Don Antonio de Mendosa*, alors Viceroy du *Mexique*, sur les avis que le Pere de *Niza* lui avoit donnez touchant le pais de *Cibola*, donna ordre à *François Vasquez de Coronado*, Gouverneur de la *Nouvelle-Galice*, de marcher vers ce pais-là avec des troupes, & d'y planter des Colonies dans tous les endroits qu'il juge-

D
roit les
sit de
cent c
fantass
sition
d'abord
une ma
près de
été mar
5. bourg
sans ch
bâties d
les toits
mais fe
peaux de
nées du
de *Tucay*
fort bie
cette pre
riens de
pendant
la Rivie
quantité
poursuivi
jours, san
alloit. A
laissa le
étoient,
trente hor
jours. Il

soit les plus convenables. *Cornado* par-
 tit de *Culiacan* au mois de May avec
 cent cinquante chevaux, & deux cent
 fantassins, & bonne provisions de mu-
 nition de guerre & de bouche. Il prit
 d'abord sa route au Nord-Est, & après
 une marche de plusieurs jours, il vint au-
 près de la Ville où le Pere *Etienne* avoit
 été martyrisé. Il y avoit là tout au tour
 5. bourgades d'environ deux cent habi-
 tans chacune; leurs maisons étoient
 bâties de pierre & de plâtre, & avoient
 les toits fort bas. Le païs étoit froid,
 mais fertile, & le peuple couvert de
 peaux de bêtes Sauvages. A cinq jour-
 nées du païs de *Cibola*, il y a la Province
 de *Tucayan*; *Cornado*, & ses gens furent
 fort bien reçûs par tout, excepté à
 cette première Ville de *Cibola*, dont je
 viens de parler. De-là *Cornado* marcha
 pendant sept jours au Nord-Est jusqu'à
 la Rivière de *Ciroique*, où il y avoit
 quantité de bêtes à corne. De-là il
 poursuivit son voiage pendant vingt
 jours, sans sçavoir où il étoit, n'y où il
 alloit. Au bout de ce temps, *Cornado*
 laissa le gros de sa troupe, là où ils
 étoient, & prenant avec lui seulement
 trente hommes, il marcha encore vingt
 jours. Il vint le jour de *Saint Pierre* &

S. Paul a la Rivière à laquelle il donna le nom de ces deux glorieux Apôtres. De là il entra dans la Province de *Quivira*, laquelle ne cede en rien aux plus beaux pais de nôtre Europe ; le vin & les fruits y sont excellens ; *Cornado* y en trouva une grande abondance à son arrivée, comme aussi du lin qui y venoit fort beau sans être cultivé. *Cornado* s'étant informé fort exactement de tout ce qui regardoit ce pais-là, s'en revint chez lui.

Pour venir à *Quivira*, il avoit fait trois cent lieues ; mais pour retourner chez lui, il n'en fit que deux cent, parce qu'il prit en retournant le droit chemin sans faire des détours. La Province de *Quivira* est située à 40. degrez de Latitude. Au reste *Cornado* à son retour, eut le déplaisir de voir que le Viceroy le blâmoit fort, de ce qu'il n'avoit point planté de Colonie dans aucun des pais où il l'avoit envoyé.

Cette année encore le Viceroy du *Mexique* fit équiper deux vaisseaux à *Acapulco* sur le bord de la Mer du Sud. Il en donna le commandement à *Ferdinand d'Alarçon*, avec ordre de faire des découvertes par Mer, tandis que *Cornado* en feroit par terre. Il mit à la voi-

Je au
procha
cha le
devan
ses va
fonds
mais a
dresser
peril o
Seigne
l'embe
qu'il r
tant da
souven
tans, &
du pais
pourro
fin que
mort d
pella c
assuré.
touchan
voiage
cette R
seaux,
chure,
après av
douze l
François
à la déc
dec. liv.

le au commencement de l'Esté, & approchant du Détroit de *Californie*, il détacha les chaloupes pour sonder toujours devant ; mais malgré cette précaution ses vaisseaux échouèrent sur des bas fonds, qui sont à l'entrée du Détroit ; mais au retour de la Marée ils se redressèrent. *D'Alarçon* ainsi délivré du peril où il avoit été, en rendit grace au Seigneur, & continua sa course jusqu'à l'embouchure d'une grande Rivière qu'il remonta bien haut, & la remontant dans les chaloupes, il débarqua souvent pour trafiquer avec les habitans, & pour demander des nouvelles du pais de *Cibola*, & de l'endroit où il pourroit trouver *Cornado*. Il aprit enfin quelque chose de ce pais, & de la mort du Pere *Etienne Honorat*, & appella cette Rivière *Buona Guia*, guide assuré. Mais ne pouvant rien apprendre touchant *Cornado*, quoiqu'il eut fait un voiage de quatre-vingt cinq lieuës sur cette Rivière, il retourna à ses vaisseaux, qu'il avoit laissez à son embouchure, & revint à la *Nouvelle-Espagne*, après avoir été quatre degrez, ou cent douze lieuës plus loin que n'avoit été *Erançois d'Ulloa*, autrefois envoyé aussi à la découverte de ce côté-là. *Herrera*
dec. liv. 9.

Cette même année 1540. *Jacques Cartier* fit encore un autre voiage en *Canada* & à *Saguenay* ; il partit de *Saint Malo* le 23. May avec 5. vaisseaux, qui se sauvèrent d'une tempête dans le port de *Carpon* en *Terre-Neuve*, où il demeura attendant le beau temps, jusqu'au mois de Juillet qu'il en partit, & arriva le 23. Août dans le *Port de Sainte Croix* en *Canada*. Le Comte de *Roberwal* que le Roy avoit chargé du soin principal des établissemens à faire dans les pais, choisit un endroit à quatre lieuës de *Sainte Croix*, où il fit construire un Fort, dans lequel il fit metre l'artillerie, les munitions & les vivres qui étoient sur les vaisseaux, dont il retint trois en *Canada*, & renvoïa les deux autres en France ; c'est la premiere Colonie qui ait été plantée en l'Amérique Septentrionale, elle est même la premiere dans tout le Continent d'Amérique, si nous en exceptons celles des Portugais & des Espagnols. *Hakluyt, vol. 3. p. 232.*

Il se fit encore cette même année un voiage par Mer, qui n'est pas moins remarquable que les précédens. Le fameux *Pizarro* après avoir soumis à la Couronne d'Espagne le Puissant Empire du *Pérou* ; voulant pénétrer toujours

plus av
 enfin à
 de la R
 qu'il fu
 chaloup
 taine O
 mes, po
 la fin de
 barqua,
 va à det
 embarq
 rant de
 qu'il fai
 lana vo
 mais ret
 le parti
 fin les p
 l'équipa
 qu'aux v
 leurs Ca

Dans
 misère,
 veille de
 de prend
 Fleuve.
 qués, ils
 tite Ville
 bitans s'e
 qui sçavo
 entendre

plus avant dans la Terre-Ferme , vint enfin à manquer de provisions auprès de la Rivière des Amazones ; de sorte qu'il fut obligé d'y embarquer sur une chaloupe & quelques canots , le Capitaine *Orellana* , avec quatre-vingt hommes , pour en aller chercher ; c'étoit sur la fin de l'année 1540. qu'*Orellana* s'embarqua, & peu de temps après il se trouva à deux cent lieuës de l'endroit de son embarquement ; car la rapidité du courant de cette Rivière étoit si grande , qu'il faisoit 25, lieuës par jour. *Orellana* voyant donc qu'il ne pourroit jamais retourner contre le courant , prit le parti d'avancer toujours , mais à la fin ses provisions venant à manquer , l'équipage fut obligé de manger jusqu'aux vieux cuirs qu'ils avoient dans leurs Canots.

Dans cette extrémité de faim & de misère , & lorsqu'ils se voioient à la veille de perir , ils trouverent le moyen de prendre terre malgré la rapidité du Fleuve. D'abord qu'ils furent débarqués , ils virent non loin de-là une petite Ville , mais à leur approche les habitans s'enfuirent. *Orellana* , néanmoins qui sçavoit la Langue Indienne , leur fit entendre en leur parlant de loin , qu'ils

n'avoient qu'à retourner, & que lui & ses gens y étoient venus pour leur demander des provisions; dont ils avoient besoin. Ces Indiens rassurez par ces paroles, revinrent, & lui porterent quantité de perdrix, de coqs-d'Inde, de poissons, & autres provisions: La bonté & la sincérité de ces pauvres gens, engagèrent *Orellana* à demeurer chez eux pendant vingt jours, pendant lesquels il fit construire un petit brigantin, dans lequel il s'embarqua le jour de la Chanadeleur, & fit encore deux cent lieues, sans rencontrer ni voir une seule Ville. De maniere qu'étant réduits par la faim au même état où ils s'étoient trouvez auparavant, ils commencerent à se livrer au desespoir; mais la Providence leur presenta du secours, en leur faisant voir un Bourg situé sur le bord de la Rivière. Ils y allèrent, priant les habitans de les secourir dans leur nécessité, ce que ceux-ci firent, en leur donnant quantité de bonnes tortues & de perroquets à manger.

Les Espagnols s'étant rembarqués, virent le lendemain plusieurs Villes & Villages, dont les habitans venoient dans leurs Canots leur apporter des provisions, qu'*Orellana* prit en leur

donnant
Quand
Ville, il
ques du
ces étran
demande
porter a
vinrent
qui donn
meurer t
quels il
tin, qu'd
de la poi
goudron
s'embarq
tre-vingt
obstacle
toient su
fit ensuit
sonne,
sortant d
diens, q
nots. Il l
prit des
malgré l
Le lende
harassé,
te la jour
rant touj
petite gu

donnant de ce qu'il avoit de meilleur. Quand il fut vis-à-vis d'une grande Ville, il y débarqua, & tout les Caci-ques du pais d'alentour aiant pris que ces étrangers y étoient débarquez pour demander des vivres, leur en firent apporter abondamment de tous côtez, & vinrent eux-mêmes pour les voir, ce qui donna occasion à *Orellana* d'y demeurer trente-cinq jours, pendant lesquels il fit construire un autre Brigantin, qu'on calfata avec du coton & de de la poix-resine, faite d'étoupe & de goudron. *Orellana* quitant cet endroit, s'embarqua le 24. d'Avril, & fit quatre-vingt lieuës sans rencontrer aucun obstacle, de la part de ceux qui habitoient sur les bords de la Rivière. Il fit ensuite plusieurs lieuës sans voir personne, le pais étant desert. Mais en sortant de-là, il fut attaqué par les Indiens, qui vinrent à lui dans des Canots. Il les chassa, descendit à terre, & prit des provisions dans leurs maisons, malgré l'opposition qu'ils y faisoient. Le lendemain néanmoins il se trouva harassé, car les Indiens le suivirent toute la journée dans leurs Canots, en tirant toujours des flèches sus lui. Cette petite guerre dura trois jours & trois

nuits. A la fin *Orellana* débarqua son monde, & avançant à un bourg voisin, il en chassa tous les habitans. Il y trouva quantité de vivres qu'il fit charger sur les brigantins, après quoi il s'embarqua, & deux jours après il trouva une petite Ville, il y entra, & y vit quantité d'or & d'argent, dont cette Province nommée *Machiparo*, abonde en plusieurs endroits. *Orellana* & ses gens n'en firent néanmoins aucun cas, étant alors uniquement occupez du soin de se garentir contre la faim, en faisant par tout bonne provision de vivres. *Orellana*, enfin après avoir eu beaucoup de rencontres avec les Indiens dans sa course, & y avoir vû plusieurs Villes & Bourgs, & remarqué quantité de Rivières qui tombent dans celle des *Amazones*, entra dans la Mer du Nord, ainsi nommée par opposition à celle du Sud, après avoir parcouru cette grande Rivière d'un bout à l'autre. Elle a près de mil huit cent lieüs de longueur, jusqu'à son embouchure dans la Mer, où elle est large de cinquante lieüs, & porte ses eaux jusqu'à vingt lieüs dans la Mer, avant qu'elles deviennent salées. La Marée y monte fort avant, & jusqu'à cinq ou six brasses de hauteur.

Mais
toia lo
tits bri
après a
sur la
Port de
loin de
Septent
nale, q
avoit h
lonie Es
Voilà h
qui m'a
rapporte
de Cuba
abondan
Perles.

L'AN
la Roche,
çois I. R
roy de C
guenay &
le le 16.
deux cen
femmes.
vents co
de Juin
quelque
suite il v
Cartier a

Mais pour revenir à *Orellana*, il côtoïa long-temps au hazard avec ses petits brigantins dans la Mer du Nord, & après avoir beaucoup souffert, il arriva sur la fin du mois de Septembre à un Port de l'Isle de *Cubagua*, qui n'est pas loin des côtes de *Paria*; c'est la côte Septentrionale de l'Amérique Meridionale, que l'on appelle *Terre-Ferme*; il y avoit heureusement pour eux une Colonie Espagnole, qui les reçût fort bien. Voilà la fin de ce voïage d'*Orellana*, qui m'a paru assez singulier pour être rapporté tout au long. Au reste l'Isle de *Cubagua* est célèbre par la pêche abondante qui s'y fait de très-belles Perles. *Herrera. dec. 6. liv. 9.*

L'ANNEE 1542. *Jean François de la Roche*, Comte de *Roberval*, que *François I.* Roy de France avoit fait Vice-roy de *Canada*, & Gouverneur de *Saguenay* & *Hochelaga*, partit de la *Rochelle* le 16. d'Avril avec trois vaisseaux & deux cent personnes, tant hommes que femmes. Mais aïant été retardé par des vents contraires, il n'arriva que le 7. de Juin à *Terre-Neuve*. Il y demeura quelque temps pour se radouber; ensuite il vint au même Port que *Jacques Cartier* avoit autrefois trouvé, & d'où

il avoit aussi été chassé par les habitans qui vinrent contre lui en grand nombre. Le Comte de *Roberval*, qui menoit *Cartier* cette fois encore avec lui, le perdit en chemin, car il se sauva de nuit, & s'en revint en France, apparemment pour quelque mécontentement que le Comte lui donna, où pour ne pas s'exposer encore à ces furieux Sauvages, dont il avoit déjà éprouvé la barbarie.

Quoiqu'il en soit, le Comte s'en consola, & quittant au mois de Juin le Port de *Saint Jean* en *Terre-Neuve*; il entra bien-tôt après dans la Grande Rivière de *Canada*, & la remontant jusqu'à quatre lieues au dessus de l'Isle d'*Orleans*, il fonda la Ville de *Quebec*. Il y fit bâtir d'abord un très-beau Fort, où il y fit mettre tout ce qu'il y avoit sur les vaisseaux, en retint un, & renvoia les deux autres en France, pour y porter la nouvelle de ce qu'il avoit fait. Sa nouvelle Colonie commença bien-tôt à manquer de vivres, & sans le secours des Sauvages naturels du pais, ils seroient morts de faim. *Hakluyt* dit que le Comte fit cette année un voiage dans le pais de *Saguenay*, mais il n'en rapporte pas les particularitez. *Hakluyt*,
vol. 3. p. 240.

La

Le
Man
per 2
donna
que C
ordre
de l'A
du po
& le
gagno
31. de
avoier
couve
pour y
mois d
un aut
Gruz,
Le me
trente-
tude; i
les hab
tes étoi
nots,
de Cano
bre, il
ques jo
qu'il n
droits,
tous de
& avoi
Tom

La même année 1542. Don Antonio de Mandoza Viceroy du Mexique, fit équiper 2. vaisseaux sur la Mer du Sud, & en donna le Commandement à Jean Rodrigue Cabrillo Portugais de Nation, avec ordre de faire des découvertes du côté de l'Amérique Septentrionale. Il sortit du port de la *Navidad* le 27. de Juin, & le 20. d'Août il doubla le Cap d'Engagno, qui est derrière la *Californie*, à 31. degrez de Latitude, où ceux qui avoient été autrefois envoiez à la découverte par *Cortez*, avoient mouillé pour y faire provision de vivres. Au mois de Septembre *Cabrillo* mouilla à un autre port qu'il nomma *Puerto de la Cruz*, il est au 33. degrez de Latitude. Le mois d'Octobre il avança jusqu'à trente-cinq degrez 20. minutes de Latitude; il trafiqua le long des côtes avec les habitans, & comme toutes ces côtes étoient bordées de Villes & de Canots, il nomma ces Villes, *les Villes de Canots*. Sur la fin du mois d'Octobre, il mouilla au Cap *Galera*, & quelques jours après dans un autre port qu'il nomma *Possession*; à ces deux endroits, les habitans qui étoient presque tous des Pêcheurs, alloient tout nus, & avoient la moitié du visage peint

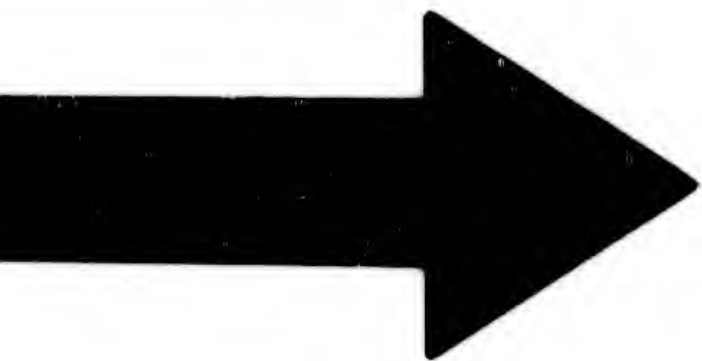
comme un damier. *Cabrillo* tâcha d'aller toujours en avant, mais des tempêtes qui survinrent, l'obligèrent de retourner au *Port Possession*, où il demeura plusieurs jours attendant le calme. Lorsque le gros temps fut passé, il remit en Mer, & continua sa course au Nord jusqu'à 44. degrez. Le froid y étoit si insupportable, que *Cabrillo* fut obligé de s'en revenir à la *Nouvelle-Espagne*; il eut pourtant la gloire d'avoir été plus loin qu'aucun autre de ce côté-là de l'Amérique. *Herrera dec. 7. liv. 5.*

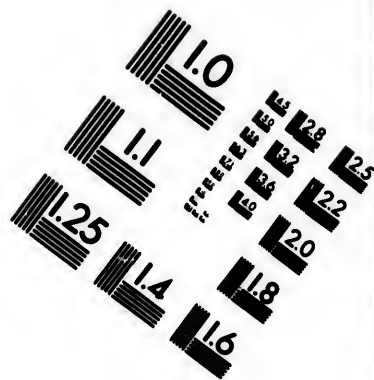
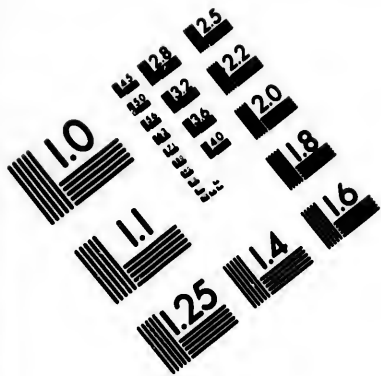
L'ANNEE 1543. le Viceroy *Mendoza* donna le commandement d'un Vaisseau & de deux Alleges (petits bâtimens) à *Ruy Lopez de Villalobos*, pour découvrir les Isles qui sont au couchant de l'Amérique. Il partit de la *Nouvelle Espagne* au commencement de Novembre, & après avoir fait cent quatre-vingt lieuës à 18. degrez & demi de Latitude, il trouva deux Isles desertes, éloignées l'une de l'autre de 12. lieuës, dont il nomma l'une l'Isle de *Saint Thomas*, & l'autre *Lanublada*. A quatre-vingt lieuës plus loin, il trouva une autre Isle qu'il nomma *Roca-Partida*, & à soixante douze lieuës de celle-ci, il découvrit une Mer, qui, comme l'*Archi-*

pel,
Illes
pauvre
provi
sa cou
dix au
leur b
routes
Latitu
Illes,
une ter
l'équip
nant le
nouvell
gue Esp
noient à
souvent
quer aux
tiens. L
couvrit
sarea Ca
velle-Esp
Villalobos
tie de ce
trois cent
de sorte
qu'on a r
nile, laqu
Philippines
planter un

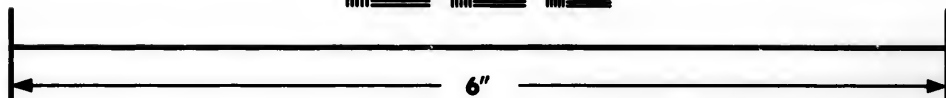
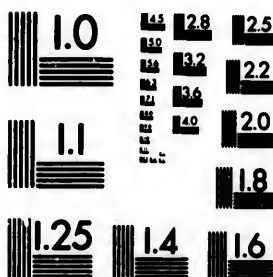
pel, étoit toute parsemée de petites
 Isles, dont les habitans étoient très
 pauvres. *Villalobos* y mouïlla pour faire
 provision d'eau fraîche, puis continuant
 sa course, il découvrit le 6. de Janvier
 dix autres Isles, lesquelles à cause de
 leur beauté, il nomma *les dix Jardins*,
 toutes situées entre 9. ou 10. degrez de
 Latitude Occidentale. En quittant ces
 Isles, *Villalobos* perdit son bâtiment par
 une tempête, mais il se sauva avec tout
 l'équipage dans les deux Alléges, & ve-
 nant le 10. de Janvier en vûe d'une
 nouvelle Isle, ils furent saluez en lan-
 gue Espagnole par des Indiens qui ve-
 noient à eux dans des Canots. Ils firent
 souvent le signe de la Croix, pour mar-
 quer aux Espagnols qu'ils étoient Chrê-
 tiens. Le 2. de Février, *Villalobos* dé-
 couvrit une autre Isle qu'il appella *Ce-
 sarea Caroli*, elle est éloignée de la *Nou-
 velle-Espagne* au moins de 1500. lieues.
Villalobos aiant côtoïé une grande par-
 tie de cette Isle, trouva qu'elle avoit
 trois cent cinquante lieues de contour;
 de sorte que l'on croit que c'est celle
 qu'on a nommée depuis *Luçon* ou *Ma-
 nile*, laquelle est la plus grande des Isles
Philippines. *Villalobos* crut d'abord y
 planter une Colonie, mais y trouvant







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

l'air fort mal sain, il s'en désista, & poursuivant toujours son voiage, il trouva près de-la une belle petite Isle, où il y avoit quantité de musc, d'ambre, de cyvette, de benjoin, d'autres parfums précieux, & même de l'or en quelques endroits.

Il résolut de s'y fixer, débarqua tout son monde, & fit semer d'abord des grains; mais comme il n'y en sema pas beaucoup, la recolte en fut si petite, que lui & ses gens pressés de la disette, furent contrains d'abandonner cette Isle, & d'aller chercher fortune ailleurs. Ils la trouvèrent en continuant leur route, sans sçavoir néanmoins où ils alloient, car ils abordèrent à l'Isle de *Gilolo*, qui n'est pas loin des *Moluques*, & le Roy de cette Isle les reçût humainement, leur offrant même un établissement. Lorsque *Villalobos* fut un peu établi à *Gilolo*, il envoya de-là deux vaisseaux pour porter de ses nouvelles à la *Nouvelle-Espagne*, mais tous les deux vaisseaux furent repoussez par des vents contraires dans l'Isle de *Gilolo*; enfin *Villalobos* & ses gens furent ballotez d'une Isle à une autre, toujours persecutez par les Portugais, jusqu'à être à la fin reduits, après mille maux, de se

livre
Les
Inde
voia
deca
L'
gny C
donn
deux
bault
ré de
mois
vint
côtes
titude
nant
Riviér
qu' de
des pe
petits
des fo
vint en
Royal d
tité de
sieurs
bêtes f
à son
quatre
qu'à do
& les

livrer entre les mains de leurs ennemis. Les Portugais les renvoïerent par les Indes en *Espagne*, & voilà où finit ce voïage du fameux *Villalobos*. *Herrera decad. 7. liv. 5.*

L'ANNEE 1562. *Gaspard de Coligny Chatillon*, Grand-Amiral de France, donna par ordre du Roy *Charles IX.* deux vaisseaux au Capitaine *Jean Ribault*, pour faire des découvertes du côté de la *Floride*. Il partit de France au mois de Février, & deux mois après il vint mouïller au Cap François sur les côtes de la *Floride*, à 30. degrez de Latitude, mais il ne s'y arrêta gueres. Prenant sa route au Nord, il entra dans la Rivière de May, où il fut fort bien reçu des habitans, qui lui apportèrent des poissons, du bled de Turquie, de petits paniers artistement travaillez, & des fourures. *Ribault* alla si avant, qu'il vint enfin à la Rivière ou Baye de *Port Royal* dans l'*Acadie*, où il trouva quantité de poules-d'inde, de perdrix, & plusieurs autres especes d'oiseaux, & des bêtes fauves. La Rivière de *Port Royal*, à son embouchure est large d'environ quatre lieuës. Lorsqu'il fut monté jusqu'à douze lieuës, il mit pied à terre, & les Sauvages vinrent lui presenter

des pelleteries , de belles corbeilles & des perles. *Ribault* y établit une Colonie sous les Armes de France , & après avoir visité tous les endroits les plus remarquables le long de la Rivière ; il y fit bâtir un Fort , où il laissa vingt-six hommes avec des Armes , & toutes les provisions nécessaires , il l'appella le Fort de *Charles*. Il avança ensuite en remontant la Rivière ; mais aiant trouvé les bords fort escarpez & de difficile accès , il s'en revint au Fort de *Charles* , & de-là en France. Les vingt-six hommes laissez dans ce Fort , firent ensuite des voïages sur la Rivière de *Port Royal* , & s'insinuèrent si bien dans les bonnes graces de quatre ou cinq petits Capitaines Sauvages du pais , qu'ils leur fournirent des vivres lorsqu'ils en manquèrent , & quand eux-mêmes n'en eurent plus , ils les adresserent à d'autres Capitaines qui étoient au Midi du pais , qui leur en fournirent aussi fort libéralement.

Pendant que ces vingt-six François étoient à faire tous ces voïages , le feu se mit par hazard au Fort , & le reduisit en cendres ; mais les Sauvages par un excès de bonté , le rebâtirent sans qu'on les en eut priez. Les François y

denn
men
des
pita
autr
de
petit
Fran
barq
man
à tir
mêm
gé ,
heure
pitain
sur so
terre,
les.
Ces
un vo
Domin
y ven
de neg
verte
Hakju
En
obtin
demen
la Flor
vrit ,

demeurèrent fort long-temps paisiblement, mais à la fin il survint entre eux des contestations, & puis avec leur Capitaine, qu'ils tuèrent, en aiant mis un autre à sa place. Ensuite se dégoûtant de cet endroit, ils construisirent une petite barque pour s'en retourner en France. Ils se mirent en Mer avec cette barque, mais leurs provisions venant à manquer, ils furent forcez par la faim à tirer au sort pour s'entremanger, & même un d'entre-eux étoit déjà mangé, lorsqu'un bâtiment Anglois vint heureusement à les rencontrer. Le Capitaine du vaisseau en prit une partie sur son bord, & les mena en Angleterre, il laissa les autres au Fort de Charles. *Hakluyt, vol. 3. p. 308.*

Cette année encore M. *Havkins* fit un voiage en *Guinée*, & de-là à *Saint-Domingue*, avec trois cent Negres qu'il y vendit, mais comme ce voiage a été de negoce seulement, & non de découverte, ce n'est pas le lieu d'en parler. *Hakluyt, vol. 3. p. 300.*

En 1564. le Capitaine *Laudonniere*, obtint du Roy *Charles IX.* le commandement de trois vaisseaux pour aller à la *Floride*. Il partit de France le 22. d'Avril, & passant par les *Antilles*, il ar-

riva sur les côtes de la *Floride* le 22. de Juin. Il visita tous les principaux d ces côtes, & reçût par tout des habitans routes les marques possibles d'affection. Ensuite il arriva dans la Rivière de *May*, y trouva un bel endroit, & y fit construire un Fort, qu'il nomma le *Carolin*, à l'honneur du Roy *Charles* son maître, après quoi il envoya de ses gens sur la Rivière pour reconnoître le pais. Ceux-ci y firent un voiage de quelques centaines de lieux, & par tout les habitans leur vinrent au devant, avec des presens pour demander leur amitié.

Quelque temps après les gens de *Laudonniere* se mutinèrent, & les mutins se saisirent de deux des trois vaisseaux, s'en allèrent aux Isles Espagnoles y faire le métier de Corsaires. Mais les Espagnols irritez de tant de brigandages commis tous les jours par ces mutins, les poursuivirent jusqu'au Fort *Carolin*, où quatre d'entre-eux furent pris & pendus, & les autres se sauverent. Pendant que ces brigands étoient à faire leurs courses, *Laudonniere* envoya encore de ses gens qui remontèrent par la Rivière de *May*, jusqu'au Grand Lac, qui est auprès de la Montagne *Apala-*

che
roier
d'or
L'
plus
avec
duits
mitez
qu'ils
Franc
ou po
tit va
cevoi
du sec
avons
nant p
des In
vendr
voir l
en Ar
ment
avec
un de
Franc
de viv
dont
Havv
donnie
de me
Franc

che, dans laquelle les Indiens les assuroient qu'il y avoit de riches mines d'or.

L'Hyver suivant, les François n'ayant plus rien pour entretenir le commerce avec les habitans du pais, furent reduits par la disette à de grandes extrémités, mais au fort de leur misere, lorsqu'ils pensoient à s'en retourner en France, quoi qu'ils n'eussent que peu ou point de vivres, & un méchant petit vaisseau, à peine capable de les recevoir tous, la Providence leur envoya du secours; car ce *Havvkins*, dont nous avons parlé un peu plus haut, revenant pour la seconde fois de *Guinée*, & des Indes Occidentales, où il étoit allé vendre ses Negres, eut la curiosité de voir la *Floride*, avant que de retourner en Angleterre, & venant heureusement à l'endroit où étoit *Laudonniere* avec ses gens, il leur vendit à credit un de ses vaisseaux pour les ramener en France, & les fournit genereusement de vivres, & de toutes autres choses dont ils avoient besoin; après quoi *Havvkins* s'en alla en Angleterre. *Laudonniere* étoit de son côté sur le point de mettre à la voile pour retourner en France, lorsqu'il vit arriver au mois

d'Août de l'année 1565. le Capitaine *Ribault* avec sept vaisseaux ; il y étoit envoié par le Roy pour y prendre possession de tout le pais. Quelques jours après son arrivée, six grands vaisseaux Espagnols donnèrent la chasse à quatre des siens qui étoient à l'Ancre hors du Port, mais ces quatre vaisseaux, meilleurs voiliers que les Espagnols, gagnèrent le vent sur ceux-ci, & se battoient en retraite ; lorsque *Ribault* sortit du Port avec ses trois autres navires pour les secourir, laissant *Laudonniere*, avec quatre-vingt-cinq hommes dans le Fort. Alors les Espagnols profitant de l'occasion vinrent attaquer le Fort, & l'emportèrent au premier assaut. *Laudonniere* néanmoins, & une partie de ses gens sortant du Fort, eurent le temps de monter sur les deux vaisseaux qu'ils avoient dans la Rivière, & se sauverent dans l'un d'eux jusqu'en Angleterre, d'où ils revinrent en France.

Ribault qui étoit entré avec son Escadre dans la Rivière de *May*, en sortant fut accueilli d'une violente tempête, qui le porta sur les côtes de la *Flovide*, où tous les vaisseaux furent brisez. Une grande partie de l'équipage s'

sauv
cru
pau
la t
319.
L
gues
vais
dans
ses
tier
trou
tes,
356.
L
tin F
Gra
avec
ge,
Nord
d'abo
Juill
degre
terre
cette
que
tant
fit so
prof
s'y te

sauva du naufrage , mais non pas de la cruauté des Espagnols qui tuoient ces pauvres gens à mesure qu'ils gaignoient la terre en nageant. *Hakluyt* , vol. 3. p. 319. & 349. & *Purchas* , vol. 4. p. 1604.

L'ANNÉE 1567. le Capitaine *Goungues* partit de *Saint Malo* avec trois vaisseaux , & vint à la Rivière de *Masy* dans la *Floride* , il vengea la mort de ses Compatriotes , en tuant sans quartier les Espagnols par tout où il les trouvoit , mais quant à des découvertes , il n'en fit point. *Hakluyt* , vol. 3. p. 356. & *Purchas* , vol. 4. p. 1604.

L'ANNÉE 1576. le Capitaine *Martin Forbisher* , partit le 11. de Juin de *Graves-end* à vingt mille de *Londres* , avec deux petits Vaisseaux & un Allege , pour découvrir un passage par le Nord-Ouest à la *Chine*. Il prit sa route d'abord par le Nord d'*Ecosse*. Le 20. de Juillet se trouvant à la hauteur de 62. degrez de Latitude , il découvrit une terre entourée de glace , qu'il jugea être cette partie du Continent de l'*Amérique* nommée *Tierra de Labrador*. S'étant approché fort près du rivage , il fit sonder , & trouva cent brasses de profondeur ; de sorte que ne pouvant s'y tenir à l'ancre , il mit le Cap au

Nord-Est. Mais ce fut encore pis , car la glace s'y étendoit jusqu'à cinq lieues du rivage. Le 10. Août il trouva une Isle deserte où il aborda ; le lendemain il mit à la voile , & à la hauteur de 63. degrez 8. minutes de Latitude , il entra dans un Détroit auquel il donna son nom de *Forbisher*. Le jour suivant il trouva l'Isle de *Saint Gabriël* , il y mouïlla dans une Baye qu'il nomma la *Sonde de Prieur*. De-là il prit au Nord-Nord-Ouest , & le 18. du mois il découvrit l'Isle des *Bonchers*. En approchant du rivage , il vint au devant de lui sept bateaux avec des gens dedans , qui portoient des longs cheveux noirs , ils avoient le visage large , le nez plat , & le teint fort bazanné. Leur habillement étoit fait de la peau d'un certain poisson , de laquelle aussi leurs bateaux étoient construits , à la reserve du fond qui étoit de bois. Ces barbares venoient sans crainte à bord de ses vaisseaux , mais un jour un d'entre - eux qui étoit resté après les autres , demandant qu'on le renvoïât à terre , eut du Capitaine un Esquif pour l'y conduire. D'abord que la chaloupe fut accrochée pour débarquer ce traître , une multitude de ces barbares qui s'étoient mis tout près

de-là
chalo
dedan
jours
ment
rez de
oblige
leur n
vaïse
vertes
re , où
jour d
& 57.

L' A
équipa
tre de
quaran
ses déc
26. de
par les
Juillet
au Dét
y entre
de la g
pinasse
pinasse
rivage
par mo
le Dét
ter dan

de-là en embuscade, se saisirent de la chaloupe, & des Anglois qui étoient dedans. Mr. *Forbisher* y demeura deux jours pour les ravoir, mais inutilement, car ces barbares s'étoient retirés dans les bois; de sorte qu'il fut obligé d'abandonner ses prisonniers à leur merci, & pour prévenir la mauvaise saison d'interrompre ses découvertes, & de s'en revenir en Angleterre, où il arriva à *Harwich* le premier jour d'Octobre. *Hakluyt*, vol. 3. p. 29. & 57.

L'ANNEE 1577. le même *Forbisher* équipa deux vaisseaux, un petit, & l'autre de deux cent tonneaux avec cent quarante hommes dessus, pour continuer ses découvertes. Il partit d'*Harwich* le 26. de May, & le 7. de Juin il passa par les Isles d'*Orknay*, il arriva le 4. de Juillet à la *Frislande*, & le 16. il vint au Détroit qui porte son nom. Il n'osa y entrer avec le grand vaisseau à cause de la glace, mais se servant de deux pinasses, il y passa, & prit à bord de sa pinasse un Sauvage qu'il trouva sur le rivage; le 19. du mois la glace venant par monceaux, poussa ses vaisseaux dans le Détroit, de sorte qu'il y vint mouiller dans une Baye, qu'il nomma la *Son-*

de de *Jackman*. Il fit avec ses gens quelques courses dans le païs, mais n'y trouvant rien de bon ni de remarquable, il retourna à ses vaisseaux, & se mettā dans la chaloupe, il côtoia au Levant & au Couchant du païs. Il y vit en quelques endroits des hommes & des femmes; mais il ne put attraper qu'une femme avec son enfant. Le 4. d'Août il quitta la *Sonde de Jackman*, & vint quelques jours après à découvrir une Isle qu'il nomma la *Sonde de la Comtesse de Warwick*. Il y aborda, & tâcha par toutes sortes de moïens d'entrer en Commerce avec les habitans, ou au moins de lui faire sçavoir quelque chose de leur origine, & de la situation de leur païs, mais il eut beau faire, ces Sauvages s'enfuiōient comme des cerfs, & si quelque fois ils s'aprochoient des Anglois, c'étoit pour leur tendre des pieges, & les faire perir. *Forbisher* se voiant près de l'hyver, quitta ce païs Sauvage, & s'en revint en Angleterre. Dans ce voiage, il n'entra pas plus de trente lieuës avant dans le Détroit; il rapporta avec lui de ces endroits où il avoit été quantité de sable & de pierres luisantes. On crut d'abord que cette poudre étoit une mine d'or, mais l'é-

preu
re.

L
long-
trouv
differ

Harv

L'esp

un pa

On av

on av

grand

prest

rivé d

l'Or. T

voiles

de Ma

au Dé

rempl

qu'on

une re

glace

vaissea

neaux

moins

eun de

rude c

Nord

les vai

du Dé

preuve qu'on en fit, montra le contraire. *Hakluyt, vol. 3. p. 32. & 60.*

L'ANNEE 1578. le bruit s'étant long-temps répandu que *Forbisher* avoit trouvé de l'or, quinze voiles venant de differents endroits; s'assemblèrent à *Harwich* pour en aller chercher aussi. L'esperance de trouver de ce côté-là un passage à la Chine, étoit fort grande. On avoit construit un Fort de bois, dont on avoit chargé les pieces sur deux grands vaisseaux, afin qu'on l'eut tout prest à bâtir, d'abord qu'on seroit arrivé dans ce fameux prétendu *Pais de l'Or*. Toute cette petite Flote de quinze voiles partit d'*Harwich* le dernier jour de May, & le 2. de Juillet elle arriva au Détroit de *Forbisher*, mais il étoit si rempli de gros glaçons, que pendant qu'on travailloit à passer au travers, une tempête qui survint, fit heurter la glace avec tant de violence contre les vaisseaux, qu'un bâtiment de cent tonneaux en fut abîmé, l'équipage néanmoins se sauva, & il est étonnant qu'aucun de ces vaisseaux ait échapé à un si rude choc. Le vent venant à souffler du Nord-Ouest, fit cesser la tempête; alors les vaisseaux qui étoient déjà tous sortis du Détroit se trouvant au large, furent

portez par le courant dans un autre Déroit, qui est au Midi de celui de *Forbisher*. Après y avoir fait 60. lieues, sans que l'on sçût où l'on étoit, à cause du temps couvert, ils retournèrent vers le Déroit de *Forbisher*, dans l'espérance d'y trouver à la fin ces Montagnes d'or, qu'on leur avoit promises. Mais en rentrant dans le Déroit, au lieu d'y trouver ces Montagnes d'or, ils y trouvèrent des Montagnes de glace, que *Forbisher* qui étoit aussi de ce voyage, avec toute son expérience, eut mille peines à traverser avec la petite Flote.

Après beaucoup de maux & de fatigues, *Forbisher* la mena enfin au Port, qui est la *Sonde* de la Comtesse de *Warwick*. D'abord il fut résolu d'y élever le Fort, mais la moitié des matériaux s'étant perdus dans la tempête, & les quatre vaisseaux qui portoient les provisions n'étant pas encore arrivés, on changea de résolution. On mit néanmoins les mineurs à travailler dans les endroits où l'on croioit qu'il y avoit de l'or, & en effet ils trouvèrent beaucoup de matière minerale, dont ils chargèrent tous les vaisseaux qui s'étoient déjà assemblez, après quoi ils mirent à la

voile
en Ang
C 74

La
Ovalle
rique,
lieues,
la plus
qu'on a
à 13. d
le. De
dans l'
premiè
lippines
du *Sain*
tre-vin
fieurs j
forman
mettoie
qui se t
se trou
Baye d
la Capi
14. deg
tant de
les côté
de *Mac*
de tout
le Cap

voile , & retournèrent heureusement en Angleterre. *Hakluyt*, vol. 3. pag. 39. & 74.

La même année 1578. *François de Ovalle* partant d'*Acapulco* Ville du *Mexique*, fit voile au Couchant de l'*Amerique*, & après une course de 1800. lieuës, il vint à l'Isle de *Guan*, qui est la plus Meridionale de toutes celles qu'on appelle des *Larous*; elle est située à 13. degrez de Latitude Septentrionale. De-là il fut au Cap du *Saint Esprit*, dans l'Isle de *Sarnao*, ou *Tanday*, la première de ce côté-là; des Isles *Philippines*, entre l'Isle de *Guan*, & le Cap du *Saint Esprit*, il y a deux cent quatre-vingt lieuës. De *Ovalle* passa plusieurs jours entre les Isles *Philippines*, formant sa course selon que lui permettoient les Détroits & les Courans, qui se trouvent entre ces Isles. A la fin se trouvant au large, il entra dans la Baye de *Manille*, qui est aujourd'hui la Capitale des *Philippines*. Elle est à 14. degrez & un quart de Latitude, sortant de cette Baye, il prit son cours vers les côtes de la *Chine*, & arriva au port de *Macao*; de-là après s'y être pourvû de tout ce dont il avoit besoin, il mit le Cap à l'Est, passa parmi les Isles de

l'Equios, d'où il continua sa course à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, sans rencontrer terre pendant un prodigieux espace de Mer, jusqu'à ce qu'il arriva sur les côtes de la *Californie*, à 38. degrez & demi de Latitude. De-là il fit voile au Sud-Est, & au Sud-Est $\frac{1}{4}$ de Sud, jusqu'au Cap de *Saint Lucas*, lequel est à cinq cent lieuës de Cap *Mendocin*, qui est au Nord de la *Californie*, & de-là il alla chez lui au port d'*Acapulco*.
Ha'luyt, vol. 3. p. 442.

J'ai parlé avec d'autant plus de précision de ce voiage, qu'il est le premier qu'on ait jamais fait de la *Nouvelle-Espagne* à la *Chine*, & que c'est ce *De Oualle* qui trouva le premier un passage par le Nord pour retourner des *Philippines* & des *Moluques* à la *Nouvelle-Espagne*. Avant cette découverte les vaisseaux qui tentoient leur retour des *Moluques* en *Amerique*, étoient toujours repoussés par les Vents du Levant, qui soufflent toujours près de la Ligne.

L'ANNEE 1583. le onzième de Juin, le Chevalier *Humphroy Gilbert*, partit d'Angleterre avec cinq vaisseaux, & deux cent soixante hommes, dans le dessein de planter une Colonie dans la Partie Septentrionale de l'*Amerique*.

Le 13. vaisseaux, se un mal parmi nua né nier jou un end Neuve, viron 50. & 30. plus hau Montag des deux brasses d vint mo il y trou de Pêch Le Che en prit d'Angle seaux qu vaisseau ses gens François nerent partie d de sorte qu'auta un seul

Le 13. du mois le plus grand de ses vaisseaux se déroba de nuit des autres, se sauva à *Plimouth*, pour éviter un mal contagieux qui s'étoit répandu parmi les autres; le Chevalier continua néanmoins son voïage, & le dernier jour de Juillet, il se trouva dans un endroit de la Mer derriere Terre-Neuve, qui est éloignée de la côte d'environ 50. lieuës, & où l'on trouve 25. & 30. brasses d'eau, & qui dix lieuës plus haut paroît une longue chaîne de Montagnes qui s'avance dans la Mer, des deux côtez de laquelle il y a 200. brasses d'eau. Il fit voile vers la côte, & vint mouïller au port de *Saint Jean*, où il y trouva quantité de petits vaisseaux de Pêcheurs de différentes Nations. Le Chevalier étant entré dans le port, en prit possession pour la Couronne d'Angleterre. Cependant un de ses vaisseaux qui faisoit le Corsaire, pilla un vaisseau *François*. Une autre partie de ses gens se saisit d'un autre bâtiment *François* chargé de poisson, & l'emmenèrent en Angleterre. Une troisième partie de son monde tomba malade, de sorte que n'en restant au Chevalier qu'autant qu'il falloit pour conduire un seul vaisseau, il les renvoïa en An-

gleterre avec ce vaisseau , & demeura au port avec les trois autres , & ses malades. Lorsqu'ils se furent remis , & qu'il en fut venu d'autres d'Angleterre , le Chevalier sortit de ce port le 30. d'Août , & le lendemain il arriva au Cap Raz qui est à 46. degrez 25. minutes de Latitude.

De-là il tourna au Couchant vers le Cap Breton , qui est éloigné du Cap Raz d'environ 87. lieuës , il emploïa à en faire le chemin huit jours , & y tombant sur des bas fonds , il y perdit le plus grand de ses trois vaisseaux , mais une partie de l'équipage se sauva dans la chaloupe , ce malheur fit resoudre le Chevalier à s'en retourner , mais le vaisseau sur lequel il étoit périt en chemin , & l'autre arriva au Port de *Darmouth*. (a)

L'ANNE'E 1584. *Philipe Amadas* , & *Arthur Barlovu* partirent d'Angleterre le 17. d'Avril , pour tenter quelque découverte dans l'Amérique. Le 10. de Juin ils arrivèrent aux Isles *Antiles* , le 4. de Juillet ils apperçurent le Continent , en y allant ils trouvèrent l'embouchure d'une Rivière , & après l'avoir un peu remontée , ils mirent pied

(a) *Hakluyt* , vol. 3. p. 143.

DE
à terre
cet endr
étoit l'I
de la Va
de. Ils
lapins ,
gnes , d
fras , de
portent
tinent v
seaux p
corail b
cueillere
les que
échange
qu'habit
leur lang
glois la
des meil
tes sort
beaux ,
Amadas
& vena
loin du
beaucou
lage leu
païs , i
mais les
ler ; le
ils d'em

à terre pour prendre possession du païs, cet endroit, comme ils le scûrent après, étoit l'Isle de *Wokoken*, située sur la côte de la *Virginie*, à 34. degrez de Latitude. Ils y virent quantité de cerfs, de lapins, de lièvres, d'oiseaux, des vignes, des cedrés, des pins, des sassafras, des cypres, & de ces arbres qui portent le mastic. Les habitans du Continent venoient en foule sur les vaisseaux pour troquer des fourures, du corail blanc & des perles, contre des cueilleres d'étain & d'autres bagatelles que les Anglois leur donnoient en échange. Cette partie du Continent qu'habitoient ces gens-là, s'appelle en leur langue *Wingandacoa*, mais les Anglois la nommèrent *Virginie*; c'est un des meilleurs païs de l'Amérique, toutes sortes de fruits y viennent très-beaux, & en peu de temps, les Sieurs *Amadas* & *Barlovo* y abordèrent aussi, & venant à un Village qui n'étoit pas loin du rivage, ils y furent traitez avec beaucoup de civilité. Les gens du Village leur dirent que plus avant dans le païs, il y avoit une très-belle Ville, mais les Anglois n'y voulurent pas aller; le peu de temps qu'ils y restèrent, ils l'employèrent à voir tous les païs du

voisinage, & prenant avec eux des habitans, ils les emmenèrent en Angleterre, où ils arrivèrent au mois de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 246.*

En 1585. le 9. d'Avril, le Chevalier *Richard-Greenvil* partit de *Plimouth* avec sept voiles, & passant par les Isles de *Pôrto-Rico* & de *Saint Domingue*, il vint mouïller à l'Isle de *Woko'zen* en *Virginie*, où le vaisseau Amiral échoïa, & fut brisé par l'ignorance du Pilote. Le Chevalier envoya à terre Mr. *Lant* avec plus de cent personnes, pour y planter une Colonie, & après cela il revint en Angleterre. Ceux de la Colonie pénétrèrent de tous côtez dans le pais, & le trouvèrent par tout agréable & fertile. Ils continuèrent ainsi une année à faire des découvertes, mais les habitans qui ne s'en accommodoient point, s'étant liguez pour les perdre; les obligèrent à prendre le parti de s'embarquer sur les vaisseaux du Chevalier *François Drack*, lequel étant alors de retour de son expedition des plantations Espagnoles, venoit par hazard de passer par l'endroit où cette nouvelle Colonie s'étoit établie. *Hakluyt, vol. 3. p. 251. Purchas, vol. 4. p. 1645.*

La même année 1585. le 7. de Juin,

D
Jean. I
 deux p
 chemin
 le. 19.
 de glaci
 du Nor
 15. mi
 & les
 fort dou
 feaux p
 marins
 fort bea
 ses d'Ar
 mois M
 tinuant
 Ouest,
 teur de
 un endr
 ce. Le le
 tagne,
 Montag
 des Our
 mit à la
 le long
 Détroit
 glace, il
 jusqu'à
 sieurs pe
 des Rad
 qu'il y e

Jean Davis partit de *Darmouth*, avec deux petits vaisseaux pour chercher un chemin par le Nord-Ouest à la *Chine*; le 19. de Juillet il rencontra beaucoup de glace, le 29. il découvrit du côté du Nord-Est un país situé à 64. degrez 15. minutes de Latitude. Il y aborda, & les habitans qui étoient un peuple fort doux & honnête, vinrent aux vaisseaux pour troquer des peaux de veaux marins, & plusieurs autres especes de fort beaux cuirs, contre des Marchandises d'Angleterre. Au commencement du mois *Mr. Davis* mit à la voile, & continuant toujours sa course au Nord-Ouest, se trouva le 6. du mois à la hauteur de 66. degrez 40. minutes dans un endroit, où il n'y avoit plus de glace. Le lendemain il appercût une Montagne, il y aborda, & la nomma la Montagne de *Raleigh*, il n'y vit que des Ours tous blancs; le 8. d'Août il mit à la voile, & avançant toujours le long des côtes, il trouva le 11. un Détroit de 20. lieuës de large, & sans glace, il y entra, & s'y étant avancé jusqu'à soixante lieuës, il trouva plusieurs petites Isles, avec des Ports & des Rades fort commodes, & quoi qu'il y eut apparence de pouvoir passer

toûjours plus avant , les vents néanmoins devinrent si contraires que *Davis* fut obligé de s'en revenir , il arriva à *Darmouth* le dernier jour de Septembre. *Hakluyt* , vol. 3. p. 98.

L'ANNE'E 1586. *Davis* partit encore de *Darmouth* , pour chercher le passage par le Nord-Ouest à la *Chine*. Cette fois il eut quatre vaisseaux , & commença son voiage le 7. de May ; le 15. de Juin il découvrit de la terre à 60. degrez de Latitude , comme ce païs & cet endroit étoit si entouré de glace, qu'il n'en pût approcher de ce côté-là ; le 29. du mois , il trouva moïen d'aborder à un autre lieu qui étoit à 64. degrez de Latitude. Il y demeura quelques jours pour trafiquer avec les habitans qui étoient assez traitables , mais fort larons ; il eut d'eux des veaux marins , des cerfs , des peaux de lièvres blancs , des oiseaux fort rares , & du poisson sec , en les quittant il emmena un d'entre-eux avec lui.

De-là il vint à la hauteur de 66. degrez 20. minutes de Latitude , puis côtoïant au Midi jusqu'à 56. degrez , il trouva un fort beau Port , où il demeura jusqu'au mois de Septembre. Mettant alors à la voile , il découvrit à la hauteur

teur

teur
glace
vis n
trou
il ne
de la
qui su
décou
terre
bre.

Cet
envil ,
vint
charge
pour re
mais ce
plus ,
dans l'
sions pe
en Ang

Cette
lier Tho
du Mon
leurs.

L'A
un troisi
Nord-O
équipa
& partit
18. de J
Tom.

teur de 50. degrez une vaste Mer, sans
glace qui s'étendoit au Couchant. *Davis*
ne douta presque plus d'avoir alors
trouvé le passage tant recherché, mais
il ne pût s'en assurer entierement, à cause
de la mauvaife saison, & le gros temps
qui survint, l'obligea d'abandonner ses
découvertes pour retourner en Angle-
terre, il y arriva aussi le mois d'Octo-
bre. *Huakluyt, vol. 3. p. 103.*

Cette même année le Chevalier *Gre-
envil*, dont nous avons déjà parlé, re-
vint en *Virginie* avec trois vaisseaux
chargez d'hommes, & de provisions
pour renforcer la Colonie du sieur *Lave,*
mais comme cette Colonie ne subsistoit
plus, le Chevalier laissa 15. hommes
dans l'Isle de *Roanoak*, avec des provi-
sions pour deux ans, & puis il revint
en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. p. 265.*

Cette même année encore, le Cheva-
lier *Thomas Candish* commença son tour
du Monde, dont nous parlerons ail-
leurs.

L'ANNE'E 1587. *Jean Davis*, fit
un troisiéme voiage pour chercher au
Nord-Ouest un chemin à la *Chine*. Il
équipa cette fois trois petits vaisseaux,
& partit d'Angleterre le 19. de May, le
18. de Juin, il mouilla à un Port de

l'Amérique Septentrionale , & metant ensuite à la voile , il se trouva le 20. du mois à la hauteur de 67. degrez 40. minutes de Latitude , dans une vaste & spacieuse Mer. Alors singlant à l'Ouest , à peine avoit-il fait quarante lieuës qu'il fut arrêté par la glace , & repoussé par le Vent du Nord ; de sorte qu'il fut obligé de rentrer dans la haute Mer. Quelques jours après , il retrouva le Détroit qu'il avoit découvert l'année précédente , & après avoir fait environ soixante lieuës , & avoir mis pied à terre sans rien trouver de nouveau , il en sortit pour prendre encore au large ; ensuite dequoi il côtoïa au Midi , jusqu'à 52. degrez de Latitude , & enfin il revint en Angleterre. *Hakluyt , vol. 3. p. 111.*

Cette même année le Chevalier *Gazier Raleigh* , équipa trois vaisseaux pour mener cent cinquante personnes en *Virginie* , *Jean White* qui étoit le Chef de cette nouvelle Colonie , partit de *Plymouth* le 8. de May , & après avoir passé quelque temps dans les Isles de l'Amérique appartenantes aux Espagnols , il arriva le 22. de Juillet à *Hatorask* en *Virginie* , de-là il passa à l'Isle de *Roanok* , mais il ne trouva plus les quinze

Ang
née
avoi
bon
tite
avoi
muni
mêm
des r
Roano
l'endr
mais i
chant
sur l'é
à enter
étoient
côte de
Com
parmi l
ver à R
fort av
tourner
loin che
eut avec
abordan
un Capit
gligence
pag. 288.
L'AN
wa , par

Anglois qui y avoient été laissez l'année précédente, car les habitans les avoient tuez. *White* aiant choisi un bon endroit dans cette Isle pour sa petite Colonie, y fit porter tout ce qu'il avoit sur les vaisseaux, d'armes, de munitions, de vivres, & retourna lui-même en Angleterre pour en ramener des renforts necessaires à sa Colonie de *Roanoak*. L'année ensuite il revint à l'endroit où il avoit établi sa Colonie, mais il n'y trouva personne; en y cherchant par-tout, il vit des mots gravez sur l'écorce d'un arbre qui lui donnoient à entendre que ceux de sa Colonie s'en étoient allez à l'Isle de *Croatoan* sur la côte de *Virginie*.

Comme *White* avoit été long-temps parmi les Isles Espagnoles avant d'arriver à *Roanoak*, & que la saison étoit fort avancée, il prit le parti de s'en retourner en Angleterre, sans aller plus loin chercher sa Colonie fugitive. Il eut avec cela le malheur de perdre en abordant à *Roanoak*, un vaisseau, avec un Capitaine & six hommes, par la negligence du Pilote: *Hakluyt*, vol. 3. pag. 288.

L'ANNE'E 1602. le Capitaine *Goswold*, partit de *Falmouth* le 26. de Mars,

& le 24. d'Avril il découvrit une terre à environ 40. degrez de Latitude Septentrionale, & comme il alloit sondant pendant plusieurs jours le long des côtes de ce pais, il vint le 24. à l'Isle d'*Elizabeth*, à 41. degrez 10. minutes de Latitude, & à quatre lieuës de la Terre-Ferme de l'Amérique. L'Isle étoit alors sans habitans, & comme une Forest, dans laquelle il y avoit un étang de deux mille de largeur, dont une partie n'étoit éloignée de la Mer que de trente pas; au milieu de cet étang, il y avoit une petite Isle toute pierreuse, où *Gosnola* s'étoit proposé de bâtir un Fort, & y laisser du monde. Mais avant de l'entreprendre, il passa dans la partie la plus proche du Continent qu'il trouva être un bon pais, & les habitans gens fort doux & fort honnêtes. A son retour à l'Isle d'*Elizabeth*, il voulut entreprendre le Fort qu'il avoit résolu d'y construire, mais ses gens refusant absolument de vouloir demeurer dans une Isle deserte, le firent changer de resolution, & ils s'en retournerent en Angleterre. *Purchas*, vol. 4. p. 1651.

L'ANNÉE 1603. le Capitaine *Samuel Champlain* de Brouage, sortit du Port d'*Honfleur* en Normandie le 5. de

Mars
de M
New
minu
Cap
à l'Is
de la
nomm
il rem
pace
Tadou
& à l'e
guenay
avec l
De
Saguen
l'espac
Monta
profon
tra ens
& la r
Iroquois
au pren
tomban
se préc
haut, q
pais lui
autres S
premier.
avoit plu

Mars pour aller au *Canada*. Le second de May il passa sur le banc de *Terre-Neuve*, à la hauteur de 44. degrez 20. minute de Latitude. Le 12. il doubla le Cap de *Sainte Marie*, & le 20. il arriva à l'Isle de l'*Assomption*, à l'embouchure de la Rivière de *Canada*, à present nommée la Rivière de *Saint Laurent*; il remonta ensuite cette Rivière l'espace de cent lieuës, jusqu'au Fort de *Tadoussac*, qui est au Nord de *Canada*, & à l'embouchure de la Rivière de *Saguenay*, là il fit une étroite alliance avec les Sauvages.

De-là il entra dans la Rivière de *Saguenay*, qui court dans cet endroit l'espace de douze lieuës entre deux Montagnes, de sorte qu'elle y est fort profonde, quoy qu'allez large. Il entra ensuite dans la Rivière de *Canada*, & la remonta jusqu'à la Rivière des *Iroquois*, qui s'y jette aussi. De-là il fut au premier endroit, où la Rivière en tombant fait une espeece de cascade, en se précipitant d'environ deux toises de haut, qu'on appelle Saut. Les gens du pais lui apprirent qu'il y avoit encore 10. autres Saults presqu'aussi grands que le premier. Ils lui firent sçavoir aussi qu'il y avoit plus avant dans le pais un très-

grand nombre de lacs fort spacieux , & qu'à quatre cent lieuës de-là du côté du Couchant , il y avoit une Mer sans bornes ; le sieur *Champlain* , se contentant de ce qu'il avoit vû & appris des habitans du païs , retourna au Fort de *Tadoussac* , où il emploïa quelques jours à découvrir la source , les embouchures , & cours des Rivières les plus considerables , & à se bien faire instruire de toutes les particularitez du païs , & puis s'en retourna en France. *Purchas* , vol. 4. p. 1605.

L'ANNEE 1603. deux vaisseaux de *Bristol* & un de *Londres* , firent séparément un voïage à la *Virginie* , mais il n'y eut rien de remarquable , si ce n'est que celui de *Londres* avança jusqu'à 37. degrez de Latitude dans la Baye de *Chesapeac* , & que le Capitaine du vaisseau avec quatre hommes de l'équipage furent tuez par les Sauvages , d'un endroit où il avoit abordé , & que les autres revinrent en Angleterre. *Purchas* , vol. 4. p. 1654. & 1655.

En 1604. Mr. de *Monts* aïant obtenu des Patentes de *Henry IV.* Roy de France , pour planter des Colonies dans l'*Acadie* & le *Canada* , lui & Mr. de *Potrin-court* , partirent ensemble dans

deux
que é
en ch
traire
rent
l'*Acad*
parce
Capit
qui y
Roy.
qui es
du pa
en av
grand
vant u
nomm
Potrinco
sion pa
nie , &
ils ava
nomm
trouvé
de *Sain*
tir un
à 20.
nomm
est peti
cachée
l'entou
fertile.

deux vaisseaux, pour y commencer quelque établissement; ils furent long-temps en chemin, arrêtez par des vents contraires; mais au 6. de May ils abordèrent enfin dans un port au Midi de l'*Acadie*, qu'ils nommèrent du *Rossignol*, parce qu'ils s'y saisirent du vaisseau d'un Capitaine de leur país nommé *Rossignol*, qui y trafiquoit contre les ordres du Roy. De-là ils furent au Cap de *Sablé*, qui est à la partie la plus Meridionale du país, & l'ayant doublé ils tirèrent en avant au Nord, & entrèrent dans la grande Baye de *Sainte Marie*, où trouvant un Havre fort commode, ils le nommèrent *Port-Royal*. Monsieur de *Potrin-court* obtint du Roy une Permission particuliere d'y planter une Colonie, & d'y demeurer lui-même. De-là ils avancèrent au Cap des *Mines*, ainsi nommé à cause des Mines qu'on y avoit trouvées, & après avoir vû la Rivière de *Saint Jean*, ils en sortirent pour bâtir un Fort dans une petite Isle, qui est à 20. lieuës de cette Rivière; ils la nommèrent l'Isle de *Sainte Croix*, elle est petite en effet, car elle est commé cachée entre plusieurs autres Isles qui l'entourent, mais elle est extrêmement fertile.

La saison étoit déjà fort avancée, de sorte qu'ils furent obligez d'y passer l'hiver ; l'équipage y eut beaucoup à souffrir , car le Fort étoit exposé au Vent de Nord , & il tomba cette année-là une grande quantité de neiges, outre cela on étoit obligé toute les fois qu'on avoit besoin de bois , de traverser une grande Rivière pour l'aller chercher. De sorte qu'avant la fin de l'hiver , la plûpart de l'équipage tomba dangereusement malade. L'hiver étant passé , Mr. de *Monts* alla tout le long des côtes, pour choisir un endroit plus commode , & s'arrêtant enfin à celui de *Port-Royal* , il y laissa une partie de l'équipage , & retourna en France avec l'autre. *Purchas*, vol. 4. p. 1620.

L'ANNEE 1605. le Capitaine *George Weymouth*, partit le dernier jour de Mars des *Dunes*, & le 18. de May , il mouïlla à l'Isle de *Saint George* sur les côtes de la *Virginie* ; il y trouva grande quantité de bon poisson. Deux jours après il trouva un beau port qu'il nomma le port de la *Pentecôte*. De-là il entra dans une grande Rivière capable de porter les plus lourds vaisseaux , avec des ports pour les metre à l'abri. Il y fit vingt-six lieues , & aiant mis pied à

DE
terre ,
par les
ruer lu
fait bo
temps
eux , &
Anglen
tage de
pag. 10

En
Potrinca
un vais
ge ; &
Neuve,
où ils a
n'y tro
y avoie
allez v
vaissea
Messier
eurent
de les
qu'ils a
observ
Messier
d'amiti
ges ,
pour y
des gra
ses , d

terre , il fut bien reçu en apparence par les habitans , mais c'étoit pour le ruer lui & ses gens , qu'ils lui avoient fait bonnes mine. Il s'en apperçût à temps , rompant tout commerce avec eux , & s'en retira pour retourner en Angleterre , sans avoir tiré autre avantage de sa découverte. *Purchas, vol. 4. pag. 1659.*

En 1606. Messieurs de *Monts* & de *Potrin-court* , partirent de la *Rochelle* avec un vaisseau de 150. tonneaux de charge ; & passant par le Banc de *Terre-Neuve* , ils côtoierent jusqu'à *Port-Royal* , où ils arrivèrent. Le 26. de Juillet , ils n'y trouvèrent que deux de ceux qu'ils y avoient laissez , les autres s'en étoient allez vers *Terre-Neuve* dans un petit vaisseau , qu'on leur avoit laissé ; mais Messieurs de *Monts* & de *Potrin-court* , eurent le plaisir quelques jours après de les voir ramener par leur Pinalse , qu'ils avoient laissée derriere eux , pour observer les côtes de près. Ces deux Messieurs firent de nouveau un Traité d'amitié & d'alliance avec les Sauvages , choisirent un endroit commode pour y bâtir une Ville , firent semer des grains , & ordonnèrent toutes choses , de maniere que la Colonie com-

mençoit à fleurir. Mais malgré de si beaux commencemens, elle fut abandonnée quelque temps après, parce que la France aiant d'autres affaires chez elle, y emploia les renforts d'hommes & d'argent destinez à soutenir cette Colonie naissante. *Purchas, vol. 4. pag. 1627.*

La même année encore le Capitaine *Newport*, partit de *Londres* le 20. de Decembre avec trois vaisseaux, pour établir une Colonie dans la *Virginie*, & passant par les Isles de l'Amérique, qui sont sous l'obéissance de l'Espagne, il entra le 26. d'Avril dans la Baye de *Chesapeac*, où aiant débarqué, il eut un petit combat avec les Sauvages, qui lui blessèrent seulement quelques-uns des siens. Le 27. il mit à la voile, & s'avança jusqu'à trois lieuës, où trouvant l'eau basse, il se servit de ses chaloupes; mais en revenant, il entra dans un Canal de six, huit, & dix brasses de profondeur. Il vint à une avance de terre, qu'il appella le *Cap de Consolation*, parce qu'il y avoit trouvé l'eau assez profonde, pour porter ses vaisseaux. Il emploia ensuite plusieurs jours à visiter les côtes, & par-tout il fut fort bien reçu des habitans. Après

quoi il
tan, &
un Ha
vaissea
d'eau.
lonie c
celle d
Jacque
tion qu
laisa
provis
de tem
des ex
par les
bitans
nemis
les sec
besoin
nouve
la Co
qu'aye
sein d
gué to
Septen
au lon
L' A
la déc
par le
gligé
côté-l

quoil entra dans la Rivière de *Powhatan*, & trouvant un endroit, comme un Havre, où on pouvoit amarer les vaisseaux aux arbres sur six brasses d'eau. Il y aborda, & y établit une Colonie qui dure encore aujourd'hui, c'est celle de *James Town*, ou de la Ville de *Jacques*. Elle a été la première plantation qui a subsisté. Monsieur *Newport* y laissa 104. hommes avec fort peu de provisions, de manière que dans peu de temps, ils furent réduits à de grandes extrêmités, tant par la disette, que par les maladies du pais. Mais les habitans qui auparavant étoient leurs ennemis déclarez, en eurent compassion, & les secoururent dans leurs plus pressans besoins. Chaque année il leur vint de nouveaux renforts d'Angleterre, & la Colonie devint enfin si puissante, qu'avec le temps elle envoya de son sein d'autres Colonies, qui ont subjugué toute cette partie de l'Amérique Septentrionale, comme on peut voir au long chez *Purchas*, vol. 4. p. 1705.

L'ANNEE 1610. Mr. *Hudson* tenta la découverte d'un passage à la *Chine* par le Nord. Ouest, qu'on avoit négligé depuis long-temps. Il alla de ce côté-là cent lieues plus loin qu'on n'a-

voit encore fait , & découvrit plusieurs endroits , entre-autres ceux qu'il nomma *Desir irrité* , l'Isle de la *Misericorde de Dieu* , le Cap du *Prince Henry* , du *Roy Jacques* & de la *Reine Anne* , à ce dernier Cap , il fut arrêté par la glace , & obligé de retourner en Angleterre.

L'ANNEE 1611. le Chevalier *Thomas Button* fut envoyé par le *Prince Henry* , au service duquel le Chevalier étoit , pour poursuivre les découvertes de *Hudson* ; le Chevalier passa par le *Détroit de Hudson* , & laissant à côté de lui la *Baye de Hudson* au Midi , il fit plus de deux cent lieues au Sud-Ouest , au travers d'une Mer , qui avoit plus de quatre-vingt brasses de profondeur , & découvrit un vaste país qu'il nomma la *Nouvelle-Galle* ; Il y passa l'hyver dans un Port qu'il nomma de *Nelson*. Ce port est au 50. degré 10. minutes de Latitude Septentrionale. Lui & ses gens vivoient de perdrix blanches , de cerfs , de renards , d'ours & autre gibier qu'ils tuoient à la chasse. Mais quoi qu'ils fissent toujours grand feu sur leurs vaisseaux , le froid étoit si extrême , que plusieurs d'entre-eux en devindrent malades. Au retour de la belle saison , le Chevalier aiant obser-

B
vé avec
porte
il déco
Sirvanst
Anglet

L' A
fut env
mes ,
Summen
des , q
vertes p
donner
tentativ
valiers
te y fu
ceux de
du nau
mois ,
rent un
dre , c
Isles ; a
ginie. l
leurs g
Isles , r
vindren
Virginie
lailia d
son ar
qui avo
valeur

été avec exactitude toute la Baye qui porte son nom, jusqu'à l'Isle de *Diggs*; il découvrit le vaste païs nommé *Carya Swansnest*, après quoi il retourna en Angleterre.

L'ANNEE 1612. Richard *Moore* fut envoyé avec un vaisseau & 60. hommes, pour s'établir dans les Isles de *Summer*, autrement nommées *Bermudes*, qui avoient été autrefois découvertes par les Espagnols, & qu'ils abandonnèrent après avoir fait quelques tentatives pour s'y établir. Les Chevaliers *Thomas Summer*, & *Thomas Gatte* y furent jettez par naufrage, & avec ceux de leurs gens qui s'étoient sauvez du naufrages, ils y demeurèrent neuf mois, pendant lequel tems ils se bâtirent un vaisseau, & une pinasse de Cedre, qui croit abondamment dans les Isles; après quoi ils s'en allèrent en *Virginie* l'année 1610. laissant deux de leurs gens dans la plus grande de ces Isles, mais on ne sçait pas ce qu'ils devindrent. Un vaisseau qui venoit de *Virginie*, ensuite passant par ces Isles, laissa dans une trois hommes, *Moore* à son arrivée trouva ces trois hommes qui avoient déjà ramassé dans l'Isle la valeur de dix mille livres *Sterling* d'am-

bre gris. Il y demeura trois ans pour établir une Colonie, laquelle quoi qu'au commencement d'environ quatre-vingt personnes seulement, s'accrut tellement en peu d'années, qu'elle s'est vûë forte de six cent hommes, lesquels se bâtirent plusieurs petites Villes & des Forts; mais quelques rats sortis des vaisseaux à terre s'y multiplièrent aussi, de maniere que la Colonie en pensa être entierement ruinée. Ces rats rongeoient leurs habits, & empêchoient par-là la recolte, on eut mille peines à se défai-
re de cette méchante engeance.

En 1612. *Jacques Hall* & *Guillaume Baffin*, retournèrent en Angleterre après leur découverte, de la *Sonde de Cockin*, & des mines auprès de la Rivière de *Cunningham*, qui ne valent pas grande chose.

En 1615. *Mr. Baffin* fit un voiage au Nord-Ouest, où il ni à rien à remarquer, sinon qu'il trouva pour certain, que par le Détroit de *Davis*, il n'est pas possible de passer à la *Chine*.

En 1616. *Baffin* fut envoyé une troisiéme fois pour chercher ce passage tant souhaité par le Nord-Ouest à la *Chine*, il fut jusqu'à la Baye de *Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez de Latitu-

te, m
pouvoi
questio

L'AN
ne sc'ai
tit de
terre. J
toit *Seb*
tere al P
découv
suite,
fait au
revenir
mouill
gleterre
est à 4
Septen
quipag
sieurs
sans tr
rent au
sur cel
ble leu
droit à
bâtir d
après e
quelqu
passer
que les
établis

te ; mais il en revint desespérant de pouvoir jamais trouver le passage en question.

L'ANNE'E 1620. un vaisseau dont on ne sçait pas le nom du Capitaine , partit de *Plimouth* pour la *Nouvelle-Angleterre*. J'ai déjà fait remarquer que c'étoit *Sebastien Cabot Venitien* , & *Cortezereal Portugais* , qui ont premierement découvert ce pais , plusieurs autres ensuite , tant Anglois que François y ont fait aussi des découvertes. Mais pour revenir à nôtre vaisseau de *Plimouth* , il mouïlla au *Cap Cod* en la *Nouvelle-Angleterre* , le 11. de Novembre. Ce Cap est à 41. degrez & demi de Latitude Septentrionale. Quelques gens de l'équipage étant allez à terre , firent plusieurs lieuës de tous côtez dans le pais , sans trouver d'habitans. Ils retournerent au vaisseau pour en donner avis ; sur cela ils abandonnèrent tous ensemble leur vaisseau , & aiant choisi un endroit à leur gré , ils commencerent à bâtir des maisons , & se distribuèrent après en dix-neuf familles. De-là à quelque temps un Indien qui venoit de passer par leur plantation , leur aprit que les habitans du pais où ils s'étoient établis , avoient été tous emportez de

la peste. Cet Indien leur mena quelques jours après des envoies, pour les prier de venir voir le Roy leur maître. Les Anglois y furent, & firent un Traité d'alliance avec ce pauvre Roy Sauvage. L'année suivante cette nouvelle Colonie, nommée le *Plimouth* de la *Nouvelle-Angleterre*, reçût un renfort de 15. hommes, & beaucoup de provisions. Cette Colonie devint dans la suite du temps si puissante, quelle a envoié depuis d'autres Colonies par tout ce pais-là. *Purchas, vol. 4. p. 1842.*

L'ANNE'E 1631. le Capitaine *James* fit un voiage au Nord-Ouest, & quoique ce fut au mois de Juillet, il eut beaucoup de peine à se faire un passage en ces Mers au travers de la glace. Entrant ensuite dans une Baye spacieuse près du Port *Nelson*; il nomma le pais au tour *Newsouth-Wales*, ou la *Nouvelle-Galle Meridionale*. Il roda enfin long-temps parmi toutes ces Mers, & découvrit plusieurs terres, entre autres le Cap de *Henriette-Marie*, l'Isle de *Milord-Veston*, l'Isle du *Comte de Bristol*, l'Isle du *Chevalier-Roé*, l'Isle du *Comte de Damby*, & l'Isle enfin de *Charleton*; tous noms qu'il donna lui-même à ces Isles. Il passa l'hyver dans l'Isle

de *Char*
en Ang
seul de
Les Da
chose, m
rite qu'

L'A
passa pa
Baye d
grez de
jusqu'à
vière de
avec le
nomma
jetté le
avanta
s'en ret

L'A
Narbro
voié pa
le Duc
tes sur
que M
seau d
nons,
fort be
Decen
née 16
lan po
a fait

Le *Charleton*, & retourna l'Esté suivant en Angleterre, il découvrit plus lui seul de ce côté-là, que tous les autres. Les Danois y ont aussi tenté quelque chose, mais ils n'y ont rien fait qui mérite qu'on en parle.

L'ANNEE 1664. *Zacharie Gillam* passa par le Détroit de *Hudson*, dans la Baye de *Baffin* à la hauteur de 75. degrez de Latitude, puis tirant au Midi jusqu'à 51. degrez, il entra dans la Rivière de *Rupert*, où il contracta amitié avec les habitans, bâtit un Fort qu'il nomma le Fort de *Charles*, & aiant jetté les fondemens d'un Commerce avantageux dans tous ces pais-là, il s'en retourna en Angleterre.

L'ANNEE 1669. le Capitaine *Jean Narbrough*, Chevalier ensuite, fut envoyé par le Roy *Charles II.* & S. A. R. le Duc d'*York*, pour faire des découvertes sur les côtes du *Chili* dans l'Amérique Meridionale; il eut un beau vaisseau de 300. tonneaux, avec 36. canons, & quatre-vingt-hommes, & une fort belle Pinque. Il partit au mois de Decembre, & le 21. d'Octobre de l'année 1670. il passa le Détroit de *Magellan* pour entrer dans la Mer du Sud; il a fait une exacte description de ce De-

troit que l'on peut voir dans la *Relation* de son voïage. Le 26. de Novembre, il aborda dans la petite Isle de *Notre-Dame de bon Secours*, mais il la trouva sans habitans. De-là faisant voile au Nord, il envoïa le 15. de Decembre son Lieutenant à terre du côté Meridional du port de *Baldivia*. Ce port qui est à 39. degrez 56. minutes de Latitude Meridionale est aux Espagnols, lesquels se saisirent du Lieutenant, & de trois hommes qui étoient avec lui. De-là il fit voile au Sud, & repassant par le Détroit de *Magellan*, il retourna au mois de Juin en Angleterre.

L'ANNE'E 1673. le Pere *Marquette* Jesuite, & François de Nation, avec six hommes de même païs, se mirent au mois de May dans deux Canots sur le Lac des *Puants*, bien avant dans les terres du *Canada*, & passant par les païs de la *Folle-Avoine*, & des *Illinois* allies de la France, tantôt portant leurs Canots par terre, & tantôt portez par les mêmes Canots par eau, ils arrivèrent enfin à la grande Rivière de *Mississipi*, ils firent un voïage de plusieurs lieües sur cette Rivière, tantôt un peu à l'Est, & tantôt un peu à l'Ouest, mais toujours leur course principale étoit au Sud.

Après
fur cet
vers d'u
vérent
reçût ne
té & d
aprit d
toit qu
fit reso
Fleuve
les Go
dire qu
sipi, q
couvert
de l'Ar
derrier
jusqu'a
grez de
particu
dans le

L' A
taine S
temps
c'est-à
Sud,
Détroi
entrep
loin au
Détroi
il vint

Après un voiage de plusieurs jours sur cette Rivière, qui couroit au travers d'un pais inculte & desert, il trouverent enfin un peuple Sauvage, qui les reçût néanmoins avec beaucoup de bonté & d'honnêteté. Le Pere *Marquette* apprit de ces gens-là, que la Mer n'étoit qu'à trois journées de-là, ce qui le fit résoudre à continuer sa route sur ce Fleuve, qu'il trouva se décharger dans les Golfe du *Mexique*. Ainsi on peut dire que c'est par la Rivière de *Mississipi*, que ce Pere Jesuite a fait la découverte de toute la partie interieure de l'Amérique Septentrionale, qui est derriere le *Canada*, la *Virginie*, &c. jusqu'à la *Floride*, entre 34. & 38. degrez de Latitude Septentrionale. Les particularités de ce voiage se trouvent dans le recueil de Mr. *Thevenot*.

L'ANNE'E 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*, qui faisoit depuis quelque temps le Boucanier ou Flibustier, c'est-à-dire le Corsaire dans la Mer du Sud, ne pouvant pas retourner par le Détroit de *Magellan*, comme il avoit entrepris de faire, fit une course plus loin au Midi, & passant au de-là des Détroits, nommez le *Maire & Brower*, il vint à la hauteur de 60. degrez de

Latitude Meridionale , où il trouva plusieurs Isles , des glaces & de la neige, beaucoup de baleines & d'autres grands poissons , il nomma une de ces Isles , *l'Isle du Duc d'York* ; il entra ainsi dans la Mer du Nord par une nouvelle route ; ce qui fait voir que les terres qui sont les Détroits de le *Maire* & de *Brouwer* , sont des Isles , & non pas une partie du Continent. *Discours préliminaire du Recueil de plusieurs découvertes modernes, imprimé en 1694 pag. 13.*

Ayant ainsi parcouru les principales découvertes faites depuis le Nord jusqu'au Sud de l'Amérique , dans sa partie Orientale lavée par la Mer appelée du *Nord* , & celles qui ont été faites depuis le Sud jusqu'au Nord dans sa Partie Occidentale , que lave la Mer , que l'on nomme du *Sud*. Je dirai maintenant quelque chose de l'étendue de cette quatrième partie de la Terre , & des avantages qui en reviennent au reste du Monde , afin qu'on voie par-là combien on est redevable à ceux qui ont de tout temps cultivé la Navigation , & à celui en particulier qui a inventé la *Bouffole* , qui en est l'ame.

Toute l'étendue de l'Amérique du Nord au Sud , au moins de ce qui en a

été décou
138. deg
lieux, a
nant de
centri
Smith, j
à 60. de
Il est ét
Monde
puis en

Mais
détail,
a deux
l'autre S
gulaires
tes dan
Partie
Nord ,
plus in
d'Europ
du Pôle
faite ,
pellete
des po
Les ha
bêtes e
n'ont p
Dep
deça ,
mais il

été découvert jusqu'à présent , est de 138. degrez qui font environ 2760. lieuës, à 20. lieuës au degré, en prenant depuis 78. degrez de Latitude Septentrionale, où se trouve la *Baye de Smith*, jusqu'au de-là de la *Terre de Feu*, à 60. degrez de Latitude Meridionale. Il est étonnant qu'une si vaste partie du Monde, n'ait été découverte que depuis environ trois cent ans.

Mais pour en parler un peu plus en détail, disons que ce Nouveau Monde a deux Parties, l'une Meridionale, & l'autre Septentrionale, de Figures Triangulaires, qui se joignent par leurs pointes dans l'*Isthme de Panama*; dans la Partie Septentrionale, & qui tire au Nord, depuis le 50. degré est un froid plus insupportable qu'en aucun endroit d'Europe, qui ait la même élévation du Pôle, aussi la découverte qu'on en a faite, n'a servi qu'à procurer quelques pelleteries, & la pêche des baleines & des poissons, dont on tire les huiles. Les habitans y ont plus la forme de bêtes que d'hommes, & les Europeans n'ont pû s'y établir.

Depuis le 50. degré jusqu'au 44. en deçà, il y fait froid & long-temps, mais il est assez tolerable; c'est le Ca-

Canada, ou la *Nouvelle-France*, qui s'étend d'Orient en Occident le long de la grande Rivière de *Canada*, appelée le Fleuve de *Saint Laurent*, jusqu'à quatre ou cinq cent lieues dans la Terre-Ferme. Les François en sont les maîtres, ce pais fournit entr'autres choses le meilleur castor, & de belles fourures de toutes sortes.

Après le *Canada* suivant les côtes tirant au Sud, vient la *Nouvelle-Angleterre*. Elle est située le long de la Mer au Nord-Est, & Sud-Est; elle a 70. lieues d'étendue, & est sujete à la Couronne d'Angleterre. Ses denrées principales sont des fourures, du chanvre, du lin & du bled. La *Nouvelle-York* suit dans la même côte au Sud, ses denrées sont à peu près les mêmes que celles que je viens de nommer. La *Pensylvanie*, la *Virginie* & *Mariland* appartiennent aussi aux Anglois; elles sont presque toutes situées Nord & Sud, elles ont cent lieues d'étendues; le Tabac fait la principale denrée de ces pais-là. La *Caroline* vient ensuite, elle est une partie de la grande Province de la *Floride*. Elle a environ cent quarante lieues de longueur, depuis 29. jusqu'à 36. degrez de Latitude. Les Anglois s'en

D
sont re
Charles
mer Ca
re long-
ils n'en
avanta
consid
La Fl
j'ai dit,
côte de
est une
du Nord
tenduë,
400. lie
qu'isle
loin dan
commen
hama. U
est sous
la meille
pais; de
tirent pa
Après
situé en
au Sud, s
Est de 13
Meridion
d'environ
il se join
laquelle

font rendus maîtres du temps du Roy *Charles II.* du nom, & qui l'a fait nommer *Caroline*, comme il n'y a pas encore long-temps qu'elle est aux Anglois, ils n'en ont pas encore tiré de grands avantages, mais ils en espèrent de très considérables avec le temps.

La *Floride* dont la *Caroline*, comme j'ai dit, fait une partie, suit la même côte de cette partie d'Amérique. Elle est une grande partie de son Continent du Nord au Sud. Elle a 250. lieuës d'étendue, & de l'Est à l'Ouest plus de 400. lieuës. Outre cela elle a une Presqu'isle considérable qui s'étend fort loin dans la Mer, jusqu'à l'endroit où commence le Canal ou Détroit de *Bahama*. Une bonne partie de la *Floride* est sous l'obéissance de l'Espagne, mais la meilleure est encore aux habitans du pays; de sorte que les Eutropéens n'en tirent pas grande chose.

Après la *Floride* vient le *Mexique*, situé en partie au Nord, & en partie au Sud, son étendue entre Nord & Sud-Est de 130. lieuës; il fait dans sa partie Meridionale un contour au Levant d'environ 130. lieuës. Dans cet endroit il se joint à la Presqu'isle de *Lucatan*, laquelle à 300. lieuës d'étendue, tout

ce vaste Roïaume est entièrement soumis à l'Espagne. On y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire & agréable à la vie, à la reserve du vin & de l'huile, auxquels le país supplée par de bons équivalents. Il fournit l'Europe aussi d'argent, de cochenille, d'indigo, de cacao, vanille, coton, méchoachan, & de plusieurs autres choses utiles & précieuses.

Le país tirant du *Mexique* vers le Sud, s'étend l'espace de 350 lieues jusqu'à *Porto Belo*, où commence l'Amérique Meridionale. Toute cette longue côte de Mer est située, une partie à l'Est, une partie à l'Ouest, & une troisième partie est un peu au Nord & au Sud. Elle fournit les mêmes choses que le *Mexique*, si ce n'est que celui-là donne plus d'or que celui-ci.

De *Nombre de Dios*, sur la côte Septentrionale de l'Amérique Meridionale, jusqu'au Cap de la *Galera*, à la pointe en tirant à l'Est, & prenant les côtes entre deux en Ligne droite, il y a 450 lieues Sur ces Côtes, principalement sur celles de *Paria*, on y pêche des perles, & en grande quantité, & plus avant dans le país, on trouve des Emeraudes, toutes ces riches côtes sont aux Espagnols.

Du

D
Du C
Conde l
qui va
à enviro
au Sud
país, c
core ha
ges, q
parce
país co
fait leu

Du C
il y a 4
de l'Est
& de c
va Nor
lieues,
tout ce
de Brez
Portuga
bois qu
coup de
couvert
ne d'or

De L
la Plata
côte,
qui dép
bouchu
tant dan

Ter

Du Cap de la *Galera* jusqu'au Cap de *Conde* le long de la côte de la *Caribane*, qui va du Sud-Est au Nord-Ouest, il y a environ 250. lieuës, & de-là en allant au Sud jusqu'au Cap *Caparare* 120. de pais, dont la plus grande partie est encore habitée par des Indiens Sauvages, que l'on appelle ainsi peut être, parce qu'ils ont mieux défendu leur pais contre des étrangers, que n'ont fait leurs voisins.

Du Cap *Caparare* au Cap de *Natal*, il y a 400. lieuës de côte, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, en tirant vers le Sud, & de ce Cap à *Rio de Janeiro*, la côte va Nord & Sud pendant 400. autres lieuës, & de-là à *Lagoa de Pernaha* 150. tout ce grand pais connu sous le nom de *Brezil*, est sujet à la Couronne de Portugal. Il produit beaucoup de ce bois qui a donné le nom au pais, beaucoup de tabac & de sucre, & l'on a découvert depuis quelques années une mine d'or qui fournit considérablement.

De *Lagoa de Pernaha* jusqu'à *Rio de la Plata*, il y a environ 300. lieuës de côte, qui va Sud-Ouest & Nord-Est, qui dépendent des Espagnols. De l'embouchure de cette Rivière, & remontant dans le Continent par derrière le

Brezil, les Espagnols y possèdent 400. lieuës de pais, au milieu des terres, tant du Nord au Sud, que de l'Est à l'Ouest, qui sont très fertiles, tout remplis de troupeaux de toutes les sortes de bestiaux, dont on envoie une grande quantité en Espagne, & où l'argent est très commun, par le trafic qu'ils font avec ceux du *Perou*.

Depuis l'embouchure de *Rio de la Plata*, jusqu'au commencement du Détroit de *Magellan* au Sud - Ouest, & Nord-Est, il y a 400. lieuës. Mais tout ce pais qui n'a pas encore été subjugué par les Européens, est habité par des Indiens Sauvages, d'où vient que le pais, bien que très beau, ne produit que ce que la nature y a semé.

Le Détroit de *Magellan* a environ cent lieuës d'étenduë. Au Midi de ce Détroit se voit la *Terre de Feu*, autrement dit la *Terre de Magellan*. C'est un si froid Climat, que les Européens n'en ont pas voulu entreprendre la conquête.

En sortant du Détroit de *Magellan*, on entre dans la Mer du Sud, & la premiere terre qui s'offre à la vûë, est le Cap *Victoire*. Depuis ce Cap jusqu'à *Rio de los Gallegos*, il y a environ deux cent

lieuës
Patag
 mais
 vang
 parmi
 C'est
 mence
 côte à
 des m
 qui no
 turel.
 nes d'o
 leurs es
 a de plu
 les neg
 aux Esp
 de la M
 Latitud
 vaste ét
 ment fe
 Le Ro
 au Nord
 400. li
 d'argent
Porco, l'
 Provinc
 rou, on
 dont la
 dionale
 Partie d

lieuës. Tout ce païs est occupé par les *Patagons*, peuple barbare, qui n'a jamais voulu recevoir la lumière de l'Evangile, ni aucun peuple Chrétien parmi eux.

C'est au *Rio de los Gallegos* que commence la belle côte du *Chili*, cette côte à 300. lieuës d'étenduë ; c'est un des meilleurs païs du Monde. C'est lui qui nous donne ce précieux baume naturel. Il y a aussi quantité de riches mines d'or & d'argent, mais la terre d'ailleurs est si abondante en tout ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable, qu'on les neglige. Tout ce païs délicieux est aux Espagnols, comme toutes les côtes de la Mer du Sud, jusqu'à 40. degrez de Latitude Septentrionale, ce qui fait une vaste étenduë de terres merveilleusement fertiles.

Le Roïaume du *Perou*, suit & s'étend au Nord-Ouest, & au Sud-Est pendant 400. lieuës. Ses mines inépuisables d'argent, sur tout celles de *Potosi*, & de *Porco*, l'ont rendu une des plus célèbres Provinces de l'Amérique. Après le *Perou*, on trouve la Province de *Quito*, dont la côte Septentrionale & Meridionale ont cent lieuës d'étenduë. La Partie du Continent qu'on appelle par

excellence, *Terre-Ferme*, vient ensuite avec les Provinces de *Panama* & *Verguana*, situées d'un côté au Nord-Est, & Sud-Ouest, & de l'autre au Nord-Ouest & Sud-Est. Tous ces païs ensemble ne font que cent lieuës. Après eux viennent les deux Gouvernemens de *Guatimale* & du *Mexique*; ils sont dans la Partie Septentrionale d'Amérique. *Guatimale* s'étend du côté de la Mer du Sud au Nord-Ouest & Sud Est, l'espace de 350. lieuës, & le *Mexique* l'espace de 250. lieuës. Tout deux abondent en or, en argent, en bois précieux, bonnes drogues, en coton & mille autres choses précieuses; on a encore dans cette Partie Septentrionale d'Amérique le Nouveau *Mexique*, dont l'étendue monte vers le Nord jusqu'à 40. degrez de Latitude, ce qui fait 400. lieuës. Ce païs ne cede en rien à aucun des autres, pour toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve abondamment. Les mines d'argent y sont aussi fort riches, L'Auteur Anglois de cette Histoire, finissoit ici le recit des découvertes des côtes de l'Amérique, par ce qu'il ne sçavoit pas encore que la *Californie* appartient au Continent, & qu'il croioit comme ceux qui ont écrit avant lui,

D
que c
de cel
fin, m
enfin
en 17
fit de
me il
des L
qu'elle
meriq
qu'isle
Cance
de Sep
des cô
un Go
& de 2
y avo
la con
Isle, &
l'a vû
Espagn
tres, &
cette d
profit.
Voil
deux c
selon
Mer,
suppo
tous ce

que c'étoit une grande Isle, & à cause de cela il avoit differé d'en parler à la fin, mais cette découverte s'étant faite enfin par le Pere *Ensebe-Deino*, Jesuite, en 1701. par une longue marche qu'il fit de ce côté-là pour les Missions, comme il est rapporté dans les Recueils des Lettres édifiantes, il ne doute pas qu'elle ne tienne au Continent de l'Amérique. C'est une vaste & longue Presqu'isle étendue depuis le Tropique du Cancer, jusqu'à 47. degrez de Latitude Septentrionale, séparée de 500. lieuës des côtes du Nouveau *Mexique*; elle a un Golfe de 30. ou 40. lieuës de large, & de 200. lieuës ou environ de long. Il y avoit long-temps que les Espagnols la connoissoient, la prenant pour une Isle, & n'avoient pû s'y établir. *Drake* l'a vûe & nommée *Nouvelle-Albion*, les Espagnols en sont à present les maîtres, & il y a une Mission de Jesuites; cette découverte pourra être d'un grand profit.

Voilà à peu près toute l'étendue des deux côtes de l'Amérique, elle est prise selon le calcule ordinaire de gens de Mer, & non à la derriere rigueur, cela supposé, on trouvera que l'étendue de tous ces pais ensemble fait environ 6500.

lieuës qui sont presque tous entiers sous l'obéissance des Princes Chrétiens de l'Europe,

Mais afin qu'on voie d'un coup d'œil les choses les plus considerables que l'Amérique fournit au reste du Monde, & plus particulièrement à nôtre Europe, en voici un petit état. L'Europe reçoit de l'Amérique de l'or, de l'argent, des perles, des émeraudes, des amethystes, de la cochenille, de l'indigo, des bois de toutes sortes pour les teintures & pour les Ebenistes, du sucre, du gingembre, du cacao, du coton, de la laine rouge, plusieurs sortes de tabac, des cuirs, des fourures très-fines, des drogues précieuses, lambregis, le bezoard, le baume de copahu, de *Perou* & de *Chili*, le quinquina, le jalap, le méchoacham, la felsepareille, le sassafras, les tamarins, la casse, & une infinité d'autres.

Après avoir parlé des côtes du continent de l'Amérique, il faut dire quelque chose des Isles qui l'entourent. La premiere Isle Septentrionale & à l'Est de l'Amérique est *Terre-Neuve*, de plus de 300. lieuës de tour; elle est peuplée en partie des Colonies Françaises, & en partie des Colonies An-

D
gloises
mais
n'en t
leurs.
Terre-
pêche
ruë en
Les
sont v
mériq
Virgin
pas p
mais l
Les A
Colon
cheni
autres
puis c
Les
premi
lomb,
Florid
n'en t
Au
Cuba
lieuës
endro
une t
d'arg
y. cüe
bac &

gloises, le terroir en est assez fertile, mais peu cultivé, de-là vient qu'on n'en transporte point de denrées ailleurs. Mais en recompense la Mer de *Terre-Neuve* est très poissonneuse, & la pêche qu'on y fait, sur tout de la morue enrichit beaucoup de monde.

Les Isles de *Summer* ou les *Bermudes* sont vers le 32. degré à l'Est de l'Amérique, éloignées de 300. lieuës de la *Virginie*, la plus grande de ces Isles n'a pas plus de vingt lieuës d'étendue, mais le terroir & l'air en sont délicieux. Les Anglois qui y ont une nombreuse Colonie, y recueillent quantité de cochenille, de perles, d'ambre gris, & autrefois de beaux orangers; mais depuis quelques années il n'y en a plus.

Les Isles *Lucayes* découvertes des premières autrefois par *Christophe Colomb*, sont situées sur les côtes de la *Floride*, mais elles sont si petites qu'on n'en fait aucun cas.

Au Sud de la *Floride* est l'Isle de *Cuba* ou *Conve-Longue* de plus de 200. lieuës, mais elle n'a que 40. lieuës aux endroits où elle a le plus de largeur, c'est une très belle Isle. Ses mines d'or, d'argent & de cuivre sont riches, on y cueille aussi quantité de coton, de tabac & de sucre.

A l'Est de *Cuba* est l'Isle de *Saint Domingue*, elle a 150. lieuës en longueur, & 60. lieuës en largeur. Elle produit à peu près les mêmes choses que *Cuba*, elles sont toutes deux aux Espagnols, mais une bonne partie des côtes est aux François, ce sont eux que l'on appelle *Boucaniers*.

La *Jamaïque* est située au Sud de *Cuba*, elle a environ 70. lieuës d'un bout à l'autre, & 20. lieuës de largeur, elle est aux Anglois; on en tire du sucre, de l'indigo, du tabac & du coton.

L'Isle de *Porto-Rico* n'est pas tout-à-fait si grande que la *Jamaïque*, mais elle lui ressemble par ses productions, elle est aux Espagnols.

Les Isles *Caribes* ou *Antilles*, sont en grand nombre, & s'étendent depuis *Porto-Rico* jusques vers les côtes de *Paria*. Il y en a quelques-unes qui sont considerables, les unes sont aux François, d'autres aux Anglois, & les autres aux Hollandois, elles donnent beaucoup de sucre & de tabac, & d'indigo. Les François ont la *Martinique*, la *Garde-Loupe*, & quelques autres moindres. Les Anglois ont la *Barbade*, *Saint-Christophe*, depuis la Paix d'Utrek, & les Hollandois *Curassa*, &c.

D
Ent
de Pa
& la
des pe
L'I
étend
Paria.
a. plu
ce son
& pro
Mexic
La
que ju
point
de *M*
avec
conno
on a
le. Ne
on n'
Baye
fort p
bles
qu'on
L'
Calife
donn
infor
enco
en i
vant

Entre les Isles situées le long des côtes de *Paria*, les principales sont *Cubagua* & la *Marguerite*, célèbres par la pêche des perles qui s'y fait.

L'Isle de la *Trinité* est d'une grande étendue, & située devant le Golphe de *Paria*. Tout auprès de cette Isle, il y en a plusieurs petites peu considerables; ce sont là les Isles de la Mer du Nord, & presque toutes dans le Golfe du *Mexique*.

La partie Meridionale de l'Amérique jusqu'au Détroit de *Magellan*, n'a point d'Isle considerable. Au Détroit de *Magellan*, il y a la *Terre de Feu* avec quelques autres Isles, dont on ne connoît encore presque rien, & quand on a passé le Détroit en montant vers le Nord jusqu'à la Baye de *Panama*, on n'en trouve point non plus. A cette Baye, il y a les Isles des *Perles* toutes fort petites, & seulement remarquables, pour la pêche assez abondante qu'on y fait.

L'Original Anglois porte ici que la *Californie* est une grande Isle, dont il donne la description mais étant mieux informez que lui, qui n'en sçavoit pas encore la découverte qui s'en est faite en 1700. nous avons transporté ci-devant ce qu'il en dit ici.

Voilà tout ce qui regarde les Isles des côtes de l'Amérique , il me reste maintenant à dire quelque chose des voïages qu'on a faits à quelques autres Isles peu connus & peu visitées , comme celles qu'on appelle Isles de *Salomon* , les terres *Ausirales* , & la Terre de *Jedso*. Je me suis réservé à parler de tous ces pais-là à part , par ce qu'ils ne sont pas proprement partie , n'y des Indes Orientales , ni des Indes Occidentales.

L'ANNE'E 1595. *Don Alvaro de Mendana* , partit du *Perou* pour découvrir les Isles de *Salomon* , dont on sçavoit déjà quelque chose. On les appelloit peut-être ainsi , à cause qu'on disoit qu'elles étoient abondantes en or , & qu'elles pouvoient être les Terres ou *Salomon* envoïoit ses Navires. Il mena avec lui des hommes , des femmes , & tout ce qui étoit nécessaire pour faire une Colonie. A environ 9. ou 10. degrez de Latitude Meridionale , & 1500. lieüs à l'Ouest de la Ville de *Lima* au *Perou* , il découvrit quatre petites Isles bien peuplées , dont les habitans étoient fort civils & polis. De-là tirant toujours à l'Ouest , il trouva encore plusieurs autres grandes Isles , où il tenta

D
d'étab
tourn
une g
part
vaisse
étoit
l'équi
venot
En
faisan
furen
Sud
plušie
Cont
me au
mère
beau
où la
nous
que l
de ce
un C
Pedro
son
Roy
ces p
Dans
duè
nent
y di

d'établir sa Colonie, mais il en fut de-
tournée par plusieurs causes, sur-tout par
une grande maladie, qui enleva la plu-
part de ses gens. Trois de ses quatre
vaisseaux périrent, le quatrième où il
étoit lui-même, arriva à *Manille*, avec
l'équipage à demi mort de faim. *The-*
venot 2^e vol.

En 1600. quatre vaisseaux Espagnols
faisant voile du *Perou* aux *Philippines*,
furent poussez par un vent de Nord au
Sud de la Ligne, où ils découvrirent
plusieurs belles Isles, & une espece de
Continent, c'est-à-dire, de Terre-Fer-
me auprès des Isles de *Salomon*. Ils nom-
mèrent un endroit, où ils trouvèrent
beaucoup d'argent, *Monte de Plata*,
où la Montagne d'argent; *Purchas* qui
nous en fait le recit, ajoute qu'après
que les Espagnols eurent la nouvelle
de cette découverte, ils y envoierent
un Capitaine de distinction, nommé
Pedro Fernandez de Quynos, lequel à
son retour presenta deux Placets au
Roy, pour envoier des Colonies dans
ces pais Meridionaux sous sa conduite.
Dans ces Placets, il vante fort l'éten-
due & les richesses du Nouveau Conti-
nent, & des Isles qu'il avoit vûës; il
y dit aussi que les habitans de ces pais-

là qu'il avoit amenez avec lui, pour-
roient confirmer tout ce qu'il avois
avancé. *Purchas, vol. 4. p. 1432.*

L'ANNEE 1628. le Capitaine *Fran-
çois Pelsart*, partit de Hollande le 28.
d'Octobre pour aller aux Indes. D'onze
vaisseaux qu'il commandoit, un nom-
mé *Batavia* échoüa contre un rocher
près de quelques petites Isles inhabi-
tées, situées à 38. degrez de Latitude
Meridionale, mais l'équipage se sauva
dans ses mêmes Isles; comme leur
vaisseau, avant que déchoüer, s'étoit
séparé des autres par un gros temps,
& qu'il ne leur restoit plus que leur
chaloupe, ils y firent un tillac, & se
mirerent à la Mer. Ils découvrirent bien-
tôt la Terre-Ferme. Mais le rivage
étant fort escarpé, & un gros temps
étant survenu, ils furent obligez de
prendre le large. Ils continuèrent ainsi
pendant plusieurs jours, se trouvant
enfin en un endroit près de la côte à
24. degrez de Latitude Meridionale,
mais où ne pouvant aborder, ils deta-
chèrent six d'entre-eux qui nagèrent à
terre. Ceux-ci à leur retour rapporte-
rent qu'ils avoient vû quatre Sauva-
ges tout nus, qui se sauvèrent dans
les bois. Le lendemain le Capitaine

D
Pelsart
trouva
cherch
ne trou
le creu
son dé
roient
demain
Latitu
à un a
jour à
tinua a
jusqu'à
tion il
bâtime
lui &
retour
cher l
échoü
marqu
L'A
partit
bre il
endroi
ridion
la voi
teur d
le Cap
& con
Noyer

Pelsart s'étant avancé avec la chaloupe, trouva un endroit pour aborder, & cherchant par-tout de l'eau fraîche, il ne trouva qu'un peu d'eau de pluie dans le creux des rochers; c'étoit une boisson délicieuse pour des gens qui mourroient de soif. Il aborda encore le lendemain à un endroit à 22. degrez de Latitude Meridionale; le jour suivant à un autre, à 19. degrez, le troisiéme jour à un autre à 16. degrez, & il continua ainsi le long des côtes au Nord, jusqu'à ce qu'après une longue navigation il vint à *Java*, où il trouva deux bâtimens Hollandois qui le menèrent lui & ses gens à *Batavia*, d'où il s'en retourna avec un bâtiment, pour chercher les débris du vaisseau qui s'étoit échoüé dans ces Isles inhabitées, & marquées ci-devant. *Thevenot, vol. 1.*

L'ANNÉE 1642. *Abel Jansen Tasman* partit de *Batavia*, & au mois de Septembre il mouïlla à l'Isle *Maurice* dans un endroit, à 20. degrez de Latitude Meridionale. Le 8. de Septembre il mit à la voile; & tira au midi jusqu'à la hauteur de 40. & 41. degrez, puis il mit le Cap à l'Est, & un peu au Sud aussi; & continua à faire ainsi jusqu'au 6. de Novembre qu'il se trouva à la hauteur

de 42. degrez 12. minutes, d'où il aperçût une Terre qu'il nomma la Terre d'*Anthoine Van Diemens*. Après y avoir côtoïé quelque temps, il entra dans une Baye, qu'il nomma la Baye de *Frederic-Henry*. Il entendit un bruit confus comme des hommes, qui marchotent & parloient ensemble sur le rivage, mais y étant descendu, il n'y trouva que les traces de quelques bêtes Sauvages, & vit de loin de la fumée. De-là il vint mouïller à un port du païs, qu'on nomme dans les Cartes la *Nouvelle-Zelande*. Les habitans du païs étoient robustes, & à demy nuds, venant voir les Hollandois sous prétexte de Commerce, ils-en tuèrent quatre jusques sur leurs propres vaisseaux, d'où cet endroit a été nommé la *Baye des Assassins*.

Le Vent qui souffloit fort du côté de la Mer, arrêta *Tasman* dans ce port plus long-temps qu'il n'auroit souhaité d'y demeurer, mais le 4. de Janvier le vent changea, & il mit à la voile.

Il alla côtoïant tout autour de ce même païs pendant quelques jours, & aiant doublé un Cap qui est à sa partie Septentrionale, il découvrit *l'Isle des trois Rois*, où il vit des hommes d'une

D
taille
au N
22. d
qu'il
cha d
point
il con
vier
20. d
nom
Zelan
de po
fruits
jardin
& des
prem
n'avo
mais
de ce
minu
que c
du Pr
Hem
& ta
vant
qui l
haut
ritud
de M
l'on

taille gigantesque. De-là faisant voile au Nord-Est, il trouva à la hauteur de 22. degrez 35. minutes une petite Isle qu'il nomma l'Isle de *Pilsireet*. Il tâcha d'y aborder; mais ne trouvant point d'endroit propre pour débarquer, il continua sa course, & le 21. de Janvier étant à la hauteur de 21. degrez 20. minutes, il trouva deux Isles, il nomma l'une *Amsterdam*, & l'autre *Zelande*. Dans celle-là, il vit beaucoup de poules, de cochons, & de beaux fruits. Dans l'autre, quantité de beaux jardins avec des planches, des espaliers & des rangs d'arbres. Les habitans de la première de ces deux Isles étoient doux, n'avoient point d'armes, sans malice, mais un peu enclins au larcin. Au Nord de ces Isles à la hauteur de 17. degrez 19. minutes, il passa parmi 20. petites Isles, que dans les Cartes on nomme les *Isles du Prince Guillaume*, ou les bas fonds de *Hymskirk*. De-là tirant tantôt au Nord, & tantôt au Nord-Ouest, & se trouvant après beaucoup de mauvais temps, qui l'avoient arrêté dans sa course, à la hauteur de 5. degrez 2. minutes de Latitude Meridionale, il découvrit le 22. de Mars environ 20. Isles encore, que l'on voit dans les Cartes sous le nom

d'*Onthong-Java*. Ces Isles sont éloignées de la *Nouvelle-Guinée*, d'environ quatre-vingt-dix lieues. Le 25. de Mars, il passa par les Isles de *Saint Marc*, autrefois découvertes par *Guillaume Schouten* & *Jean le Maire*. Les habitans de ces Isles sont Sauvages, & portent leurs cheveux noués derrière la tête. Le 29. de Mars, il passa par *Green Island* ou *l'Isle Verte*; le 30. par l'Isle de *Saint Jean*, & le premier d'Avril il vint au Cap de *Sainte Marie* dans la *Nouvelle-Guinée* à 4. degrez 30. minutes. De-là il fut le long des côtes, jusqu'au Cap de *Struis Hook*. A cet endroit, la côte va en se courbant au Sud, & Sud-Est. *Tasman* y tenta un passage par le Sud, mais il fut obligé de retourner sur ses pas à l'Ouest. Le 28. d'Avril il vint à l'Isle brûlante; en passant par cette Isle, il vit par tout des feux & des flâmes, qui sortoient plus des Montagnes que d'autres endroits. Il prit ensuite des rafraichissemens aux Isles de *Jama* & *Moa*. Le 12. de May il passa à la hauteur seulement de 54. minutes de Latitude Meridionale, par l'Isle de *Guillaume Schouten*, qui paroissoit être fort bien peuplée. Le 18. il se trouva à l'extrémité Occidentale de la *Nou-*

D
vulle-G
Le 15
dix m
vol. 2.

L'
vaissea
partie
à la ha
une r
jusqu'
Villag
mines
endro
mais
44. d
avec
droit
tagne
d'arg
semb
le ter
tans
grez
toute
velou
trouv
de-là
dans
qui se
ils ob

Welle-Guinée, d'où il arriva à *Batavia*.
 Le 15. de Juin aiant employé en tout
 dix mois à faire ce voiage. *Thevenot*,
vol. 2.

L'ANNEE 1643. le Capitaine d'un
 vaisseau Hollandois, faisant voile à la
 partie Septentrionale du *Japon*, trouva
 à la hauteur de 39. degrez 45. minutes,
 une terre, dont il parcourut les côtes
 jusqu'à 43. degrez; il y vit plusieurs
 Villages fort près les uns des autres, des
 mines d'argent. La terre en quelques
 endroits ne portoit point d'herbes,
 mais la Mer étoit fort poissonneuse. A
 44. degrez 30. minutes. Ce Capitaine
 avec ses gens débarquant dans un en-
 droit où il y avoit beaucoup de Mon-
 tagnes, crurent y trouver des mines
 d'argent. A 46. degrez les côtes res-
 sembloient fort à celles d'Angleterre,
 le terroir y étoit bon, mais les habi-
 tans ne le cultivoient pas. A 48. de-
 grez, ils virent de fort belles Collines
 toutes couvertes d'une herbe courte &
 veloutée. A 49. degrez 30. minutes, ils
 trouvèrent l'Isle des *Etats*, & un peu au-
 de-là de cette Isle, celle de la *Compagnie*,
 dans laquelle ils trouvèrent un Mineral
 qui sembloit à de l'argent. A 49. degrez,
 ils observèrent que la terre produisoit.

sans culture plusieurs sortes de beaux fruits , que toutes les côtes étoient couvertes de roziers , & qu'il y avoit des huitres sur les-rochers ; quant aux animaux ils n'y virent qu'un seul ours.

Les habitans de ce païs-là , nommé depuis d'*Eso* ou de *Yedso*, sont bien faits , fort gros & robustes , ils ne se rasent point la barbe , laissent croître leurs cheveux fort longs , ont les yeux noirs , le teint pâle & le nez bien-fait. Les femmes sont assez belles , elle se coupent les cheveux ou se les noient fort courts ; il ne paroît pas qu'ils aient aucune Religion ni Gouvernement. Chaque homme a deux femmes pour le servir aux logis & aux champs. Les hommes sont fort jaloux , & aiment beaucoup la boisson ; leur air a quelque chose de fier , & de sauvage. Ils sont néanmoins d'un naturel assez doux , & traitent les Etrangers avec beaucoup d'honêreté. Leurs Maisons ne sont que des Cabanes , & leurs Villages que de petits Hameaux. Ils se servent pour leur nourriture d'huile de poisson & d'herbes ; les petits boutons & bourgeons de rozes font leurs délices à table. Leurs habits sont faits ou de soie ou de peaux de bêtes qu'ils tuent à la

chasse
aux J
ques
de bal
rures
& ils
nois ,
d'autr
des ta
vernier
gues
oreille
Capit
qu'ils
ce , o
dis ou
les ar
honn
là ce
vrit
Au co
c'étoi
Japon
qu'un
L'
pier
pour
les H
25. d
Tadss

chasse avec des flèches. Ils fournissent aux Japonois , avec lesquels ils trafiquent toujours , des huiles & des langues de baleines sechées à la fumée , des fourrures , plusieurs sortes de belles plumes ; & ils reçoivent en échange des Japonois , du ris , du sucre , de la soie & d'autres étoffes , des pipes de cuivre , des tabatieres , des plats & des rasses vernies , des pendants d'oreilles , des bagues de cuivre pour passer dans leurs oreilles , des haches , couteaux , &c. La Capitale du pais est une petite Ville qu'ils appellent *Masimey* , où le Prince , où plutôt Vassal tient sa Cour , je dis ou plutôt *Vassal* , parce qu'il va tous les ans porter des presents , & paier hommage à l'Empereur du Japon. Voilà ce que les Hollandois ont pû découvrir jusqu'à present du pais de *Yedso*. Au commencement ils avoient cru que c'étoit un grand Continent , mais les Japonois les ont asseurez , que ce n'est qu'une Isle. *Thevenot. Tom. 1.*

L'ANNE'E 1699. le Capitaine *Dampier* partit des *Dunes* le 14. de Janvier pour aller à la découverte , il passa par les Isles *Canaries* & de Cap Verd , & le 25. de Mars il mouilla dans la Baye de *Todos los Santos* , la Baye de tous les Saints :

au *Brezil*. Le 23. d'Avril il mit à la voile encore, & le 3. de May, il passa par les côtes du Cap de Bonne-Esperance. Le premier d'Août se trouvant éloigné de *Brezil* de 114. degrez en longitude, il tâcha d'aborder sur les côtes de la *Nouvelle-Hollande*, à un endroit qui étoit à 26. degrez de Latitude Meridionale, mais un fond mouvant, & des rochers l'en aiant empêché, il prit au large jusqu'au 6. du mois, qu'il aborda dans une Baye à 25. degrez, qu'il nomma *Sharks Baye*, ou la Baye des Goulus de Mer, à cause de cette sorte de quantité de poissons qu'il y vit.

Il envoya de ses gens chercher de l'eau, mais ils n'en purent point trouver, ils y trouvèrent néanmoins des fruits, de bons oiseaux, & la Mer leur fournissoit assez de bons poissons. Le 14. il partit de-là en sondant toute la Baye, & courant comme le vent lui permetoit le long des côtes au Nord, & Nord-Est, il trouva à la hauteur de 20. degrez 21. minutes plusieurs Isles. Il fut dans quelques-unes, mais il n'y trouva point d'eau ni d'habitans, après il continua encore à côtoier jusqu'au 30. du mois, qu'il aborda dans un endroit, où il vit des hommes qui s'en-

D'E
fuiioien
ses ge
attrape
point d
que da
puits,
des pu
n'en p
La
grande
côtes
pour e
cembre
Nouve
avec
buti. I
la *No*
Partie
soit p
la *No*
contr
welle-
D
hors
tes,
prov
fort
tour
Guin
puis
ns-E

faïoient dans les bois, il fit courir de ses gens après, mais ils n'en purent attraper aucuns. Comme il n'y avoit point d'eau dans cet endroit, non plus que dans les autres, il fit creuser des puits, mais l'eau qui sortoit du fond des puits étoit si noire & si vilaine, qu'ils n'en purent boire.

La disette d'eau devint à la fin si grande, qu'il fut obligé de quitter ces côtes pour aller à *Timor* aux *Moluques*, pour en faire provision. Le 3. de Décembre, il arriva sur les côtes de la *Nouvelle-Guinée*, & entra en Commerce avec les habitans de l'Isle de *Pulo-Sabuti*. De-là il fut au Nord, & à l'Est de la *Nouvelle-Guinée*, & trouvant que la Partie la plus Orientale du pais, ne faisoit point partie de la Terre-Ferme de la *Nouvelle-Guinée*, & que c'étoit au contraire une Isle, il l'appella la *Nouvelle-Bretagne*.

Dampier se trouvant en cet endroit hors d'état de poursuivre ses découvertes, parce qu'il ne lui restoit gueres de provisions, & que son vaisseau étoit fort délabré, il prit le parti de s'en retourner. En revenant de la *Nouvelle-Guinée*, il passa par les Isles de *Timor*, puis de *Java*, de-là par le Cap de *Bonne-Espérance*, & les Isles de *Sainte He-*

lene & de l'*Ascension*. Mais en passant auprès de cette dernière Isle, son vaisseau tira tant d'eaux par les fentes qu'il coula à fond : *Dampier* néanmoins se sauva avec l'équipage à terre. A quelque temps de-là un navire de la Compagnie des Indes Orientales passant par-là, les prit dans son bord, & les ramena en Angleterre. *Voïage de Dampier en la Nouvelle-Hollande.*

Depuis le commencement du monde jusqu'à la découverte des Indes Occidentales, jamais homme que l'on sache, ne conçût le dessein de faire un voïage tout autour de la terre. Comme ces sortes de voïages sont étonnans pour la hardiesse du dessein, & singuliers dans leurs especes, je leur ai réservé ici une place à part. Mais avant que de commencer, il est bon de faire remarquer en passant, qu'encore qu'on ait tout tenté pour trouver de nouvelles routes pour faire le tour du Monde; on n'a pû pourtant encore en trouver un autre que celle qui fut trouvée d'abord par celui, qui le premier conçût un si noble dessein, cela arriva en l'année 1519. que *Ferdinand de Magalhaens*, que nous appellons, par corruption du mot, *Magellan* Portugais de Nation, Gentil-

D
homme
nier de
servi s
qu'aux
ne rece
renonç
sant, c
vint o
Charles
d'Espag
que M
qu'abs
Indes, &
être ob
l'on fai
perance
pereur
Prince
deux co
trepren
Le 2
année
S. Luca
qui est
tude M
zil. Le
cerent
Saint J
même
trois Ca

homme de Naissance , Soldat & Marinier de Profession ; aiant long-temps servi son Prince , tant en Afrique , qu'aux Indes , & n'en aiant reçu aucune recompense digne de ses services , renonça à sa Patrie , en se *dénaturalisant* , comme la coûtume étoit alors. Il vint offrir ses services à l'Empereur *Charles-Quint* , qui étoit aussi alors Roy d'Espagne. Il y avoit déjà long-temps que *Magellan* s'étoit mis dans l'esprit qu'absolument on pourroit aller aux *Indes* , & sur tout aux *Isles Moluques* , sans être obligé de toujourns passer comme l'on faisoit alors par le Cap de *Bonne-Esperance*. Il proposa donc la chose à l'Empereur , avec tant d'assurance que ce Prince lui fit donner cinq vaisseaux , & deux cent cinquante hommes pour l'entreprendre.

Le 20. de Septembre de cette même année 1519. il partit avec son escadre de *S. Lucar de Barrameda*. A *Rio Janeiro* , qui est à environ 23. degrez de Latitude Medridionale sur les côtes du *Brezil*. Les Soldats & Matelots commencerent à murmurer ; mais à la Baye de *Saint Julien* , qui est à 39. degrez de même Latitude , la revolte fut grande , trois Capitaines , & même un Prêtre qui

s'étoient déclarez pour les mutins, l'augmentèrent beaucoup. *Magellan* aiant tâché en vain de l'appaiser par les voies de la douceur, usa contre les mutins de son autorité, & comme c'étoit un homme intrepide, & d'un air à imprimer du respect; il commanda sans qu'on osât lui désobéir, de pendre deux des trois Capitaines qui favorisoient la revolte, & le troisiéme il l'envoia avec le Prêtre dans une Isle parmi les Sauvages. La revolte ainsi appaisée, il continua son voiage, & le 21. d'Octobre de l'année 1520. il découvrit le Cap, qu'il nomma *Cabo de Las Virgines*, le Cap des Vierges, par ce que c'étoit le jour de *Sainte Ursule*, & de ses onze mille Vierges.

Après de ce Cap, il entra dans le fameux Détroit qui porte encore son nom. Il est à 52. degrez de Latitude Meridionale; il a cent lieuës de longueur, & une lieuë de large en quelques endroits, en d'autres un peu plus, en d'autres un peu moins; il est bordé des deux côtez d'une terre élevée, de bois, & de grandes Montagnes couvertes de neige. A son milieu il se partage en deux branches, & *Magellan* étant venu à cet endroit où il se devise ainsi, envoia

D
 envoia
 ces br
 porter
 ceroit
 seaux
 qu'il a
 ner av
 furent
 n'en p
 Capita
 Détroi
Magell
 du ter
 voiant
 enfin d
 du Sud
 car il
 en sau

La t
 du côt
Cabo
 qu'il é
 du Sud
 entrée
 Nord.
 gne, &
 qui av
 der se
 l'espac
 sans j
 7

envoia un de ses vaisseaux dans l'une de ces branches du Détroit pour lui en rapporter des nouvelles, tandis qu'il avanceroit lui-même avec le reste des vaisseaux par l'autre branche. Mais ceux qu'il avoit envoieés, bien loin de retourner avec des nouvelles, d'abord qu'ils furent assez éloignés de *Magellan* pour n'en plus rien craindre; ils mirent leur Capitaine aux fers, & rentrant dans le Détroit, ils retournèrent en Espagne. *Magellan* qui les avoit attendu au de-là du temps marqué pour leur retour, voyant qu'il ne venoient point, sortit enfin du Détroit, & entra dans la Mer du Sud avec trois vaisseaux seulement, car il en perdit un au passage, mais il en sauva tout l'équipage.

La terre qui est au bout du Détroit du côté de la Mer du Sud, il l'appella *Cabo Deseado*, ou le Cap désiré, parce qu'il étoit la fin du passage dans la Mer du Sud qu'il avoit tant souhaitée. A son entrée dans cette Mer, il fit l'Ouest-Nord-Ouest pour approcher de la Ligne, & éviter par-là le trop grand froid qui avoit déjà commencé à incommoder ses gens. Il continua ainsi sa course l'espace de trois mois & vingt jours, sans jamais voir de terre. Mais à la fin

lui & ses gens furent obligez de manger de vieilles peaux , & boire de l'eau puante , ce qui fit mourir vingt d'entre eux , & affoiblit tellement les autres , qu'ils n'étoient plus en état de travailler. *Magellan* néanmoins les soutenoit par les promesses d'un prompt secours , & leur représentoit incessamment la gloire , & les avantages qui leur revien- droient d'une si glorieuse entreprise.

Après donc avoir fait 1500. lieues de cette maniere , il découvrit enfin la terre , c'étoit une petite Isle située à 18. degrez de Latitude Meridionale , & à 200. lieues plus loin , il en découvrit encore une autre , mais ni l'une ni l'autre n'avoit rien de considerable. De forte que *Magellan* ne voulant point s'y arrêter , qu'autant de temps qu'il falloit pour rafraîchir son monde , continua sa course jusqu'aux Isles, qu'il appella de *Los Ladrones* , des *Larrons*, parce que les habitans de ces Isles venoient à tous momens dans leurs Canots aux vaisseaux de *Magellan* , & y voloient tout ce qu'ils pouvoient attraper ; c'est ce qui déterminâ aussi *Magellan* de les quitter plutôt. Il mit donc à la voile , & après quelques jours de navigation , il trouva un grand nombre d'Isles situées

fort
cette
ce so
d'hui
moüi
fort b
ques
de M
tout i
tans d
où il f
un cor
sur un
eux.

Apr
rent à
sez en
vaisseau
mirent
la route
Ouest,
Iuques ,
Borneo.
reçuren
des Pilo
Iuques.
vembre
27. mo
Le Roy
border ,

fort près les unes des autres, il nomma cette Mer, l'Archipel de *Saint Lazare*, ce sont les Isles qu'on appelle aujourd'hui les *Philippines*. Le 28. de Mars, il mouïlla à l'Isle de *Butuan*, on l'y reçût fort bien, & on lui fit present de quelques lingots d'or. De-là il alla à l'Isle de *Messana*, il fut à l'Isle de *Cebu*, par tout il fut fort bieu reçût des habitans de *Cebu*. Il alla à l'Isle de *Matan*, où il fut tué lui & six de ses gens dans un combat qu'il eût avec les habitans, sur un differend survenu entre lui & eux.

Après ce malheur ses gens s'en allerent à l'Isle de *Bohol*, & n'étant pas assez en nombre pour gouverner trois vaisseaux, ils y en brûlerent un; ils se mirent avec les deux autres à chercher la route aux Isles *Molnques*, par le Sud-Ouest, mais au lieu de trouver les *Molnques*, ils trouvèrent la grande Isle de *Borneo*. Les habitans de cette Isle les reçûtrent fort bien, & leur donnèrent des Pilotes qui les conduisirent aux *Molnques*. Ils y arrivèrent le 8. de Novembre de l'année 1521. c'est-à-dire le 27. mois depuis leur départ d'Espagne. Le Roy de *Tidore*, où ils venoient d'aborder, les reçût très-bien, conclut un

Traité avec les Espagnols ; & jura qu'il garderoit une amitié éternelle pour le Roy d'Espagne.

Lorsque les Espagnols étoient sur le point de partir de *Tidore*, pour retourner en Espagne, ils s'aperçurent que l'un des deux vaisseaux qui leur étoient restez, de cinq qu'ils avoient eû au commencement du voïage, n'étoit plus en état de faire voile ; c'est pourquoi ils le laissèrent à *Tidore*, & *Jean Sebastien Cano*, Capitaine de l'autre vaisseau nommé la *Victoire*, aiant déjà fait une cargaison de Girofles, & pris congé du Roy, mit à la voile ; son équipage consistoit en 46. Espagnols, & treize Indiens, Il prit d'abord au Sud-Ouest, & se trouvant quelques jours après par le travers de *Malva*, il y aborda, & demeura quinze jours pour racommoder son vaisseau qui commençoit déjà à faire de l'eau. L'Isle de *Malva* n'est pas loin de celle de *Timore* ; elle est située à 11. degrez de Latitude Meridionale. Le 26. de Janvier 1522. *Cano* remit à la voile ; & vint aborder à *Timor*, où il demeura jusqu'à l'onzième de Fevrier, qu'il fit voile vers le Sud, laissant les Indes & les Isles au Nord, pour éviter la rencontre des Portugais, qui

n'au
y a
degr
que
ce,
vent
jours
nant
mala
quel
vis d
les a
enco
contr
diren
& de
moie
Jago
Por
envo
frâc
hom
eux,
du.
tuga
aupr
arriv
car,
dans
de to

n'auroient pas manqué de l'arrêter s'il y avoit passé. *Cano* donc courut 40. degrés de Latitude Meridionale avant que doubler le Cap de Bonne-Esperance, autour duquel il fut balloté par des vents contraires l'espace de cinquante jours; de sorte que ses provisions venant à manquer, & le nombre de ses malades s'augmentant avec la disette, quelques-uns de l'équipage étoient d'avis de retourner à *Mozambique*, mais les autres s'y étant opposez, ils furent encore deux mois à combattre des vents contraires, durant lequel temps ils perdirent vingt-hommes morts de misere & de maladie. *Cano* enfin trouva le moïen d'aborder dans l'Isle de *Saint Jago*, l'une de celle du Cap-Verd. Les Portugais qui en étoient maîtres, lui envoïerent d'abord quelques petits rafraîchissemens; ils firent prisonniers 13. hommes, que *Cano* avoit envoïez chez eux, pour du ris qu'ils lui avoient vendu. *Cano* n'osant plus se fier aux Portugais, & ne se croiant pas en seureté auprès d'eux, mit à la voile aussitôt, & arriva le 17. de Septembre à *Saint Lucar*, au dessous de *Seville*. En entrant dans le port, il fit faire une décharge de toute l'artillerie du vaisseau, pour

marquer sa joie d'être de retour d'un si glorieux voiage, & pour en marquer la reconnoissance envers le Seigneur, il fut d'abord lui & tous les gens, tête & pieds nus à la Cathedrale, où ils assistèrent à la Sainte Messe avec beaucoup de dévotion, & rendirent publiquement des actions de grace au Seigneur de les avoir délivrés de tant de perils. Dans la suite *Cano* reçut de l'Empereur de grandes recompenses, & les Historiens nous ont laissé le Nom même du Vaisseau, avec lequel il revint de ce fameux voiage, il se nommoit la *Victoire*, tant on est soigneux de remarquer les moindres circonstances des événemens surprenans. Quant à l'autre vaisseau que *Cano* avoit laissé aux *Moluques*, après qu'il fut radoubé, il tenta son retour à *Panama*, mais après avoir lutté pendant quatre mois avec les vents d'Est, il fut repoussé aux *Moluques*, & tomba entre les mains des Portugais, le peu d'Espagnols qui restoient encore furent relâchés, & renvoiez enfin chez eux en Espagne. *Herrera, dec. 2. liv. 4. 9. & dec. 3. liv. 1. & 4. Hakluyt, vol. 3. & Purchas, vol. 1.*

Le second voiage au tour du Monde a été entrepris l'année 1577. par *Fran-*

gois D
valier
avec
partie
Le 25
Canti
31. de
Le 17
doubl
tes,
De-là
ensui
sans v
il vini
ques
Rivié
ritude
abors
brûla
d'usa
Saint
ra jus
le, &
le D
Détr
petit
des o
qui r
rent
bre,

vois Drake, lequel fut fait ensuite Chevalier. Aiant équipéz cinq vaisseaux avec cent soixante quatre-hommes, il partit de *Plimouth* le 13. de Decembre. Le 25. du même mois, il doubla le Cap *Cantin*, situé sur les côtes d'Afrique, à 31. degrez de Latitude Septentrionale. Le 17. de Janvier de l'année 1578. il doubla le Cap *Blanc* sur les mêmes côtes, encore à 21. degrez de Latitude. De-là il vint au Cap *Verr*, il navigea ensuite pendant cinquante-quatre jours, sans voir aucune terre, & le 5. d'Avril il vint sur les côtes du *Brezil*, & quelques jours après à l'embouchure de la Rivière de la *Plata*, à 36. degrez de Latitude Meridionale. Le 27. d'Avril il aborda dans un port à 46. degrez, où il brûla un petit vaisseau qui n'étoit plus d'usage. Le 20. Juin il alla au port de *Saint Julien* à 49. degrez, où il demeura jusqu'au 17. d'Août qu'il mit à la voile, & entra le 21. du même mois dans le Détroit de *Magellan*. En passant le Détroit, il envoya de ses gens dans une petit Isle, dans laquelle ils trouvèrent des oiseaux gros comme des oyes, mais qui ne pouvoient pas voler. Ils en prirent environ trois mille. Le 6. Septembre, il entra dans la Mer du Sud, & fut

P. iiii.

poussé par une tempête du côté du Sud, jusqu'à la hauteur de 57. degrez 20. minutes. Là il jeta l'Ancre entre des Isles. Après la tempête, il trouva une fort belle Baye, il y entra, & vit des hommes & des femmes dans des Canots.

Ayant troqué quelques Marchandises avec ces gens-là, il prit sa route au Nord, & trouva quelque temps après trois Isles, dans l'une desquelles il y avoit une quantité prodigieuse d'oiseaux. Le 8. d'Octobre il perdit de vûe un de ses vaisseaux commandé par le Capitaine *Winter*, il crut ce vaisseau perdu, mais il fut repoussé par la tempête jusques dans le Déroit de *Magellan*, & reprenant la route par où il étoit venu, il retourna enfin en Angleterre.

Cependant *Drake* continua toujours sa route, vint à l'Isle de *Mocha* sur les côtes du *Chili*, à 39. degrez de Latitude Meridionale. Il y perdit deux de ses gens qu'il avoit envoieez querir de l'eau, ce qui l'obligea de mettre à la voile plutôt qu'il n'auroit fait, & allant toujours le long des côtes, il entra dans la Baye de *Valparaiso*, y prit un vaisseau Espagnol, avec huit Espagnols & trois Negres seulement dedans, & pillâ neuf

D
maise
tion d
29. d
envoi
pagn
rent l
leurs
re plu
pagn
noien
charg
Arica
huit
tude,
gées
pour l
cet ar
au Po
tude,
l'An
dedan
gnols
aupar
prit c
vaisse
bles,
des E
çois,
tenti
richer

maisons, qui faisoient toute la plantation de *Saint Jaco à Coquimbo*, qui est à 29. degrez 30. minutes de Latitude; il envoia 14. hommes à terre, mais les Espagnols en tuèrent un; & contraignirent les autres de regagner au plus vite leurs vaisseaux. *Drake* mouilla encore plus bas, & ses gens y prirent un Espagnol & un garçon Indien, qui mennoient huit *Lamas* ou brebis du *Perou*, chargées d'argent. Après cela il fut à *Arica* sur les côtes du *Perou*, à dix-huit degrez trente minutes de Latitude, il y trouva trois barques chargées d'argent, sans un seul homme pour les garder; de sorte qu'il eut tout cet argent sans coup ferir. De-là il vint au Port de *Lima*, à 12. degrez de Latitude, il y trouva douze bâtimens à l'Ancre sans qu'il y eut un seul homme dedans, & cela, parce que les Espagnols de ces pais-là n'avoient jamais vû auparavant d'ennemis chez eux. *Drake* prit ce qu'il y avoit de bon dans ces vaisseaux; puis il en fit couper les cables, & les laissa flotter au gré des ondes. Ensuite près le Cap de *Saint François*, qui est à un degré de Latitude Septentrionale, il prit un vaisseau Espagnol richement chargé, nommé *Cacafuego*,

& près de-là encore un autre. De-là il fut à *Guatulco*, & le pillâ. De *Guatulco*, il fut au Nord, jusqu'à la hauteur de 43. degrez de Latitûde, d'où à cause du grand froid qu'il y faisoit, il retourna à la hauteur de 38. degrez. Là il trouva une large Baye sur les côtes de la *Californie*, qu'il nomma *Nouvelle Albion*. Les habitans de cet endroit le reçurent fort bien, & il fut si charmé de leur bonté, qu'il y demeura quelque temps. De-là il traversa ce prodigieux trajet de Mer, & vint aux *Moluques* par les Isles des *Larrons*. Le Roy de *Ternate* où *Drake* aborda, le reçut très-bien; il fut lui-même à bord de son vaisseau, & lui fit donner tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Isle. De-là il fut à une petite Isle située au Nord de *Celebos*, & voulant s'en revenir aux *Moluques*, il fut poussé par des vents contraires bien loin au Nord de *Celebos*. Puis courant au Sud pour éviter des bas fonds qu'il y a entre une infinité de petites Isles situées au Nord de *Celebos*, il fut obligé de jeter huit Canons & dix tonneaux de gerosles dans la Mer, pour alléger son vaisseau, qui s'étoit échoué sur un rocher caché sous l'eau. Aiant dégagé son vaisseau, il fut

à l'Isle
habit
Isles
neren
là toi
de Bo
touch
il rev
bre
chas,

L'
qui fu
prit le
de, a
ses dé
de Ju
dans
où il
qui lu
flèche
tre l'
Il s'y
une P
tra da
de l'a
du D
mois
l'endr
prit u
à cinc

à l'Isle de *Baratove*, & puis à *Java*. Les habitans de l'une & l'autre de ces deux Isles le reçurent fort bien, & lui donnerent de riches Marchandises pour de la toile. De *Java*, il vira droit au Cap de Bonne-Espérance, mais il vint sans toucher à *Sierra Leona*. De *Sierra Leona*, il revint en Angleterre le 3. de Novembre 1580. *Hakluyt*, vol. 3. p. 742. *Purchas*, vol. 1. liv. 2. p. 46.

L'ANNEE 1586. *Thomas Candish*, qui fut fait ensuite Chevalier, entreprit le troisiéme voiage au tour du Monde, avec trois bons vaisseaux équipés à ses dépens. Il partit de *Plimouth* le 21. de Juillet, & le 23. d'Août il mouïlla dans une Baye sur les côtes d'Afrique, où il ruina un petit bourg de Negres, qui lui avoient tué un de ses gens d'une fléche envenimée. Il passa ensuite entre l'Isle de *Saint Sebastien*, & le *Brezil*. Il s'y arrêta quelque temps pour bâtir une Pinasse. Le 17. de Decembre il entra dans le *Port désiré*. Le 3. de Janvier de l'année 1587. il mouïlla à l'entrée du Détroit de *Magellan*, & le 6. du mois il y entra. Lorsqu'il étoit vers l'endroit le plus resserré du Détroit, il prit un Espagnol qui avoit seul survécu à cinq cent autres qu'on avoit laissez.

trois ans auparavant pour garder le passage. Ces cinq cent Espagnols y avoient bâti une petite Ville, qu'ils nommerent le *Port Philippe*; mais *Candish* la nomma le *Port Famine*, parce que la plûpart de ces cinq cent hommes y étoient morts de faim. *Candish* fit tout le reste du passage presque toujours en traînant les Ancres, à cause du gros temps qui continua jusqu'au 24. de Février. Le premier de Mars un de ses vaisseaux fut écarté par une rude tempête, mais il rejoignit les autres le 15. entre l'Isle de *Sainte Marie* & le *Chili*. *Candish*, fit une descente dans cette Isle, & pilla le magasin des Espagnols, il y trouva beaucoup de bled & de *Patatas* ou pommes de Terre qu'il fit porter dans les vaisseaux, avec une grande quantité de lard frais qu'il fit saler, de la volaille & des chiens Marins séchez au Soleil. Le 18. il mit à la voile, & le dernier jour du mois il aborda à *Punta de Quemuro*, qui est située à 33. degrez de Latitude. Il y fit plusieurs lieux sans voir autre chose que des bêtes Sauvages. A la fin il y fut attaqué par les Espagnols, & perdit douze de ses gens. De-là il alla le long des côtes du *Chili* & du *Perou*, fit quelques prises sur les

D
Espag
fame
font.

Ca
pitale
me u
porte
très-l
douze
tion;
à for
plus
ner.
& co
dant
mier
Nouv
Bâtin
à Cop
Latit
à Ac
pour
brûla
Côte
lieux
Latit
au C
de re
bform
des H

Espagnols, & vint enfin à l'Isle de *Puna*, fameuse pour les bons cables qui s'y font.

Candish & ses gens brûlerent la Capitale de cette Isle, sans épargner même une fort belle Eglise, & en emporterent les cloches qui étoient d'un très-beau métal. Il y eut pourtant douze de ses gens tuez à cette action; ce qui obligea *Candish* de couler à fond un de ces Vaisseaux, n'ayant plus assez de monde pour le gouverner. Le 12. de Juin il passa la ligne, & continuant sa route au Nord pendant le reste du mois, il vint le premier de Juillet sur les Côtes de la *Nouvelle Espagne*. Il y prit & brûla deux Bâtimens Espagnols. Le 16. il mouilla à *Copalita*, Ville située à 16. degrez de Latitude Septentrionale. De-là il fut à *Acapulco*, petite Ville & Port fameux pour aller aux *Philippines*, qu'il pilla & brûla; il continua ainsi à ravager les Côtes jusqu'à une petite Isle, à onze lieues de *Chiametlan*; à 23. degrez de Latitude. Le 9. de Novembre il vint au Cap de *S. Lucar*, qui fait la pointe de terre la plus méridionale de la *Californie*, il y prit un Galion qui venoit des *Philippines*, il l'emmena dans *Porto*

Seguro, non loin de-là, & ayant mis les Espagnols à terre, il le fit brûler. Après cela il mit à la voile pour passer aux Indes; mais le jour qu'il quitta *Porto-Seguro*, il perdit un de ses deux Vaisseaux, sans sçavoir comment il s'étoit perdu; de sorte qu'il fit le reste du voyage avec un seul Vaisseau. Pendant les quarante-cinq premiers jours, il eut toujours le vent en poupe, comme il arrive ordinairement à ceux qui vont de ces endroits-là aux *Philippines*. Le trois de Janvier 1588. il arriva aux Isles des *Larrons*. Depuis *Porto-Seguro* jusqu'à ces Isles, il y a 1800 lieuës. Le 14. du même mois, il doubla le Cap du *S. Esprit*, Cap considerable, l'Est d'une des Isles *Philippines*, à 13 degrés de latitude, & environ 300 lieuës des *Isles des Larrons*.

Il demeura ensuite quelque tems dans l'Isle de *Cebu*, pour y faire provision de vivres. Il continua à faire voile au Sud-Ouest parmi les *Philippines* jusques au 8. de Fevrier, qu'il découvrit l'Isle de *Batachine* près de *Gilalo*, & à un degré de latitude méridionale de *Fava*; y mouïlla le 12. de Mars & acheta des provisions en abondance. Le 16. du mois il prit la route du Cap

DE
de Bonn
il le do
deux m
lieuës.

Sainte H
les Côte
grez de
Isle au
500. lie
Sainte H
des Isle
& l'aut
il arriv

L' A
Pimita
glois q
envoïé
faire u
19. de
arriva

Côtes
latitud
qui ét
quelqu
Chef C
Fort c
geanc
sidera

(a)
liv. 2.

de Bonne Esperance , & le 16. de Mai il le doubla , de sorte qu'en moins de deux mois il fit un voyage de 1800 lieuës. Le 9. de Juin il mouïlla à *Sainte Helene*. Cette Isle est située entre les Côtes d'*Afrique* & du *Bresil*, à 15. degrez de latitude méridionale. De cette Isle au Cap de bonne Esperance il y a 500. lieuës. Le 20. de Juin il partit de *Sainte Helene* ; le 24. il découvrit deux des Isles *Açores* , nommées l'une *Flore* & l'autre *Corvo* , & le 9. de Septembre il arriva au Port de *Plimouth*. (a)

L'ANNE'E 1598. les Hollandois , à l'imitation des Espagnols & des Anglois qui avoient fait le tour du monde, envoïerent le sieur *Van-Noort* pour en faire un aussi. Il partit d'*Amsterdam* le 19. de Juillet , & le 10. de Décembre il arriva à l'Isle du *Prince* , située près des Côtes de *Congo* , & à deux degrez de latitude Septentrionale. Les Portugais qui étoient maîtres de l'Isle , tuèrent quelques-uns des Hollandois. Leur Chef *Olivier Van-Noort* ayant attaqué le Fort des Portugais pour en tirer vengeance , fut repoussé avec perte considerable de ses gens. Sur quoi il prit

(a) *Hakluyt*, vol. 3. p. 803. *Purchas* vol. 1. liv. 2. p. 57.

le parti de s'en aller au Brezil, mais y ayant perdu beaucoup de son monde par maladie & autrement, il alla passer l'hyver de 1599. à la petite Isle de *Sainte Clare*, située près des Côtes du Brezil, à environ 21. degrez de latitude méridionale.

Il y mourut encore quelques-uns de ses gens; mais ceux d'entr'eux qui étoient attaquez du scorbut en guérirent tous, en mangeant des prunes sures. Le 16. du mois de Juillet suivant, il quitta l'Isle de *Sainte Clare*, & arriva au *Port désiré* le 20. de Septembre; le 4. de Novembre il vint au Cap des *Vierges*, à l'entrée du Détroit de *Magellan*, duquel il ne sortit que le dernier jour de Février de l'année 1600. à cause des tempêtes qui survinrent au mois de Mars. Le Vaisseau de *Van-Noort* fut écarté par une tempête, & les autres gagnèrent l'Isle de *Mocha*, laquelle est située à 38. degrez de latitude Méridionale. *Van-Noort* aiant enfin rejoint ses Vaisseaux n'alla pas loin lorsqu'il en perdit un qui coula à fond. Pour éviter donc la rencontre des Espagnols, il prit le large, & traversant la mer du Sud, il côtoïa les *Isles des Larrons*; mais quand il fut par

le trave
il fut att
gnols,
un rude
perdit a
après q
habitan
son arr
de *Java*
d'Août
de Bon

L'AN
Chef d'
tit du T
le Détr
de 1615
vents c
vril. E
barqua
qu'on a
sortit c
fâcheu
les Cô
l'Isle
mouto
haches
Quand
le mor

(a)
Meteor

le travers de *Manille* aux *Philippines*, il fut attaqué par deux Vaisseaux Espagnols, dont il en coula un à fond après un rude combat de six heures; il y perdit aussi l'un de ses deux Vaisseaux, après quoi il alla à *Borneo*; mais les habitans l'en chasserent bien-tôt après son arrivée. De-là il vint à *Java*, & de *Java* il revint à Amsterdam le 26. d'Août de 1601. par la voye du Cap de Bonne Esperance. (a)

L'ANNE'E 1614. *George Spilbergen*, Chef d'une Escadre de cinq Voiles, partit du *Texel* le 8. d'Août, & entra dans le Détroit de *Magellan* le 28. de Mars de 1615. mais en étant repoussé par des vents contraires, il y rentra le 2. d'Avril. En passant par le Détroit, il débarqua de temps en temps dans l'Isle qu'on appelle *la Terre de feu*. Le 6. il sortit du Détroit, & vint par un très-fâcheux tems à l'Isle de *Mocha*, sur les Côtes du Chili. Les habitans de l'Isle lui donnèrent du corail & des moutons du *Perou*. pour des couteaux, haches & autres ustanciles semblables. Quand à ces moutons du *Perou*, tout le monde ne sçait peut être pas qu'ils

(a) *Purchas*, vol. 11. liv. 21. p. 71. *Vandeleer*, liv. 23.

font d'une prodigieuse grandeur, qu'ils servent aussi de bêtes de somme dans ces Pais-là, comme nos mulets ici, & que leur chair néanmoins est fort bonne à manger. Pour revenir à *Spilbergen*, il alla de Mocha à l'Isle de *Sainte Marie*, de-là à *Valparaiso*, au Cap *Quintero*, & à plusieurs autres endroits. Mais trouvant par tout les Espagnols sur leurs gardes, il n'osa y rien tenter.

Le 17. de Juillet il fut attaqué sur les Côtes du *Perou* par huit Vaisseaux, dont il en coula trois à fonds; mais il y perdit quarante hommes, outre soixante qui furent dangereusement blessés. Au Port de *Lima* il pensa perdre un de ses meilleurs Vaisseaux par un coup de canon, dont les Espagnols le saluèrent en passant, ce qui le fit prendre au Nord, & à quelques jours de-là il pillà la petite Ville de *Petta*. De-là il vint à *Acapulco*, dans la *Nouvelle Espagne*, où il échangea les prisonniers qu'il avoit fait sur les Espagnols pour des vivres, après quoi il fit une course jusqu'à la hauteur de 20. degrez de Latitude Septentrionale. Au mois de Novembre il passa par les *Isles des Larrons*, & le 23. de Janvier de 1616. il doubla le Cap du *S. Esprit*, situé à la partie la

plus orie
au Nord.

Janvier,

c'étoit se

le 29. d

differenc

suivent l

Spilberge

que ceux

gagnent

catra en

le Cap d

Helene;

Holland

1617. (a)

L'AN

Marchan

Cornelison

suadé qu

d'aller a

par le C

le Détro

Texel le

Vaisseau

dépens.

aux Mat

rent pr

néanmo

concert

(a) P

plus orientale des Philippines qui sont au Nord. De-là il vint à *Ternate* le 28. de Janvier, au calcul de *Spilbergen*; mais c'étoit selon les Hollandois de *Ternate*, le 29. du mois. La raison de cette différence de calcul est que ceux qui suivent le cours du Soleil, comme fit *Spilbergen*, perdent un jour, au lieu que ceux qui vont toujours à l'Est en gagnent un. De *Ternate* il alla à *Faccatra* en *Java*. De-là, après avoir doublé le Cap de Bonne Esperance, à *Sainte Helene*; de *Sainte Helene* il revint en Hollande au mois de Juillet de l'année 1617. (a)

L'ANNEE 1615. *Isaac le Maire*, Marchand d'Amsterdam, & *Guillaume Cornelison Schouten* de *Horn*, s'étant persuadé qu'on pouvoit trouver le moien d'aller aux Indes Orientales, sans passer par le Cap de Bonne Esperance, ni par le Détroit de *Magellan*, partirent de *Texel* le 16. de Juin, avec deux beaux Vaisseaux qu'ils avoient équipés à leurs dépens. Ils ne déclarèrent leur dessein aux Matelots que lorsqu'ils se trouvèrent près de la Ligne. Les Matelots néanmoins l'approuvèrent, & tous de concert firent leur route au Sud du

(a) *Purchas*, vol. 1. liv. 2. p. 82.

Détroit de *Magellan*. Le 9. de Décembre ils entrèrent dans le *Port desiré*, pour nettoier leurs Vaisseaux; mais des roseaux qu'on brûloit sous un des Vaisseaux, y mirent le feu, & quoique la marée montât un moment après, il fut entierement brûlé. Ils se mirent donc tous sur le grand Vaisseau, & partirent du *Port desiré* le 13. de Janvier de 1616. Le 25. du mois ils découvrirent à l'Est l'Isle qu'ils appellèrent *Staten-land*; ou Terre des Etats. Ensuite ils découvrirent à l'Ouest la pointe de la *Terre de feu*, qu'ils nommèrent *Mauriceland*, le Pais de *Maurice*. Cette pointe est presque au 55^e. degré de latitude méridionale. Entrant entre deux, ils firent voile au Sud, & au Sud-Ouest jusqu'à la hauteur de 55. degrez 36. minutes. Ils firent alors le Sud-Ouest, & puis encore le Sud, & continuèrent ainsi jusqu'à la hauteur de 57. degrez. Ils découvrirent le 29. du mois les Isles qu'ils nommèrent les Isles de *Barnvelt*; le 3. de Février ils se trouvèrent à la hauteur de 59. degrez 25. minutes; le 12. du mois ils s'apperçurent que le Détroit de *Magellan* étoit à leur gauche: de sorte que ne doutant plus qu'ils ne fussent alors dans la Mer du

DE
Sud & d'
passage
passage

Le pr
des Isles
33. degre
ridional
des Cô
mouille
gnez p
qui les
d'Avril
tites In
plées d
mais i
pour y
Ces In
sont su
latitud

De l
ils déc
& traf
de que
lurent
nelle;
mouff
qu'ap
ques-

Les
encor

Sud & d'avoir trouvé par conséquent le passage souhaité ; ils le nommèrent le passage de *le Maire*.

Le premier de Mars ils approchèrent des Isles de *Jean Fernandez*, situées à 33. degrez. 40. minutes de latitude Méridionale ; ces Isles ne sont pas fort loin des Côtes du *Chili*. Ayant tâché d'y mouïller, ils en furent toujourns éloignez par les vents & les courans ; ce qui les fit porter à l'Ouest. Le mois d'Avril ils découvrirent plusieurs petites Isles de ce côté-là, toutes peuplées de gens qui alloient tout nuds ; mais ils n'en purent approcher assez pour y aborder, à cause des courans. Ces Isles, au calcul de ces Voïageurs, sont situées entre 14. & 15. degrez de latitude Méridionale.

De là faisant toujourns voile à l'Ouest, ils découvrirent encore plusieurs Isles, & trafiquèrent même avec ies habitans de quelques unes. Il y en eut qui voulurent attraper leur chaloupe par finesse ; mais ils s'enfuirent au bruit des mousquetades ; ce ne fut néanmoins qu'après avoir vû tomber morts quelques-uns des leurs.

Les Hollandois ne trouvant point encore de Continent, c'est-à-dire, de

Terre ferme, & sachant par le calcul qu'ils en avoient fait, qu'ils avoient avancé jusqu'à mil six cens lieues à l'Ouest du *Chili*, & du *Perou*, ils firent le Nord, de peur que si par hazard ils tomboient une fois sur les Côtes Méridionales de la *Nouvelle Guinée*, les vents d'Est qui y soufflent presque toujours, n'empêchassent leur retour. Le premier jour de Juillet ils mouillèrent à l'autre côté de la *Nouvelle Guinée*, & n'abandonnant pas les Côtes de vûe, ils passèrent par une infinité d'Isles, jusqu'à un demi degré de latitude méridionale. Là ils virent une petite Isle à l'opposite des Côtes du Pais des *Papous*, ils la nommèrent du nom d'un des Chefs, *l'Isle de Guillaume Schouten*, & la partie de la même Isle la plus occidentale, ils la nommèrent *le Cap de Bonne Esperance*. Le 17. de Septembre ils arriverent à *Ternate*, & de-là à *Jacatra*. Le mois suivant le Président de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales se trouvant alors à *Jacatra*, se saisit de leur Vaisseau & de tout ce qu'il y avoit pour la Compagnie. De sorte que *Cornelison Schouten*, & *Jacques le Maire*, avec douze hommes de Equipage, furent obligez de s'embar-

DE
quer sur
retourne
au mois
vert le N
& fait le
deux an

L' A
encore
Sud; ce
de celui
pas enco
troit ven
seurs de
Lorsque
rendu p
qu'on e

L A N
Cook, pa
seau de
quante-
boucani
Covuley
Côtes d
tagéme
canons
la mer
chemin
aussi à e
de 60.

(a) P

quer sur un Vaisseau des Etats qui s'en retournoit en Hollande. Ils y arrivèrent au mois de Juillet, après avoir découvert le Nouveau Détroit, dit *le Maire*, & fait le tour du monde en l'espace de deux ans & dix-huit jours. (a)

L'ANNE'E 1643. *Brouwer* trouva encore un autre passage à la Mer du Sud; ce passage ou Détroit est à l'Est de celui de *le Maire*, mais on n'est pas encore trop assuré si c'est un Détroit véritable; quoique tous les faiseurs de Cartes l'y mettent comme tel. Lorsque le voyage de M. *Brouwer* sera rendu public, on y verra mieux ce qu'on en doit croire.

L'ANNE'E 1683. un nomme *Jean Cook*, partit de la *Virginie* avec un Vaisseau de huit pieces de canon & cinquante-deux hommes pour faire le boucanier ou corsaire; un autre nommé *Covoley* fut aussi de la partie. Sur les Côtes de la *Guinée*, ils prirent par stratagème un beau Vaisseau de quarante canons, après quoi ils firent voile vers la mer du Sud; ils rencontrèrent en chemin un nommé *Eaton*, qui se joignit aussi à eux; ils avancèrent à la hauteur de 60. degrez de latitude méridionale

(a) *Purchas*, vol. 1. liv. 2. p. 83.

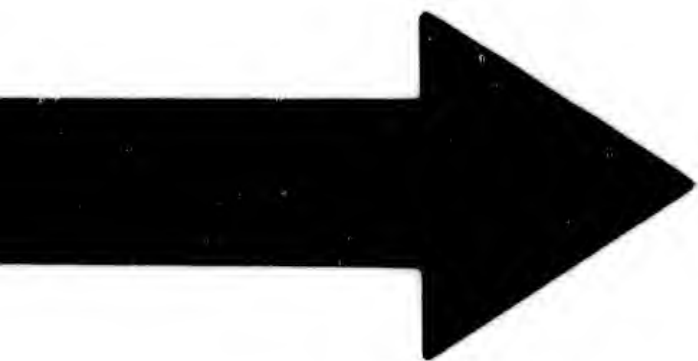
& y trouvèrent une entrée dans la Mer du Sude. Au rapport de *Covley*, dans cette Mer ils découvrirent plusieurs nouvelles Isles des deux côtez de la Ligne; ils passèrent ensuite par les *Isles des Larrons*, & de-là à *Canton* dans la Chine; de *Canton* ils allèrent à *Bornéo*, d'où le nommé *Covley*, Auteur de la relation de ce voiage, s'en alla avec dix-neuf de l'Equipage à *Java*, & d'où enfin il retourna en Angleterre. On peut voir le reste dans le Recueil des Voïages par *Guillaume Hack*, imprimé en 1699. Le Capitaine *Dampier*, en parle aussi fort au long dans le premier Livre de ses Voïages.

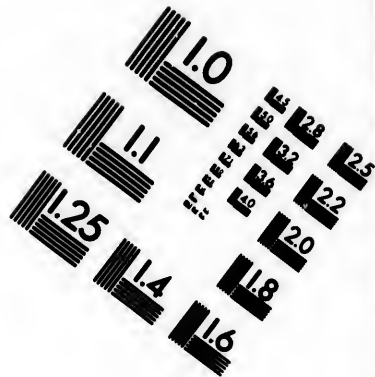
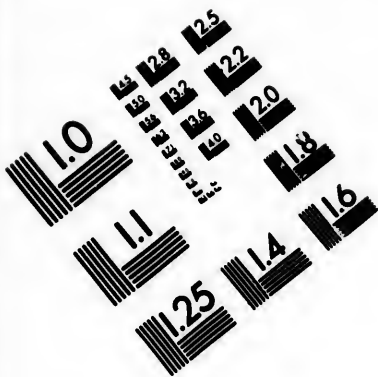
Après avoir tant parlé de voïages, & des Nouveaux pais inconnus à nos Ancêtres, le Lecteur me permettra de dire encore ici un mot de l'utilité de la Navigation qui nous a procuré tant d'avantages. Avant les grandes découvertes dont nous venons de parler, à peine avoit-on découvert la 6^e partie de la terre; de sorte que la Cosmographie ne méritoit presque pas le nom de Science. Avant ces Voïages autour du monde, on doutoit encore des Antipodes, on n'osoit presque assurer que la

la terre
connoiss
un affre
bles: m
est reven
chaque
accroisse
l'Histoire
font-elle
régnes de
Minéral
nant à la
lument in
Prophane
connoissa
n'est-elle
rale y tro
réflexion
servent in
L'Astron
lêste, con
la Navig
Sciences
plus impo
plus touc
le Royau
gagné infi
vigation
vertes; &
y a porté

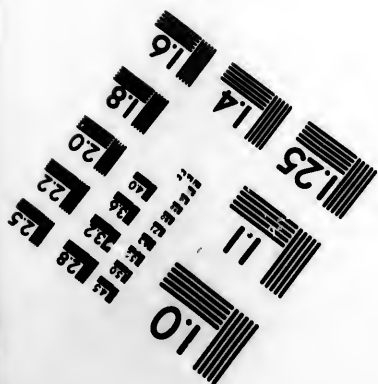
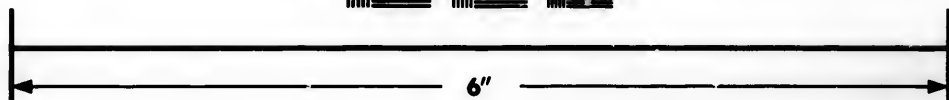
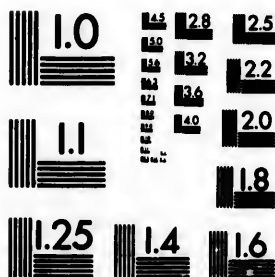
la terre fût ronde; tout ce qu'on n'en connoissoit pas, étoit regardé comme un affreux désert & des païs inhabitables: mais depuis qu'on a voïagé, on est revenu de toutes ces fausses idées, & chaque science en a reçu de nouveaux accroissemens. De combien de trésors l'Histoire naturelle & la Médecine n'en sont-elles pas enrichies? Tous ces trois régnes de la Physique, le Végétal, le Minéral & l'Animal, donnent maintenant à la vie des secours autrefois absolument inconnus. L'Histoire, tant la Prophane que la Sacrée, de combien de connoissance & de grands événemens, n'est-elle pas aussi embellie? La Morale y trouve aussi mille beaux sujets de réflexion, mille & mille choses, qui servent infiniment à former les mœurs. L'Astronomie, cette science toute céleste, combien ne doit-elle pas aussi à la Navigation? En un mot toutes les Sciences & les Arts, & ce qui est bien plus important, & qui nous doit bien plus toucher, la Religion Chrétienne, le Royaume de Jesus-Christ, y ont gagné infiniment. Car c'est par la Navigation que ce sont faites les Découvertes, & que le zèle des Missionnaires y a porté les lumières de la Foy. Quant







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation.**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 873-4503

0
LE 128 125
E 32
E 22
E 20
18

10
E

au Commerce, jamais on ne l'a vû dans l'étendue & la perfection où il est aujourd'hui. Disons enfin ce qui est vrai, que l'Europe par le moïen de la Navigation, est devenuë, pour ainsi dire, toute la Terre, & toute la Terre est devenuë Européene.

Mais avant que de parler des Auteurs de l'Histoire des Voyages, il est bon de donner à ceux qui en entreprennent de longs par Mer, quelques instructions pour les faire avec profit; comme je n'en connois point de plus utiles que celles que le sçavant M. Rook, de l'Académie Royale des sciences, & Professeur de Géométrie au College de *Gresham*, nous a données dans les *Transactions Philosophiques* de l'année 1666. mois de Janvier, n. 8. Ceux qui ne les ont pas vûs, me sçauront peut-être bon gré de les mettre ici pour le bien des Voyageurs par Mer, supposant par avance, que s'ils veulent profiter de leurs Voiages à eux & aux autres pour leur instruction.

1°. Ils doivent être un peu Mathématiciens, & munis d'instrumens de cette science; cela supposé, il leur faut souvent observer la déclinaison de la Boussole, & marquer en même temps la La-

titud
l'on
avec
quell
l'un

2°

man
comp
la gra

3°

tant q
de la

observ
progrè
manièr

àuprès

quel cè
est la d

entre f
differe

de chat

Lune

plus ha

Enfin d

confidé

près des

ple, à c

mudes

les cote

itude & la Longitude de l'endroit où l'on aura fait l'observation précédente ; avec cela il est bon de marquer aussi de quelle méthode on se sera servi dans l'un & l'autre.

2°. Porter sur soi des aiguilles aimantées & de petites Bouffoles , afin de comparer leur déclinaison avec celle de la grande qui se fait dans le vaisseau.

3°. Il faut remarquer par-tout , autant qu'il est possible , le flux & reflux de la Mer. Pour le bien faire , il faut observer le temps de l'un & l'autre ; le progrès du flux dans les Rivières ; la manière dont le flux & reflux se font auprès des Caps ou Promontoires , de quel côté les courants se portent ; quelle est la différence. Quant à la profondeur entre les hautes & basses marées , & la différence qu'il y a entre toutes celles de chaque espèce ; à quel quartier de la Lune , & à quelle saison de l'année la plus haute & la plus basse marée arrive. Enfin d'observer tous les accidens plus considérables des marées , sur tout auprès des Ports & des Isles , par exemple , à celle de *Sainte-Hélène* , aux *Berمودes* , aux *trois grandes Rivières* , &c. Il faudroit faire des Cartes avec les côtes dessinées en perspective , &c.

lever le plan des Ports, représenter au juste les Caps ou avances de terre, marquer exactement l'étendue & la situation des Isles; ne pas omettre la distance d'un Port à l'autre, d'un Cap à l'autre, & ainsi du reste.

5°. Marquer la profondeur des eaux dans les Ports & autres endroits, le long des Côtes qu'on jugera à propos.

6°. Bien examiner toutes les fois que l'on jette la sonde, de quelle nature est le fonds, si c'est de la terre, des rochers, du sable, &c.

7°. Marquer exactement tous les changemens du temps, & des vents de jour & de nuit, à quelle hauteur ces changemens arrivent, à quelle heure, de quel point le vent vient, combien de temps la pluie, le neige, le gros temps durent dans tels & tels endroits, selon la différence des saisons; sur-tout de prendre garde de bien marquer les endroits où les ouragans & torrens de pluies qui viennent d'un nuage, qui tombe tout à la fois dissout en eau, où ils arrivent plus fréquemment, & combien ces ouragans durent; il faut aussi observer avec beaucoup d'exactitude les vents *alizes*, ou vents reglez des saisons, à quel degré de Latitude & de

Long
où,
mesu
minu
8°.

mété
traor
gons,
blanc
elle t
bouil
tout a
folets
qui p
ver a
ordin
endro

Qu
lances
viron
l'eau
de La
puisen
tôt ce
qui es
quer
comm
gré d
Ce t
obser

Longitude ils commencent à souffler, où, & quand ils finissent, & par quelle mesure ils augmentent en force, & diminuent.

8°. Il est bon de remarquer tous les météores qui ont quelque chose d'extraordinaire, comme ces *trombes* ou *dragons*, nuage noir d'où tombe une queue blanche en pointes dans la Mer, d'où elle tire une abondance d'eau, faisant bouillir avec bruit & violence la Mer tout au tour. Il faut observer ces feux folets, qu'on appelle feu *Saint-Elme*; qui paroissent dans les navires; observer aussi les éclairs & tonnerres extraordinaires; leur temps; leur durée, les endroits où ils ont paru, &c.

Que l'on ait toujours de bonnes balances, & des phioles qui tiennent environ une pinte chacune, pour peser l'eau de la Mer dans differens degrez de Latitude. Pour bien faire, il faut puiser tantôt l'eau vers le fond, tantôt celle du milieu, tantôt prendre celle qui est à la surface de la Mer, & marquer le differend poids de chacune, comme aussi le jour du mois, & le degre de Latitude.

Ce sont à peu près les choses qu'ont à observer ceux qui font des voyages de

long cours, & pour ceux qui les font par terre du côté du Levant, & particulièrement dans la Turquie, la Perse & dans les Indes; nous ne sçaurions leur donner de meilleurs avis, que ceux que nous ont laissé les habiles gens qui ont fait ce même voiage; ils nous conseillent,

1°. Que si on entreprend ces Voia- ges en compagnie, que ce ne soit point avec des gens de différente Religion; car un Catholique Romain hors des Pais Catholiques, trouvera toujourns tôt ou tard des Camarades de contraire Religion contre lui.

2°. Pourvoir & faire le fonds de son voiage; s'informer & s'assûrer de correspondances dans les lieux, se pratiquer sur-tout des connoissances & des amis chez les Missionaires des Pais, se munir de lettres de change; porter toujourns quelque argent, mais non pas beaucoup; avoir des marchandises propres pour en faire, & sur-tout de la joaillerie, si on s'y connoît.

3°. Ce qui est plus important, se préparer par de bonnes résolutions à toutes sortes de fatigues, être très-sobre, faire, pour ainsi dire, vœu de renoncer à toute débauche, de jeu, de vin, &

DE
sur-to
pital
bien
ni que
sus to
gion,
l'on p

Que

pour
qu'il y
éviter
dans
cinq
couleu
veut,
à tout
core
rangs.
pendan
vêtir à
l'Arm
point
car ce
aux in
des T
truche
Armée
le fran
fait l
fendre

sur-tout de femmes, ce dernier est capital en païs de Mahométans. Vivre bien avec tous, ne se point rebuter, ni quereller avec personne, & par-dessus tout cela n'oublier point la Religion, & en faire des actes par-tout où l'on pourra.

Que celui qui veut aller en Turquie pour y rester du temps, fasse en sorte qu'il y arrive au mois d'Octobre, pour éviter les grandes châleurs qui regnent dans ce Païs-là durant les quatre ou cinq mois de l'Eté. On prend telle couleur d'habits & de bonnets que l'on veut, à la réserve du verd, défendue à tout autre qu'aux Mahométans, encore faut-il qu'ils soient de certains rangs. Quand on reste en Turquie, pendant qu'on y voyage, il faut s'y vêtir à la Turque, ou à la Grecque, ou l'Arméniene, & que l'habit ne soit point riche, sur-tout en voyageant, car cela vous exposeroit aux soupçons, aux insultes, aux avanies & voleries des Turcs; il faut aussi s'assurer d'un truchement pour se faire entendre; les Arméniens qui sçavent ordinairement le franc, sont propres à cela; mais il faut les bien choisir, ils servent à défendre des extorsions des Doüaniers,

& font passer aisément sous leur nom les marchandises des Voyageurs qui les employent.

Si l'on a envie de passer en *Perse*, il faut aller avec une bonne Caravane; il en va de *Constantinople* le long de la Mer-Noire à *Tauris*, ou de *Smyrne* à *Tocas*, puis à *Erivan* frontière de *Perse*, où d'*Alep* à *Bagdat*, que nous appellons *Babylone*; ce qui est le Voïage d'un mois. Ensuite il faut s'embarquer sur l'*Euphrate*, & descendre par la rivière jusqu'à *Bassora*; de *Bassora* on va par Mer jusqu'à *Bander Abassi*; de *Bander* on peut aller, soit seul avec un valet, soit en compagnie par terre jusqu'à *Ispahan*, Capitale de la *Perse*; sur cette route on voit *Lar* & *Schiras*, deux belles Villes.

Il y a tant de difficultez & même tant de risque d'aller par terre par *Candahar* & *Ispahan* aux Indes, que le plus court & le plus sûr aussi, est de s'embarquer au Port de *Gomron*; c'est le *Bander abassi*, d'où on peut aller en toute sûreté à *Suratte*, par exemple, ou à quelque autre que l'on voudra des Indes.

Qui voyage en *Turquie*, observera sur-tout dans sa route de ne point faire paroître trop de curiosité à considérer

D
les lie
faire;
qu'il
ment
passer
en Tu
les Eu
Perse
même
Qu
il faut
du Ca
vanne
gueres
par de
tre de
Confu
Confu
gois
Turcs
tienne
Voïag
en arg
ger de
tout a
tout
rouge
coup
non,
valize

les lieux pour les dessiner ; s'il le veut faire ; que ce soit d'idée & en cachete ; qu'il ne laisse point voir aucun instrument de Mathématique , de peur de passer pour Ingénieur. Cela est capital en Turquie , où les Chrétiens sur-tout les Européens sont fort soupçonnez. En Perse & aux Indes il n'en est pas de même.

Quand on veut aller par Caravanne ; il faut avoir gagné auparavant l'amitié du *Carvanbachi* , ou Chef de la Caravanne ; sans cette précaution on ne sera gueres en sûreté : cette amitié se gagne par de petits présens , & une bonne lettre de recommandation de quelque Consul Chrétien ; mais sur-tout d'un Consul François , parce que les François sont plus aimez & estimez des Turcs qu'aucune autre Nation Chrétienne. Ceux qui , pour les frais du Vbiage , ne voudroient pas porter tout en argent comptant ; n'ont qu'à se charger de choses qu'ils peuvent vendre partout avec profit , comme d'ambre sur-tout le jaune , & du plus gros corail rouge , que les Turcs estiment beaucoup , on peut en porter de façonné ou non , mais il faut porter cela dans sa valize à la Turquie , attachée derrière

la selle du cheval, parce que les Doüaniers n'examinent point ces sortes de porte-manteaux. La meilleure monnoye dont on peut se munir pour la Turquie, est celle d'Espagne, sur-tout les *pièces de huit*, ou piastres de cinquante-huit sols, pourvû qu'elles soient de poids; & qu'elles ne soient pas du *Perou*, parce que celles-ci ne sont pas d'argent si fin que les autres. On gagne à ces pièces-là en Turquie sept ou huit pour cent, & on peut dire autant des écus blancs de France. Pour ce qui est de la monnoye d'or, on fait en Turquie plus de profit des sequins d'*Hongrie* & de *Venise*, que des especes d'or de tout autre Pais; & le profit qu'on y fait est tel, que si l'on s'y connoît bien, on fera voyage par la Turquie à peu de frais.

Il est absolument nécessaire d'aller bien armé pour se défendre contre les voleurs, sur tout en *Arabie*; mais il n'est pas moins nécessaire de s'armer de patience pour souffrir avec une humilité, non moins politique que Chrétienne, les affronts & les insultes des Turcs, & d'agir toujours avec prudence pour prévenir & éviter leurs insolences, & avoir de la modération pour

Les f
les C
vant
parce
de ha
jours
dans
peuv
l'on
faut
Cara
bêtes
Arab
plus
Vo
que
Perse
préca
s'hab
Franc
que
rien
un b
meill
leil,
il n'y
des a
sont
préh
petit

Les supporter. Quand on marche avec les Caravannes, il faut faire auparavant une bonne provision de vivres; parce que les Caravannes ne font point de halte pendant la marche de toute la journée, & que de nuit elles campent dans une plaine, dans un pré & où elles peuvent; on mange dans la tente ce que l'on a eu soin de porter avec soi. Il ne faut point aussi s'écarter jamais de sa Caravanne, de peur d'être dévoré des bêtes sauvages, ou tué par les voleurs Arabes, plus cruels que les bêtes les plus sauvages.

Voilà ce qu'il faut observer pendant que l'on voïage en *Turquie*: mais en *Perse* il y a bien moins de peine & de précautions à prendre, car on y peut s'habiller comme on veut, même à la Française. On prend néanmoins presque toujours l'habit du país; Arménien ou Persien, quoique certainement un bon large chapeau seroit de bien meilleure défense contre l'ardeur du Soleil, que n'est un turban. Outre cela, il n'y a rien à craindre des voleurs, ni des assassins en *Perse*; car les chemins sont fort sûrs; tout ce qu'il y a à appréhender, c'est d'être trompé par le petit peuple, quand on a affaire avec

lui , & qu'il s'agit d'acheter , ou de vendre quelque chose. Mais au reste les personnes sont assez honnêtes & polis , ils aiment les Etrangers , & les traitent passablement bien. Il faut au reste , par tout où il y a des Missionnaires , s'adresser à eux ; car ils donnent charitablement toutes les instructions nécessaires aux Voïageurs , pour éviter les fourberies des petits Marchands, des Voituriers , & des serviteurs , comme ils donnent libéralement des rafraîchissemens , quand ils le peuvent faire , à tous ceux qui viennent chez eux. Il ne faut pas porter de l'or en *Perse* , car on y perd beaucoup. Quand on arrive sur les Frontières de *Turquie* & de *Perse* , il faut changer tout ce qu'on a d'argent en monnoye de *Perse* , & il vaudroit encore mieux de n'y point porter d'argent du tout , mais plutôt des marchandises , sur-tout des montres , de la joaillerie , de l'ambre & du corail , il y a à profiter.

On gagne presque par toutes les Indes Orientales sur l'or qu'on y porte ; mais à *Surates* , par exemple , l'or d'*Espagne* vaut quelque chose de plus qu'en Europe. Plus avant & particulièrement à *Golconda* , l'or d'*Espagne* , sur-tout le

vieux
Siam
& va
procl
de la
Da
ture
tirées
droits
l'on
grand
vre d
tour
se fai
homm
se non
mode
moins
En
dront
ceux
il sero
tructi
le mo
peut
avis d
Voïag
serve
dérer
Voïag

vioux ; vaut plus qu'à *Surates*, Mais à *Siam* au contraire il diminuë de prix, & va toujours en diminuant plus on approche de la *Conchincine*, du *Tonquin* & de la *Chine*.

Dans les Indes Orientales, la voiture la plus ordinaire est des charrettes tirées par des bœufs, en quelques endroits on monte sur des Eléphants, où l'on est à son aise dans des especes de grandes cages, & avec cela on découvre de dessus l'Eléphant comme d'une tour, tout le pais des environs. On se fait porter aussi sur les épaules des hommes dans une espece de chaise qui se nomme *Palanquin*, voiture fort commode, qui coûte peu, & qui va néanmoins fort vite.

En voilà assez pour ceux qui voudront voïager dans l'Orient, & pour ceux qui le voudront faire en Europe, il seroit inutile de leur donner des instructions particulieres sur cela, car tout le monde en est assez instruit ; mais on peut néanmoins donner ici quelques avis & quelques règles que tous les Voïageurs en général feront bien d'observer. Ils doivent sérieusement considérer quel doit être le but de leurs Voïages, que ce n'est pas déjà celui de

voir plusieurs Pais differens, ni de se repaître de vaines curiosités, ni encore moins d'apprendre les vices des pais par où ils passent, ou pour s'en laisser infecter eux-mêmes, ou pour les venir enseigner après aux autres, ou enfin pour s'en servir chez eux comme de sujets de raillerie ou de médifance. Le but principal au contraire qu'un honnête homme se doit proposer dans les Voïages; c'est de se les rendre utiles, & s'il est possible, de les rendre utiles à tous les hommes en général, mais plus particulièrement à ceux de sa patrie.

Pour cela il ne faut pas qu'il passe par un pais comme un courrier, mais qu'il s'arrête un temps raisonnable dans tous les endroits, où il y a quelque chose digne de remarque, soit des Antiquités; soit des Ouvrages modernes extraordinaires, soit enfin des raretés naturelles ou artificielles, qu'il en fasse ses remarques sans se soucier de celles que d'autres que lui en ont déjà faites; car en comparant ensuite les siennes avec celles des autres, il pourra bien trouver qu'il aura mieux rencontré qu'eux, ce qui servira à corriger les remarques, ou leur donner plus de clarté, ou si les

autres
la ser
d'aill
de di
marq
teur
rema
là un
dont
Qu
la ma
lorsq
dans
marq
aufqu
font l
force
forte
le La
merc
de ch
verfi
ques
& ce
marc
les C
parti
gnes
Min
que

autres ont mieux rencontré que lui, cela servira aussi à redresser les siennes; d'ailleurs il est rare que deux hommes de différent génie fassent les mêmes remarques de la même chose; & le Lecteur judicieux qui joint ensemble ces remarques différentes, se forme par là une juste & complete idée de la chose dont il s'agit.

Que chaque Voïageur ait toujourns à la main ses tablettes, & que le soir, lorsqu'il s'est retiré chez soi, il arrange dans leur juste ordre ce qu'il aura remarqué pendant la journée. Les choses auxquelles il doit s'arrêter davantage, sont le Climat, le Gouvernement, les forces par terre & par Mer, les Places fortes, les grandes Villes, la Religion, le Langage, les Monnoyes, le Commerce, les Manufactures, les richesses de chaque País, les Evêchés, les Universités, les Antiquités, les Bibliothèques, les Cabinets de raretés, les Arts & ceux qui y excellent; les Edifices remarquables, tant sacrés que profanes; les Chemins & les Ponts d'une structure particuliere; les Forêts & les Montagnes remarquables, les Plantes, les Minéraux & les Animaux particuliers que produit chaque Province; l'Habil

lement, les Coûtumes; les Loix & Privileges de chaque Pais, toutes sortes de raretés, & les événemens surprenans, enfin tout ce qui est utile & agréable, doit faire la matière des remarques d'un judicieux Voïageur.

Il seroit bon de voir les choses en compagnie de gens d'esprit de différentes Nations. Pour profiter de tant de lumières différentes; il est à propos que chaque Voïageur porte sur soi des mesures différentes, pour prendre au juste les dimensions des choses qu'il voudra mesurer; qu'il marque aussi par sa montre, & par la vitesse dont il fait le chemin, la distance des Lieux; qu'il ait aussi deux lunettes d'approche, l'une grande, l'autre petite, pour observer les objets à des distances différentes; qu'il ait avec cela une petite Bouffole pour mieux observer la situation des Lieux & les meilleures Cartes des Pais où il voïage, afin de remarquer si elles sont exactes: Mais comme nous l'avons dit ci-devant; en Turquie il faut éviter en toute rencontre & en toute manière le soupçon d'être Ingénieur; car les Turcs se défient toujours des Chrétiens, & ne cherchent qu'à leur faire des avanies. Un Voïageur de distinction

deve
f.équ
& co
que
Ap
Nav
men
couv
avan
quel
ceux
gran
nous
pour
quer
dress
afin
sent
out
rent
s'inf
des
eux
voia
de li
trui
vres
ou
bon
serv

devoit aussi voir les Cours des Princes, fréquenter les meilleures compagnies, & converser avec les Sçavans de chaque Pais.

Après avoir donné l'Histoire de la Navigation, en rapportant son Comencement, son progrès, & les Découvertes qu'elle nous a procuré, & les avantages que nous en avons tiré; après quelques avis que nous avons donné à ceux qui veulent entreprendre les grands Voïages avec profit & sûreté; nous croïons faire plaisir au Public pour finir nôtre Ouvrage, de lui indiquer les Livres, qui peuvent servir à dresser une Bibliothéque de Voïages, afin que ceux qui en ont fait, s'en puissent divertir, en repassant tout ce qu'ils ont vû, & apprenant ce qu'ils ignorent; que ceux qui veulent voïager, s'instruisent de ce qu'il y a à voir; & des moiens de le faire; & enfin que ceux qui ne peuvent, ou ne veulent voïager, aïent au moins la satisfaction de lire, ou d'entendre les Voïages d'autrui; nous ne mettrons pas ici les Livres de ces anciens Grecs, ou Latins, ou Arabes, Les Ptolomées, les Strabons, les Itinéraires, &c. cela est réservé aux Lettres & aux Sçavans du

378 HIST. DE LA NAVIGATION.
premier Ordre, & ne sert qu'à com-
parer les connoissances des Anciens, qui
étoient fort courtes sur ce point, avec
les nôtres qui sont devenuës bien plus
étenduës. Nous ne mettrons donc que
les Livres qui nous instruisent de l'état
du monde, depuis qu'on l'a mieux con-
nu par la Navigation & les Voïages;
ces Livres sont ou Latins ou François,
Anglois, Espagnols, ou Portugais; nous
n'en mettrons point d'Hollandois,
quoique cette Nation soit des plus
Voïageuses, à cause que leurs Livres
sont traduits. Nous commencerons par
les Latins. Mais auparavant que de les
donner, je croi que le Lecteur ne sera
pas fâché de trouver ici *le Commerce des
Indes Occidentales*; ce morceau a été ti-
ré du Cabinet d'un des plus habiles Mi-
nistres de nôtre temps.

Fin du premier Tome.

D
De l
A La
Albuque
Alcazo
Alexand
du.
Almeyd
Amadas
Abdrade
Anglois
Arche d
Argo le
Argonau
Arias,

B Affi
Ball
Barentz
cond
Bastidas
Betanco
Bouffolo
Brito,
Blower

T A B L E

D E S M A T I E R E S

De l'Histoire de la Navigation.

Tome premier.

A

A Larçon , <i>Ferdinand d'</i> , son Voyage en 1540. Pag. 256.
Albuquerque , <i>Alphonse d'</i> , 1506. 94
Alcazova , <i>Simon de</i> , 1534. 245
Alexandre assiege Tyr , 23. Voyage sur l'In- dus. 24
Almeyda , <i>Francisco de</i> , 1505. 93
Amadas , <i>Philippe & Arthur Barlow</i> , 1584. 284
Andrade , <i>Fernand Perez d'</i> , 1517. 202
Anglois , leurs Vaisseaux. 4
Arche de Noé. 5
Argo le Navire. 10
Argonautes , leurs Expéditions. 12
Arias , <i>Pedro</i> , 1516. 212

B

B Affin , 1615. 302
Balbao , <i>Vasco Nugnes de</i> , 1513. 204
Barentz , <i>Guillaume</i> , 1580. pag. 60. Son se- cond Voyage en 1596. 62
Bastidas , <i>Rodrigue de</i> , 1501. 191
Betancourt , <i>Jean</i> , 1348. 69
Boussole , son Invention. 41
Brito , <i>Antoine de</i> , 1521. 105
Brower , 1643. 359

T A B L E

Barrrough, Estienne, 1556. 39
Button, Thomas, 1621. 300

C.

C Abot, <i>Sébastien</i> , 1516.	252
C Cabral, <i>Pedro Alvarez</i> , 1500.	87
C Cabrillo, <i>Jean Rodrigue</i> , 1542.	265
C Cam, <i>Jacques</i> , 1480.	79
C Candish, <i>Thomas</i> .	347
C Champlain, <i>Samuel</i> , 1603.	292
C Chinois, leurs <i>Vaisseaux</i> .	5
C Cintra, <i>Gonzale de</i> , 1444. & 1445.	76
C Cartier, <i>Jacques</i> , 1534. p. 247. 1535. p. 248. 1540.	258
C Coligny Châillon, <i>Gaspard de</i> , 1545.	266
C Colomb, <i>Christophe</i> , ses Voyages, p. 163. Son premier Voyage en 1492. p. 167. Second Voyage en 1493 p. 178. Son troisième en 1498. p. 184. en 1501.	192
C Colomb, <i>Jacques</i> , 1522.	202
C Cook, <i>Jean</i> , 1683.	359
C Cornado, <i>François Vasquez de</i> , 1540.	258
C Cortereal, <i>Gaspard de</i> , 1500.	191
C Cortez, <i>Ferdinand</i> , 1519. p. 217. en 1521. p. 210. en 1527.	235
C Covilha, <i>Pierre</i> , 1486.	80

D.

D Ampier, 1699.	337
D Davis, <i>Jean</i> , en 1585. p. 186. en 1586. p. 188. en 1587. p. 289. en 1604.	133
D Découvertes faites dans l'Afrique & l'Améri- que.	145
D De Monts, 1604. 1606.	257
D Drake, <i>François</i> , 1577.	133

E Squ

E Aria
 Fern
 Fernand
 Forbisc
 p. 27

G Al
 Ga
 Gilbert
 Giliane
 Gillan
 Gonzal
 Gosnol
 Gaurgu
 Grecs
 Greenv
 Grijalv
 Guzman

H
 H
 Hawk
 Hems
 Henry
 en r
 Henry
 en r

DES MATIERES.

E

E Squibel, *Jean d'*, 1509. 199

F

F Aria y Suza, *Antoine de*, 1540. 106

Fernandez, *Denis*, 1446. 77

Fernandez, *Alvaro*, 1447. 77

Forbischer, *Martin*, 1576. p. 275. en 1577.

p. 277. en 1578. 279

G

G Aleres, differentes especes. 31

Gama, *Vasco de*, 1497. 73

Gilbert, *Humphroy*, 1583. 261

Giliane, 1434. 73

Gillan, *Jacharie*, 1664. 305

Gonzales, *Antoine*, 1440. 75

Gosnola, 1601. 291

Gourgues, 1567. 275

Grecs, leurs Combats. 20

Greenvil, *Richard*, 1585. 286

Grijalva, *Jean de*, 1518. 214

Guzman, *Nugno de*, 1534. 244

H

H All, *Jacques*, 1611. 301

Hannon fait des Découvertes. 15

Hawkins, 1562. 271

Hemskerck, *Corneille*, 1600. 127

Henry, le Prince, fait partir deux vaisseaux

en 1417. 71

Henry VIII. envoie du côté du Septentrion

en 1517. 240

T A B L E

Hernandez, *François de Cordoné*, 1517. 274
 Hollandois, se rendent maîtres de Tydor,
 en 1606. 139
 Hudson, 1610. 299
 Houteman, *Corneille*, 1595. 122 & 128

J

Jackman, *Charles*, 1580. 58
 James, 1631. 304
 Jenkinson, *Antoine*, 1558. 56
 Instruction pour les Voyageurs.

K.

Keling, *Guillaume*, 1607. 131

L

Lancaster, *Jacques*, 1600. 131
 Laudonniere, 1564. 271
 Leon, *Jean Ponce de*, 1512. 204
 Linna, *Nicolas de*, son Voyage, 1360 53
 Loaysa, *Don Garcia Jofre de*, 1525. 219
 Loex, *Jean*, 1554. 118
 Lope, *Jacques de*, 1500. 182

M

Macham, 1344. 124
 Magellan, *Ferdinand*, 1519. 219
 Maire *Isaac*, le, 1615. 335
 Marquette, 1673. 309
 Mendana, *Don Alvaro de*, 1595. 324
 Mendoza, *Don Pedro de*, 1535. 290
 Mendoza, *Don Antonio de*, 1540. 294
 Middleton, *Henry*, 1604. 152 & 158

Middle
 Moor
 Mota,

N

Neyvp
 Niza,
 Noli,
 Nova d

O

Oralle

P

Ayv
 Pelt
 Pereyra
 Pert,
 Pert, T
 Phenici
 Pinzon
 Pizarro

pag. 2

Portuga
 Potrinco

R

Ay
 Ro

Romain

DES MATIERES.

Middleton, <i>David</i> , 1609.	118
Moore, <i>Richard</i> , 1612.	301
Mota, <i>Antoine de</i> , 1542.	116

N

N Arbroug, <i>Jean</i> , 1669.	308
Narvaez, <i>Pamphilo</i> , 1517.	236
Nevvport, 1606.	298
Niza, <i>Marc de</i> , & <i>Etienne Honorat</i> , 1539.	150
Noli, <i>Antoine</i> , 1460.	79
Nova de, <i>Jean</i> , 1502.	89

O

O Campo, <i>Sebastien d'</i> , 1507:	197
Ojeda & de la Cosa, 1510.	200
Ovalle, <i>François de</i> , 1578.	211

P

P Ayva, <i>Alonze de</i> , 1486.	80
Pelfart, <i>François</i> , 1618.	314
Percyra, <i>Jacques</i> , 1506.	98
Pert, <i>Arthur</i> , 1580.	57
Pert, <i>Thomas</i> , 1516.	211
Pheniciens, leurs Navigations.	13
Pinzon, <i>Vincent Yanez</i> , 1500.	182
Pizarro, <i>François</i> , 1524. pag. 215. en 1530. pag. 241. en 1540.	258
Portugais, leurs Vaisseaux.	4
Potrancourt, 1604.	1604

R

R Aymond, <i>George</i> , 1591	119
Roberval, Comte de, 1542.	263
Romains se rendent maîtres de la Mer.	46

TABLE DES MATIERES.

S

S Emiramis combat Steurobate.	11
Saldagna, <i>Antoine de</i> , 1503.	92
Santarem, <i>Jean de</i> , 1471.	79
Sarris, <i>Jean</i> , 1611.	142
Segueira, <i>Jacques Lopez</i> , 1510. pag. 96. en 1510.	104
Sharp, 1680 & 1681.	307
Sharpey, <i>Alexandre</i> , 1608.	135
Siamois, leurs Vaisseaux.	53
Suarez, <i>Don Lopez</i> , 1504 & 1517.	92
Solia, <i>Jean Diaz de</i> , & Vincent Yanez Pinzon, 1506.	197
Solis, <i>Jean Diaz de</i> , 1515.	207
Spillbergen, <i>George</i> 1614.	358

T

T Asman, <i>Abel Jensen</i> , 1642.	325
Touverfon, <i>Guillaume</i> , 1554.	118
Tristan, <i>Nuño</i> , 1443 1447.	75 & 77
Tyriens inventent les Brûlors.	26

V

V Aisseaux, leurs doublages.	47
Venitiens, leurs Vaisseaux.	4
Velasquez, <i>Jacques</i> , 1517.	212
Van Noort, 1598.	252
Verrazano, <i>Giovanni</i> , 1524.	224
Villalobos, <i>Ruy Lopez de</i> ,	1543
Windham, <i>Thomas</i> , 1551.	177
Vood, <i>Jean</i> , 1576.	64
Vood, <i>Benjamin</i> , 1596.	115
Weymouth, <i>George</i> , 605.	296
White, <i>Jean</i> , 1587.	290

Z

Z Ares, <i>Jean Gonzales</i> , 1418.	72
Second Voyage, 1419.	73

Fin de la Table des Matieres.

78
91
79
141
6. en
104
307
135
53
92
z Pin-
197
207
358
328
118
8c 77
26
47
4
211
252
224
1543
177
64
115
296
290
72
73

